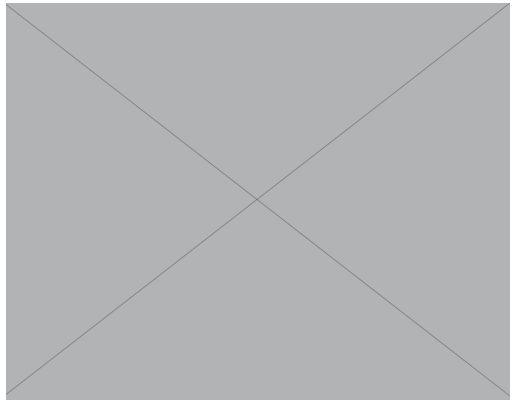
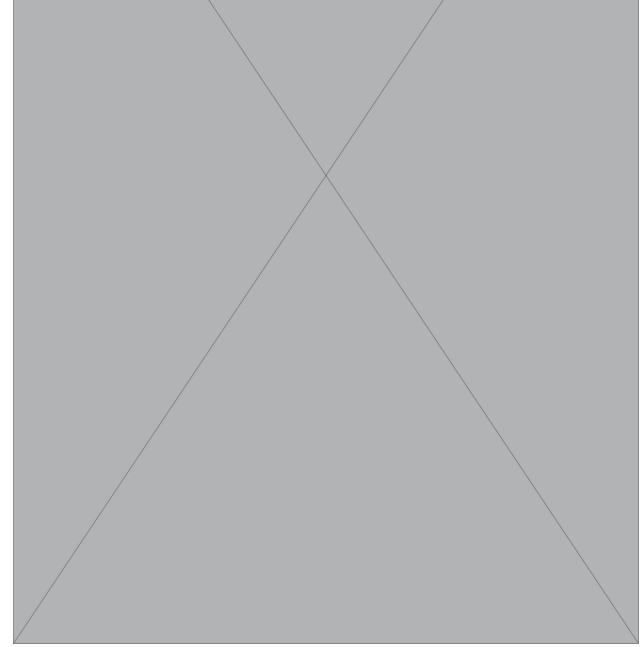
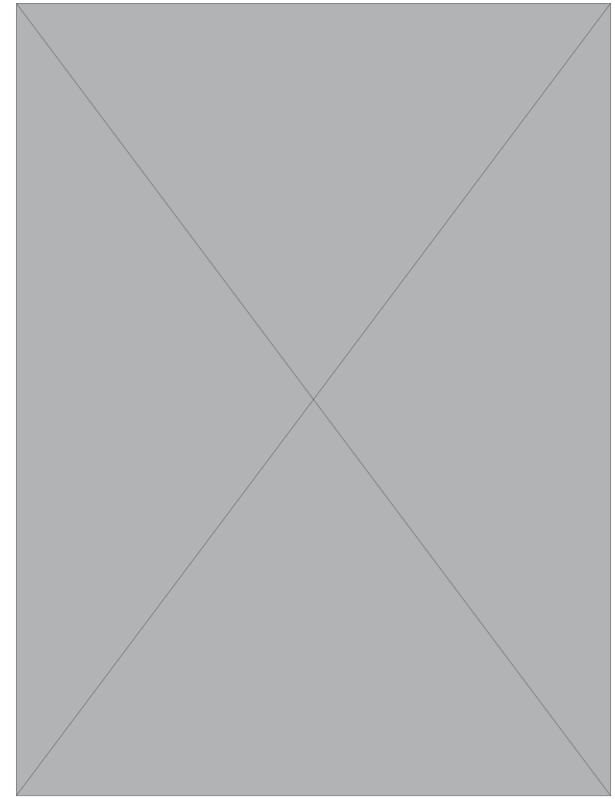






CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

4e
TRIMESTRE
2012

# L'ART MÊME 57

AM57 / 1

La Fédération Wallonie-Bruxelles/ Direction générale de la Culture, a pour vocation de soutenir la littérature, la musique, le théâtre, le cinéma, le patrimoine culturel et les arts plastiques, la danse, l'éducation permanente des jeunes et des adultes. Elle favorise toutes formes d'activités de création, d'expression et de diffusion de la culture à Bruxelles et en Wallonie. La Fédération Wallonie-Bruxelles est le premier partenaire de tous les artistes et de tous les publics. Elle affirme l'identité culturelle des belges francophones.

Avec le soutien de la Cellule Architecture-Administration générale de l'Infrastructure de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

ONT COLLABORÉ

**Emmanuel d'Autreppe**
**Raymond Balau**
**Xavier Boissel**
**Cécile Bourne-Farrell**
**Victor Brunfaut**
**Sandra Caltagirone**
**Laurent Courtens**
**Christine De Naeyer**
**Anthoni Dominguez**
**Colette Dubois**
**Benoît Dusart**
**Jacinto Lageira**
**Denis Laurent**
**Danielle Leenaerts**
**Camille Pageard**
**Mohamed Rachdi**
**Alya Sebti**
**Septembre Tiberghien**
**Tristan Trémeau**
**Maïté Vissault**
**Anne Wauters**

CONSEIL DE RÉDACTION

**Marcel Berlanger**
**Laurent Busine**
**Chantal Dassonville**
**Max Godefroid**
**Christine Guillaume**
**Jean-Philippe Van Aelbrouck**
**Daniel Vander Gucht**
**Fabienne Verstraeten**

ÉDITRICE RESPONSABLE

**Christine Guillaume**
Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel
et des Arts plastiques,
Fédération Wallonie-Bruxelles,
44 Boulevard Léopold II,
1080 Bruxelles

RÉDACTRICE EN CHEF

**Christine Jamart**

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

**Pascale Viscardy**

GRAPHISME

**Pam&Jenny**

Pour nous informer de vos activités, de vos changements d'adresse et de votre souhait de recevoir un exemplaire :
pascale.viscardy@cfwb.be
christine.jamart@cfwb.be

> l'art même n'est pas responsable des manuscrits et documents non sollicités. Les textes publiés n'engagent que leur auteur.

# 57

## EDITO

*DABA Maroc* [1], saison artistique et culturelle confiée à Fabienne Verstraeten, directrice des Halles de Schaerbeek qui, en cette fin d'année, y termine un mandat remarqué pour s'être fortement engagé dans la mise en valeur des scènes artistiques, culturelles et intellectuelles des Proche et Moyen-Orients, nous offre l'opportunité de poursuivre un travail d'investigation combien riche et complexe de contextes artistiques en résonance avec les bouleversements sociétaux induits voici bientôt deux ans par les "révolutions arabes". S'il n'est d'aucune pertinence, à l'ère d'une globalisation à laquelle le Maroc n'échappe point et à l'encontre de toute vision occidentalo-centrée, de chercher à circonscrire des pratiques artistiques, il est par contre urgent d'en énoncer et d'en décoder les enjeux singulièrement attachés à leurs contextes d'émergence.
Ainsi, face aux profondes mais fragiles mutations sociétales en cours, une jeune génération d'artistes marocains investit-elle prioritairement l'espace public comme lieu de travail, de rencontre et de confrontation au travers de formes performatives, de processus créatifs et de partage. Peu spectaculaires et souvent portées par une parole poétique, celles-ci apparaissent comme autant d'entrées en résistance face à une mercantilisation toujours accrue de l'art contemporain et à une "dubaïsation" galopante menée par les pays du Golfe.
Cette distance critique est aussi particulièrement à l'œuvre chez nombre d'artistes reconnus à l'international dont le recours au détournement de codes symboliques se heurte trop souvent, en ce compris en nos régimes dits démocratiques, à la censure, voire à l'auto-censure[2], nous incitant tous à reconsidérer et à reconfigurer urgemment l'espace public dans son dénominateur commun et émancipateur.

**Christine Jamart - Rédactrice en chef**

**1** En darija, le parler populaire et la langue du quotidien, DABA signifie "maintenant" grevé du sens de l'urgence, voire d'une certaine forme d'impatience. Cette manifestation d'ampleur avec plus de 60 propositions artistiques et 150 artistes de toutes disciplines est placée sous le patronage des ministres chargés de la Culture et des Relations internationales de Wallonie-Bruxelles et du ministre marocain de la Culture. Le commissariat du volet arts plastiques a, quant à lui, été confié à Charles-Olivier Gohy.

**2** Voir, à ce propos, l'actualité récente de mounir fatmi dont deux pièces présentées au B.P.S.22 à Charleroi furent récemment censurées en France, l'une lors de la dernière édition du *Printemps de Septembre* à Toulouse, l'autre lors d'une exposition collective *Vingt-cinq ans de créativité arabe* à l'Institut du monde arabe à Paris (cfr article en ces colonnes pp 14/16).

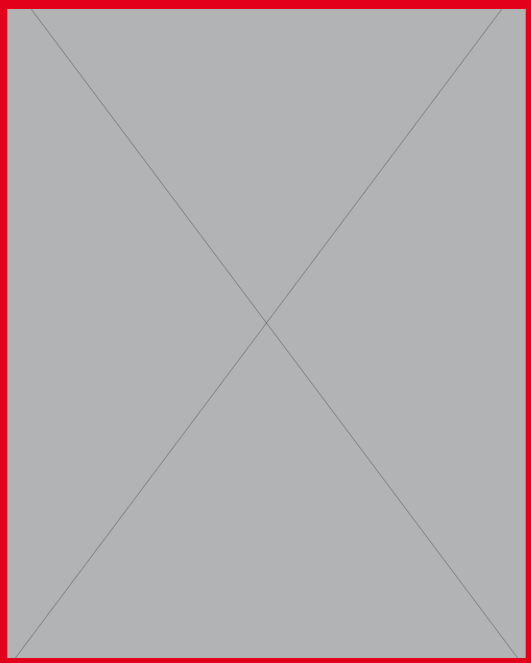
# FOCUS MAROC

mounir fatmi
*Jusqu'à preuve du contraire,* 2012
tubes fluorescents, sourate (détail).
courtesy de l'artiste et Galerie Hussenot, Paris.
© L. Artamonow

Younes Baba-Ali
*Untitled (Speed bump)*, 2012
Installation *In Situ*, dimension variable
Photo: Younes Baba-Ali

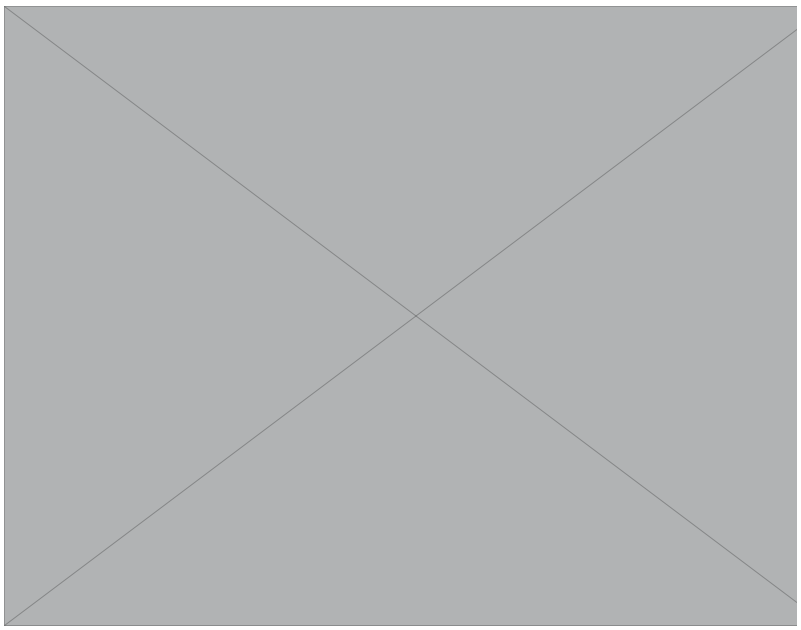
# DISJOINDRE LES ÉVIDENCES DU MAROC CONTEMPORAIN

Younes Rahmoun
*2008/03/10/1348-0911/11/03/2008*
projet réalisé dans le cadre de l'exposition
"This is Now,1", Johanesbourg,
L'appartement22, commissaire-invitée,
Cécile Bourne-Farrell, 13 au 16 mars, 2008



**Souvent, les artistes contemporains issus du Maroc, comme du Maghreb, entretiennent un rapport conflictuel avec leur pays qu'ils aiment et qu'ils repoussent tout autant[1]. Que ce soit par le détournement, l'humour, le langage, la fiction ou dans un rapport à l'éphémère, la distance critique reste la seule viabilité possible aux situations que nombre de ces talentueux artistes contemporains doivent user pour que leur travail soit vu dans leur pays et à l'étranger. Qu'en est-il aujourd'hui de cette situation, quels sont les projets actuellement en cours au Maroc pour développer cette distance critique qui fait tant défaut? Comment se construit aujourd'hui un éventuel public et pour qui fait-on les projets? Tant de questions qui pour le moment rencontrent plutôt des acteurs investis, engagés et passionnants.**

# 01 MAROC



Chourouk HRIECH
*…et s'en aller*, 2012
Œuvre "L'horizon est un cercle"
(Sculpture bois/acrylique/dessin mural)
Kunsthalle Mulhouse
Courtesy JGM Galerie/Kunsthalle Mulhouse

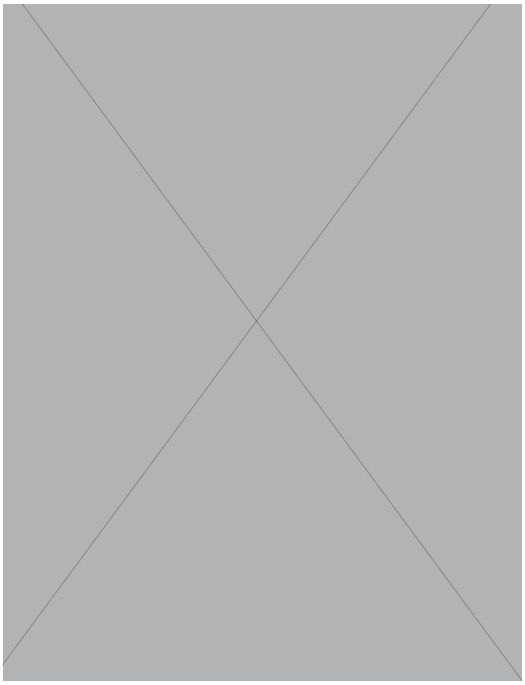
Au vu de l'actualité du monde arabe, le Maroc semble le pays d'Afrique du Nord qui pose finalement le moins de problème au monde. Tout se passe bien, le taux d'alphabétisme n'est que de 56% et, en plus, ils n'ont même pas eu besoin de faire la révolution ni de Jasmin ni du printemps puisque le gouvernement a même simulé un remaniement de sa constitution. Trêve de cynisme, que l'on soit artiste amateur ou acteur de l'art, on ne peut envisager de penser un projet culturel au Maroc ou avec des artistes de ce pays sans constater à quel point les Marocains souffrent du système dans lequel ils se trouvent. Comment saisir la réalité de ce pays et laquelle a-t-on finalement envie de voir ? Est-ce celle qui se cache derrière les grands murs des médinas réservées au tourisme ou la réalité du quotidien qui est souvent encore plus complexe que celle de la fiction ? Que nous disent les récents films *Sur la planche* (2012) de Leïla Kilani autour de la façon dont les jeunes femmes survivent ou *Al-Hareb* (*Wanted*, 2011) d'Ali Essafi qui raconte la mémoire d'une jeune marocaine des années 1970, harcelée et pourchassée par la police (Makhzen) marocaine des "années de Plomb" ? Est-ce que le livre de Sanna Elaji *Lettres à un jeune marocain*[2] autour de la question de la liberté sexuelle, aujourd'hui encore très controversée au Maroc[3], nous en dit plus ? La vie de tous les jours nous montre que les femmes sont peu valorisées et que la jeunesse a du mal à trouver sa place. 600 à 800 cas d'avortement clandestins[4] quotidiens sont déplorés, comme le souligne la députée et ancienne ministre du Développement social, de la Famille et de la Solidarité, Nouzha Skalli. Cette dernière attire l'attention sur la nécessité de mettre en place rapidement une nouvelle loi *"dans le cadre d'un consensus national visant à éviter les maux sociaux issus de la grossesse non désirée"*, appelant à faire preuve de courage pour débattre et trouver des solutions à ce problème social. Les Marocains semblent se trouver dans un système de relations sociales, culturelles et économiques basées sur l'assujettissement au roi et à l'autorité qu'il incarne dans une économie libérale où la jeunesse (15-35 ans) représente près de 28%[5] .

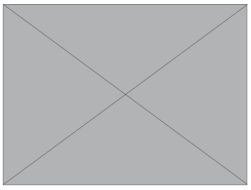
Comme le dit Tahar Ben Jelloun[6] *"nous avons la chance au Maroc de disposer d'au moins quatre langues importantes : l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère, le français et parfois même l'espagnol. Mais le vrai problème n'est pas de s'exprimer en darija, c'est plutôt de pouvoir le lire, car on est l'un des pays arabes les plus en retard dans le domaine de l'alphabétisation. Il ne sert absolument à rien d'écrire en arabe classique, en darija ou en français si le Marocain en face n'arrive pas à lire ce qu'on écrit. Il y a tout un système au Maroc qui n'est pas mobilisé pour promouvoir la culture et l'éducation alors que c'est le budget le plus important de l'Etat."* Depuis peu, la fondation privée Dar al-Ma'mûn[7] vient de mettre en place un projet qui tend à favoriser les traductions de textes anciens et contemporains en s'appuyant sur les collections de la bibliothèque et un programme de résidences individuelles de traducteurs, sur forme de projets de recherche et d'ateliers.

Le refus d'émanciper la société par l'accès à la connaissance est marquant et la notion de culture est reléguée à un rapport davantage lié au tourisme qu'à une quelconque forme de reconnaissance de la culture comme facteur d'émancipation. Dans ce sens, la fondation Fourtou[8] travaille depuis dix ans et de façon structurante auprès des populations les plus défavorisées avec des programmes à long terme que ce soit dans l'enseignement ou la culture en participant au financement de l'Esav ou au développement de la radio de L'appartement22 de Rabat. Le Maroc appartient à une région pourtant si active dans le Maghreb et si riche en artistes : *"certains noms d'artistes comme Yto Barrada, mounir fatmi ou Mohamed El Baz agissent comme de véritables sésames auprès des institutions étrangères, mais ne sont pas pour autant reconnus dans leur pays"*[9]. Pour preuve, le musée d'art contemporain de Rabat[10] n'en finit pas de se construire, les Abattoirs[11] de Casablanca qui devaient également être le lieu de rencontre et d'épanouissement de toutes les cultures ne voient toujours pas le jour tandis que nombre d'architectures remarquables auraient pu être épargnées à Casablanca comme à Tanger.

Les artistes et acteurs de l'art privés sont donc le plus souvent à l'initiative de projets remarquables comme l'association de La Source du Lion, qui dès 1995 est devenue en la personne d'Hasan Darsi, un lieu incontournable de la recherche artistique et citoyenne à Casablanca. D'une façon inédite, L'appartement22[12] a catalysé le plus d'attention par la mise en place d'évènements qui ont "décomplexé" le rapport à l'art avec des projets de résidences, d'expositions et d'éditions innovants ainsi que de productions à des échelles très différentes. Cette synergie a été augmentée par la délégation curatoriale qu'Abdellah Karroum, directeur de cette structure a souhaité y associer. Par ailleurs, le manque de moyens de ces mêmes structures, comme celle du remarquable projet de réhabilitation de la Cinémathèque de Tanger[13], là aussi à l'initiative de l'artiste Yto Barrada[14], développe son public avec une programmation pointue, coordonnée par l'artiste Bouchra Khalili[15] en apportant une distance critique ouverte sur le monde. Ces initiatives personnelles, associatives, collectives ou coopératives permettent au travers des paradoxes constitutifs de la société marocaine de démultiplier les connaissances tout en singularisant chaque projet artistique. Cette situation est à encourager et à défendre dans un contexte où les formations artistiques sont rares. En effet, nombre de plasticiens associés à ces projets collectifs ou qui ont choisit de partir (ou de rester pour certains) sont passés par l'école des beaux-arts de Casablanca comme Majida Khattari[16] ou par Tétouan qui a formé des artistes importants comme Mustafa Akrim[17], Safaa Erruas[18], Mohssin Harraki[19], Mohamed El Mahadaoui[20] ou Younes Rahmoun[21]. C'est encore à Tétouan que ce dernier a choisit de fonder un projet de résidence d'artistes intitulé *Trankat Street*. Cette initiative est co-

Mohssin Harraki
*arbre généalogique N° 00051*, 2012
Installation in-situ pour "Shuffling Cards",
pour Art-Cade, Marseille,
commissaire invitée: Cécile Bourne-Farrell





Bouchra Khalili
*The Mapping journey project # 7*, 2011
France- Espagne.
Vidéo en Arabe sous-titré Français et Anglais.
Commissionné par Sharjah Art Foundation.
6 ". 5 exemplaires + 2 E.A.
Courtesy, l'artiste, galerieofmarseille, Galerie polaris

La conception du commissariat de **Cécile Bourne-Farell** repose sur l'idée de créer en amont les conditions de conception et de réception de projets artistiques pour des lieux privés ou publics. Forte de son expérience de médiatrice pour la mise en place de la Méthode des Nouveaux Commanditaires en Espagne, elle associe ses choix curatoriaux à une distance critique qui va de pair avec l'écriture de textes sur le travail d'artistes (Pilar Albarracín, Santiago Borja, Michael Lin, Younes Rahmoun, Shen Yuen, etc) ou pour des revues (*Art Paper, ETC*). Membre de Mains d'œuvres, elle fait également partie de l'Epa/European Public Art et de la délégation curatoriale de L'appartement22, Rabat. En savoir plus : www.chooseone.org

développée par l'association marocaine Feddan et par Sextant et plus sous la direction artistique de Bérénice Saliou. Il s'agit d'un programme de résidence de recherche et de création[22]. Il semble que ces projets artistiques se construisent tout particulièrement autour de la notion de résidence tel Le Cube[23] à Rabat qui propose également depuis plusieurs années ce type d'organisation. Les instituts étrangers[24] diffusent en bonne intelligence le travail d'artistes qui ont tramé des liens particuliers avec le pays de façon critique.

Le premier magazine d'art contemporain a vu le jour en 2009 avec *Diptyk* et le premier master en médiation culturelle fut créé l'année dernière à Casablanca où de nombreuses galeries sont désormais hyperactives comme la foire d'art contemporain de Marrakech. Cette conjonction de "professionnalisation" du monde de la culture est plus qu'encourageant pour peu que la distance critique nécessaire accompagne ce type de développement d'autant plus que la Biennale de Marrakech de 2014 s'engage vers plus d'attention portée à ce qui se passe au Maroc, à l'inverse de la voie choisie jusqu'alors par ses dynamiques fondateurs. Les enjeux de cette biennale internationale sont indissociables de la mise à distance énoncée car le futur semble plutôt s'inscrire dans une *gentrification* à outrance où la notion de marque (vraie ou fausse) est le symbole de la réussite économique et sociale. D'imposants programmes urbanistiques sont financés par des investisseurs extérieurs avec une gestion privée, que ce soit pour des lieux privés et publics. Ce phénomène est entretenu par les investisseurs du Moyen-Orient comme le Qatar qui construit sur la côte Atlantique des *ressorts* privés bloquant tout accès à la mer au mépris du respect de la jouissance du littoral, déclaré zone naturelle protégée. Désormais, le binôme Rabat-Salé réunit toutes les conditions pour des investissements sécurisés dans le tourisme. L'aménagement de la corniche, allant du vieux quartier des Oudayas à Témara, assuré par le holding émirati Emaar pour un montant de 3 milliards de dollars[25], ne permet aucun développement d'infrastructures qui favoriseraient le développement culturel ou la conservation d'œuvres ou bien encore la libre parole d'auteurs ou de musiciens majeurs comme le musicien Abderrahmane Paco[26], membre du groupe Nasser-El Ghiwane[27], décédé cette année. Si ces investisseurs qataris, bahreïnis et saoudiens devaient être ainsi de plus en plus présents au Maroc, ils créeraient des inégalités peu évoquées lorsqu'on parle de l'art contemporain au Maroc.

Nombre d'artistes en France ou ailleurs sont issus de cette ex-colonie française et ancien comptoir espagnol. Ils appartiennent à la 2ème, voire 3ème ou 4ème, génération d'émigrés. Que ce soit Latifa Laâbissi[28], Chourouk Hriech[29] ou Latifa Echakhch[30], ils entretiennent un rapport particulier avec leur pays. Ces artistes remarquables puisent et construisent des relations productrices de sens, que ce soit sous la forme performative ou celle de l'installation. Sans projet culturel, le pays passe à côté de la création en marche sans valoriser son histoire récente, ses citoyens et ses artistes qui, comme Younes Baba-Ali[31], construisent leur situation en aller-retour avec le Maroc et le reste de l'Afrique. Cette mobilité crée bien évidemment des ponts et des désirs différents qui sont le plus souvent source de conflits productifs et de mise à distance critique riche pour le travail et sa médiation.

*"Distancier, c'est montrer"* affirme Bertolt Brecht, cité par Georges Didi-Huberman[32] lequel poursuit : *"Montrer que l'on montre, c'est ne pas mentir sur le statut épistémique de la représentation : c'est faire de l'image une question de connaissance et non d'illusion. Distancier, c'est monter, c'est-à-dire disjoindre les évidences pour mieux ajointer, visuellement et temporellement, les différences".*

**Cécile Bourne-Farrell**

**1** A ce sujet on notera l'article paru cet été http://www.telquel-online.com/content/enqu%C3%AAtepourquoi-le-marocain-ne-s%E2%80%99aime-pas

**2** Ed. Abdellah Taïa, Seuil, 2009

**3** http://www.babelmed.net/cultura-e-societa/74-marocco/13071-la-liberte-sexuelle-au-royaume-desconservateurs.html

**4** http://www.lematin.ma/express/Avortement-clandestin-_600-a-800-cas-quotidiennement-au-Maroc-/167725.htm

**5** www.salto-youth.net/.../LA%20SITUATIO... -

**6** http://www.telquel-online.com/En-couverture/Interview-croisee-Deux-Marocains-a-paris/541

**7** http://dam-arts.org/#/fr/1/promouvoir-la-mobilite-artistique-2

**8** http://www.fondationfourtou.org/art.html

**9** selon la commissaire Bérénice Saliou dans www.cataloguemagazine.com, numéro 6

**10** http://www.telquel-online.com/content/espaces-culturels-rabat-quel-beau-g%C3%A2chis

**11** cf. l'association Casamémoire qui fonctionne avec une convention avec la ville.

**12** http://www.appartement22.com/

**13** http://www.cinemathequedetanger.com/texte-71-68-1.html

**14** http://www.ytobarrada.com/projects.html

**15** http://www.galerieofmarseille.com/artists/bouchrakhalili/text/khalili_text.html

**16** http://www.majidakhattari.com/

**17** http://mustaphaakrim.blogspot.fr/

**18** http://www.safaaerruas.com/

**19** http://www.mohssinharraki.com/ACTUALIT-.html

**20** http://universes-in-universe.org/eng/nafas/articles/2009/mohamed_el_mahdaoui

**21** http://www.younesrahmoun.com/FR/Accueil.html

**22** En lien avec l'artisanat local, et les 3 écoles d'art de Tétouan. Le 1er artiste en résidence de recherche est Fouad Bouchoucha. La résidence débutera en janvier 2013. Il s'agira ensuite d'une résidence de création de Avril à Juin 2013. L'artiste sera confirmé d'ici peu. Le projet est pérenne et sera reconduit tous les ans, à raison de 3 artistes/ an.

**23** http://www.lecube-art.com/fr/lespace/

**24** http://www.ifrabat.org/fr/programme-culturel/expositions.html

**25** Le montant des investissements y a atteint plus de 6,17 milliards de dollars pour seulement 4 projets. Les 2 rives du Bouregreg, d'un investissement de 2 milliards de dollars, sont l'œuvre de Dubaï Holding et CDG.

**26** Abderrahmane PACO http://yala.fm/fr/artists/abderrahmane-paco-93fa56ac7283750f7d21ce7d-ba6b04b6/videos

**27** http://www.youtube.com/watch?v=GLLMB1su4t8

**28** *Habiter* de Latifa Laâbissi avec Sophie Laly et Jocelyn Cottencin, 2007-2008, commissaires: Sandrine Wymann et Abdellah Karroum: Rabat, Tétouan. Latifa Laâbissi propose d'inscrire un solo dans un espace quotidien, chez les habitants qui ne sont pas nécessairement en contact avec l'art chorégraphique. C'est par le biais d'une annonce publiée dans un journal local qu'elle entre en contact avec ces personnes. Chaque chorégraphie est filmée et photographiée. Par la suite, les films sont diffusés chez l'habitant même, devant le public qu'il a souhaité inviter. Autour du projet à Rabat seront organisés des ateliers.

**29** http://chourouk.hriech.free.fr/

**30** http://www.kamelmennour.com/artists/21/latifa-echakhch.works-and-projects.html

**31** http://www.younesbabaali.com/fr/

**32** Georges Didi-Huberman, *Quand les images prennent position, L'œil de l'Histoire*, Les Editions de Minuit, p.68

**Sous le titre *Travail, mode d'emploi*, Younes Baba-Ali, Mustapha Akrim, Simohammed Fettaka, Mohamed Laouli, Mohamed El Mahdaoui, Mohamed Arejdal et Mohssin Harraki sont conviés par le commissaire Charles Gohy à investir, dans le cadre du festival *Daba Maroc*, la Centrale for contemporary art de Bruxelles à partir du 16 novembre. Ces artistes dont le travail engagé est souvent taxé d' "invendable", développent de nouvelles méthodologies de travail[2] et constituent les figures emblématiques de cette "beat génération" nationale. Ils sont talentueux, courageux, sans concession mais à la différence de Kerouac et ses compères, leur envie de dénoncer les faiblesses de notre société branlante se manifeste avec humour et fracas. Ils rient pour crier plus haut et fort les injustices sociales, politiques et culturelles de notre époque.**

# BEAT GENERATION MADE IN MOROCCO[1]

Mohamed Arejdal
*OHISSOU ANNI MAHALLA NADAR*
*Performance /Chapitre I*, 2009
(boubou, photo d'identité cousu)

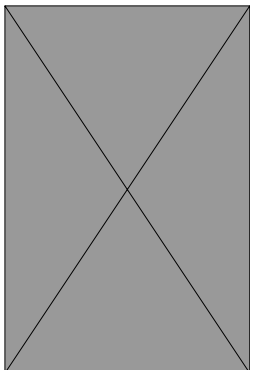
Mustapha Akrim
*Article 13*, 2011
Béton renforcé
Dimension : diamètre 130 cm

La scène artistique contemporaine marocaine est en pleine effervescence. Il est certes trop tôt pour parler de mouvement mais déjà se dessinent des similitudes dans les démarches de ces artistes. Ils ont entre 25 et 35 ans, ont étudié les beaux-arts au Maroc (le plus souvent à l'école des Beaux-Arts de Tétouan) ou en France et ont effectué pour la majorité d'entre eux de nombreuses résidences à l'international (Paris, Vienne, Amman, Moscou ou encore Seoul). Cette combinaison affute leurs armes pour mieux en découdre avec ces œuvres sempiternellement accrochées aux cimaises, emblématiques de la création post-coloniale au Maroc. Ici plus de peinture, plus de photo, si ce n'est pour documenter une action. Place à la performance, à l'installation mobile, vidéo ou sonore mais surtout, place à l'expérimentation de nouvelles pratiques artistiques.

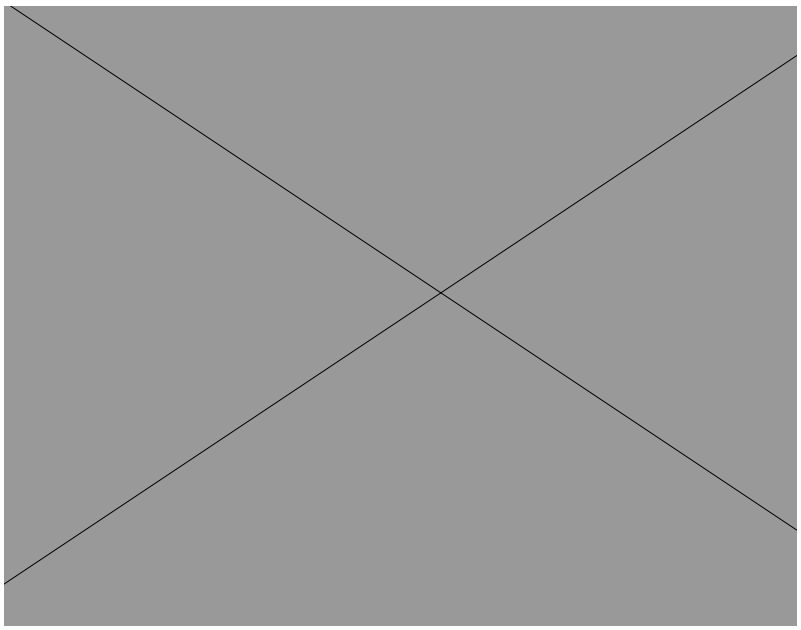
L'expérimentation est de mise pour ces artistes qui se battent pour récupérer ce territoire rongé depuis plus de 10 ans par un marché de l'art tentaculaire qui ne leur laisse quasiment plus aucun espace pour expérimenter de nouvelles pratiques. Jusqu'à présent, quasi pas de musées, de centres d'art, ni de fondations pour soutenir la jeune création, l'art passe avant tout par les galeries et les maisons de vente aux enchères qui ont certes participé à l'intérêt croissant pour les arts visuels mais qui, du fait de l'absence d'alternative non commerciale pour soutenir les artistes, se retrouvent en situation de monopole.
Heureusement, il existe encore quelques îlots de résistance privés tels que La Source du Lion à Casablanca, L'appartement 22 et le Cube à Rabat, mais aussi des fondations et surtout des instituts culturels étrangers comme le Goethe Institut mais aussi l'Institut Français qui offrent un filet de sécurité encore trop ténu pour l'instant, mais primordial.
Ainsi, l'été dernier, l'Institut Français en partenariat avec le Cube a-t-il accueilli le projet de laboratoire de propositions artistiques et curatoriales. Une micro révolution orchestrée par Younes Baba-Ali et Simohammed Fettaka qui ont pu y inviter de nombreux artistes (dont Mohamed Arejdal) et curateurs à prendre le temps de réfléchir ensemble sur la notion de laboratoire, de processus créatif, de partage des connaissances et d'intervention dans l'espace public. Cette initiative combinée à d'autres telle l'exposition *Between Walls* orchestrée par la commissaire d'exposition Yasmina Naji qui a invité des artistes à s'emparer d'une maison avant sa destruction et d'y laisser libre cours à leur création, ont permis de regrouper des artistes qui se sentaient isolés dans une démarche commune accordant une importance primordiale à la notion de *work in progress*, titre par ailleurs choisi par Mohamed Arejdal pour sa récente exposition au centre d'art Le Cube[3]
Un autre projet emblématique est le dvd project : Younes Baba-Ali et Simohammed Fettaka ont réitéré l'expérience et constitué une sélection d'installations vidéo d'artistes (dont Mohamed Arejdal, Simohammed Fettaka et Mohssin Harraki). Cette sélection d'installations vidéo d'artistes marocains a été créée, selon ses fondateurs, dans l'objectif de diffuser et de promouvoir l'art vidéo émergent et expérimental et de créer une plate-forme démocratique et accessible principalement pour les artistes émergents afin de palier le manque de structures d'exposition locales.
Ces artistes peu soutenus dans leurs pratiques expérimentales ont ainsi pu développer une nouvelle typologie : le "do it yourself". Ils bricolent avec les objets et matériaux qu'ils ont à disposition. Ainsi, Mohamed El Mahdaoui travaille principalement avec les matériaux collectés sur les lieux où il travaille. Mustafa Akrim, qui était assistant maçon alors qu'il étudiait à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, travaille de son coté avec les matériaux de construction. Il développe ainsi un nouveau langage pour redéfinir une esthétique visuelle qui lui est propre, lui qui dénonce les problèmes auxquels doit faire face une classe ouvrière reléguée au rang d'intouchable au Maroc. Enfin Younes Baba-Ali va jusqu'à détourner non plus les matériaux mais les objets du quotidien tels que sèche-cheveux, klaxon ou paraboles qui s'affranchissent et gagnent une nouvelle autonomie.
Le langage de prédilection commun à ces artistes ? L'ironie. Langage populaire par excellence accessible au plus grand nombre. Selon Michel de Certeau, l'ironie a été inventée dans le but de décrire l'homme ordinaire et par essence pouvoir s'adresser à ce dernier : *"L'homme ordinaire apparait avec les insignes d'un malheur général qu'il tourne en dérision. Tel que le figure une littérature ironique, d'ailleurs propre aux Pays du Nord et d'inspiration déjà démocratique".*[4] L'ironie leur permet ainsi de s'affranchir des codes imposés par la société. En instillant leurs œuvres dans cet ordre et en le subvertissant de l'intérieur et à la base même du système par le biais de tactiques artistiques, ces artistes peuvent détourner les codes, se réapproprier l'espace et l'usage à leur façon. Une *"liberté buissonnière"*[5] par laquelle ils renvoient à une proposition d'autonomie pour vivre au mieux l'ordre social et la violence des choses. Car cet art est une forme de résistance morale et politique qui nous propose un quotidien qui, pour reprendre les mots de Michel de Certaux s'*"invente avec mille manières de braconner".* En détournant les matériaux et objets du quotidien et en ayant recours à un langage largement ironique, ils parviennent à réintégrer l'art dans l'usage quotidien. Un art démocratisé, accessible à tous et non plus réservé à une élite.
Un art qui se dématérialise, se démocratise, mais qui se désacralise tout autant. En le faisant descendre de son piédestal, en l'exposant dans la sphère publique et en provoquant des interférences avec les spectateurs, les artistes cherchent à réévaluer la relation entre l'œuvre d'art et son public, le but étant de sortir du rapport de soumission d'une audience trop souvent impressionnée par des œuvres majestueuses et auratiques accrochées aux cimaises. Ici l'art est vivant, il provoque, va jusqu'à chercher le spectateur, se meut et recrée indéfiniment de nouveaux territoires.

Ces artistes érigent un nouveau rapport à l'espace. Notamment à travers la performance qui leur permet ainsi d'inviter le public à participer à l'élaboration de nouvelles trajectoires. Dans sa performance *Mojarrad so'al* (Juste une question), Mohamed Arejdal se place au milieu d'une composition de zellige blanc (matériel de construction traditionnel), dessine un point central qui représente le lieu de la performance, puis pose la question au public "Quel chemin dois-je emprunter pour arriver chez vous?" En respectant l'orientation géographique, il trace les trajectoires décrites par le public à l'aide de dessins, textes, repères et flèches... Ainsi, pour cet artiste, le déplacement souligne ce qui sépare et rassemble les individus, l'espace se définit par notre manière de l'habiter, notre façon de le partager mais aussi sa propre capacité à reconfigurer notre rapport à l'autre.
A travers la performance, le corps joue un rôle primordial. En effet, ces artistes n'hésitent plus à se mettre en jeu et en premières lignes de front, leur corps devenant support d'installation mais aussi lieu de confrontation. Cet espace privé rendu public crée un nouveau rapport avec les spectateurs qui deviennent acteurs. Par exemple, dans *Ohisso anni mahalla nadar* (Je me sens au centre de la vision), Mohamed Arejdal crée une performance où son corps paré d'un costume est exposé aux spectateurs : *"En plein public, je m'habille d'un costume composé de photos d'identité, assemblées par des points de couture, qui représentent les gens que j'ai croisés dans différents endroits. Devant le spectateur, mon corps devient un support de présentation et un espace de connaissance de l'autre à travers un ensemble d'images. A la fin, j'enlève le costume, je le mets dans une valise et je pars vers une autre destination."*
D'autre part, le son occupe un rôle croissant qui permet de dessiner un nouvel espace, notamment par le biais d'installations sonores ou web-radio. Ainsi, Saout Radio, la nouvelle web-radio collaborative initiée par Anna Raimondo et Younes Baba-Ali, a-t-elle été créée dans le but *"d'ouvrir un espace de diffusion et de rencontres avec la scène artistique internationale"*. Cet art totalement absent du marché est enfin reconnu comme *"un médium qui offre une très grande liberté"*, une alternative qui permet aux artistes de présenter leurs travaux au-delà des formats traditionnels et de les diffuser à l'international.[6] Dans la même veine, *Carroussa Sonore* est une installation sonore de Younes Baba-Ali qui reprend cet objet typique du paysage marocain : la Carroussa, une charrette faite de matériaux de récupération et largement utilisée de nos jours pour diffuser dans les rues des versets religieux. D'après l'artiste Anna Raimondo, co-fondatrice de Saout Radio, *"Ici, la fonction originale de diffusion sonore dans l'espace public est maintenue, mais présente [cette fois] un panorama des créations sonores contemporaines sélectionnées*

Younes Baba-Ali
*Carroussa Sonore*
Installation Sonore - 2012
Projet de diffusion d'art sonore dans l'espace public
© Photo : Youssef Ouchra



**MUSTAPHA AKRIM, MOHAMED AREJDÁL, YOUNES BABA-ALI, MOHSSIN HARRAKI, MOHAMED LAOULI, MOHAMED EL MAHDAOUI, SIMOHAMMED FETTAKA**
***TRAVAIL, MODE D'EMPLOI***
SOUS COMMISSARIAT
DE CHARLES-OLIVIER GOHY
(DANS LE CADRE DE DABA MAROC)
CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART
44 PLACE SAINTE-CATHERINE
1000 BRUXELLES
WWW.CENTRALE-ART.BE
MA.-DI. DE 10H30 À 18H00
**JUSQU'AU 20.01.13**



Younes Baba-Ali
*Carroussa Sonore*
Installation Sonore - 2012
Projet de diffusion d'art sonore dans l'espace public
© Photo : Youssef Ouchra

*selon le contexte et, implicitement, se transforme en un moyen de sensibilisation à l'écoute. Dans une société caractérisée par une saturation visuelle,* Carroussa Sonore *propose un temps autre, une expérience esthétique et éphémère en mouvement. A chaque étape, elle trace avec le son une nouvelle cartographie de la ville qui dure le temps de l'écoute."*

Si ces artistes usent de différentes tactiques pour se réapproprier de nouveaux territoires, c'est parce qu'un de leurs principaux défis est de s'emparer de l'espace public, guerre lasse et tentative abandonnée depuis l'exposition de 1969 à Marrakech où les peintres Melehi, Belkahia, Chebaa et Hamidi avaient organisé une exposition-manifeste place Jemaâ-el-Fna pour contrer une exposition montée à la dernière minute dans le hall de la Municipalité de Marrakech par le ministre de la Culture d'alors. Selon Mohamed Melehi, *"Nous voulions faire naître un débat, pour que la charrue cesse d'être mise avant les bœufs… D'autres manifestations ont suivi, dans les lycées, sur les places publiques, pour vulgariser l'art, éviter qu'il ne reste l'apanage d'une société aisée, cantonnée dans ses certitudes, et inciter d'autres artistes à se prostituer un peu moins."* Il semblerait que l'on assiste aujourd'hui à une reprise du flambeau d'un débat longtemps abandonné.

Dans *Fayd*, Mohamed El Mahdaoui se met au cœur d'une performance-installation en plein centre de la médina de Tétouan. La présence de l'artiste au milieu des passants a été à l'origine d'échanges avec les habitants du même quartier pour discuter, pour raconter l'histoire des arcades et faire prendre conscience du patrimoine architectural qui porte cette ville. L'essentiel était sans aucun doute la rencontre entre l'artiste et la population, la rencontre entre l'art et le public, comme le précise El Mahdaoui. Si cette scène artistique use de tactiques pour détourner les codes imposés et se réapproprier de nouveaux espaces, si elle s'immisce dans les failles du système, c'est pour en démontrer les fragilités dans une volonté partagée de dépasser l'autocensure pour aborder les tabous sociaux, éthiques, culturels et cultuels. N'hésitant plus à se mettre en première ligne de front, son combat est de dénoncer les failles indicibles de notre société.

Il s'agit donc d'un art engagé et critique, à l'image de la série photographique *False* de Simohamed Fettaka qui détourne les images iconiques du Maroc en faisant références aux portraits officiels de la monarchie marocaine, notamment les poses officielles de Hassan II dans un palais de Tanger, avec à la place, des SDF et des junkies affublés de costumes. Il y dénonce l'accès banalisé aux drogues dures dans le Nord du Maroc mais aussi, en filigranes, le tabou des années de plomb au Maroc.

La dégradation du système éducatif est également pointée du doigt, notamment par Mohssin Harraki qui, en créant des livres en béton, accuse le système éducatif au Maroc et ses effets néfastes sur la pensée collective. C'est également un thème repris par Mustafa Akrim qui, en gravant sur le mur un article de la constitution "Tous citoyens ont un égal accès à l'enseignement et à l'emploi", évoque l'échec de ce système ayant surtout généré du chômage.

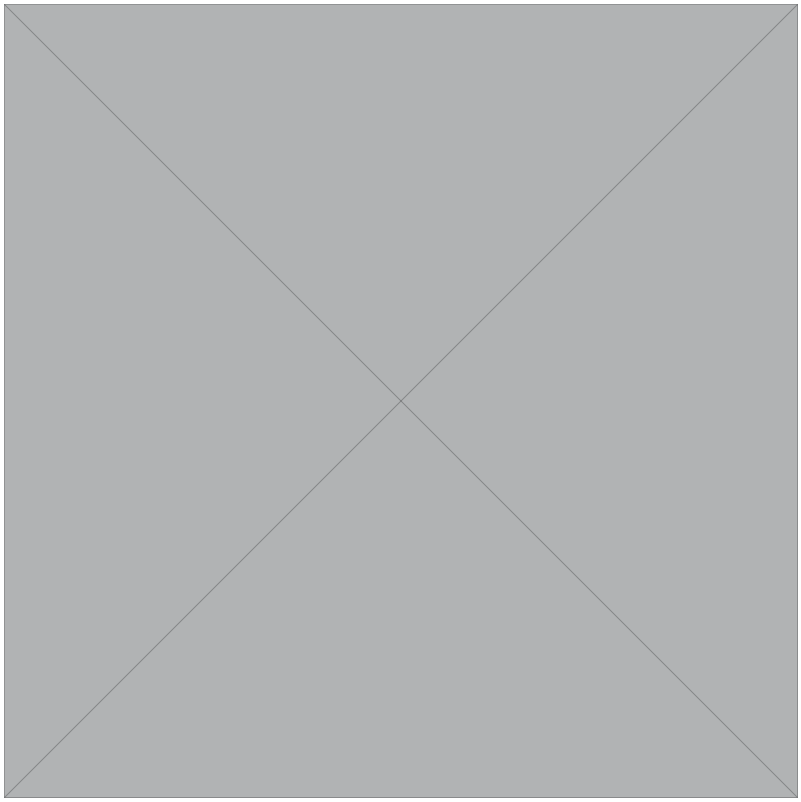
Autre thème cher à cette jeune génération, l'excroissance de la ville, cette jungle urbaine qui aspire ses habitants pour mieux les recracher. Ainsi, dans son proje*t art after mythology*, Mohamed Laouli traite de l'isolement, de la condamnation à l'enfermement urbain dans les ghettos en périphérie des villes modernes. De même, dans son installation vidéo *Créatruction* formulant une combinaison entre création, construction et destruction, Simohammed Fettaka montre un enchaînement de constructions vouées à la destruction dans la ville de Tanger interrogeant, par là même, la notion de création.

Pour ces artistes fondamentalement ancrés dans les réalités du Maroc contemporain mais toujours entre les deux rives de la Méditerranée, pour qui une reconnaissance préalable à l'international est souvent nécessaire avant d'être reconnus au Maroc, le thème de la migration a un goût particulier. Younes Baba-Ali l'exprime dans *Parabola*, antenne parabolique, devenu objet du quotidien des familles immigrées qui bute ici entre deux murs, exprimant l'expérience d'une population entre deux cultures, occidentales et arabes. Un flux particulièrement questionné est celui qui sous-tend la reconnexion avec l'Afrique Subsaharienne. Ainsi, dans *Africa as they like it*, Simohammed Fettaka dessine une carte tronquée de l'Afrique avec pour grands absents le Maghreb et l'Egypte, dénonçant cette Afrique du Nord qui, à force de tendre désespérément le cou vers les rives nord de la Méditerranée, en oublie ses racines africaines.

Les thèmes de prédilection étant des failles de notre société, le dernier et non des moindres "J'accuse" de ces artistes est celui d'une situation financière précaire au Maroc. Celle des artistes, si bien évoquée par Mohssin Harraki dans *Problème 5*, où il recrée une équation impossible à résoudre : celle d'un artiste qui perçoit de trop faibles revenus pour pouvoir faire face aux coûts de la vie. A l'image de la peinture murale *Mécénat alternatif* qui, inscrite dans la cave d'une galerie d'art contemporain à Vérone, livre en une combinaison minimaliste de chiffres et lettres affublés d'un logo les coordonnées bancaires de son auteur Younes Baba-Ali[7]. Lauréat du prix Senghor de la Biennale de Dakar et considéré comme fer de lance de cette jeune génération d'artistes, celui-ci dénonce dans cette pièce la précarité du statut d'artiste et invite le spectateur à envoyer ses dons sur le mode d'un mécénat alternatif.

Mais c'est surtout la situation financière plus globale, celle des chômeurs dont la voix est portée par le béton et les outils de Mustafa Akrim, celle d'un système capitaliste déréglé fustigé par Mohssin Harraki dans *Two Sides Of One Pièce* (2010), installation vidéo où un dirham tourne furieusement sur une surface blanche tel un commentaire sur l'utilisation de l'argent dans la société et ses effets sur la religion et la politique. Mais aussi celle d'un système qui appauvrit les plus nécessiteux comme l'illustre l'installation vidéo de Mohammed Laouli réalisée spécialement pour *Travail, mode d'emploi* : dans un quartier déshérité du Maroc, l'artiste représente des golfeurs en train de suivre

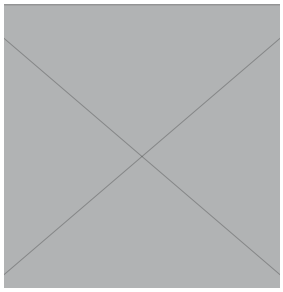
**1** "Moroccan Beat Generation" article Tel Quel du 25 septembre 2012
http://www.telquel-online.com/Culture/Mag-culture/Moroccan-Beat-Generation/537
**2** Charles Gohy dans un article de Diptyk Magazine n.15 "Quand l'art questionne le travail"
**3** le Cube, centre d'art. Exposition Mohamed Arejdal du 27/09/2012 au 23/10/2012
http://www.lecube-art.com/fr/expositions/archive/
**4** Michel de Certeau, *L'invention du quotidien,* 1- arts de faire, édition Gallimard 1990
**5** Michel de Certeau, *L'invention du quotidien,* 1- arts de faire, édition Gallimard 1990
**6** Diptyk magazine, numéro 15. Interview d'Anna Raimondo par Syham Weigant
**7** galerie Fama, project room, exposition Younes Baba Ali du 26.10 au 26.11.12
http://www.famagallery.it/



Simohammed Fettaka

*False*, 2012
Extrait d'une serie de 5, Photographies et Installation, 100 x 100 cm,
Courtesy de l'artiste & CulturesInterface

*Africa as they like it*, 2009
Impression jet d'encre,
dessin, 100 x 100 cm,
Courtesy de l'artiste.



**8** Les arts visuels seront orchestrés par le commissaire d'exposition marocco-néerlandais Hicham Khalidi qui commissionnera vingt artistes pour créer des œuvres intégralement produites au Maroc en partenariat avec des artisans locaux autour de la question "où est le maintenant ? L'identité comme potentiel" traitant en particulier du rôle de la fiction pour appréhender la réalité.

un parcours 18 trous, opposant ainsi dans la guerre de l'eau la politique touristique marocaine des Golfs aux besoins réels des populations.
Electrons libres et porte-parole d'une société engagée, ces artistes sont aujourd'hui soumis à de sérieux enjeux : non soutenus par des institutions publiques, ils sont souvent obligés d'exporter leur travail par manque de reconnaissance locale, le statut d'artiste pluri-média, adepte de la performance et de l'installation, n'étant pas encore reconnu.
D'autre part, confrontés à la situation hégémonique d'un marché de l'art face à une alternative non commerciale encore trop mince et atomisée, ils doivent travailler avec des moyens réduits et réagir au manque de plateformes locales de diffusion.
Fort heureusement, cette situation est largement en train d'évoluer et l'on assiste à des changements structurels grâce, paradoxalement, au marché de l'art. En effet, organisé de façon structurée depuis 10 ans maintenant, ce marché a tout de même offert une visibilité à l'histoire de la création marocaine. La croissance exponentielle de la cote de certains artistes a permis dans un second temps une prise de conscience par un plus large public de l'histoire d'artistes qui, tel Jilali Gharbaoui, considéré aujourd'hui comme père de l'abstraction marocaine, fut retrouvé mort dans la misère la plus totale sur un banc du Champs de Mars. Leçon cynique, certes, mais efficace qui a incité toute une frange de collectionneurs privés et institutionnels à ouvrir les yeux sur la jeune création pour ne pas rater le "nouveau Gharbaoui" et lui éviter une telle fin. Le marché a aussi, avec la création de la première foire d'art contemporain au Maroc (Marrakech Art Fair, créée en 2010), permis d'amener des galeries, critiques et journalistes internationaux à découvrir le travail d'artistes marocains présents sur les stands de galeries nationales.
Enfin et surtout, assiste-t-on au renforcement, à l'organisation mais aussi à la création de nouvelles initiatives, laissant la part belle à l'expérimentation et au processus créatif tels que le centre d'art de la Source du Lion créé par Hassan et Florence Darsi à Casablanca ou encore l'espace 150/270 cm à Martil qui font un travail de recherche, de mise en relation et d'aide à la diffusion. Cette scène culturelle est reliée depuis 2009 par un support écrit, le courageux magazine *Diptyk* qui se bat depuis sa création pour se faire la voix d'une création marocaine mais aussi de l'art international vu du Maroc. D'autre part, note-t-on également l'apparition de résidences d'artistes telle que dar El Ma'mun inauguré en octobre 2011 à Marrakech qui, combiné à une bibliothèque et un centre de traduction d'ouvrages sur la philosophie et l'esthétique, organise de nombreuses rencontres par le biais notamment de tables-rondes entre commissaires d'exposition, théoriciens et artistes. Autre signe rassurant, et non des moindres, la mise en place d'une Fondation Nationale des Musées créée par décret royal en décembre 2011 qui couvrira la création d'un musée d'art moderne et contemporain dont nous espérons qu'une partie sera consacrée aux installations et aux arts vivants.
Enfin et surtout, la Biennale de Marrakech constitue une alternative primordiale. Créée en 2004 par Vanessa Branson, cet évènement culturel qui aborde les problématiques sociales à travers le spectre des arts, utilise ces derniers comme des instigateurs de rencontres et de débats, permettant de construire des ponts entre différentes idéologies.
Aujourd'hui la Biennale de Marrakech a pour défi majeur de créer une plateforme de qualité pour diffuser le travail de cette jeune scène contemporaine et le faire dialoguer avec des artistes, écrivains, cinéastes, architectes ou encore chorégraphes du Maroc et du reste du monde. En tant que directrice artistique de la prochaine édition, j'ai posé la question : "Où sommes-nous maintenant ?". Cette question ouverte fonctionnera comme une fenêtre sur le monde et nous permettra de révéler et d'analyser les axes qui s'opèrent à travers une cartographie concentrique qui place Marrakech et le Maroc au centre de notre réflexion. Notre but : aboutir à une lecture des influences culturelles connectant le Maroc, le Maghreb, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Europe, les Amériques et l'Asie. Car Marrakech se nourrit de tous ces éléments aujourd'hui. Ces influences culturelles seront analysées à travers le prisme des arts visuels[8], de l'architecture, de la littérature, du film et des arts vivants.
Thème et bilan, après dix ans d'existence de cette Biennale qui en sera à sa cinquième édition en février 2014 mais surtout une urgence : celle de s'ancrer dans ce Maroc d'aujourd'hui qui vit un moment historique.

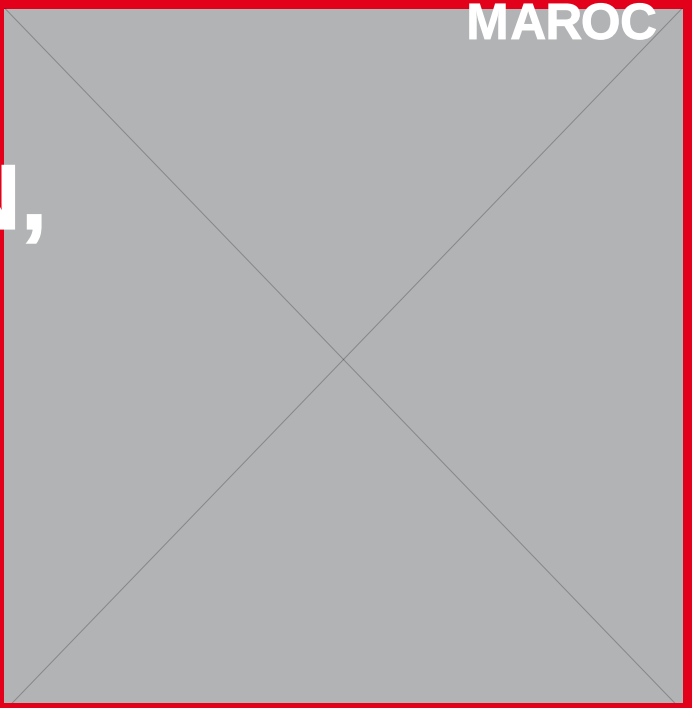
**Alya Sebti**

**Alya Sebti** est directrice artistique de la Biennale de Marrakech et commissaire d'exposition spécialisée en art contemporain du Maghreb. Ses récentes expositions en tant que commissaire indépendante incluent : *Fashion Loves Tribe* (Berlin 2010), Youssef Nabil *"You never left"*, (Casablanca, 2011), *Urban landscape* (pavillon marocain de la Biennale de photographie d'Amsterdam, 2012), *Des Espaces Autres* (Al Hoceima, Casablanca, 2012), Arte East *"Focus on Morocco, Algeria Tunisia"* (cycles d'expositions 2012-2013).

**Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles présente pour la première fois en Belgique (dans les salles conçues pour l'exposition de la photographie par l'architecte Victor Horta) un ensemble rétrospectif des polaroids de Charif Benhelima (°1967), réunissant plus de 280 images, entre travail sur la perception et recherche identitaire.**

Charif Benhelima
*Occupant*, 2007





# PERCEPTION, "COSA MENTALE"

Dès ses débuts, ses images en noir et blanc proches du documentaire, regroupées sous le titre *Welcome to Belgium* (1990-1995) reflètent son investissement dans les questions sociales et sociétales et son questionnement de la condition d'étranger. En témoignent des portraits d'enfants déterminés par leur environnement urbain ou des vues de personnes en situation précaire ou difficile (tels les "résidents" du Petit Château, "centre d'accueil pour demandeurs d'asile à Bruxelles").

Cette attention à l'autre est induite par le parcours de l'artiste, né à Bruxelles de l'union d'un père marocain immigré et d'une mère belge, isolé très jeune dans la société multiculturelle anversoise suite à l'expulsion de son père et du décès de sa mère... Un parcours qui ne laisse d'autre choix que de se pencher sur ses racines... surtout lorsqu'on apprend sur le tard que son patronyme provient probablement d'ancêtres juifs séfarades originaires d'Espagne, du Portugal ou d'Afrique du Nord.

Cet engagement, il le poursuit lors de son séjour à New York, plus précisément à Harlem, quartier où il décide de vivre de 1999 à 2002. Les images de ces années-là, fruits de son attrait pour la matière du polaroid, sont tirées en grand format et, pour certaines, dramatisées par l'emploi de la couleur rouge évocatrice de la passion, du sang et de la violence. Toutes sont marquées par quelque chose de rude, de rugueux, en adéquation avec le vécu et la souffrance des personnes côtoyées et avec l'état des lieux *ré-envisagés* (buildings, rues...), autant d'emblèmes de ce quartier culturellement important mais dont l'image dans l'inconscient collectif est restée celle d'un territoire dévasté. Contribuent à cette aura oppressante, la présence de marques, d'accidents de la matière, le léger flou allant parfois jusqu'à des effets de *bougé* ou les forts contrastes qui entraînent une certaine abstraction de ces vues en contre-plongée, en oblique, en gros plans. La représentation subit des interférences dues aussi à de vifs éclats de lumière qui appellent au déchiffrement des formes. Cette vision d'une humanité éprouvée traduit certes la colère de l'artiste mais surtout sa compassion pour ses contemporains. Ce n'est pas le Harlem de la gentrification et du nouveau dynamisme qui intéresse Benhelima, c'est celui de la condition humaine et des questionnements sur l'identité véhiculés par une population afro-américaine qui a souffert de la ghettoïsation et de la discrimination.

Ce travail, puissant dans sa sobriété, son dépouillement, magnifié par sa présentation dans l'exposition collective *Intranquillités* (B.P.S.22 de Charleroi), est également présent dans la rétrospective du Palais des Beaux-Arts : ces quelques agrandissements aux couleurs très affirmées contrastent avec la subtilité et l'évanescence des formes et couleurs des polaroids composant notamment les séries *Black-Out* (2005-) et *Roots I* (2008-), lesquels offrent une vision plus intimiste, plus apaisée.

Ces petits formats, malgré leur apparence plus claire, sont paradoxalement moins faciles à lire. Ils demandent du temps pour permettre à la perception de pénétrer cette sublime transparence induite par la surexposition de la prise de vue et qui dévoile lentement les objets et les végétaux. La présence de ces "natures mortes" ne s'en impose que plus fortement, avec pour résultat leur inscription dans l'intemporalité et un contenu sublimé par la quête de l'essentiel.

Cette résistance qui est en même temps un appel à l'imagination du spectateur, caractérise tous les polaroids exposés à Bozar : des images de plantes poussant dans un environnement artificiel dans lesquelles on peut lire une *"métaphore de l'immigration et de la recherche identitaire"*, à celles de la série *Semites* (2003-2005) dont le titre renvoie à la fois à la culture juive et à la culture arabe. On pourrait appréhender ces dernières comme des portraits mais les traits sont ici pratiquement dissous par l'intensité lumineuse due à l'utilisation du flash, transformant ainsi ces photos de proches de l'artiste ou d'anonymes en icônes, en stéréotypes - tels ceux qui peuplent nos souvenirs et nos archives personnelles. Ces visages non identifiables renvoient à nouveau à cette quête *primordiale* de l'artiste. Face à cette fabuleuse série, dont l'insaisissabilité se répète presque à l'infini, nous sommes fascinés et en même temps renvoyés à nos questionnements, obligés de méditer sur l'interprétation univoque des images qui nous entourent, ainsi que sur la construction parfois aléatoire de notre identité.

**Anne Wauters**

**CHARIF BENHELIMA**

***POLAROIDS 1998-2012***
PALAIS DES BEAUX-ARTS, 23 RUE RAVENSTEIN, 1000 BRUXELLES
WWW.BOZAR.BE
**JUSQU'AU 20.01.13**

***LES ALLOCHTONES***
(RÉUNISSANT LES SÉRIES "WELCOME TO BELGIUM" ET "SEMITES" AINSI QUE DEUX NOUVELLES PRODUCTIONS, LE TOUT AUTOUR DE LA NOTION D'IMMIGRATION.)
**DU 16.3 AU 26.5.13**
IN
*INTRANQUILITÉS* (CF. P. 12/13)
B.P.S.22
BOULEVARD SOLVAY 22
6000 CHARLEROI
HTTP://BPS22.HAINAUT.BE
**JUSQU'AU 16.12.12**

**Anne Wauters**, licenciée en histoire de l'art et critique, publie dans différents médias belges et français. Commissaire d'expositions, elle a été coordinatrice de la biennale "Été de la Photographie" (Bruxelles), de sa création en 2006 à 2010. Elle a été chargée de cours à l'Ensav La Cambre (cours d'actualité de la photographie) et est conseillère dans le domaine de la photographie et de l'art contemporain. Elle vit et travaille à Bruxelles.

# VILLES HAUTES, VILLES BASSES

**Dans le cadre de DABA Maroc, BOZAR accueille deux expositions conduites par Charles-Olivier Gohy: *Applications et autres chantiers* d'Hassan Darsi et *Daba l'Maghreb* de Faouzi Laatiris. Deux artistes de la même génération (°1961, pour le premier, °1958, pour le second), formés en Europe (l'ESAPV de Mons, l'École Nationale des Beaux-Arts de Bourges), fortement impliqués dans la vie culturelle de leur pays de naissance, tant au titre de pédagogues que "d'activateurs" de la création contemporaine: Hassan Darsi enseigne au complexe culturel Moulay Rachid de Casablanca dès 1989 avant d'être missionné par l'École des Beaux-Arts (dont il est finalement débouté en 1996). Faouzi Laatiris enseigne le volume et l'installation à l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan. Darsi est le fondateur de La Source du Lion, collectif d'artistes offrant, à Casablanca, ateliers, résidences, passerelles d'échanges et ressources éditoriales. Laatiris est cofondateur de l'Espace 150 x 295, foyer, réceptacle et antenne de la scène contemporaine, implanté à Martil, ville natale de l'artiste, au nord-est de Tétouan.**

Casablanca, Tétouan : deux ancrages, deux terreaux, deux terrains. La ville occupe une place centrale dans ces deux œuvres. Flagrante, lancinante, active pour Hassan Darsi ; fantomatique, muette, distancée pour Faouzi Laatiris. Elle est tantôt vivier d'action, tantôt horizon déchu, tantôt répertoire de signes. Elle est tantôt ce qu'on tente de vivre, tantôt ce qu'on tente d'élever, tantôt ce qu'on est tenté de fuir. Foyer de civilisation, rêve colonial, rêve moderne, rêve de résurrection, parodie, chaos, abandon…

Hassan Darsi,
*Passage de la Modernité*, 2008
© Julien Boitias

Faouzi Laatiris,
étude pour *Daba L'Maghrib*, 2012,
© the artist

## Transports

*Murs aveugles* de Faouzi Laatiris : c'est au départ un paysage et une impasse, les lotissements hâtivement construits à Tétouan, commencés par le Nord, attendant sur leur face Sud que viennent s'adosser leurs compléments. De sorte que, vus de certains points de vue, des quartiers entiers apparaissent comme d'abstraites compositions pétrifiées. Ces visions sont d'abord sujettes à des prélèvements photographiques, eux-mêmes sérigraphiés, brouillés, puis décantés jusqu'au stade archétypal : le rectangle, taillé dans l'acier, à l'échelle humaine (un peu en dessous) ou à l'échelle picturale, ou alors est-ce les deux ? Cette forme plane est déclinée en neuf couleurs, progressivement entaillée de surfaces quadrangulaires plus petites, "équarrissage" et progression chromatique épousant la codification des danses Gnawa. Les neuf figures produites habitent pour l'heure une salle (plutôt ingrate) du Palais des Beaux-Arts. Elles en épousent les angles, les plinthes, les arêtes. Géométrie apparemment peu soucieuse de ses sources : d'un glissement à l'autre, l'origine s'est perdue pour n'offrir qu'une évidence chorégraphique. Lisse assurance du timbre et des angles qui a absorbé les plissures du monde. Un processus à l'image du repli revendiqué par l'artiste déclarant en 2011 : *"Dorénavant, je prends le risque de faire de l'art en solitaire, sans intermédiaires et sans les règles dictées par les "professionnels de l'art". Jusqu'à nouvel ordre, l'Espace 150x295 sera ma place Tahrir, ma Puerta del Sol !"*[1].

Transposer, modifier, déplacer : telles sont les procédures que Faouzi Laatiris cherche à activer, sinon à rendre visibles. En témoigne ce voyage d'une phrase de Mahmoud Darwich dans une chaîne de traductions informatisées. *"Sans doute avons-nous besoin de la poésie, plus que jamais. Afin de recouvrer notre sensibilité et notre conscience de notre humanité menacée et de notre capacité à poursuivre l'un des plus beaux rêves de l'humanité, celui de la liberté, celui de la prise du réel à bras le corps, de l'ouverture au monde partagé et de la quête de l'essence"*. Au terme du quarantième passage du français à l'anglais, au coréen, à l'arabe, au turc, au chinois, au français encore, à l'hébreu…, cette sentence programmatique devient : *"Le Japon est maintenant, beaucoup de personnes pensent qu'ils sont les meilleurs du monde. Rêve de mahamaodidairoishi ouvert à tous dans le monde"*.
Ironique déchéance de sens qui n'est pas absconse pour autant puisque, dans ce dernier état, la déclaration a préservé le souvenir de ses sonorités d'origine. Le sens est têtu, l'espoir aussi. Fruit d'un processus de transcription automatisée, cet esperanto de potache n'atteint cependant pas l'évidence chorégraphique des *Murs aveugles* ou encore du *Vis-à-vis*, une croix en miroir amputée d'un bras, qui fait face à son double exposé de dos. Le motif est inspiré du point de croix de Fèz, un procédé de broderie dont une des particularités est de produire un endroit et un envers quasi identiques…
Ici encore, l'évidence de la forme est son opacité ; son silence, sa parole. Son éclat monumental camoufle le cheminement secret qui l'a généré, depuis la tradition jusqu'à l'horizon contrarié de la modernité.

## La vie dans les plis

Horizon contrarié de la modernité : telle est assurément la fracture habitée par Hassan Darsi. Et ce à l'épreuve d'une métropole groupant quatre millions d'âmes, soit 12 % de la population totale du pays et près du quart de la population urbaine. Sujette comme d'autres villes aux assauts anarchiques de l'immobilier, Casablanca est cependant d'abord associée aux idéaux de planification, à l'idéologie rationaliste des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne), à l'empreinte "versaillaise" du protectorat français (1912 -1956). La "ville blanche" s'est développée à partir de la médina et de l'ancien port suivant les plans d'Henri Prost d'abord (1917-22), de Michel Écochard par la suite (dans les années 1950), tous deux enfants des CIAM. Autant que Jean-François Zevaco qui conçoit en 1971 un dôme en béton couronnant le passage souterrain entre l'ancienne médina et la cité coloniale. Coupole tramée d'une foison de tracés irréguliers mais tendus, comme autant de courses d'étoiles, d'itinéraires urbains, de rêves d'avenues. Piteuse voûte aujourd'hui : décrépite, délaissée, désertée.
D'où le projet d'Hassan Darsi de la dorer, projet qui ne vit pas le jour, mais donna lieu à une maquette, *Le Passage de la modernité* (2008), proposée à BOZAR. Projet voisin d'autres dorures : celle d'un téléviseur (*New Babel,* 2001) suite aux attentats du 11 septembre et à la projection *ad nauseam*, sur tous les écrans, des avions éventrant les tours. Celle de la jetée du port de Guia de Isora à Tenerife, frontière minérale protégeant un port de plaisance, sur laquelle s'échouent régulièrement des corps de clandestins (*Or d'Afrique*, 2008). Celle des caches proposés pour camoufler des monuments publics dans les villes de Thessalonique et de Malines (*Point Zéro*, 2009), intention écartée par les autorités des deux municipalités, mais qui a pu trouver un prolongement, dans le cadre de DABA Maroc, sous la forme d'un workshop animé par l'artiste dans l'atelier Images dans le Milieu de l'école ARTS², où Darsi fit ses armes[2].

## Déserts et friches

Or de l'éveil, or de la révélation mais aussi or cathartique, or d'embaumement, or d'illusion. Or qui réveille, révèle et en même temps dérobe. Le Zevaco n'est plus de ce monde, le téléviseur ne produit plus d'autre image que son éclat pétrifié, la digue a franchi le seuil de l'immatérialité, les monuments sont mis en bière, réduits (et dans le même temps élevés) à des stèles intemporelles. Transferts qui ne sont pas sans rappeler les déplacements opérés par Faouzi Laatiris…
Mais la ville, le monde, appellent aussi l'action, celle du corps, celle du corps social. Half Moon est un complexe résidentiel et hôtelier pharaonique de 48 hectares, construit au nord de Casablanca, dont il n'existe que l'enceinte… La vidéo du même titre (2009) nous montre Hassan Darsi vêtu d'une tenue sportive aux couleurs nationales qui traverse, en tous sens et au pas de course, l'étendue désertique du site. Devant l'entrée monumentale, le joggeur croise un muletier indifférent à ce manège autant qu'au décor. Cette course aberrante et sans but stigmatise les efforts titanesques engagés sans lendemain. Elle matérialise par ailleurs une "reprise de site", une "occupation des sols". Autant que ces danseurs épelant sur la toiture des anciens abattoirs (à l'abandon eux aussi) la chorégraphie du panorama environnant aussi bien que ses stigmates : au pied des anciens abattoirs, un bâtiment de sinistre mémoire abritait un centre de torture pendant les années de plomb. Les corps énoncent les lieux, les activent, placent et déplacent des objets (un banc, une taque d'égout), les engagent, les "dégourdissent".

## Daba Larmitaj

Activation de site encore au parc de l'Hermitage, poumon vert de dix-huit hectares, paradis de verdure, paysage de flânerie et parc d'attractions, haut lieu également de la résistance contre les Français, puis contre le régime d'Hassan II. Rêve d'Eden urbain et territoire de mémoire par ailleurs complètement étiolé, délaissé par les pouvoirs publics, réduit à l'état de décharge, colonisé par les édiles locaux qui y installent, sans permis de bâtir, de cossues résidences protégées par des grilles. On y trouve même, dès les années 1970, un pavillon du Ministère de la Culture et, plus tard, un dépôt communal !
Dans la continuité des films produits sur ce thème et projetés dans le parc par Abdellah Zaâzâ et Eymeric Bernard[3], La Source du Lion conçoit en 2002 la construction collective d'une maquette des lieux au 100e qui montre l'Hermitage dans son état du moment. D'une superficie de 18m², la maquette est exposée en 2003 à la Villa des Arts. C'est alors que le Wali du Grand Casablanca s'émeut de l'état de la situation et déclare ouvert le chantier du parc. Dès lors la mobilisation s'étoffe et engage habitants, militants, artistes, hommes politiques dans des actions et interventions aussi diverses qu'une pétition, le nettoyage d'un étang ou la reconstitution d'une sculpture. Au terme de cet élan collectif advient un plan de réhabilitation mis en œuvre à partir de 2008[4].
Une maquette a donc joué un rôle crucial dans un processus de restitution urbaine, non au titre de dessein architectural, mais bien au titre de diagnostic d'un état de ruine. La modernité bureaucratique a fait aveu de perversion, mais la matière qu'elle laisse en héritage demeure disponible pour une pensée et une action collectives attentives aux singularités des situations et au potentiel du vivant. On retiendra pour l'heure que des artistes peuvent irriguer ces processus, qu'une maquette fut pour un temps une ébauche de place Tahrir.

**Laurent Courtens**

# 04 MAROC

**HASSAN DARSI, *APPLICATIONS ET AUTRES CHANTIERS***
**FAOUZI LAATIRIS *DABA L'MAGHREB***
SOUS COMMISSARIAT DE CHARLES-OLIVIER GOHY (DANS LE CADRE DE *DABA MAROC*)
BOZAR
23 RUE RAVENSTEIN
1000 BRUXELLES
WWW.BOZAR.BE
**JUSQU'AU 13.12.12**

**1** http://faouzilaatiris.blogspot.be/
**2** Workshop suivi d'un parcours d'interventions dans la ville de Mons et d'une exposition au Manège. *Monument ? Monument !* Un projet d'Hassan Darsi. Production manège.mons. Collaboration avec ARTS² (ESAPV jusqu'il y a peu) – Atelier Image dans le Milieu IDM©, dans le cadre de DABA Maroc. Du 9.11 au 17.11.12
**3** Eymeric Bernard est cinéaste, Abdellah Zaâzaâ est l'un des fondateurs de l'Association El Miter-Bouchentouf pour le Développement Social, secrétaire général du Réseau des Associations de Quartier du Grand Casablanca, ancien membre d'Ilal Amamn ("En avant") mouvement marxiste-léniniste fondé par Abraham Serfaty en 1970.
**4** Voir Martine Derain, *Echo Lermitaj, un chantier à Casablanca*, éditions Le Fennec, Poche Patrimoine, Casablanca, 2006.

**Laurent Courtens,** historien de l'art, critique d'art, programmateur à L'iselp, commissaire d'expositions (*Mass Moving, FLESH, FLESH II*, prochainement *Corps commun* aux Abbatoirs de Mons). L'auteur attache une importance primordiale aux relations entre art et mouvement social, il cherche notamment à articuler l'art d'aujourd'hui sur le projet d'éducation populaire, en s'inscrivant régulièrement dans la programmation de l'Université Populaire (www.universitépopulaire.be)

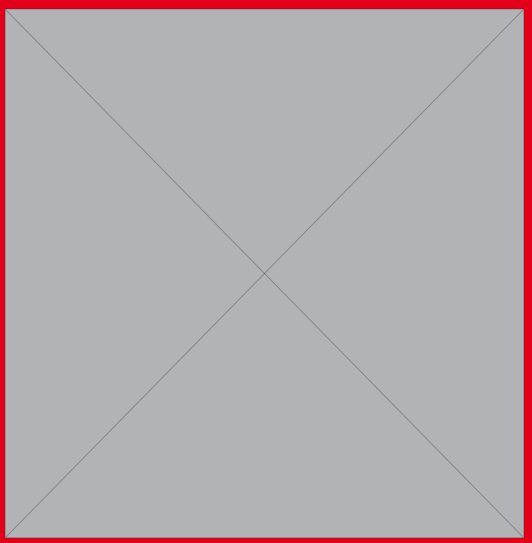
**Dans le cadre de la saison artistique DABA/Maroc, le B.P.S. 22 de Charleroi accueille *Intranquillités*, exposition rassemblant les œuvres de mounir fatmi, Charif Benhelima et Mohamed El Baz. Emblématiques de la diaspora marocaine, ces trois artistes manifestent leur attachement aux problématiques liées à l'identité, à la communauté, à l'origine comme au devenir, se plaçant au carrefour des cultures et développant une vision où trouble et certitudes cohabitent.**

mounir fatmi
*Sleep Al Naim - For Salman Rushdie*, 2011-2012
vidéo, 25'
Courtesy de l'artiste et Galerie Hussenot, Paris.

Charif Benhelima,
série *Harlem on my Mind: I Was, I Am*,
1999-2002
*Old Broadway*, Harlem, 2001
Ilfochrome-Diasec, 120x122,5cm

# DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'AMER

Radicalement contemporaine, passionnelle et fiévreuse, la question de l'identité – comprise comme quête des origines – n'en finit plus d'embraser le champ médiatique, et d'alimenter en contrepoint celui de la création. Suscitant l'amalgame et engageant dans la plus grande confusion des données culturelles, religieuses, historiques ou sociales, elle constitue un territoire obscur et mal défini où s'entremêlent les faits, les aspirations et les fantasmes. Si mounir fatmi, Charif Benhelima, et Mohamed El Baz, sont emblématiques de la diaspora marocaine, *Intranquillités* se présente comme la manifestation de ces problématiques identitaires, un paysage où viennent s'entrechoquer quête des origines, clichés culturels, mais aussi, une soif de découverte et une curiosité entendues comme autant d'outils d'émancipation et de cohésion. En essayant d'interroger les liens qui unissent leur pays d'origine à ceux où ils sont établis, ces artistes témoignent d'un entre-deux où la tyrannie des a priori et l'angoisse des origines suscitent à la fois malaise et espoir.



mounir fatmi
*Jusqu'à preuve du contraire,* 2012
tubes fluorescents, sourate
courtesy de l'artiste et Galerie Hussenot, Paris.
© L. Artamonow

## L'envers du décor

Dès son entrée dans l'espace d'exposition, le visiteur est ainsi interpelé par une vaste installation réalisée par Mohamed El Baz. *Nique la Mort, Fuck the Death* (2012) se présente comme une juxtaposition de tapis, sur lesquels sont disposés des micros, des amplificateurs, et des tondeuses à cheveux branchées sur secteur. Ces tapis rouges et épais, emblématiques à bien des égards du savoir-faire artisanal marocain, composent une surface appelée à être tondue par le visiteur, afin d'en effacer les motifs. Si cet appel peut paraître brutal au premier abord, dans la mesure où il évoque l'effacement d'une culture traditionnelle par un geste moderne et destructeur, il convient de noter que ces éléments décoratifs sont essentiellement produits en Europe et en Asie, avant d'être ensuite expédiés au Maroc pour être présentés comme "authentiques". Ces tapis viennent donc semer le trouble sur un facteur d'identification culturelle, un symbole qui paraît soudain factice. Si la tonte évoque pour sa part celle du mouton, autre emblème de la culture marocaine, le visiteur est appelé – dans une mise en abîme légèrement ironique – à se débarrasser lui-même d'une couche superficielle de préjugés, à découvrir ce qui se cache au-dessous, en deçà des tapis, des tajines, ou du thé à la menthe. L'amplification du bruit des tondeuses et de l'environnement sonore interpelle, et ne fait que souligner le caractère impératif d'une telle démarche, la curiosité s'affirmant comme mécanique d'émancipation et source de richesse intellectuelle.

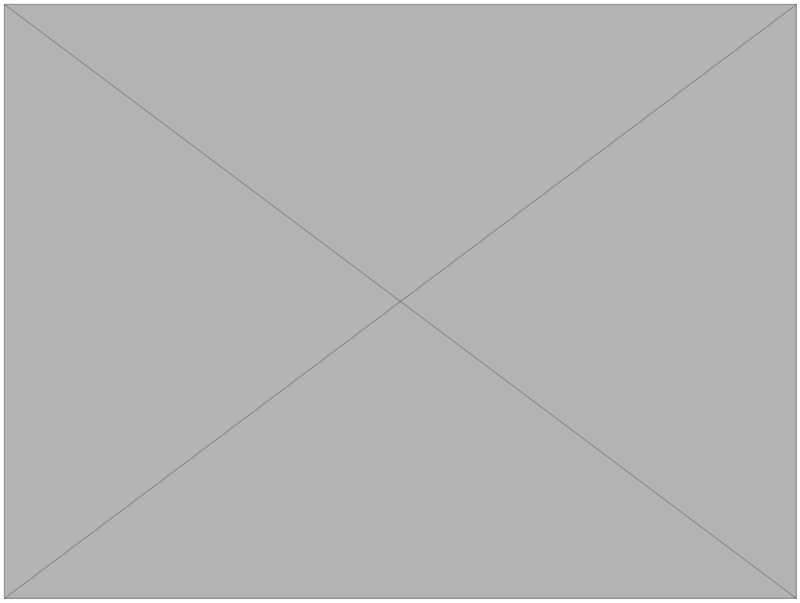
Cette soif de découverte est également caractéristique du travail de Charif Benhelima. Ayant quitté la Belgique natale pour s'immerger durant trois années dans Harlem, le photographe a pris le parti de poursuivre sa quête identitaire en s'intéressant tant aux populations afro-américaines de New York qu'aux plantes évoluant, contre toute attente, au cœur des espaces urbanisés. Travaillant quasi exclusivement avec un Polaroïd 600, l'artiste propose une photographie où les imperfections, dues à la technique et aux instantanés qu'il glisse dans ses poches, sont parfois amplifiées dans des agrandissements. La série *Harlem on my mind* (1999-2002), partiellement présentée au B.P.S. 22, donne à voir un paysage urbain archétypal, intemporel, où seuls quelques corps erratiques flottent parfois, dans des rues et bâtiments à la fois vides et vétustes. Si le célèbre quartier de Manhattan est emblématique des quartiers accueillant les populations immigrées, cette série peut se concevoir comme une enquête, la manifestation d'interrogations liées à la vie des minorités dans les sociétés multiculturelles. *Harlem on my mind* se présente comme un ensemble comprenant des clichés surexposés en noir et blanc, des monochromes, et des polaroïds teintés de rouge, lesquels évoquent une certaine brutalité, mais aussi la passion pour ce haut-lieu de la culture afro-américaine, célèbre du Cotton Club à Louis Armstrong, en passant par le *Civil Rights Movement.* Charif Benhelima nous montre des rues où la solitude règne, où les êtres se détachent en apparitions fantomatiques, photographiant une femme dont le corps est couvert de cicatrices, comme des paysages urbains saisis au travers d'un grillage qui les emprisonne. Entre souffrance et enfermement, les sujets se fondent dans une esthétique *lo-fi* et dans une surexposition qui manifestent le temps qui passe avant d'éteindre les passions d'hier, alors que le quartier se vide aujourd'hui et rappelle par moments certains quartiers populaires européens voués au même sort.

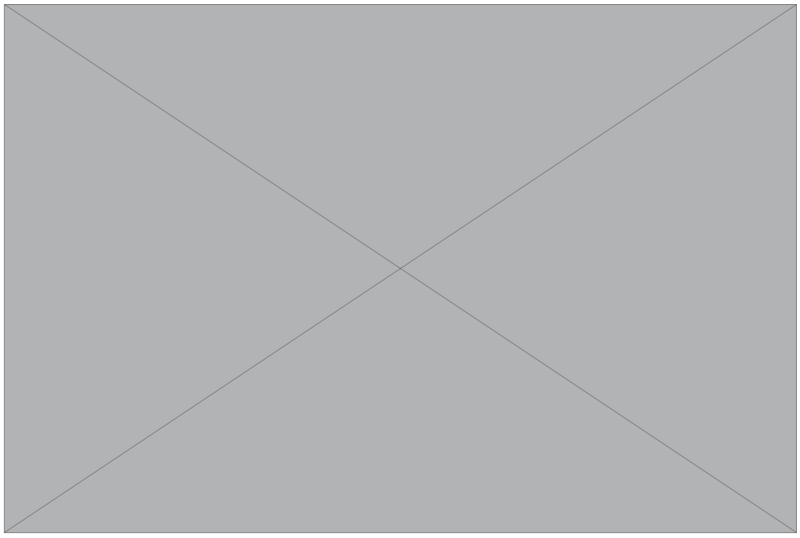
## Lumière contre lumière

Les interrogations relatives aux *a priori* et à la ségrégation ne sont cependant pas à même de restituer toute la complexité de la diaspora marocaine. Si la culture du royaume chérifien ne peut être analysée qu'à la lumière du rôle qu'y joue l'Islam, la rhétorique du "Choc des civilisations" ne manque pas d'entretenir les amalgames et de ramener sans cesse l'individu à la religion. Ayant grandi dans des pays où le pouvoir religieux est séparé du pouvoir politique, et tissant des liens avec le Maroc – où le roi porte le titre de "Commandeur des croyants" –, mounir fatmi s'interroge nécessairement sur la place de l'Islam, sur le pouvoir, et sur l'extrémisme qui découle parfois des croyances. Dans *Jusqu'à preuve du contraire* (2012), l'artiste présente un immense chapelet conique, fait de néons, qui se répand au sol et dont chaque tube est pourvu d'un verset du Coran, en arabe ou en anglais, extrait d'une sourate. Cette dernière présente Dieu comme une lumière infinie, et l'installation ne fait qu'appuyer cette idée en matérialisant une forme conique lumineuse qui semble se déverser au sol. Néanmoins, le regardeur peut aussi y voir une forme d'ascension, métaphore de l'élévation spirituelle, qui vient atténuer la stricte idée de soumission. Si l'on s'en réfère à Marshall McLuhan[1], la lumière électrique est un média qui affirme une vision rhizomique du monde et confère une certaine conscience de la communauté. Ici, la lumière artificielle appellerait donc les individus à s'élever spirituellement, à l'heure où l'emballement général autour de l'Islam ne fait qu'attiser les

***INTRANQUILITÉS***
CHARIF BENHELIMA, MOHAMED EL BAZ, MOUNIR FATMI
SOUS COMMISSARIAT DE CHARLES-OLIVIER GOHY ET PIERRE-OLIVIER ROLIN
(DANS LE CADRE DE DABA MAROC)
B.P.S. 22
SITE DE L'UNIVERSITÉ DU TRAVAIL,
22 BD SOLVAY,
6000 CHARLEROI
HTTP://BPS22.HAINAUT.BE
**JUSQU'AU 16.12.12**

***LES ALLOCHTONES***
CHARIF BENHELIMA
BPS 22
**DU 16.03 AU 26.05.13**





mounir fatmi
*Les Temps Modernes, une Histoire de la Machine,* 2010
France (détail)
***video*** installation, 15 min, HD, B&W, stereo.
courtesy de l'artiste et Galerie Hussenot, Paris.

Mohamed El Baz
*Rien d'autre n'a eu lieu*, 2012
Peinture murale, photographies, bois, verre
50 éléments de 40x50 cm chaque
Installation variable.
© L. Artamonow

**Anthoni Dominguez** est critique d'art et conférencier. Collaborateur régulier des revues *Mouvement* et *L'art même*, il s'intéresse tout particulièrement aux formes transdisciplinaires comme à l'analyse des nouveaux médias, développant un champ d'intervention qui s'étend des arts visuels à la danse, en passant par les arts numériques et la musique. Il assume occasionnellement des fonctions de commissaire indépendant et de consultant auprès de jeunes galeries, de structures associatives, et de jeunes artistes.

tensions et les divisions. La sourate citée par mounir fatmi affirme l'omniscience divine ("*Dieu sait tout et vous ne savez rien*"), et l'artiste ne se prive pas d'en prendre le contrepied, en défendant un point de vue humaniste qui affirme le primat de l'être humain sur les textes sacrés. Pour autant, dans un contexte passionnel et anxiogène[2], l'œuvre joue un jeu ambigu en convoquant une dimension qui échappe à l'artiste comme en témoigne l'affaire du Printemps de Septembre.
En effet, *Technologia* (2010) a été retirée du festival toulousain suite à des heurts survenus suite à la projection de la vidéo sur un trottoir (une faille dans le dispositif permettait aux passants de fouler l'image, ce qui n'était pas prévu). Au B.P.S. 22, une œuvre animée relativement similaire (*Les Temps Modernes, une Histoire de la Machine*, 2010) combine des engrenages, hybride des *rotoreliefs* de Duchamp et des versets du Coran, et constitue finalement un appel en faveur du multiculturalisme plutôt évident. A Toulouse, les passants indignés auraient dû constater qu'il est impossible de marcher sur la lumière, celle-ci apparaissant alors sur le corps et les objets, sans entrave, impérieuse. Néanmoins, la dimension passionnelle rattachée à l'Islam a transformé cet appel en source de conflit opposant les communautés, et cet événement pose la question de la responsabilité de l'expression artistique dans l'espace public, laquelle interagit toujours avec le contexte culturel dans lequel elle s'inscrit. Egalement censurée en France – cette fois à l'Institut du monde arabe – et présentée au B.P.S. 22, *Sleep Al Naim – For Salman Rushdie* (2005-2012) détourne le célèbre travail de Warhol avec Giorno, en présentant une vidéo 3D de Salman Rushdie[3] dormant dans une petite pièce. Traqué depuis la publication des *Versets sataniques*, qui lui ont valu une fatwa intentée par l'ayatollah Khomeini en 1989[4], l'écrivain est emblématique de cet état d'intranquillité, d'alerte permanente, et le voir dormir ainsi, calme et apaisé, semble tout à fait irréel. Ce pied de nez adressé aux extrémistes de tous bords, qui nous rappelle à l'expression "*le sommeil du juste*", est un fervent appel en faveur de la liberté d'expression, et il est triste de constater que la patrie des Droits de l'Homme capitule aussi facilement devant l'obscurantisme, les gouvernements successifs, épaulés par les médias, ayant enfanté ce climat délétère qui confine à l'hystérie collective.

Les *Cocktails Molotov* (2012) disposés sur un mur par Mohamed El Baz, et flanqués de noms d'artistes belges, ont donc un goût à la fois doux et amer. Si le champ de la création contemporaine aime s'imaginer en révélateur, en agitateur, il est finalement rare qu'une œuvre d'art transforme le monde de manière tangible. De plus, le sort réservé aux pièces de mounir fatmi en France est assez symptomatique d'une capitulation, dans la mesure où les pouvoirs publics, garants d'une liberté d'expression censée accompagner la création et soutenir son potentiel de transformation, échangent leur costume de libérateur pour celui de bourreau. Cette actualité ne fait que souligner l'importance des démarches entreprises par mounir fatmi, Mohamed El Baz ou Charif Benhelima, elle en affirme le caractère indispensable. Démontant les clichés, appelant à l'élévation spirituelle, à la découverte de l'altérité, ces œuvres sont porteuses d'un message plaidant pour une ouverture des possibles, pour une identité qui se construit à la lumière d'un avenir commun, une "origine en cours".

**Anthoni Dominguez**

**1** Marshall MCLUHAN, *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil, coll. Points-Essais, 1977.
**2** L'affaire des caricatures de *Charlie Hebdo* le montre bien.
**3** Après plus de 7 années, l'artiste n'a toujours pas su entrer en contact avec l'écrivain.
**4** La fondation iranienne du 15 Khordad a récemment augmenté la récompense pour le meurtre de Salman Rushdie, réitérant la fatwa lancée en 1989.

Moussem d'Assilah,
Farid Belkahia
réalisant sa peinture murale, 1978

06
MAROC

**Qu'en est-il de l'expérience marocaine de la modernité artistique ? A-t-elle une spécificité ? Quelles sont au juste les conditions de son émergence et les modalités de son développement ? Quels sont les enjeux qui l'animent et orientent son évolution ? Quels sont ses véritables acteurs ? Quels types d'œuvres proposent-ils et qu'elles en sont les portées plastiques, esthétiques et sémantiques ?... Autant de questions auxquelles cet article se propose de répondre, de manière nécessairement schématique, en entrecroisant des éléments chronologiques et thématiques, en conjuguant des références historiques, des études et des analyses.**

# L'EXPÉRIENCE MAROCAINE DE LA MODERNITÉ ARTISTIQUE

## Rupture dans le champ esthétique traditionnel

C'est au début du XX$^{ème}$ siècle qu'on assiste au Maroc à l'apparition spontanée du peintre individuel qui n'exprime plus les valeurs de la communauté. Un peintre autodidacte qui commence à tourner le dos au répertoire de signes et symboles constitutifs des arts traditionnels intimement liés aux supports architecturaux, aux corps, et autres objets utilitaires, pour affirmer sa vision subjective du monde extérieur ou exprimer son intériorité sur un support autonome et non fonctionnel : le tableau de chevalet qui a son histoire spécifique, ses codes propres et son système de représentation de l'espace. C'est donc en rupture avec l'esthétique ancestrale que l'art 'moderne' marocain est né en adoptant une nouvelle esthétique de provenance occidentale.
Une histoire sérieuse de cette période reste encore à écrire. Nombre d'auteurs l'évoquent mais sans investigation scientifique approfondie. Toutefois, la plupart s'accordent sur le fait que Mohammed Ben Ali R'Bati (1861-1939) représente le premier peintre moderne marocain. Sans doute pratiquait-il déjà la peinture bien avant sa rencontre avec le peintre irlandais John Lavery qui l'a embauché en 1903 comme cuisinier. Ce qui est certain, c'est qu'il a commencé à peindre avant 1916, date de sa première exposition à la galerie Goupil de Londres. Au sein des encadrements en bois sculpté et/ou peint de manière traditionnelle par ses propres soins, paraît-il, doublés de bordures dessinées dans l'esprit des enluminures, Ben Ali R'bati représente des images de la vie quotidienne. Ainsi, exprime-t-il cette rupture dans le champ esthétique habituel en inscrivant à même le corps de ses œuvres la dichotomie entre, d'un côté, le registre décoratif des arts traditionnels fait de signes et de symboles purement abstraits ou de formes fortement stylisées, et, de l'autre côté, le registre iconique fait de représentation figurative, de l'image chère à la peinture occidentale.
A partir des années 50, quelques jeunes artistes commencent à participer aux Salons annuels et à bénéficier de formations, soit en côtoyant des occidentaux de passage ou installés au Maroc, soit en effectuant des stages à l'étranger, mais aussi en suivant des cours dans des ateliers comme celui de Jacqueline Brodskis à Rabat ainsi que dans les deux écoles d'art fraîchement créées au pays : celle de Tétouan, par l'Espagne en 1945 et celle de Casablanca par la France en 1950. Cette formation ne manquera pas d'impacter leur pratique et d'ouvrir le champ de la création marocaine à de nouvelles explorations artistiques où interfèrent tradition et modernité.

## Rupture épistémologique

Dès l'indépendance du pays en 1956, un changement important survient avec des artistes alimentés par les débats artistiques de l'Europe, et notamment de la France des années 50-60.

Jilali Gharbaoui (1930-1971), Ahmed Cherkaoui ( 1934-1967), Farid Belkahia (1934), Mohamed Melehi (1936), Mohamed Chebaâ (1935), Mekki Megara (1932-2009), Saâd Cheffaj (1939), André Elbaz (1934), Mohamed Hamidi (1938) et bien d'autres encore proposent des œuvres marquées par la multiplicité de références qui les a nourris. Diverses esthétiques commencent alors à cohabiter au sein du nouveau Maroc avec une conscience de la nécessité de réformer non seulement l'art, mais aussi le regard sur l'art et la culture considérés comme victimes de l'idéologie et de la politique colonialistes (eurocentrisme, folklorisme, exotisme…).

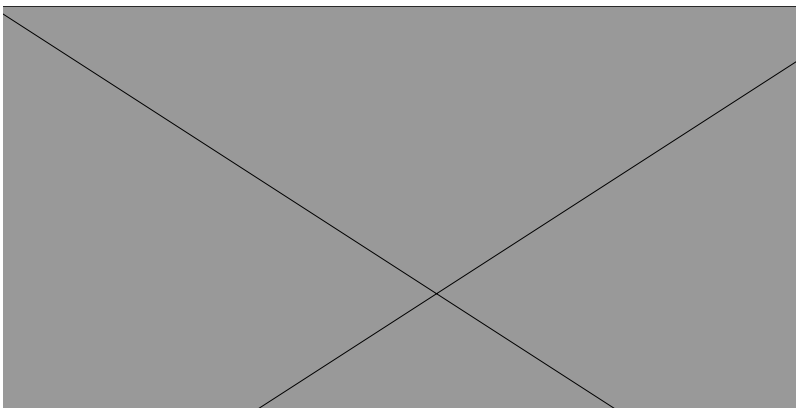
En effet, dès leur retour au pays, ces jeunes artistes s'élèvent contre les deux formes d'art qu'ils traitent de purs produits du colonialisme : la peinture dite naïve et la peinture orientaliste. Leur dénonciation touche également la formation artistique. Dans un entretien accordé à la revue *Souffles* n° 7-8, Gharbaoui exprime cet état clairement : *"l'enseignement au Maroc est incomplet. Rien ne prépare le Marocain à recevoir ce que nous faisons dans le domaine plastique"*. En effet, les promoteurs de la modernité artistique indexent cet enseignement carencé qu'ils jugent trop académique, dépassé et complètement déphasé avec les aspirations d'un Maroc indépendant soucieux de recouvrir sa propre identité culturelle enfin débarrassée du poids du colonialisme, afin de mieux la reconstruire en l'ouvrant aux innovations de la modernité et sa portée universelle.

Si l'on peut donc parler de l'avènement d'un art 'moderne' au Maroc dans la première moitié du XX^e^ siècle, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié que l'artiste, conscient des moyens qu'il met en œuvre et des enjeux qui animent son aventure créatrice, naît et s'affirme en réalisant une coupure sans précédent dans la façon de concevoir, de pratiquer et de percevoir l'art au pays. Toni Maraini, qui a accompagné au plus près cette aventure créatrice à partir du milieu des années 60, explique judicieusement la nouvelle attitude artistique : *"Pour qu'il y ait cette naissance, il fallait qu'il y eût 'rupture épistémologique'. C'est-à-dire, comme l'a écrit le philosophe marocain El Jabri, 'une nouvelle manière de traiter le savoir traditionnel en faisant recours à une intuition exploratrice'. Le regard des artistes devait ainsi saisir d'une manière nouvelle racines, patrimoine et mémoire en affranchissant l'art du passé de la manière traditionnelle de le percevoir. La 'modernité' de l'expérience artistique au Maroc est dans cette rupture qui n'est pas effacement mais métamorphose"*.

## Les pionniers d'une modernité consciente de son entreprise

Cette rupture épistémologique revient notamment aux deux véritables pionniers de la modernité marocaine prématurément disparus: Jilali Gharbaoui et Ahmed Cherkaoui auxquels il faut ajouter un peintre souvent oublié : Ahmed Yacoubi (1923-1987). Le premier et le dernier ont ouvert au Maroc, chacun à sa façon, le champ de l'abstraction lyrique et de l'expression picturale informelle avec des œuvres, parfois torturées, faites de matières triturées, de traces et de griffures, de trajectoires gestuelles et d'inscriptions scripturales. Quant à Cherkaoui, il va étudier calligraphies, signes et symboles des arts traditionnels marocains pour produire une peinture plus pondérée, sereine et soigneusement construite. Une peinture fondée sur la richesse matiériste des supports qu'il explore, mais aussi sur la puissance de l'articulation des signes ainsi que sur les rapports de couleurs. Cela sans jamais perdre de vue ce qui oriente sa quête d'artiste fondamentalement animé de préoccupations mystiques : le surgissement de la lumière.

Ce qu'il faut surtout retenir de Gharbaoui et de Cherkaoui, nourris tous deux des débats sur l'abstraction de l'École de Paris, c'est leur souci de produire une écriture plastique singulière qui réaliserait une synthèse de l'art moderne tendu vers l'universel et des arts traditionnels berbères et arabo-musulmans. Cette



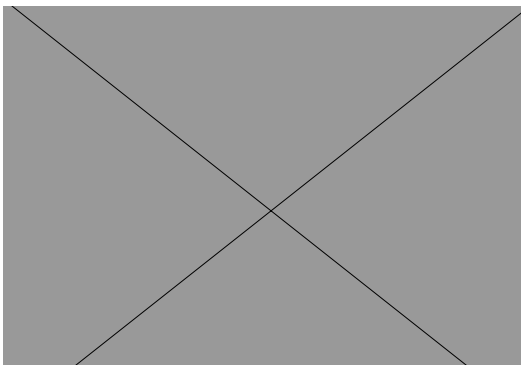
Manifestation de mai 1969 sur la place Jammaâ El Fna à Marrakech.
De gauche à droite: Ataallah, Belkahia, Hafid, Hamidi, Chebâa et Melehi

préoccupation fondamentale de l'articulation de l'universel avec le local sera relayée et développée par nombre d'artistes actifs dans un contexte intellectuel et idéologique post-colonial des années 60-70, lesquels, ne se contentant pas de l'indépendance politique, visent une émancipation plus profonde, celle des structures mentales considérées comme encore aliénées et sous occupation. Une génération d'artistes qui œuvrent pour l'éveil à la chose de l'art et pour la prise de conscience du rôle déterminant qu'il peut jouer dans la société. Ces artistes militeront alors pour la reconstruction d'une culture nationale qui, une fois débarrassée du poids du colonialisme, se remettrait à recouvrir son identité en renouant avec son propre patrimoine culturel pour mieux le revivre et en renouveler la créativité. *"A cette période,* écrit Khalil M'Rabet*, les buts de l'expression plastique moderne s'avèrent précis. Il s'agit de restaurer la valeur du patrimoine artistique, de protéger celui-ci, de le prendre en charge pour contribuer à l'émergence d'une nouvelle culture nationale. L'artiste veut vivre pleinement son présent. Or, comment étancher cette soif sans ressusciter le passé et comment agir sur l'Autre sans agir avant tout sur soi-même ?"*

## L'École de Casablanca: réforme de l'enseignement et développement de l'action artistique et culturelle

C'est l'époque où plusieurs artistes commencent à revenir au pays après des séjours de formation dans différents pays d'Europe et en Amérique. De retour de Prague, Farid Belkahia prend la direction de l'École des Beaux-Arts de Casablanca en 1962. Un groupe d'artistes et de théoriciens va se constituer autour de lui pour former un corps d'enseignants, mais aussi d'acteurs culturels, tous animés par un profond désir de réformer le système pédagogique et de rénover les pratiques artistiques et culturelles. Mohamed Melehi, Mohamed Chebaâ, Mohamed

Groupe de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca lors de la visite du peintre italien Agostino Bonalumi (au centre), invité par Belkahia, 1966



Hamidi, Jacques Azema, André Elbaz et Mustapha Hafid (parmi d'autres) se chargent de l'enseignement pratique, Toni Maraini et Bert Flint de l'histoire de l'art.
Des artistes marocains ont également investi l'enseignement artistique à Tétouan, mais en demeurant fidèles au modèle académique que la politique espagnole y a institué depuis sa création en confiant sa direction au peintre orientaliste Mariano Bertuchi. Résultat : la production des artistes du Nord et celle de leurs élèves seront fortement marquées par cette culture académique. La réforme de l'enseignement ainsi que l'ouverture aux idées avant-gardistes de la culture moderne ne surviendront donc au Maroc qu'avec la nouvelle dynamique que déploiera le groupe de l'École de Casablanca à partir de 1964. Mais la spécificité de cette ouverture marocaine à la modernité telle qu'elle est initiée par les acteurs de cette école, réside dans le fait que, tout en se réclamant d'un art à portée universelle, celle-ci se fasse de manière paradoxale, dans un souci permanent d'enracinement dans les traditions plastiques locales.
C'est ainsi que, préoccupés par la formation non simplement artistique mais aussi professionnelle et citoyenne des élèves dont ils projettent l'insertion dans la vie sociale et la participation active à la construction de la culture nationale, ces artistes-enseignants vont développer une pédagogie visant à sensibiliser l'étudiant autant aux explorations de l'art moderne qu'à l'étude des arts et savoir-faire traditionnels. La formation tend alors vers celle des arts appliqués. Elle inclura la calligraphie, les arts graphiques, la photographie, la publicité… Cela dans l'objectif de mieux armer les élèves pour la pratique d'un art de l'intégration. Dans ce contexte de prise de conscience du langage plastique, de son fonctionnement et de sa portée, un débat sans précédent s'ouvre au Maroc sur la responsabilité du plasticien dans la société et la fonction qu'il peut y assumer. Une scène dynamique et fertile se met en place. Des actions se multiplient. Les artistes prennent la parole à titre individuel ou collectif, rédigent des manifestes et contribuent aux publications comme la revue *Souffles* fondée par les poètes Abdellatif Laâbi et Mustapha Nissaboury, organisent des rencontres et interventions artistiques en investissant des lieux d'enseignement et d'autres espaces publics… Le but est de sensibiliser les Marocains à la condition de l'artiste, sa nouvelle vision et son importance pour la société contemporaine, mais aussi à la réalité de l'expression plastique moderne marocaine et à la nécessité d'en saisir les véritables problématiques.

## Art et intégration: investir la rue et l'architecture

En mai 69, les artistes de cette génération (Melehi, Chebaâ, Belkahia, Ataallah, Hamidi, Hafid) organisent une exposition-manifeste sur la Place Jamaâ El Fna de Marrakech. Par cette action consistant en l'investissement de l'espace public par des tableaux, les artistes cherchent à dénoncer l'esprit officiel du Salon de printemps organisé dans les halls de la municipalité de la ville ocre et, plus largement, une pratique bourgeoise de l'art considérée comme dépassée et n'ayant plus aucune prise sur la réalité contemporaine marocaine.
Dans le n°13 de la revue *Souffles*, ils publient a posteriori un texte présentant leur manifestation, ses implications et son impact sur le public. En voici un extrait : *"Nous avons pris totalement en charge notre idée et personne n'a servi d'intermédiaire entre nous et les gens qui sont venus voir par centaines, de près nos travaux, ou qui ont regardé de loin, des autobus, des boutiques, allant ou revenant de leur travail. Avec cette confrontation, nous avons voulu, non seulement nous présenter directement et sans formations à un public varié, mais aussi remettre en question les préjugés de type académique qui, d'une manière ou d'une autre, sont arrivés à influencer la façon de regarder de l'homme de la rue. Nous avons voulu aussi réveiller l'intérêt de cet homme, sa curiosité, son esprit critique, le stimuler faire en sorte qu'il intègre de nouvelles expressions plastiques dans son rythme de vie, dans son espace quotidien. Les longues discussions qui sont nées, d'une manière sincère et directe, nous encouragent à penser que ces buts peuvent être atteints, car, à la base, nous avons trouvé une grande réceptivité, malgré les préjugés qui sont formulés à l'encontre de ce public. Et nous pouvons dire, à coup sûr, que ces discussions et toute l'expérience dans son ensemble ont été très importantes pour nous : nous nous sommes, en effet, posés d'une manière concrète le problème de l'art intégré au cadre urbain, à la rue, à la lumière naturelle… et nous nous sommes rendu compte des problèmes posés par une communication artistique dénaturée par une acculturation profonde"*
Cette expérience qui appelle à quitter l'atelier individuel pour investir collectivement l'espace public, sera réitérée la même année sur la Place du 6 novembre à Casablanca, mais aussi deux ans après dans deux lycées de la même ville et en 1978 à Assilah. Relayées par les médias, les manifestations ont indéniablement impacté un public élargi. Toutefois, malgré les intentions et les aspirations, les œuvres produites demeurent des tableaux de chevalet sortis de l'atelier et exposés dans l'espace public sans véritable prise en compte de la réalité physique et symbolique du site. Il en va de même pour les peintures du Moussem d'Assilah : les œuvres réalisées consistent, dans leur forte majorité, en un simple agrandissement de tableaux d'atelier sur les façades des bâtiments.
Il convient de noter qu'en dépit des intentions qu'ont certains artistes de développer un véritable art de l'intégration dans l'espace public et dans l'architecture, très peu sont les administrateurs, urbanistes et architectes qui ont accueilli, encore moins encouragé, leurs initiatives. Le cabinet Faraoui-Demazières reste sans doute l'un des rares à avoir impliqué judicieusement les artistes dans leurs projets architecturaux. Certaines intégrations de Melehi, Chebaâ et Belkahia sont concluantes et réalisent dans une certaine mesure le rêve qu'ils nourrissent de renouer avec les arts traditionnels appliqués à l'architecture et à la vie quotidienne pour en renouveler le fonctionnement plastique et poétique en lien avec les préoccupations artistiques modernes.

Les années 60-70 sont déterminantes dans l'expérience de la modernité artistique marocaine. C'est l'époque où s'est opérée une révolution qui a secoué repères et références artistiques et bouleversé les préjugés culturels et idéologiques, en même temps qu'elle a ouvert un champ inouï d'exploration poétique. Si l'on n'est pas avisé des enjeux qui animaient les artistes de cette époque, on risque fort de n'avoir qu'une perception erronée de leur production artistique et de ne rien comprendre à ce qui s'est vraiment joué de fondamental, non seulement dans l'évolution de l'art, mais de l'histoire du Maroc. En effet, ces artistes ont largement contribué à l'évolution des idées et au développement d'un art moderne en intelligence avec le débat qui anime toute une génération de penseurs et de créateurs post-coloniaux.
Aussi, quoi qu'en pensent certains, on peut aujourd'hui dire que les artistes de cette génération ont jeté les soubassements de la situation actuelle de l'art. Ils ont instauré au pays une forme de modernité paradoxale qui oscille entre avant-gardisme international et traditionalisme. Une modernité qui est ouverte à la modernité occidentale, mais qui est éprouvée et revendiquée en un enracinement dans l'héritage esthétique local. Il s'agit donc d'une forme de modernité qui n'opère pas en faisant table rase du passé ancestral, mais qui vise, au contraire, par-delà toute rupture radicale, le renouvellement du regard sur les arts traditionnels. Cela dans l'objectif de renouer avec leur patrimoine et ce qu'ils pensent être la spécificité de leur culture nationale et affirmer une identité qui se lance dans l'errance sans perdre ses références.

**Mohamed Rachdi**

**Mohamed Rachdi -** Artiste, critique d'art et commissaire d'expositions, Mohamed Rachdi a publié des articles et ouvrages sur l'art contemporain, auteur notamment de *Art et mémoire*, collection Ouverture philosophique, éditions l'Harmattan et de *Interférences – références marocaines de l'art contemporain* aux éditions le-RARE. Il est directeur de la Collection Abstrakt aux éditions le Fennec. Il est actuellement responsable du Mécénat Culturel à Société Générale (Casablanca).

# QALANDIYA INTERNATIONAL WEST BANK PALESTINE

Extra Muros

Le 1er novembre dernier, dans le village de Qalandia[1], entre Ramallah et Jérusalem-Est, a été inaugurée la Biennale *Qalandiya Internation*al (QI), associant deux manifestations récurrentes en Palestine, la 4ème *Riwaq Biennale* et le 6ème *Jerusalem Show*. L'ONG Riwaq, fondée en 1991, est à l'origine de la biennale. Sa mission, dans une perspective post-occupation, est de sauver l'essentiel du patrimoine architectural des villages de Palestine, source identitaire et ressource pour le futur, au travers d'un programme d'archéologie et de restauration qui a pris la forme, lors de la précédente biennale, d'un réseau de cinquante villages où des opérations de réhabilitation sont menées grâce à l'aide internationale, action qui déborde largement le cadre patrimonial en regard du traumatisme des destructions israéliennes depuis 1948. Fondée par Jack Persekian en 1998, la Al-Ma'mal Foundation for Contemporary Art produit spectacles, expositions, interventions dans Jérusalem-Est. Pour impacter davantage, la plateforme QI a été élargie à cinq autres institutions[2]. La biennale s'est déroulée à Ramallah et à Jérusalem-Est, mais aussi dans quatre des cinquante villages, 'Abwein, Dhahiriya, Hajjab, Jamma'in, ainsi qu'à Birzeit (où se trouve une importante université), avec une résidence d'artistes liés à la Belgique, dans un ensemble rénové par Riwaq.

L'événement principal de QI était l'exposition *Gestures in Time* proposée par les commissaires Katya Garcia-Anton et Lara Khaldi, qui regroupait une trentaine d'artistes à Jérusalem-Est et dans les villages : Ruanne Abou-Rahme & Basel Abbas, Mohammed Al-Hawajri, Rheim Alkadhi, Marwa Arsanios & Lawrence Abu Hamdan, Erick Beltrán, Yasmine Eid-Sabbagh, Jumana Emil Abboud, Matias Faldbakken, Subversive Film, Amjad Ghannam, Ra'ouf Haj Yehia, Wafa Hourani, Quinn Latimer, Bruno Munari, Ciprian Murean, Shahryar Nashat, Tom Nicholson, Uriel Orlow, Cornelia Parker, Julia Rometti & Victor Costales, Amer Shomali, Socratis Socratous, Martin Soto Climent, Nardeen Srouji, Javier Téllez.

## Appels d'air

Si la durée de la biennale (quinze jours) semble avoir été calibrée sur le temps nécessaire pour emmener les journalistes internationaux dans l'ensemble des lieux, la pérégrination d'un endroit à l'autre – au programme figuraient aussi des randonnées – était l'occasion de parcourir la campagne, de traverser les banlieues, de longer les camps de réfugiés, d'apercevoir ou de franchir la clôture de sécurité (certains types de passeports palestiniens ne le permettent pas), et surtout d'observer et de ressentir la présence arrogante des colonies israéliennes en nids d'aigles reliées par des routes (militaires) spécifiques. Cette biennale hybride, à relativement faibles moyens mais à haute portée symbolique, avait pour objectif de jeter un pont lisible de l'extérieur entre tradition (architecturale) et modernité (artistique), un pont à la fois pragmatique, par les réseaux qu'il active, et utopique, par l'espoir de calmer fanatismes et parti-pris rétrogrades. L'art est aussi une "arme", beaucoup d'œuvres inspirées par le contexte politique l'attestent, apte à instiller d'autres critères d'appréciation que ceux qui ont sordidement figé la situation actuelle. Dans l'ensemble, les œuvres et les lieux choisis étaient d'un intérêt manifeste, n'atteignant que rarement à quelque nouveauté, mais avec de solides atouts pour toucher le public local et ouvrir des brèches dans le mur de la fatalité. Au cadenassage et à l'archipélisation du territoire, l'art contemporain et l'architecture traditionnelle réutilisée forment un contrepoint à l'image d'une Palestine anachronique au sol jonché d'emballages de toutes sortes. La biennale a évité les stéréotypes de l'art contemporain chic et cher ou cynique, et sa relative modestie (beaucoup de pièces ont pu voyager en bagage cabine), a maintenu à l'avant-plan la recherche d'accords consonants ou dissonants avec le réel. L'inauguration s'est donc déroulée dans le village de Qalandia, qui donne son nom au tristement célèbre checkpoint entre Ramallah et Jérusalem, et à un camp de réfugiés établi en 1949. C'est là aussi que se trouve l'aéroport international d'Atarot fermé au public depuis la seconde Intifada. Ironie du sort, à l'entrée du village, un tunnel passe sous une autoroute israélienne bardée de murs, de barbelés, de miradors avec antennes et caméras.

## Hosh Al E'tem

Au nord de Ramallah, la localité de Birzeit (4500 habitants) est caractérisée par la présence d'une université dont l'origine remonte à 1924, actuellement le premier établissement d'enseignement supérieur de Palestine. Dans la partie ancienne de la cité, via l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW) et Wallonie-Bruxelles International (WBI), l'architecte Jacques Barlet a conduit avec l'équipe de Riwaq, dans l'esprit d'Andrea Bruno, la rénovation de bâtiments groupés autour d'une cour : Hosh Al E'tem. Ils appartiennent à la municipalité et sont destinés aux invités de l'Université. La disponibilité après les travaux terminés début 2012 a conduit Jacques Barlet à proposer d'y organiser une résidence d'artistes coïncidant avec la biennale. Avec l'aide de Johan Muyle et du CWAC La Chataigneraie (Flémalle)[3], Laure de Selys, Roberta Gigante et Marie Zolamian ont été sélectionnées pour un séjour d'un mois à Birzeit. Une exposition dans les locaux rénovés a été intégrée au programme des événements périphériques de QI, avec une brève ouverture au public des journalistes, en présence de Leila Shahid et des habitants du quartier. Avec des contributions de Marc Angeli, Erwan Mahéo et Johan Muyle, associés au projet. Malgré des conditions de travail difficiles, la résidence a conduit Laure de Selys à proposer une nouvelle étape d'un travail en cours, *Study on the poterium-spinosum*, Roberta Gigante à créer un paysage sonore – *Passenger* - dérivé de la bande son des appels du muez-

zin, et Marie Zolamian à organiser une visite-performance au château d'Abwein, les enfants du village mêlant vérités historiques et imaginaires lors de l'inspection des lieux. Si le titre *waterfuckingmelons*, en référence au rôle des pastèques lors d'une interdiction des couleurs du drapeau palestinien, a fait l'objet d'âpres discussions de principe, c'est aux enfants du village que sont allés une centaine de ballons-pastèques déversés dans la cour lors du vernissage…

## Murs invisibles

Reste que sur le terrain, une prochaine victoire sera un volet de la biennale future à Gaza, et un autre dans la frange volée entre clôture de sécurité et ligne verte. En attendant, on peut déjouer les carcans journalistiques des médias de grande consommation. Il sera ainsi intéressant de lire ce qu'aura par exemple écrit Amira Hass, qui était du bus des journalistes, sur cette édition de la biennale. Le destin de tous les murs d'intolérance est d'être abattus un jour ou l'autre, mais ici, la complexité de l'agencement pervers savamment mis en place depuis les accords d'Oslo a constitué des "cellules territoriales palestiniennes disjointes", entre lesquelles existent des murs invisibles, bâtis à coup d'ordonnances militaires, dans une logique d'irréversibilité de fait. Pour comprendre un tant soit peu cet imbroglio, on peut se reporter à l'ouvrage de Malkit Shoshan, *Atlas of the Conflict*[4], qui dresse un état des lieux terrible et froid. Et c'est peut-être là, dans les entrelacs de murs invisibles qu'œuvre QI, par un processus de révolte non violente, en n'oubliant pas que le malheur, en pareil cas, est toujours bilatéral (cf. Z 32 d'Avi Mograbi).

## Picasso en Palestine

A l'heure de boucler ces quelques lignes, les nouvelles de Gaza ne sont pas bonnes. À Birzeit comme ailleurs, il se dit qu'on ne fera pas l'économie d'une guerre pour déverrouiller le projet colonial sioniste. La précédente édition de la Riwaq Biennale avait été marquée par une présence à la Biennale de Venise, grande première ! Lors de la documenta (13), le travail d'Emily Jacir sur les livres abandonnés par les Palestiniens lors de la Nakba, et le projet *Picasso in Palestine* de Khaled Hourani, relatant le transfert épique d'une toile du Van Abbemuseum d'Eindhoven jusqu'à Ramallah, via Qalandiya (2011), ont réaffirmé une présence palestinienne dans le panorama le plus politique et le moins bling-bling de l'art contemporain. Aujourd'hui, à proximité immédiate du Mahmoud Darwich Museum de Ramallah, flambant neuf et adossé à une colline d'où l'on voit Jérusalem, se trouvent une rue Gorki et une rue Picasso en attente d'habitants. Ce mois de décembre à Bruxelles, Les Halles de Schaerbeek proposent en écho à *Masarat Palestine* (2009), une programmation *Palestine à l'infini*[5], avec notamment le Cirque de Palestine, basé à Birzeit, Yasmine Eid-Sabbagh (dans la sélection de QI), une conversation entre Suad Amiry (fondatrice de Riwaq) et Leila Shahid, ou un récital Darwich, pour redire la nécessité de contester quarante-cinq ans d'occupation et d'intolérance…

**Raymond Balau**

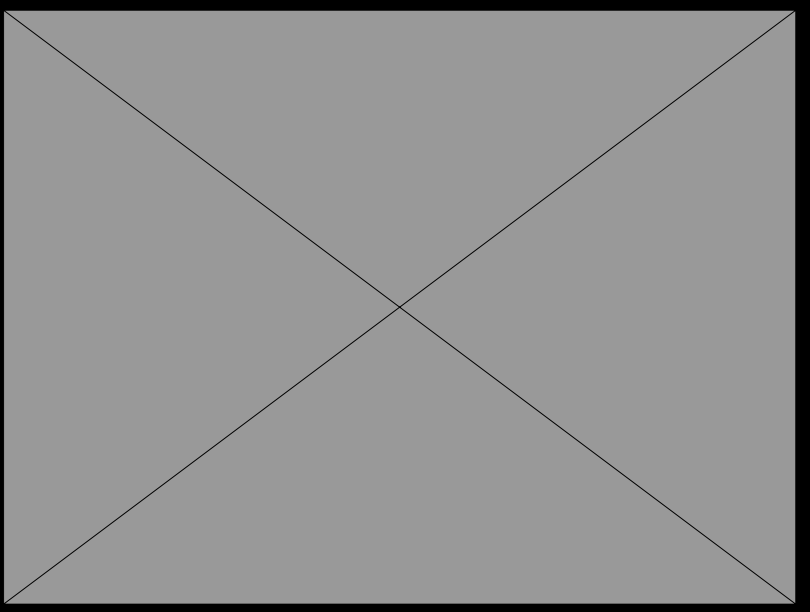
**1** La transposition des noms arabes en anglais et plus encore en français donne lieu à des variations qu'il n'est pas toujours simple de trancher. Plusieurs transcriptions anglaises courantes sont ici reprises.

**2** A.M. Qattan Foundation, The Palestinian Art Court – Al Hoash, The Khalil Sakakini Cultural Centre, The International Academy of Art Palestine, The House of Culture and Art.

**3** Financement WBI et Loterie Nationale.

**4** Malkit Shoshan, ***Atlas of the Conflict Israel-Palestine***, 010 Publishers, Rotterdam, 2010.

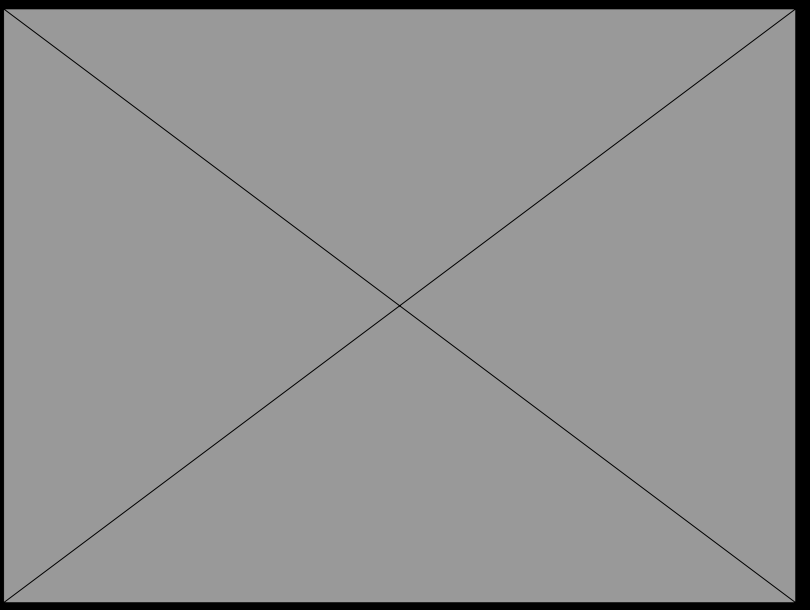
**5** A cette occasion devrait être mise en place la commande publique passée à Joëlle Tuerlinckx pour Les Halles, *Monument pour les arts et les cultures non intégrés*.



*Martin Soto Climent,*
*Hammam El-Ein,*
Center for Jerusalem Studies, Jérusalem-Est.
© photo : RB

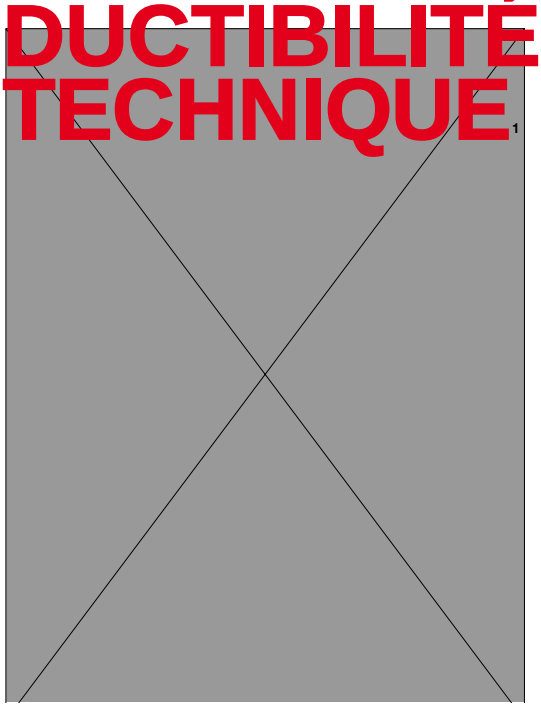
**WWW.QALANDIYAINTERNATIONAL.ORG**
**WWW.RIWAQ.ORG**
**WWW.ALMAMALFOUNDATION.ORG**

Marie Zolamian,
*Les cracs des chevaliers,*
performance avec les enfants du village au château d''Abwein.
© photo : RB



***HISTOIRES DE FANTÔMES POUR GRANDES PERSONNES***
**GEORGES DIDI-HUBERMAN, ARNO GISINGER**
LE FRESNOY STUDIO NATIONAL
DES ARTS CONTEMPORAINS
22 RUE DU FRESNOY
F- 59202 TOURCOING
WWW.LEFRESNOY.NET
**JUSQU'AU 30.12.12**

# UNE EXPOSITION À L'ÉPOQUE DE SA REPRO-DUCTIBILITÉ TECHNIQUE[1]



Georges Didi-Huberman, *Mnémosyne 42*, Installation, Le Fresnoy, 2012
Photo : Arno Gisinger

**À l'heure où l'exposition est devenue le mode opératoire de l'art contemporain, la proposition de Georges Didi-Huberman de réaliser au Fresnoy l'exposition d'une exposition, faite de reproductions, de projections, d'extraits et de détails, présentait un caractère inédit.**

Il s'agissait d'imaginer une suite à *Atlas. Comment porter le monde sur son dos ?*, une exposition, "classique" dans ses formes, réalisée en 2010-2011 à Madrid puis à Karlsruhe et à Hambourg[2], dont le propos était de confronter l'*Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg (1924-1929) à un ensemble de propositions artistiques disparates mais articulées constituant toutes à travers la forme de l'atlas – comme montage d'images et processus créatif – *"une histoire de l'imagination"*. Penseur assidu de Walter Benjamin et d'Aby Warburg auquel il a consacré depuis les années 90 maints essais et ouvrages, Didi-Huberman, devant les contraintes que lui imposait une exposition peu mobile de par ses coûts, ses prêts et ses espaces, imagine donc "*une exposition aux dimensions variables*[3]" en deux partitions.

Conçue comme un hommage à Aby Warburg : *Histoires de fantômes pour grandes personnes*[4] rassemble ainsi en un même espace (Le Fresnoy) deux "gestes" qui puisent l'un et l'autre leurs impulsions moins dans une "nouvelle" variation sur le thème de l'atlas que dans sa qualité de "*machine de lecture*[5]". L'un de ces gestes est confié par Didi-Huberman à Arno Gisinger. L'œuvre de ce photographe autrichien est en effet empreinte dans sa forme comme dans son fond d'une profonde accointance avec la pensée benjaminienne et en particulier avec la question de la reproductibilité technique des images[6]. Pour *Atlas, suite*, titre de la pièce qu'il présente au Fresnoy, il sélectionne une centaine de clichés numériques sur plus d'un millier réalisés lors du montage, de l'accrochage et du démontage de l'exposition *Atlas…* à Hambourg, puis les imprime afin qu'ils composent une frise ininterrompue courant tout au long de la balustrade. Or, révélant les dessous des images et les coulisses de l'exposition (celle-ci et celle-là), ces images, sans début ni fin, sans chronologie, encollées à même le mur, constituent visuellement ce "*regard embrassant*" – cet *Übersicht* – qui est, dans l'analyse de Didi-Huberman, la nature même de l'*Atlas Mnémosyne*. De cette manière, une sorte de mise en abîme du regard s'opère ici, empruntant les chemins de traverses du flâneur. Et, parce qu'elle est impressions, constellations, associations, connexions, passages et reflets d'un temps mêlé de l'exposition, *Atlas, suite* narre poétiquement le fait que chaque exposition soit un montage inédit, c'est-à-dire "*une opération qui consiste à découvrir des liens entre que l'observation directe est incapable de discerner*[7]".

Toutefois, si *Atlas, suite* est un essai visuel sur *Atlas…*[8], *Mnémosyne 42*, deuxième "apparition" d'*Histoires de fantômes…* réalisée cette fois-ci par Didi-Huberman, est *"une réponse expérimentale à [la] proposition lancée par Alain Fleischer en avril 2012*[10]" de rejouer *Atlas…* du haut de la coursive sur les 1000 m² de la grande nef du Fresnoy. En contrepoint de l'immense projection à la verticale de la planche 42 de l'*Atlas Mnémosyne* qui introduit l'exposition et en dépression d'*Atlas, suite*, Didi-Huberman a ainsi réalisé une immense planche horizontale sur le thème de la planche 42, la lamentation, puisant dans les 15.000 scans de son propre atlas d'images et les 2.600 documents de son dossier "Lamentation" pour en extraire une quarantaine de documents. *Mnémosyne 42* suit de la sorte la logique intrinsèque de l'Atlas warburgien, anachronique, fragmentaire et intuitive, en la projetant dans le flot démultiplié et dématérialisé de notre monde d'images. Elle mêle les médiums (images fixes projetées, images en mouvements, montages sonore), les genres (extraits de films, de documents ethnologiques, d'images d'archives et d'actualités, d'œuvres vidéos, détails de peintures, gravures, photographies, fresques, etc.), fait fi des rapports d'échelles et cultive les anachronismes (Dreyer, Godard, Pasolini, Darwin, Picasso, Goya, Donatello, Farocki, etc.). Toutefois, contrairement aux planches de Warburg[10], il n'y a pas de véritable sens de lecture ; la "planche" animée de Didi-Huberman, à l'horizontale, se regarde de tous côtés et échoue, par trop plein de mouvements, semble-t-il, à créer cette unité par rapprochements, à imaginer un chemin tracé par le regard entre les images.

À cet égard, échouant à faire revivre la "magie" de l'*Atlas Mnémosyne* où ce qui se passe, se passe justement dans les intervalles, *Histoires de fantômes…* s'appréhende moins comme une planche que comme une expérimentation sur des combinaisons (*Atlas, suite*) et une table de montage géante et fantomatique (*Mnémosyne 42)*. Par conséquent, si cette exposition convoque bien dans sa configuration une constellation de réflexions "sur et en" exposition, les deux "gestes", quoique reliés par la thématique de l'atlas, se lisent indépendamment, l'écho se faisant trop lointain, la tension, la mise en mouvement du regard étant ici comme empêchée par la balustrade.

**Maïté Vissault**

**1** Parlant de sa genèse, Georges Didi-Huberman qualifie ainsi cette exposition dans le dossier de presse.

**2** *Atlas…* fut conçue en 2010 pour le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid), puis réagencée en 2011 pour le ZKM-Zentrum für Kunst und Medientechnologie de Karlsruhe et, enfin, pour les espaces de la fondation Falkenberg à Hambourg. Elle réunissait indifféremment les œuvres et études d'artistes, d'écrivains et de scientifiques de Francisco de Goya à Harun Farocki. Au sujet de Atlas…, voir, Colette Dubois, "Le Savoir des images", Hart, n° 78, 3 03 2011 et Maud Hagelstein, "Montages poétiques, montages critiques : Sur l'exposition "Atlas. Comment porter le monde sur ses épaules ?", Flux News, n° 55, 2011, voir aussi une présentation de l'exposition par Georges Didi-Huberman mise en ligne sur youtube par le musée Reina Sofia : *Atlas. Entrevista con Georges Didi-Huberman* (en anglais). L'exposition est accompagnée d'un catalogue publié en anglais (épuisé) incluant un essai introductif de Georges Didi-Huberman, re-publié par les Éditions de Minuit sous le titre *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'Oeil de l'histoire, 3*, 2011.

**3** Georges Didi-Huberman, dossier de presse de *Histoires…*, p.4.

**4** Ce titre fait directement référence à l'Atlas Mnémosyne que son auteur, Aby Warburg, qualifiait d' "histoires de fantômes pour grandes personnes". Aby Warburg, "Mnemosyne" *Grundbegriffe , II (1928-1929)*, Londres, Warburg Institute Archive, III, 102-4, p. 3. Cf. Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Minuit, 2002.

**5** Georges Didi-Huberman, *op. cit.*, p. 15.

**6** Arno Gisinger a réalisé plusieurs œuvres en lien avec la figure de Walter Benjamin, notamment *Konstellation : Walter benjamin en exil* (2005-2009), citée par Didi-Huberman. Tout comme dans *Atlas suite,* cette œuvre a été réalisée en collaboration très étroite avec Nathalie Raoux, spécialiste de Benjamin. Ce travail en binôme, associant artiste et penseur, correspond foncièrement à l'appréhension de Didi-Huberman qui est de mettre en relation les images et le savoir, de détruire le présupposé comme quoi le savoir appartiendrait au champ de l'intelligible et les images au champ du sensible en usant des images comme des outils du savoir.

**7** Georges Didi-Huberman, *op. cit.*, p. 13.

**8** Clin d'œil singulier : un écran montrant le feuilletage de l'ouvrage de Jacob Burckhardt, Alterthümer (1833-1866) occupe à lui seul l'un des côtés de la coursive, rompant ainsi la frise des images.

**9** Dossier de presse, p.10.

**10** Aby Warburg composait ses planches sur de grands panneaux entoilés de noir, les photographiait avant de les démonter.

# JEAN GLIBERT

## BRIEY-EN-FORÊT LE CORBUSIER

Intervention spécifique à partir d'une loggia de la "Galerie Blanche" et travaux récents sur papier.
Photos RB.

***"L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière."***

**JEAN GLIBERT**
***ABSTRACTION, MATIÈRES ET CONTINGENCES***
GALERIE BLANCHE/ASSOCIATION "LA PREMIÈRE RUE"
1, RUE DU DOCTEUR ALEXIS GIRY
LA CITÉ RADIEUSE LE CORBUSIER
F-54150 BRIEY-EN-FORÊT
WWW.LAPREMIERERUE.FR
**JUSQU'AU 31.01.13**

Célébrissime et canonique, mais pas un mot sur la couleur dans *Vers une architecture* (1923). L'idée de "polychromie architecturale" a été formulée plus tard par Le Corbusier, notamment à Pessac (1924-26), pour un "camouflage" des bâtiments dans leur environnement. Il n'a eu de cesse ensuite de promouvoir les couleurs dites "architecturales", en *claviers de couleurs* ou via la gamme Salubra (1931). Cette problématique a sous-tendu la différenciation des grands ensembles conçus après-guerre, dont les cinq Unités d'habitation. Dominant un horizon boisé, dans un plan d'urbanisme de Pingusson, celle de Briey-en-Forêt (1961) est la seule à conjuguer le concept de Cité radieuse aux budgets HLM, sa relative sécheresse d'écriture rachetée par la couleur. Son histoire a été mouvementée[1], dès les difficultés budgétaires du chantier, puis avec le déclin du bassin ferrifère lorrain, le choc pétrolier, le départ de l'OTAN, et la fin de l'entretien du bâtiment, désaffecté en 1981.
Depuis 1989, l'association "Première Rue" est le témoin du mouvement de réhabilitation de l'Unité, qui a conduit, grâce à la municipalité et à un soutien international, à sa réouverture en 1991.

Dans cet ensemble monobloc de 339 logements, les espaces d'exposition et un appartement témoin font partie intégrante d'un sous-ensemble encore doté de caractéristiques d'origine, quant à la disposition des lieux ou à la polychromie (l'esprit corbuséen ayant déserté la plupart des logements). Avec la création en 1996 d'un "Espace Le Corbusier", la dimension culturelle a été consolidée. Il faut noter que la programmation a souvent intégré artistes et architectes vivant en Belgique, comme Philippe De Gobert, Christian Kieckens, Peter Downsbrough, Gilbert Fastenaekens, Pierre Hebbelinck & Pierre de Wit, Pierre Toby ou Marthe Wéry. On y a vu aussi les travaux de Patrick Bougelet, Diener & Diener, John Hejduk, Peter Joseph, ou encore Pierre Vago et André Wogenscky.
Dans deux travées et sur deux niveaux d'appartements "traversants" (20 mètres entre les façades ouest et est), la "Galerie Blanche" offre une étonnante interaction avec les éléments des façades, tels que la menuiserie, les loggias et garde-corps, dont l'écriture architectonique démultiplie des jeux de lumière.
Jean Glibert y montre des travaux récents sur papier, en pose libre sur les murs, ou mieux, implantés dans la lumière. Cet ensemble d'une impressionnante cohérence est complété par une intervention spécifique à l'une des loggias, dont le pan de couleur verte est comme "tiré" à l'intérieur (en tenant compte des vues toujours de biais à l'extérieur), et déployé de part et d'autre du pli mur/plafond en un polygone irrégulier englobant un noir brillant. Cette combinaison virtuose spatialise les données planes en un jeu *"savant, correct et magnifique"*, déjouant les déterminations euclidiennes — la simplicité apparente se métamorphosant par déplacement du point de vue —, avec une distance aussi vis-à-vis de l'héritage corbuséen, de manière à préserver une relation à l'architecture en général.
La première salle présente un aperçu des travaux dans l'architecture et l'environnement bâti, à petite et à grande échelle, avec en exergue le dépliant synthétique de l'exposition du Musée d'Ixelles en 1997, également riche en travaux sur papier[2].
À Briey, sur trois tables à tapisser, 165 petits dessins sur papier bristol déclinent des relations plastiques élémentaires auxquelles renvoie sans préméditation l'intervention à partir de la loggia, notamment par le saut d'échelle inhérent à la démarche de Glibert, au sein de laquelle le travail sur papier, sur plan (avec toujours la virtualité d'une dimension supplémentaire, et d'opacités latentes "par transparence"), puis en maquette, est le lieu fondamental d'activation de la couleur dans l'espace réel, grâce ensuite au chantier, aux corps de métier.
Si les travaux sur papier placés aux murs comportent des plans colorés en formes géométriques simples, élémentaires, il s'agit avant tout de dessin, dans la mesure où la concomitance du tracé et des surfaces peintes (Ixelles) s'est ici réduite à la complexion du dessin et de la couleur, en interaction intime avec les choix de papiers. Ces rectangles ou trapèzes de couleur sont obtenus au couteau de peintre en bâtiment. Ce sont des traits. À la main et aux instruments. Ce sont aussi des indications, car ces couleurs ne sont pas issues de mélanges et ne font pas l'objet de compositions. Ce sont des couleurs "fonctionnelles", des produits dont l'apparence est liée à l'usage, comme des vernis, des antirouilles — en rapport avec les bibliothèques d'objets, de formes et de couleurs dont s'entoure Glibert —, donc liée à des savoir-faire hors-champ du monde de l'art, intégrées telles quelles dans un processus qui leur assigne des positions planimétriques. Ces dessins sont donc des plans qui combinent le potentiel de formes significatives dans la transposition scalaire et contextuelle, s'originant dans les Arts et Métiers. Cette complexion de réel et de projet, au principe de l'ensemble du travail de Jean Glibert, a trouvé à Briey-en-Forêt un lieu d'élection qui en exacerbe au bout du compte la portée picturale.

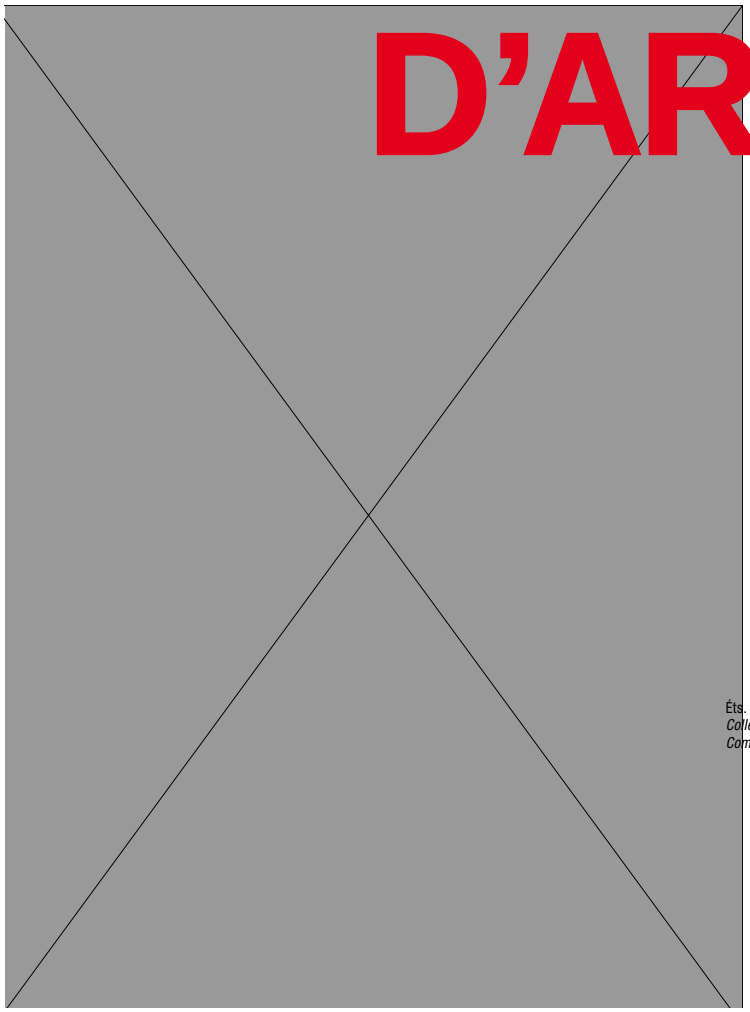
**Raymond Balau**

1 G. Monnier, *Le Corbusier - Les unités d'habitation en France,* Belin-Herscher, Paris, 2002, pp. 125-145 (chapitre sur Briey-en-Forêt).
2 R. Balau, *Jean Glibert : ranger les couleurs*, in *Sans Titre*, Lille, n° 40, juillet-août-sept. 1997, p. 3.

# COMACINA

**En 2011, après dix ans d'interruption, Isola Comacina renouait avec sa vocation culturelle italo-belge grâce à la rénovation des trois villas-ateliers individuelles destinées à accueillir respectivement en résidence un artiste italien, un artiste de la Communauté flamande et un artiste de la Communauté française (via Wallonie-Bruxelles International), pour un travail de réflexion et de création, sans obligation de résultats. De juin à septembre derniers, Beata Szparagowska (photographe), Pierre Berthet (artiste sonore), les Éts. Decoux (actifs dans la micro-édition) et Patrick Carpentier (cinéaste et plasticien) ont successivement installé leurs pénates sur l'île afin d'éprouver, pendant une vingtaine de jours, la quiétude et les charmes de ce lieu singulier.**

# ÎLE D'ARTISTES



Éts. Decoux - *Collection Comacina*, 2012

Minuscule bandeau de terre et de verdure situé à une centaine de mètres du rivage, Comacina est la seule île du lac de Côme. Inhabitée depuis le XIIe siècle, dépourvue de village et de route, l'île est accessible au public d'avril à octobre. Hormis des vestiges archéologiques romains et médiévaux, une église et une auberge ("La Locanda"), son patrimoine bâti se résume à l'étonnante architecture rationaliste vernaculaire des trois petites villas-ateliers (75 m$^2$) édifiées dans les années 1940 par l'architecte Pietro Lingeri, afin d'y accueillir en résidences des artistes belges et italiens. L'origine de ce projet culturel italo-belge remonte à 1918, lorsque le Roi Albert I se voit offrir l'île par son propriétaire, Auguste Caprini, en récompense du comportement héroïque de la Belgique durant la Première Guerre mondiale. Deux ans plus tard, le Roi rétrocède l'île à l'État italien, à condition que ce dernier contribue aux échanges culturels entre les deux pays, notamment par la construction d'un village d'artistes qui ne verra pas le jour en tant que tel, malgré d'ambitieux plans restés dans des cartons. Terminés au sortir de la guerre, les pavillons modernistes de Lingeri ne seront occupés qu'à partir de 1960 et, jusqu'à leur abandon à la fin des années 1990 (en raison de leur dégradation due au manque d'entretien), ils accueilleront plus de deux-cents artistes belges et italiens issus de diverses disciplines.

Partant de *"l'évidence que dans le mot livre deux consonnes s'ajoutent au mot île"*, c'est à l'histoire même d'Isola Comacina que se sont intéressés les **Éts. Decoux** – alias Didier Decoux (°1962, Namur ; vit et travaille à Bruxelles) –, maison de micro-édition fondée en 2000 par le plasticien. Usant avec humour du langage d'entreprise dans leur communication, les Éts. Decoux mènent divers projets éditoriaux *"dans le champ élargi des supports de lecture imagés"*, entre langage poétique et plastique, univers réels et fictionnels. Reliant présent et passé, puisque fondés sur une matière historique, les livres d'artiste conçus

et produits par les Éts. Decoux ne sont pas sans rappeler les Bilder réalisés par Hans-Peter Feldmann à la fin des années 1960. Comme eux, ils se posent comme des lieux de collection et de relecture de documents trouvés (classifiés, assemblés et mis en page). Comme eux, ils bousculent les hiérarchies (photographie amateur, carte postale, reproduction d'œuvres d'art, …), ainsi que les notions d'original et d'auteur, dans une grande confusion des genres et une absence de commentaires qui interrogent le statut des images. Lors de cette résidence, les Éts. Decoux, habitués à travailler *"en chambre"*, ont pu éprouver leur sujet dans sa contemporanéité, notamment par des discussions avec divers acteurs de la vie de l'île (batelier, restaurateurs, jardinier, responsable des affaires culturelles). Ils ont également concrétisé le mythe du voyage d'artiste en Italie et profité du plaisir d'une villégiature au lac de Côme, destination de prédilection des aristocrates, artistes, écrivains et célébrités en tous genres, depuis l'Antiquité romaine à nos jours. À paraître en 2013, le carnet de voyage atypique que préparent actuellement les Éts. Decoux aura la forme d'un grand montage dialectique où s'enchevêtreront diverses narrations. Établissant un parallèle entre Isola Comacina (havre de paix pour artistes dont l'histoire s'origine dans une guerre effroyable) et Lago di Como (*"le plus beau site du monde"* d'après Stendhal, aujourd'hui dominé par l'industrie touristique), l'ouvrage oscillera entre la "comédie" et la "tragédie", en référence aux noms des deux villas que possédait Pline le Jeune au lac de Côme : la première sur la rive, pour le plaisir de pêcher depuis sa chambre ; la seconde sur les hauteurs, face au paysage grandiose.

C'est aussi entre réalité et fiction qu'oscille le travail photographique de **Beata Szparagowska** (°1978, Pologne ; vit et travaille à Bruxelles), en une réflexion sur le regard et la représentation. Approfondissant une recherche amorcée quelques semaines plus tôt lors d'un workshop consacré au journal intime, la photographe s'est essentiellement concentrée sur l'autoportrait et son caractère ambivalent, entre intimité et distanciation, authenticité et artificialité, spontanéité et mise en scène contrôlée. Le cadre naturel de Comacina devient ainsi un terrain d'expérimentation du regard, une scène de théâtre où l'intrigue est à inventer, un décor dans lequel le corps s'inscrit ou se détache, se confond ou disparaît. Partie avec la chanson "Promenons-nous dans les bois" en tête et les contes de Grimm dans sa besace, Beata Szparagowska se livre à un jeu tantôt enfantin tantôt angoissant par le choix de l'aube et du crépuscule comme plages de travail. Accusant le sentiment de solitude et d'isolement naturellement généré par l'insularité du lieu, cet entre-deux inquiétant, quand la lumière naissante ou déclinante ne permet plus de distinguer le chien du loup, est le moment précis que ce dernier choisit pour rôder et sortir du bois… Intitulée *Entre chien et loup*, cette série photographique devrait faire l'objet d'une publication.

Formé aux percussions (Conservatoire de Bruxelles), à l'improvisation, à la composition et à la théorie musicale (Conservatoire de Liège), **Pierre Berthet** (°1958, Bruxelles ; vit et travaille à Liège) a progressivement délaissé la musique contemporaine pour renouer avec ce qu'il affectionnait dans son enfance : *"frapper, frotter, secouer ou lancer des objets hétéroclites pour entendre les sons qui s'en échappent"*. Sous l'influence de certains musiciens, plasticiens et performeurs travaillant avec des fils, il se lance dans la prolongation d'objets ou d'instruments, par des fils aboutissant à des bidons. Son *instrumentarium* se compose désormais de dispositifs bidouillés et complexes, haut-parleurs prolongés, expirateurs (aspirateurs inversés), bois creux et autres gouttes prolongées, fonctionnant de façon autonome en des installations sonores, ou joués lors de performances. Produite à l'aide d'eau, de métaux, de bois ou de champs magnétiques, sa musique s'ouvre à l'aléatoire et interagît avec l'environnement ambiant. À Comacina, c'est naturellement dans la loggia extérieure de la petite maison que Pierre Berthet a installé son atelier. Il y a passé son temps à construire des dispositifs à l'aide de branches et d'écorces de palmiers secs ramassés *in situ*, et à explorer leurs sonorités (vibrations des feuilles, entrechoquements des écorces et des fils d'acier), celles-ci se combinant aux chants des oiseaux et des grillons, aux bruits de moteurs de bateaux sur le lac ou aux infinies variations de la brise. Quelques dessins préparatoires et petits films vidéo rendent (partiellement) compte de ces recherches, germes de développements ultérieurs, le palmier faisant à présent partie du corpus instrumental du musicien.

Issu du théâtre, cinéaste et plasticien, **Patrick Carpentier** (°1966 ; vit et travaille à Bruxelles) recourt à l'écrit, à l'image fixe et animée, au son et à la lumière pour exprimer son rapport au monde. Oscillant entre le *je* et le *nous* universel, ses œuvres entremêlent réalité et fiction pour dire l'amour et le désir, l'absence et la perte comme dans le très beau et troublant *Walden*[1] (2009), journal intime scénarisé, *home-movie* minimaliste, presque silencieux et contemplatif autour d'une disparition progressive. Scénarisant l'espace et le temps, le plasticien explore ce qui se trame dans les intervalles, les non-dits et les non-lieux. En 2009, Patrick Carpentier se lance dans l'adaptation cinématographique d'un classique de la littérature allemande, *Woyzeck* (1837) de Georg Büchner, pièce inachevée à la mort de l'auteur. Cette œuvre relate l'histoire réelle d'un crime passionnel, suivi de la condamnation à mort et de l'exécution de l'amant jaloux. Afin d'actualiser formellement cette histoire, Patrick Carpentier entreprend de tisser un récit intégrant diverses sources d'inspiration : faits divers, classiques de la littérature, archives… Il consulte alors plus de 400 rapports de condamnation à mort de l'État du Texas, dans lesquels sont consignées les dernières paroles des condamnés. Cette démarche le mènera, non pas à l'écriture d'un scénario, mais à la création de ses premières œuvres plastiques et installatives sur la thématique de "ce qui est dit avant la fin". Mises en exergue, certaines de ces phrases (associées à d'autres issues de la littérature) prendront corps en des blocs lumineux minimalistes scénographiant l'espace[2]. Entretemps, l'adaptation cinématographique de *Woyzeck* était toujours dans un tiroir… Conférant à son séjour insulaire des allures de retraite ascétique, Patrick Carpentier a enfin finalisé l'écriture de son scénario en une adaptation très libre qui laisse présager un film onirique, sous forme de *cut-up* géant.

**Sandra Caltagirone**

**1** "Walden" est le titre du journal intime filmé de Jonas Mekas (Filmé en 1964-1968, monté en 1968-1969. 3h00), chef-d'œuvre de la contre-culture ; celui d'un morceau de musique électronique ; et un mot allemand qui n'existe plus et qui signifie "celui qui vient de la forêt".

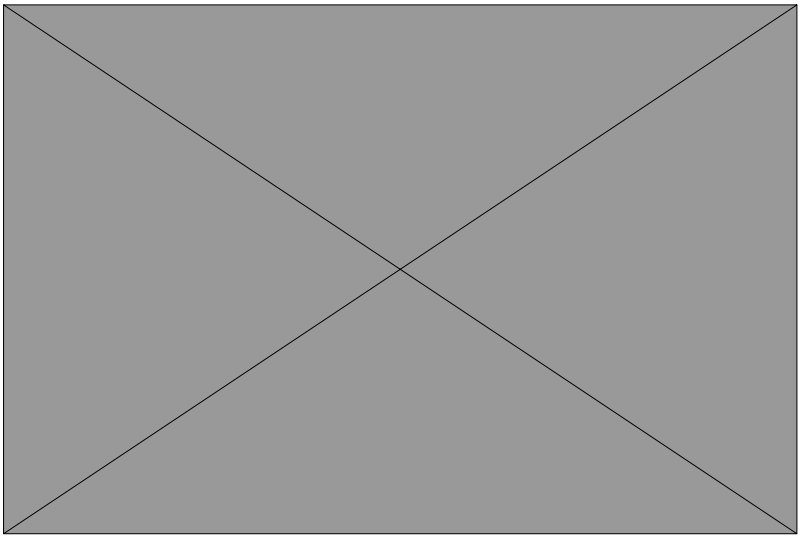
**2** Ces œuvres ont fait l'objet d'une exposition : *Everything Is All Right*, Gare Bruxelles-Congrès/Jeunesse Art Plastiques, Bruxelles, 2010.

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE SUR LES RÉSIDENCES D'ARTISTES SUR L'ISOLA COMACINA (HISTORIQUE, CONDITIONS D'OCTROI DES BOURSES AUX ARTISTES, NOTES D'INTENTION ET COMPTES-RENDUS DES ARTISTES AYANT SÉJOURNÉ), CF. LE SITE INTERNET DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL : WWW.WBI.BE.

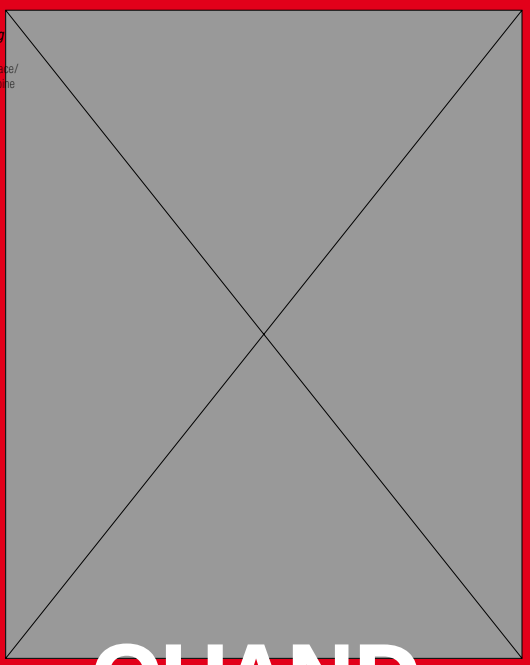
LA DATE LIMITE DU DÉPÔT DES CANDIDATURES POUR L'ÉTÉ 2013 A ÉTÉ FIXÉE AU 15 FÉVRIER. L'APPEL DÉTAILLÉ EST EN OUTRE PUBLIÉ DANS LA RUBRIQUE "DU CÔTÉ DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES" DE CE 57ème NUMÉRO DE *L'ART MÊME* (P.71)

**WWW.BEATASZPARAGOWSKA.COM**
**WWW.ETS-DECOUX.COM**
**HTTP://PIERRE.BERTHET.BE**
**WWW.INTOTHEFIGHT.COM**
**(PATRICK CARPENTIER)**

Beata Szparagowska, photographie extraite de la série *Entre chien et loup*, 2012



Annie Hasz, Easton, Pennsylvania, *Protesting the Iraq War*, 2007
© Judith Joy Ross, courtesy Pace/MacGill Gallery, New York - Sabine Schmidt Galerie, Cologne



# QUAND L'IMAGE FAIT SENS

*InSitu*

**Voisine du Wiels, la Fondation A inaugurait en octobre ses espaces d'exposition dévolus à la photographie dans une ancienne fabrique des années 20 récemment réhabilitée. Aux cimaises du lieu, une rétrospective des portraits en noir et blanc de la photographe JUDITH JOY ROSS; un regard personnel, à la fois intemporel et contemporain, sur l'Amérique.**

C'est leur participation, voici deux ans, à *American Documents* au Fotomuseum à Anvers - une exposition réunissant notamment des photographies de Robert Adams, Lewis Baltz, Mitch Epstein, Garry Winogrand et Judith Joy Ross -, qui a donné à Astrid Ullens de Schooten et Jean-Paul Deridder l'idée de créer la Fondation A. Au centre du propos : une approche de la photographie-document pouvant mettre en perspective la complexité du réel et interroger la place de l'image dans une société gagnée par l'immédiateté et la surinformation. Place sera donc donnée aux démarches d'auteurs, alliant engagement et recherche formelle, pouvant susciter des débats et des prises d'opinion. Le choix de Judith Joy Ross est à cet égard emblématique de l'objet même de cette jeune institution de privilégier l'humain, au travers d'une photographie à la fois subjective et concernée. Trois expositions par an seront proposées, en lien avec d'autres structures internationales comme la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris et la Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur à Cologne, déjà partenaire de la présente exposition. D'autant qu'il ne s'agira pas de se centrer sur la collection d'Astrid Ullens de Schooten, mais de s'inspirer plutôt du BAL à Paris, présidé par Raymond Depardon, à la fois comme espace dédié à l'image-document et comme plateforme émancipatrice de jeunes "citoyens-regardeurs".

Reconnue d'utilité publique, la Fondation A souhaite s'ouvrir à une large audience et surtout aux enfants de cette partie de la ville qui, par l'entremise de l'école ou d'une association, seront invités à débattre des réalités qui les touchent et à apprécier et décrypter la photographie, si omniprésente en leur quotidien et, qu'à défaut d'analyse, l'on tient faussement pour neutre et objective. La présence d'institutions culturelles comme le Wiels a certes contribué au choix du lieu, pour le potentiel de partage et d'émulation, mais c'est aussi ce quartier du sud de Bruxelles qui a séduit en soi; pour sa proximité des axes urbains et de la gare du Midi, et son brassage générationnel, culturel et social. Les expositions à venir seront ainsi amenées, comme celle de Judith Joy Ross, à entrer en résonance avec un public pluriel, et priorité sera donnée aux enfants. L'élégance sobre et intimiste des espaces de monstration offre certes un accueil des plus convivial, en pleine adéquation avec cette volonté d'ouverture.

L'humain au centre, tel est à n'en pas douter aussi le fil d'Ariane que tisse, d'une série l'autre, le travail photographique entrepris par Judith Joy Ross depuis le début des années 80. Habitée par l'univers d'August Sander et celui d'Eugène Atget, la photographe américaine puise sa force dans une tradition faite de rigueur et de précision, tandis que sa région natale, industrieuse et aujourd'hui malmenée, qu'est la Pennsylvanie, est le théâtre principal de ses explorations. Pour elle, photographier c'est aller à la rencontre de ses contemporains, tenter de donner des réponses aux questions qui s'imposent à elle et conférer du sens à ce qu'elle voit et appréhende; prendre position face aux grands fléaux que sont la guerre, les enjeux écologiques, l'irrespect et les injustices en général, avec une grande importance donnée aux enfants. Loin d'agir avec la fulgurance du reporter, choix est fait par elle, réservée mais résolue, de la lenteur et de la concision. La prise de vue, même au détour d'une rue, se fait au moyen d'une chambre en bois sur trépied, qui semble d'un autre temps et l'aide à briser le silence avec son modèle dont la pose se concentre, franche et frontale. L'impression par contact à la lumière du jour permet aussi au temps d'imposer sa marque à même la surface du papier.

Le dispositif dans son entier donne ainsi à l'intensité de l'échange une grande place, tandis que chacun prend conscience de la solennité du moment, loin de la confrontation musclée avec l'objectif d'un voleur d'instants. Un décalage étrange opère dans ces portraits que l'on peut aisément dater par l'habillement, un certain contexte aussi, et qui sont pourtant comme en suspens dans un espace-temps marqué du sceau de l'étrange. L'intensité des regards contraste avec la quotidienneté du contexte de la prise de vue, le classicisme de la facture – des tirages précieux, sublimes de raffinement – et la dureté de certains sujets, approchés avec prudence tels les positions claires de Judith Joy Ross contre la guerre, au travers de portraits sobres et dignes de vétérans, d'activistes ou d'enfants soldats notamment. Autant d'images qui donnent à penser et à expérimenter, d'une manière sensible et intuitive, les mécaniques physiques et mentales de la construction de l'image. Et tout autant, c'est une traversée de l'histoire du médium photographique qui opère au fil des questionnements de cette praticienne engagée dans son époque et dont les choix esthétiques harmonieux se glissent volontiers, sans rupture, dans ceux des grands maîtres du passé.

**Christine De Naeyer**

**JUDITH JOY ROSS**
***PHOTOGRAPHS SINCE 1982***
FONDATION A
302/304, AV. VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
WWW.FONDATIONASTICHTING.BE
DU JE. AU DI.,
DE 13H À 18H ET SUR RDV
**JUSQU'AU 23.12.12**

***HORS-CHAMP***
ESPACE PHOTOGRAPHIQUE CONTRETYPE
1, AVENUE DE LA JONCTION
1060 BRUXELLES
**DU 16.01 AU 24.02.13**
(VERNISSAGE LE 15.01.12 À 18H)

*Intra Muros*

# HORS DES CHAMPS BATTUS

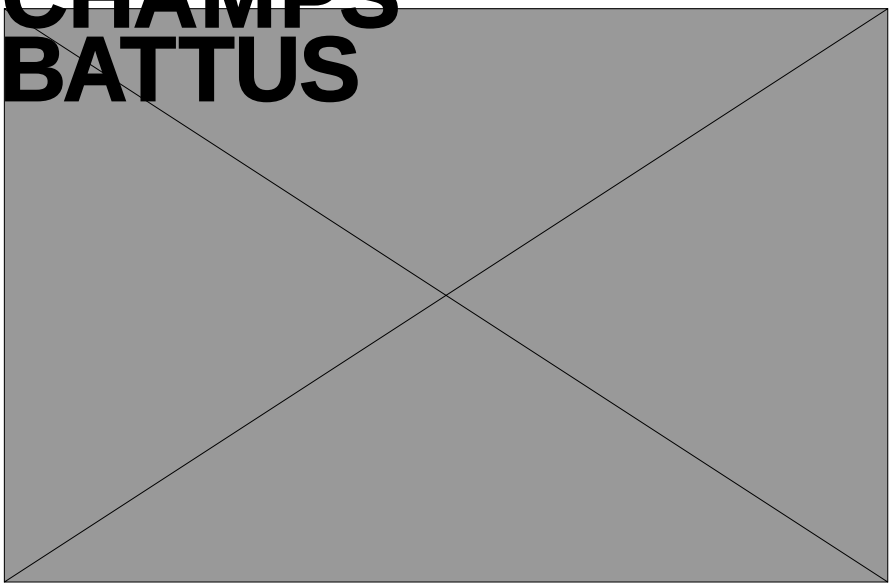
**A l'occasion des cinquante ans de l'INSAS et sous forme de carte blanche, et après une escale au centre culturel de Huy en octobre[1], se dévoile chez Contretype l'exposition *Hors-champ* : une manière de bilan modeste pour la prestigieuse école de cinéma et une belle déclinaison, à la fois classique, subtile et décalée, sur les rapports entre photographie et cinéma. Notamment en traquant ce qui, chez l'une, "évoque" l'autre sans en avoir l'air, sans y insister ou l'expliciter…**

Saisie librement consentie d'énergies en mouvement captées au vol, plutôt que propos théorique réducteur, didactique ou lourdement convenu sur les liens insaisissables entre image fixe et image animée : à coup sûr, c'est bien ainsi qu'il faut lire ici les rapports pointés entre photographie et cinéma. Non pas dans l'évidence d'un dispositif ou d'une démonstration, mais assoupis, moitié inconscients, moitié en éveil, tapis dans les replis feutrés d'un inépuisable imaginaire et tendant la perche aux oublieuses générations. Aussi l'anniversaire ne sent-il pas trop la célébration voire l'autocélébration, mais *l'invitation* s'y fait au contraire clairement entendre ; sans qu'on y sente une patte curatoriale puissamment affirmée, le projet a été pris en mains par Anne Wauters – avant que Jean-Louis Godefroid ne prenne les relais sur certains éléments ponctuels.

C'est donc dans l'impression d'une libre circulation, d'une liberté de ton détachée du pensum théorique, que l'exposition touche, emporte ou surprend. Parmi les découvertes et les bonnes surprises, la présence à travers quelques photographies d'**Olivier Smolders** (inlassable et inclassable pervers polymorphe de l'image et de l'écriture, déjà présenté dans ces pages[2]). Les petites images d'**Eric van Dieren**, pudiques et délicieusement surannées, réservent à l'œil attentif quelques petits éblouissements[3]. Et dans l'incalculable bobine[4] de **Boris Lehman**, chez cet homme-cinéma en perpétuel mouvement, les photographies constituent en quelque sorte le réservoir et l'antichambre ; ses *Tentatives de se décrire* ou son *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*[5] se prêtent évidemment à merveille, et de bonne grâce, à l'exercice de style envisagé. **Jean-François Spricigo** poursuit dans son écriture caractéristique l'exploration, fascinée tout autant que fascinante, des sombres pulsions et des pulsations entre le visible et l'invisible – séance de rattrapage pour ceux qui ont loupé l'installation marquante et imposante de ses images l'été dernier, au musée de la photographie de Charleroi. Dans ses parages, ou pour le dire autrement à la fois extrêmement près et complètement ailleurs, **Marie Sordat** explore son *MotherLand*, territoire intime tendu vers le grand dehors, dans un noir et blanc au scalpel qui scrute le lien maternel sans jamais le nommer ni le désigner ; la série, déjà montrée en primeur à l'Annexe des Brasseurs, à Liège, au printemps dernier, émeut et nous plonge au cœur – transplanté – d'une trame voyageuse et autobiographique, à l'évidence nourrie de fiction et de narration.

Bonheur aussi de croiser, dans la pénombre inédite de quelques visages flous, **Jaco Van Dormael** et sa poésie singulière, loin des enjeux qui ont depuis pas mal de temps un peu encombré son cinéma, d'emblème national en reconnaissance internationale ; mais aussi de (re)découvrir en **Boris Van der Avoort** un touche-à-tout aérien qui manie à la fois photo, vidéo, cinéma et installation, souvent empreints de danse et de ritournelles répétitives. Mêlant œuvres photographiques (ou assimilées) et filmiques d'artistes issus de l'INSAS, et pour certains actifs en son sein, la proposition se complète de photos de plateau et de tournage, mais aussi d'interviews de photographes réalisées par des étudiants de l'école… Et s'il se dégage une forme de cohérence de l'ensemble, il faudrait moins parler d'*influence* (au sens scolaire du terme ou pis encore, d'une "école qui ferait école") que de *confluence*, de convergence, d'une rencontre ou de plusieurs, à la fois aiguillées par le hasard et la nécessité. Partout le cinéma affleure, ses bords se frôlent sans que le centre en apparaisse nulle part ; les travaux se prolongent et se découvrent mutuellement, les époques se superposent, les affinités se développent avec naturel, les filiations ouvrent des portes plutôt qu'elles n'en ferment. C'est du moins ce qui ressort de ce défilé, où quelques absents ont tort mais se font tout de même entendre ou se laisseront reconnaître…

Marie Sordat,
*MotherLand*, 2012



Ces quelques coups de projecteur, dans les ellipses duquel beaucoup se laisse sûrement encore deviner, valent mieux qu'une vaine prétention à la complétude, à l'exhaustivité, à la commémoration. Ce n'est pas dans un Panthéon que l'on nous convie ici mais à un parcours contenu, sensible, varié. La vie et la mort de l'image y battent, plutôt que de s'assécher dans la gangue d'un monument tout neuf et déjà poussiéreux. A l'heure des enjeux nouveaux (maîtrisés ou non) dégagés par les bonds technologiques parfois inconsidérés, à l'heure où l'arrêt dans le défilement des images semble ne se décider qu'en coupant déferlantes et robinets, "Hors-champ" fleure bon la cinéphilie de papa et l'allusion bien dosée ; on ne s'en cachera et on ne s'en plaindra pas. C'est ce qui fait ses limites, mais aussi ce qui nous semble l'emporter largement, sa saveur.

**Emmanuel d'Autreppe**

**1** Dans une version un peu réduite, et à l'occasion du douzième FIDEC (Festival international des écoles de cinéma).

**2** Voir *l'art même* n° 46, 1er trim. 2010, p. 46-47.

**3** Fidèle à l'héritage d'Edmée Lagrange, l'auteur les a pourtant longtemps gardées en retrait de sa pratique pédagogique.

**4** Entendre par là à la fois le faciès et la pellicule – peut-être finissent-ils d'ailleurs par ne plus faire qu'un…

**5** Les deux ouvrages éponymes sont parus chez Yellow Now, respectivement en 2006 et 2003.

**À l'occasion de son dixième anniversaire, le MAC's présente une exposition d'envergure consacrée aux complicités entre arts plastiques et science-fiction. Conçue par Denis Gielen, elle comprend plus de 70 œuvres d'art moderne et contemporain qui, sans relever du genre de la science-fiction au sens strict du terme, et sans en partager nécessairement la culture, entretiennent des affinités avec elle. Cette manifestation intervient après une petite décennie de confrontation institutionnelle et intellectuelle entre les arts visuels et des productions de la culture dite "de masse". En mettant en présence art et science-fiction, elle tisse des liens souvent méconnus entre ces deux émanations de la culture, met à jour leur porosité, éclaire leurs enjeux respectifs. C'est tout le mérite de cette exposition ambitieuse, qui contribue, sans nul doute, à écrire une nouvelle page de la muséographie.**

Frédéric Platéus,
*Solid Rock*, 2010
panneau aggloméré peint, acier inoxydable, 140 x 220 x 180 cm.
Photo : Gregory Derkenne.

Panamarenko,
*Deltavliegtuig P-1 (Piewan),1975*
aluminium, bois, Plexiglas, 65 x 495 x 260 cm.
Collection SMAK, Gent.

# LES RÊVEURS ILLIMITÉS[1]

João Maria Gusmão & Pedro Paiva,
*Fruit Polyhedron*, 2009
film 35mm, couleur, sans son, 2'42".
Produit par Inhotim Cultural Center, Minas Gerais, Brésil.

**l'art même:** *Comment est née l'idée de cette exposition ?*
**Denis Gielen:** Il y a longtemps que j'ai en tête l'idée d'une exposition consacrée à la relation entre art et science-fiction. Cela remonte à une dizaine d'années. Durant deux ou trois années, ce fut le thème d'un séminaire que j'ai donné à l'Iselp. Pour préparer mes conférences, j'ai accumulé au fil du temps de la documentation sur le sujet. À l'origine de cet intérêt, il y a *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp, et en particulier le fait que Duchamp ait mentionné l'ouvrage de science-fiction *Voyage au Pays de la quatrième dimension* de Gaston de Pawlowski comme l'une de ses influences. Ce livre fut publié en 1912, précisément l'année où Duchamp débute la rédaction de ses notes préparatoires pour *Le Grand Verre*. C'est une critique du scientisme, en même temps qu'un conte scientifique basé sur la quatrième dimension, un concept géométrique qui intéressait par ailleurs les peintres cubistes, dont Duchamp. Cette référence est pertinente : en effet, la science-fiction est une littérature conceptuelle, souvent mal écrite et mal illustrée, parce que la forme ne l'intéresse pas. Pour elle, c'est l'idée qui compte. Lorsque j'ai découvert ensuite que Robert Smithson, artiste conceptuel américain, fut un grand lecteur de science-fiction et que son œuvre pouvait se lire à la lumière des romans de science-fiction qui figuraient dans sa bibliothèque (ceux de J.G. Ballard, de Brian Aldiss...), ce lien m'a semblé digne d'intérêt. Deux immenses artistes, Duchamp et Smithson, avaient puisé en effet dans la science-fiction, ce genre mineur de la littérature...

**A.M.:** *Pourquoi le choix d'une mise en relation d'œuvres plastiques avec la science-fiction ?*
**D.G.:** Parce que cette relation ne relève pas de l'évidence, justement. D'abord, il y a ce fossé entre la culture avec un grand "C" à laquelle appartiennent les Beaux-Arts et la culture populaire où se retrouve la science-fiction. Si les artistes sont les premiers à vouloir le combler, il me semble que le musée ne faillit pas à sa mission envers le public en les suivant et en proposant ce rapprochement. Cette exposition n'est pas la première du genre. Elle s'inscrit dans un mouvement institutionnel qui, depuis plusieurs années, met en relation l'art contemporain et d'autres formes artistiques plus populaires, comme le rock ou la science-fiction. Historiquement, ce lien art/science-fiction remonte aux années cinquante en Europe, avec les expositions de l'*Independent Group* à l'I.C.A. à Londres. On peut citer également l'exposition Science-fiction d'Harald Szeemann en 1967, alors qu'il était jeune directeur de la Kunsthalle de Berne. Dans l'exposition du MAC's, j'ai repris une des œuvres qui y était présentée, une boîte de l'artiste japonais Tetsumi Kudo.

**A.M.:** *Quelles significations portez-vous à ce rapprochement ?*
**D.G.:** Je connais peu la science-fiction hormis quelques grands films, mais il me semble qu'à de rares exceptions près, comme J.G. Ballard, ce sont plutôt les artistes plasticiens à s'être nourris d'elle. J'ai l'impression que l'inverse s'est moins produit, mais je peux me tromper. En tout cas, ce qui séduit dans la science-fiction, c'est sa dimension, l'échelle globaliste à laquelle elle travaille. Ce n'est pas un genre intimiste. C'est moins l'individu que l'humanité qui l'intéresse. Etant donné qu'elle nous projette souvent dans un futur lointain, ce qu'elle imagine, ce sont les grandes évolutions du monde, comme la transformation du paysage ou de la société. Ce sont de grands récits qui relèvent donc de la mythologie. Les anciens mythes décrivent souvent l'histoire passée, comment le monde fut créé et comment il a évolué pour être ce qu'il est. La science-fiction décrit comment le monde sera devenu. C'est l'inverse d'une cosmologie, mais l'échelle est semblable. Cette dimension mythologique intéresse les artistes d'autant plus que la science-fiction, en plus d'être conceptuelle comme je l'ai dit, est aussi très visuelle.

**A.M.:** *Comme vous l'avez rappelé, les productions de la science-fiction – livres, cinéma, bandes-dessinées – relèvent plutôt de la culture de masse, celles de l'art, d'une culture plus "élitiste". Quels passages entre ces deux régimes esthétiques l'exposition propose-t-elle ?*
**D.G.:** C'est une exposition d'art contemporain. La culture de masse y est forcément présente dans les œuvres même. Lorsque Mike Kelley réalise sa série *Kandor*, c'est le mythe de Superman qui est cité et avec lui la bande-dessinée populaire. Il en est de même avec l'œuvre de Dora Garcia, *Fahrenheit 451*, qui interprète visuellement le célèbre roman de Ray Bradbury, le cristallise en un objet plastique. L'exposition n'entend pas représenter la science-fiction en tant que genre populaire, ni présenter l'art contemporain comme une pratique réservée à une élite, mais montrer plutôt que la science-fiction englobe également l'art contemporain. En fait, c'est une exposition de science-fiction dans laquelle celle-ci n'apparaît pas sous les formes traditionnelles que vous avez citées (livres, cinéma, bandes-dessinées, etc... ), mais sous sa forme plastique (installation, sculpture, vidéo, etc...). J'ai beaucoup discuté avec Laurent Busine, notamment du titre que nous allions donner à cette exposition, pour en arriver simplement à *SF. Art, Science & Fiction*.

**A.M.:** *Quelle place l'exposition laisse-t-elle à la science dans son rapport aux arts plastiques et à la science-fiction ?*
**D.G.:** Comme la fiction, la science est omniprésente dans l'exposition et inextricablement liée aux objets d'art, même s'il ne s'agit pas de la science académique. L'exemple frappant est l'œuvre de Panamarenko qui travaille comme un ingénieur, qui est un inventeur génial, mais qui demeure en marge du monde scientifique. Ce qui compte est que Panamarenko, lorsqu'il travaille à l'une de ses machines volantes, soit convaincu qu'elle puisse voler. Il y croit ! C'est cela qui est beau et fantastique chez lui, mais aussi chez d'autres artistes-scientifiques. Je pense ainsi à Jean Perdrizet, cet artiste d'art brut dont le L.A.M. (Villeneuve-d'Ascq) nous prête deux merveilleux dessins. Dans les années 70, il a réalisé des plans de machines (une soucoupe volante, un robot...) qu'il envoyait à Stockholm dans l'espoir d'obtenir le prix Nobel. Il y croyait, lui aussi. C'est cette foi qui apparaît dans la précision et l'ingéniosité de ses dessins, et qui en fait toute la "beauté insensée"...

**A.M.:** *Le "désenchantement technologique" que vous évoquez dans le catalogue accompagnant l'exposition, à propos d'une certaine science-fiction, est-il aussi partagé par les artistes ?*
**D.G.:** De ce point de vue, il est clair que l'époque contemporaine a été marquée par la Seconde Guerre mondiale et par les deux bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Dans la conscience collective, il y a clairement un avant et un après. L'histoire de la science-fiction est naturellement marquée par ce désastre humaniste. La génération des auteurs qui débutent leur carrière à la fin des années cinquante – je pense à des écrivains comme Philip K. Dick aux états-Unis ou J.G. Ballard en Angleterre – ne partage plus l'enthousiasme de la génération précédente pour les techno-sciences, d'autant que celles-ci proposaient majoritairement des récits plutôt naïfs et distrayants, du genre "Space Opera". Mais cela dit, même Superman, au-delà du surnaturel mythologique et du merveilleux scientifique qu'il véhicule, porte cette mélancolie, voire cette anxiété d'une (sur)humanité technologique. Je pense que toute la SF, même la plus stupide, traduit notre inquiétude face aux progrès des sciences, ou plus exactement devant le scientisme. La figure mythique du savant fou effraie toujours. Aujourd'hui, cette anxiété est plus que jamais d'actualité. Il suffit d'écouter ce que disent les adeptes du transhumanisme pour avoir froid dans le dos et s'inquiéter du devenir de l'humanité. Je conseille, à ce propos, *TechnoCalyps*, le film documentaire que l'artiste belge Franck Theys a réalisé, voici quelques années, sur le sujet. Il montre cette foi en une science qui nous rendrait toujours plus performants, à la limite parfaits et éternels. C'est effrayant.

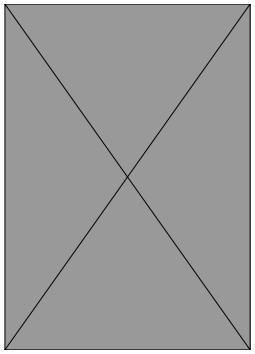
***S.F. [ART, SCIENCE & FICTION]***
AVEC DES PIÈCES DE LEWIS BALTZ, LARRY BELL, FRED BIESMANS, JACQUES CHARLIER, ANTON CORBIJN, EDITH DEKYNDT, LUCIO FONTANA, DORA GARCIA, BRUNO GIRONCOLI, DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER, JOÃO MARIA GUSMÃO & PEDRO PAIVA, PETER HUTCHINSON, ANN VERONICA JANSSENS, MIKE KELLEY, TETSUMI KUDO, KASIMIR MALEVITCH, CHRIS MARKER, JOHN MCCRACKEN, TONY OURSLER, JEAN PERDRIZET, ROBERT SMITHSON, IONEL TALPAZAN, GAVIN TURK, …
ÉDITION D'UN CATALOGUE AVEC TEXTE DE DENIS GIELEN, PRÉFACE DE LAURENT BUSINE
**JUSQU'AU 17.02.13**

***SPACE ODDITY, DESIGN/ FICTION***
SOUS COMMISSARIAT DE MARIE POK
GRAND-HORNU IMAGES
WWW. GRAND-HORNU. EU
WWW.GRAND-HORNU-IMAGES.BE
AVEC DES PIÈCES DE : ALDO BAKKER, LES FRÈRES CAMPANA, NACHO CARBONELL, WENDELL CASTLE, HUSSEIN CHALAYAN, MATALI CRASSET, DRIFT, DUNNE & RABY, OLAFUR ELIASSON, PATRICK JOUIN, MARKUS KAYSER, LAB(AU), JULIAN MAYOR, OS AND OOS, UNFOLD, JOLAN VAN DER WIEL, DIRK VAN DER KOOIJ, IRIS VAN HERPEN, VIBSKOV & EMENIUS, MARIUS WATZ, RAD PRODUCT.
ÉDITION D'UN CATALOGUE AVEC TEXTES DE THOMAS HERTOG, ALEXANDRA MIDAL ET MARIE POK
**JUSQU'AU 10.03.13**

MAC'S
SITE DU GRAND-HORNU
82 RUE SAINTE-LOUISE
7301 HORNU
WWW.MACS.BE

Ces deux expositions sont inscrites au programme officiel de Lille3000.

Karl Waldmann,
Exposition
Collage on paper, 38 x 27,5 cm, Undated
© Karl Waldmann Museum



**Propos recueillis par Xavier Boissel**

**1** Clin d'œil au titre du roman de J.G. Ballard, *Le rêveur illimité*, cet intitulé renvoie à la bipolarité de l'exposition : les artistes comme rêveurs, au même titre que les auteurs de SF.

# SIGNIFIANTS À TOUS LES ÉTAGES

**Du *white cube* à l'iPod, en passant par l'essentiel de la communication visuelle ou du design, il est aisé de constater que l'esthétique contemporaine dominante est celle des formes géométriques simples, des contours épurés et des grands à-plats colorés. Si ce champ lexical sacralisant la délimitation et l'autonomie des figures traduit un postulat largement admis, les concepts de nœud, d'imbroglio et d'enchevêtrement, entretiennent néanmoins la flamme d'artistes qui évoluent à la périphérie du régime esthétique actuel. En proposant une œuvre où la virtuosité technique est mise au service d'une densité des lignes et des figures à la fois fébrile et troublante, DANY DANINO esquisse un univers où le regardeur est invité à développer sa propre lecture, en proie à une véritable profusion de signes.**

Dany Danino,
*Profil et couleuvre*, 2012
sérigraphie et stylobille

Présenté à de nombreuses reprises sur la seule année 2012, dans l'attente d'un catalogue monographique, le travail de Dany Danino (1971 ; vit et travaille à Bruxelles) a plus que jamais le vent en poupe. Particulièrement remarqué pour ses dessins au stylo à bille bleu, dont le diptyque intitulé *Les Amants* (2008) marque le point de départ, l'artiste belge compose une œuvre où dessin, gravure et sérigraphie, s'entremêlent pour accoucher d'un univers à la fois dense et complexe. De crânes humains en fœtus, de champignons atomiques en personnages historiques, Dany Danino propose un déploiement de symboles débridé, où la concentration, l'abondance et le traitement sophistiqué des détails, plongent le regardeur dans un univers à la fois fiévreux et dionysiaque.

Se présentant sous la forme de deux toiles sur lesquelles apparaissent les silhouettes d'un homme et d'une femme, *Les Amants* donne ainsi à voir des corps recouverts de motifs, à la manière des tatouages japonais *irezumi*. Les figures bleues qui s'entremêlent à même leur peau, pour la plupart inspirées des images et photographies que l'artiste rassemble, donnent à voir une infinité de crânes, vierges, poissons exotiques, inscriptions shakespeariennes ou funéraires, etc. Ce foisonnement d'éléments symboliques archétypaux pourrait en appeler à l'*inconscient collectif* de Carl Jung, si l'artiste ne glissait pas dans ce chaos iconographique des anecdotes personnelles, des messages que seuls quelques intimes pourront espérer saisir. Les densités symboliques et picturales produites par cet enchevêtrement de signifiants introduisent un rapport physique à l'œuvre, de même que le trait, composé d'une multitude d'entrelacs et de nœuds, demande à l'œil de se plonger dans ses méandres et d'embrasser une certaine complexité. Le regardeur, qui doit continuellement prendre du recul pour appréhender l'ensemble puis s'approcher afin de se perdre dans les détails (comme dans *Le crâne est mon boulet* (2012), œuvre de 7m50 x 2m15), est ainsi tiraillé entre le trait, la figure et l'ensemble, perdu dans une abondance de détails qui manifeste le poids des inquiétudes humaines, l'angoisse de la mort, de la sexualité, de la foi, de l'extinction, oscillant entre le cliché et le mythe. Il est ainsi poussé à développer ses propres grilles de lecture, au croisement du collectif, de l'individuel, de l'archétypal et de l'intime.

Si les œuvres réalisées au stylo à bille sont les plus célèbres, il n'en demeure pas moins que Dany Danino se refuse au confort d'une pratique à succès, cette dernière marquant le point de départ d'une recherche plutôt qu'un aboutissement. Comme le montrent ses plus récentes créations, les interrogations liées à la densité et à l'enchevêtrement dépassent le seul cadre de la figure et du trait, colonisant progressivement les processus et les supports. En réalisant des lithographies, des photocopies, des sérigraphies ou encore des gravures à l'eau-forte, l'artiste a entamé une réflexion sur la notion de matrice, en ajoutant notamment des éléments sur chaque nouvel exemplaire d'une gravure. Contrairement au stylo, ces procédés posent la question de la multiplicité et de la singularité, et Dany Danino se ne prive pas d'hybrider les techniques afin de créer le trouble entre copie, intervention mécanique et intervention manuelle. La série des "Multiples Matrices" illustre bien ce processus : en convoquant sur calque le dessin, la sérigraphie ou encore la gravure, l'artiste propose des œuvres uniques où les processus et les motifs s'emmêlent de la même manière que les écritures dans les travaux au stylo à bille bleu. Evoquant volontiers James Ensor à cet endroit (notamment *L'Entrée du Christ à Bruxelles*,1888), Dany Danino propose des combinaisons susceptibles de placer la dynamique d'enchevêtrement qui lui est chère à tous les niveaux de l'œuvre. Les résultats de ces expérimentations ajoutent à la complexité des éléments iconographiques et symboliques, comme quand un serpent s'engouffre par la bouche d'un individu, dans un jeu de transparence qui la place tantôt à l'arrière-plan et tantôt au premier (*Profil et couleuvre*, 2012). Ainsi que l'écrit l'artiste sur son site : *"L'espace et le temps sont démultipliés, densifiés par l'abondance des figures et des techniques (…) Le sentiment d'irrésolution de la figure est permanent car jamais le résultat n'est admis comme définitif ou acquis".*

En ajoutant sans cesse des niveaux de lecture à son travail, Dany Danino lui confère un potentiel symbolique puissant, inépuisable et irréductible à une lecture précise. Pour autant, le squelette humain, les icones religieuses ou encore les animaux, relèvent d'un répertoire symbolique archétypal qui fait aisément mouche, et pose la question du choix de ces figures. Cette considération, souvent formulée comme un reproche, doit néanmoins s'envisager à la lumière de l'histoire de l'art, car des vénus paléolithiques aux gisants médiévaux, jusqu'en ses expressions les plus récentes, la création exprime des interrogations indissociables de la nature humaine, qu'il s'agisse de l'origine, de l'inconnu, de l'infini comme de la disparition.

**Anthoni Dominguez**

**DANY DANINO/ FELICIEN ROPS *EN CONFRONTATION***
MUSEE FELICIEN ROPS
12 RUE FUMAL
5000 NAMUR
WWW.MUSEEROPS.BE
**JUSQU'AU 26.01.13**

***BILE BLEUE***
ANVERSVILLE
33 WOLSTRAAT
2000 ANVERS
WWW.ANVERSVILLE.BE
**DU 31.01 AU 09.03.13**
GALERIE PIERRE HALLET
33 RUE ERNEST ALLARD
1000 BRUXELLES
WWW.GALERIEPIERREHALLET.BE
**DU 07.02 AU 05.03.13**

***IN SEXE, ARGENT ET POUVOIR***
MAISON PARTICULIERE
49 RUE DU CHÂTELAIN
1050 BRUXELLES
WWW.MAISONPARTICULIÈRE.BE
**DU 17.01 AU 24.03.13**

***DANY DANINO, BILE BLEUE, MONOGRAPHIE,***
TEXTES DE LAURENT COURTENS ET PASCALE VISCARDY,
CIRCA. 100 P., 29,7 X 23,5 CM,
ÉDITIONS YELLOW NOW / ANVERSVILLE

# AU PLUS PRÈS DES CORNES DE LA BÊTE

**Le travail d'EMMANUEL VAN DER AUWERA, récemment primé à la Médiatine et actuellement présenté dans le cadre des résidences du Wiels, s'exprime en une diversité de styles, de formes et de moyens qui donne le vertige. Installations, dessins, vidéos, sculptures, photographies ou performances sont autant de médiums pensés, éprouvés et investis de façon très critique et avertie. S'il est courant d'exploiter, parfois de manière assez superficielle, cette diversité de moyens d'expression, il est plus rare de se confronter à un artiste qui en interroge les potentialités au point d'en explorer les logiques sous-jacentes, leurs limites et surtout leurs revers.**

C'est indéniablement le cas lorsque Emmanuel Van der Auwera utilise les outils technologiques de l'hyper modernité (imageries IRM, caméra thermique, utilisation du scanner Lidar…), non pour en détourner les fonctions, mais pour les affranchir des réductions objectivistes qui masqueraient en quelque sorte leurs portées métaphysique et spéculative.
Si la machine dresse ici la carte d'un univers lisse et déshumanisé, se projeter dans sa géographie implique en quelque sorte d'en percer la surface. L'horizon n'est ici que brèches et béances – suite d'angles morts réhabilités comme sources potentielles de ré-enchantements… ou de terreurs sans nom. Amorcé avec le *Cabinet d'affects*[1], cette réflexion se poursuit aujourd'hui au travers d'une série d'images imprimées de grands formats, réalisées dans des carrières de Charleroi et dans les non moins somptueuses serres de Laeken. Autant de paysages fantastiques et dantesques, qui ne sont pas sans évoquer les illustrations de John Martin pour le *Paradis perdu* de Milton ou les dioramas du 19ème siècle. Dioramas dans la mesure où ces images ne sont pas des photographies. Leur réalisation procède en fait d'un véritable moulage de l'environnement réalisé à partir de la technologie Lidar[2]- nouvelle forme de capture du réel dernièrement utilisée par W. Herzog dans une séquence de son film sur la grotte Chauvet[3]. Mais là où le génial réalisateur s'efface au profit d'une objectivation stupéfiante et désincarnée du lieu, Emmanuel van der Auwera (1982 ; vit et travaille à Bruxelles) met en scène un paysage autant que la machine qui participe à sa construction. Si cette dernière se fait l'expression du plus haut pouvoir panoptique, elle ne peut honorer tout à fait ses prétentions totalisantes et totalitaires. Le scanner, balayant la moindre surface solide, échappe à sa propre préhension : il est à la fois source de lumière et tache aveugle, masse manquante ouvrant sur un abysse. Par cette absence (un cercle noir au centre de l'image) l'artiste déporte le regard en son revers fantastique et tragique, explore à son tour les chemins mystérieux[4] empruntés jadis par les grandes figures du Romantisme – en réactualisant de façon très suggestive leurs archétypes, à milles lieues de tout pathos.
Si mélancolie il y a, elle ne renvoie pas à un univers suspendu, poétisé à l'extrême et déconnecté du réel. On s'autorisera cette comparaison : si l'influence de Hans Op de Beeck était assez nette dans ses premières réalisations, Emmanuel Van der Auwera s'est progressivement détaché de cet univers esthétique, s'inspirant tout autant de la rudesse et du sens de l'histoire d'un Goya que des contemplations mélancoliques d'un Friedrich.
Les films réalisés par l'artiste exploitent cette double dimension, parfois jusque dans leurs aspects proprement picturaux. Et s'il fallait situer *Bring us to ourselves, Mikhaïl* (2010)[5] ou le très récent *Arrangement in Grey* dans le champ des pratiques, il ne serait pas injuste de pointer leur filiation avec la peinture d'histoire. Une histoire de fin de règne, grise et désabusée, auscultée dans une distance tour à tour sourde et compassionnelle.
Inspiré d'une photographie issue de la campagne publicitaire pour Vuitton mettant en scène Gorbatchev longeant en berline les ruines du Mur, *Bring us…* avait pour trame les atermoiements introspectifs de l'ex dirigeant soviétique, soutenu tel un pantin par une équipe d'infirmiers dans le carré VIP d'un aéroport. Suivant pathétiquement le fil de ses contradictions, Gorbatchev se voyait rattrapé par l'histoire, prenant ici la forme allégorique d'une inévitable et ultime catastrophe.
Dans la même veine, *Arrangement in Grey* se fait nettement plus dense et atteint une profondeur insoupçonnable. Le point de départ est pourtant éminemment casse-gueule : les attentats du 11 septembre peuvent-ils être questionnés en dehors ou à rebours de leurs doxas, à distance de leurs inusables immédiatetés ? Question de hauteur, ou plutôt d'ellipses spéculaires entre Manhattan et Rockport, petite ville de pêche connue pour abriter *Motif 1*, qui, comme sont nom l'indique, est le sujet paysager le plus peint de toute l'histoire des USA. Une simple maison de pêcheur, détruite il y a peu par un ouragan, et reconstruite à l'identique. Outre les tragédies et leurs patriotes patrimonialisations, ces lieux sont ici reliés par les pérégrinations d'un businessman dont la silhouette, de plus en plus minérale, se confond peu à peu avec le champ ruiné d'une plage inquiète et désolée, filmée en camera thermique. A ce voyage, s'ajoute une voix off récitant de larges passages de *Moby Dick* de Melville. Retour au Romantisme, interrogeant ici le rapport au mal et à la terreur d'un Occident impétueux et placide, comme suspendu au cœur du cyclone, et par là même aveugle à la tempête.
On dira peu de choses sur la vidéo *a certain amount of clarity*, toujours en cours d'élaboration ; si ce n'est qu'Emmanuel Van der Auwera s'embarque lui-même sur le baleinier *Pequod*, abandonnant ici toute forme de lyrisme au profit d'une réflexion des plus sèches sur nos désirs morbides. Une autre *histoire de l'œil*, non moins trouble que celle de Bataille, pouvant évoquer sur le fond *La ballade de Lénore* d'Horace Venet ou le regard pétrifié de *Kate la folle*. L'artiste se sait ici "*au plus près des cornes de la bête*". Une bête qui apparait dans l'ensemble du travail comme un véritable motif, se dévoilant d'ombres en ombres, d'histoires terrifiantes en paysages fantastiques, tapie au plus profond du désir. **Benoît Dusart**

**1** Sculptures en résine réalisée à partir de captures IRM du cerveau de l'artiste et Prix Médiatine 2012.

**2** En deux mots, le Lidar est un scanner fonctionnant à la manière d'un radar mais utilisant un faisceau laser plutôt qu'une onde radio. Il est utilisé dans des domaines aussi variés que la géomorphologie, la sismologie ou la télédétection.

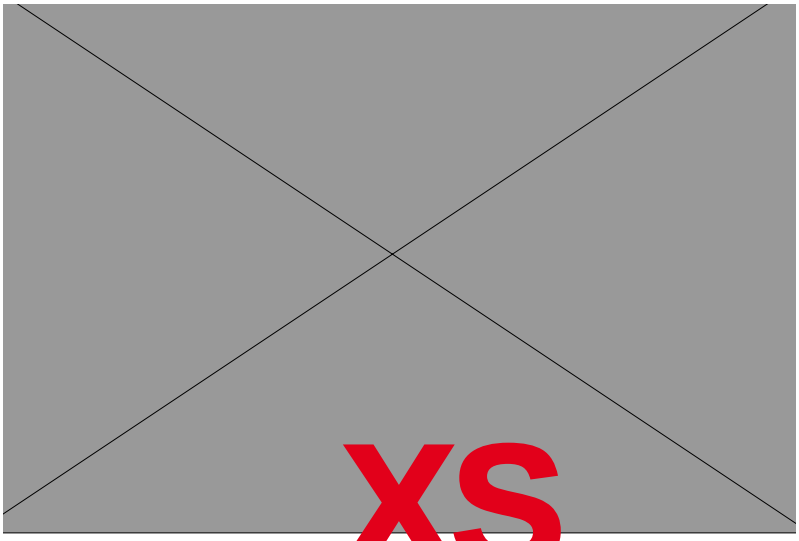
**3** Werner Herzog, *La grotte des rêves perdus*, Metropolitan Film Export, 2011.

**4** En référence à ce *statement* de Novalis : *"Nous rêvons de voyages à travers l'univers, l'univers n'est-il donc pas en nous ? Les profondeurs de notre esprit nous sont inconnues. Le chemin mystérieux va vers l'intérieur".*

**5** Présenté dernièrement à la Médiatine, le film fut aussi très remarqué lors de sa présentation dans les *Modules* du Palais de Tokyo en 2010.

**EMMANUEL VAN DER AUWERA**
RESIDENCY EXHIBITION WIELS
354 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
WWW.WIELS.ORG
**DU 17.01 AU 3.02.13**
(VERNISSAGE LE 16.01 DE 18H À 21H)

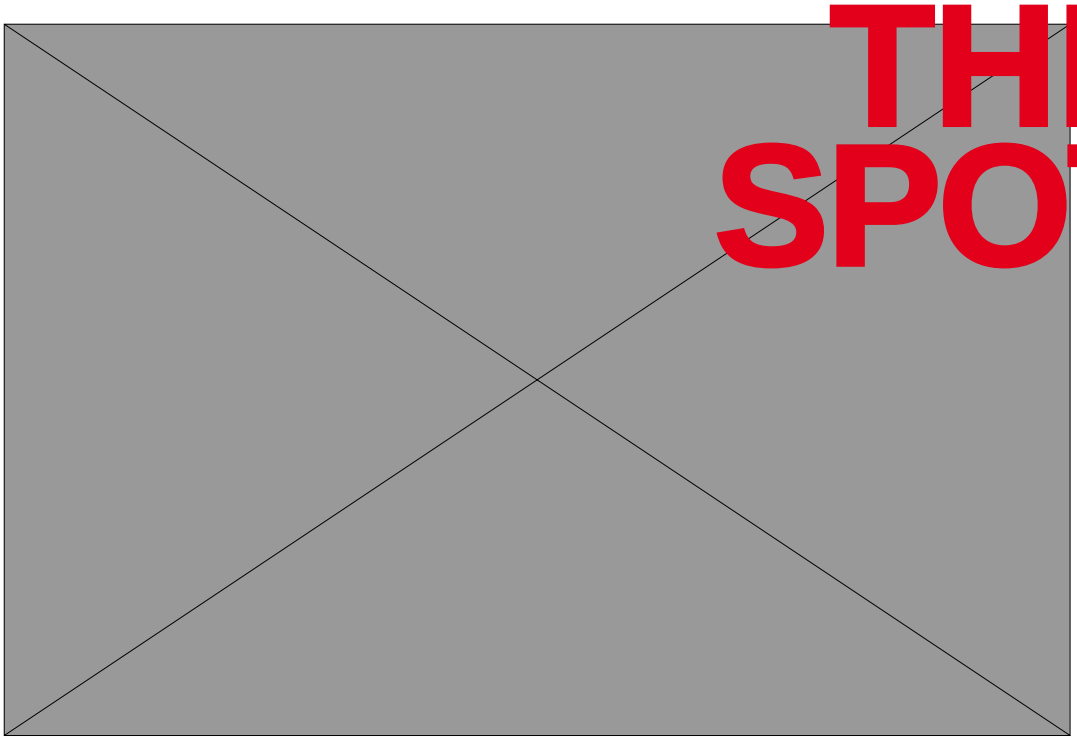
Emmanuel Van der Auwera,
*Arrangement in Grey*, 2012
(still 14) HD, 34 min



# XS

# MARK THE SPOTS

**En pénétrant au deuxième des trois étages du Wiels consacrés à l'exposition *Wor(ld)k in Progress* de JOËLLE TUERLINCKX, le spectateur trouvera sur sa gauche, deux œuvres axiales partant du plafond et descendant jusqu'au sol. Selon l'artiste, ces repères spatiaux évoquent la recherche d'un pivot alternatif pour la salle et le bâtiment du Wiels dans son ensemble. Proposant un décentrement de ce qui pourrait être le point zéro du bâtiment, elle offre ainsi un contrepoint visuel conviant à une démultiplication possible de l'espace d'exposition. Ces nouvelles coordonnées se situant près d'un mur donnant sur l'extérieur, le spectateur est amené à envisager une potentielle extension "symétrique" engageant de sa part un effort de projection perceptive. Par cette interrogation de l'espace, l'artiste suggère un déploiement de la notion de centre au sein du bâtiment qui résonne avec l'entreprise générale ici développée.**



Si le centre d'un bâtiment a pour fonction d'équilibrer, d'orienter ou d'organiser la structure, cette proposition spatiale peut être comprise comme l'exemple même d'un *jeu* structurel qui parcourt l'ensemble de l'exposition. Ces deux projections de l'espace du bâtiment à l'extérieur de lui-même ne semblent d'ailleurs pas moins valides que celui qu'induit l'axe produit par un rouleau de papier rose traversant verticalement les trois étages. De manière continue, et ce grâce à des percées à même le sol, cette pièce réalisée avec une économie de moyens visuels investit des espaces habituellement séparés, en même temps qu'elle constitue le fil rose du temps de la visite de l'exposition. Ces trois œuvres peuvent alors être comprises comme les manifestations d'une même recherche de mise en tension des notions de maîtrise spatiale, et ceci en contournant l'idée qu'un centre serait là pour contenir l'appréhension que provoque ce qui est hors structure.

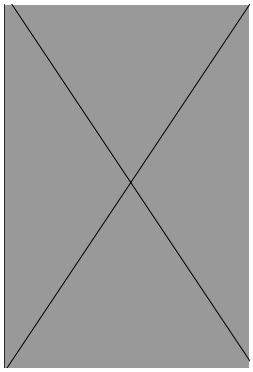
Proposant un jeu autour de reconfigurations incessantes, le mouvement spatial ici initié par Joëlle Tuerlinckx trouve d'autre part son prolongement dans ses corollaires sémantique et temporel, dans l'éclatement de son vocabulaire formel comme dans la navigation de la visite et les propos biographique et chronologique. La position de l'artiste semble ainsi portée par une procédure de brouillage des enjeux de lisibilité, de stabilité des significations ou de fixation des formes souvent induite par les rétrospectives institutionnelles. L'exposition envisage en effet un regard sur l'ensemble de l'œuvre de l'artiste dont le propos prend la forme d'une reconfiguration des signes qui la composent. Plus précisément, l'œuvre de Tuerlinckx est soumise à un mouvement qui, à l'image de l'histoire (de l'art), se compose d'une série de substitutions de centre à centre. Au cours de son parcours, le visiteur devient un spectateur incertain à la recherche de connexions, de résonances, d'extensions et d'ouvertures. Il s'agit là d'un mouvement entropique qui marque à quel point est présent le regard critique de l'artiste sur la progression linéaire et l'invariabilité de lecture des œuvres. La crédibilité des transformations spatiales autant que les réarrangements et les déplacements des formes conduisent à des lectures aussi similaires que différenciantes dans le déploiement des "signes" faisant partie du vocabulaire formel de l'artiste.

Parmi eux, et entre autres exemples, la croix trouve elle aussi une liaison spatio-temporelle toujours retravaillée. Dans le lexique rédigé par l'artiste et édité pour l'occasion, on peut en effet lire plus d'une vingtaine de définitions du terme : CROIX ADAPTÉE, CROIX d'APRÈS NATURE, CROIX hors réalité, Croix-de-RÊVE, CROIX-de-BARRÉs, (DOUBLE) CROIX VULNÉRABLE, etc. Chacun des termes s'appliquant au même signe, mais indiquant, selon, l'idée à laquelle renvoie la forme, l'appartenance à une série plus large (ici, les "Objets Barrés") ou la technique et le procédé employés pour la réaliser ou la transformer. Une même entrée pouvant renvoyer à une ou deux autres entrées, parfois sans même l'ajout d'une définition à laquelle se référerait la nouvelle dénomination, le lexique marque toute la complexité de l'œuvre de l'artiste et sa transformation continue. L'impression d'enchevêtrement volontaire, voire même de désordre, qui émane de la première salle introductive au premier étage, est ainsi contrebalancée si l'on se rapporte aux précisions que donne Dirk Snauwaert à propos de ce lexique. Selon le commissaire de l'exposition, celui-ci *"décrit les principes sur base desquels l'artiste développe ses idées et identifie ses matières, questionnant les pratiques et catégories de l'art - peinture, sculpture, cinéma… - en les interrogeant et en ré-ouvrant une discussion par la multiplication permanente d'originaux"*. Cette volonté de mettre systématiquement des mots sur les choses participe d'une rigueur analytique de la part de Tuerlinckx sur et au sein de son propre travail, comme d'un geste artistique dans lequel l'écriture et l'acte de nommer prennent toute leur place et montre précisément une œuvre en mouvement. Il en va autant de la fascination pour la structure normative du lexique que de sa mise en travail lors d'un réagencement permanent des significations. Se jouant de la présupposition d'une fixation de l'œuvre que sous-tend un regard rétrospectif sous une forme éditée, les catégorisations sont mises en branle. Par report et en suivant le jeu de migration des genres entrepris par l'artiste, la première salle introductive peut alors être lue comme une forme de "catalogue en exposition", issu des moments de réflexion de l'atelier (des notes manuscrites inscrites sur le mur au crayon gris s'y substituant aux "cartels"). Au sein de celui-ci, les normes de classification des œuvres par chronologie ou par forme ne sont pas présentes pour leur localisation spécifique dans l'ensemble d'un travail, mais comme des points de départ vers la création de nouvelles formes en perpétuel déplacement. Le spectateur attentif s'apercevra alors que l'organisation initiale en point, contour, couleurs, disque, langage ou écran, ne constitue pas en soit une catégorisation, mais une série de signes et de motifs récurrents constamment présents et réinterprétés ailleurs.

De la même manière que dans l'ensemble du travail de Joëlle Tuerlinckx, est ainsi à l'œuvre un processus de pensée dont les réifications semblent toujours interprétantes, la reconfiguration formelle et le vocabulaire visuel de l'artiste n'étant pas exempts d'une lecture historique personnelle. Certains de ces signes, certaines de ces formes induisent en effet un profond rapport au vocabulaire minimaliste (carré, cercle ou cube) et conceptuel (langage et procédures) et engagent dès lors une dimension temporelle au-delà de la seule biographie ou de son seul corpus. S'inscrivant ainsi dans l'histoire, elle ne se laisse pas moins la possibilité d'évoquer une projection dans le futur ou une stratification temporelle qui se joue autant dans la fixation des rayons du soleil que dans une cabine de vieillissement, dans l'écoulement d'une bière qui se vide lentement, dans l'accès à une expérience lumineuse qui ne dure que le temps d'un flash de quelques microsecondes ou encore dans un travail d'archivage et de collage lié aux représentations de l'actualité médiatique.

Si le temps de l'exposition et la configuration de celle-ci sont certes circonscrits à l'espace du musée, il devient clair au fur et à mesure du parcours que l'artiste cherche autant à s'y inscrire qu'à en sortir lorsqu'elle présente une œuvre réalisée en collaboration avec Willem Oorebeek où le visiteur peut regarder la rue par un trou aménagé dans une fenêtre initialement obstruée tout en écoutant une bande sonore enregistrée dans un autre lieu. L'ensemble de ces jeux dialectiques se retrouve d'ailleurs dans le projet même de la conception de l'exposition. Bien qu'inscrit dans le cadre du Wiels, la pléthore et l'accroissement des expérimentations plastiques qu'on soupçonne interrompus contiennent déjà en eux-mêmes leur extension puisqu'ils devront trouver un nouvel agencement pour un deuxième volet distinct lors d'une exposition au Haus der Kunst de Munich. Et, dernier décentrement repérable ici, il est à noter que l'économie dynamique interne à l'œuvre renvoie pour l'artiste à une inscription au sein d'un environnement économique et politique contemporain. De nouveau, Dirk Snauwaert écrit à ce propos : *"Ainsi doit se comprendre également le sens du titre, commentaire sceptique sur la notion de progrès, dans la modernité et sa fixation technologique, mais évidemment aussi en économie et politique où l'idée de croissance est comprise comme un simple gonflement de volumes et quantités, visualisé par des statistiques et standards virtuels."* L'espace d'exposition et le champ de la production artistique, plus qu'un lieu de fixation, devient un espace dense de recherche et de propositions multiples où se croisent et se superposent les perceptions spatio-temporelles, formelles, linguistiques, culturelles et économiques.

**Camille Pageard**



Vues de l'exposition
de Joëlle Tuerlinckx
*WOR(LD)K IN PROGRESS?*
au WIELS, 2012.
© Photo by Filip Vanzieleghem

**JOËLLE TUERLINCKX**
***WOR(LD)K IN PROGRESS***
WIELS
354 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
WWW.WIELS.ORG
ME. – DI. DE 11H À 18H
**JUSQU'AU 6.01.13**

***AMICALE SUCCURSALE: "PROLONGATION"***
AUTOUR DE
***"WOR((L)D)(K) IN PROGRESS ?"***
**DE JOËLLE TUERLINCKX**
ET/AVEC ORLA BARRY, ROBERT DEVRIENDT, LAURENT DUPONT, CHRISTOPH FINK, GABRIEL KURI, WILLEM OOREBEEK, GUILLAUME BIJL, EMMANUELLE QUERTIN
EN COLLABORATION
AVEC AGATA JASTRZABEK
VIENNA GALLERY
1-2, GRÜNANGERGASSE,
A-1010 VIENNE
WWW.SCHWARZWAELDER.AT
**DU 23.11 AU 25.11.12**

**À l'occasion de son 300ème anniversaire, l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles a confié à cinq jeunes curateurs, Daphné de Hemptine, Dirk Dehouck, Aurélie Gravelat, Céline Prestavoine et Jonathan Sullam, la tâche de concevoir une exposition à partir des travaux de finissants et de jeunes diplômés. Le Musée juif de Belgique, qui s'est prêté à l'expérience, accueille ainsi une quarantaine d'œuvres de trente artistes émergents.**

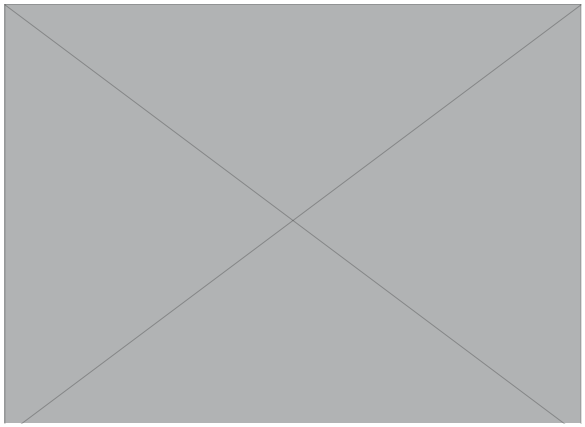
Vue de l'exposition
De gauche à droite :
Marco de Sanctis, Raphaël Tanios,
Christophe Dinges, Sandra Naji.
© photo : Jonathan Sullam

# JE EST UN AUTRE

À plusieurs égards, l'exposition *Images de soi ! Images de l'autre* tenait de la gageure. D'abord, comme le formule Guillaume Désanges, suite à l'invitation de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2011 : *" Comment trouver, à l'échelle d'une exposition, une cohérence au sein de subjectivités artistiques dont le seul lien serait d'être passé par une école ? Comment éviter l'effet compilation ou best of ? […] Comment créer l'amorce d'un propos, qui ne soit par avance fallacieux ou artificiel, à partir d'une telle hétérogénéité ?"*[1]
Afin d'échapper au piège de l'exercice scolaire et du choix péremptoire dicté par le mode de la célébration, le parti pris des commissaires aura été de questionner cette *hétérogénéité* et de faire de cette différence ontologique, constitutive de notre rapport à l'autre, le sujet même de l'exposition. C'est ainsi qu'elle apparaît comme une constellation d'univers éclatés, réunis par le seul lien que puisse encore entretenir les êtres entre eux, c'est-à-dire la relation. Relation d'abord et avant tout subjective, suggérée par la pluralité des regards et des sensibilités de cinq commissaires. Si l'on en revient au titre de l'exposition, *Images de soi ! Images de l'autre*, on constate que sa construction symétrique évoque un jeu de miroir, où l'individu serait le reflet d'un double. *" Je est un autre "* disait Rimbaud, postulant ainsi que le sujet est étranger à lui-même. L'identité serait donc ce balbutiement de l'être, qui n'en a jamais fini de *devenir* soi. C'est ce paradoxe que met en scène l'exposition, à travers un parcours savamment orchestré, mettant en parallèle les mécanismes qui œuvrent dans l'image avec ceux qui permettent la construction du moi. L'exposition traite également du corps, lieu de cristallisation de ce " je " en perpétuel mouvement. Par le fait même, elle affirme la position du spectateur en tant qu'observateur actif, selon la célèbre maxime de Duchamp : *" c'est le regardeur qui fait le tableau "*.

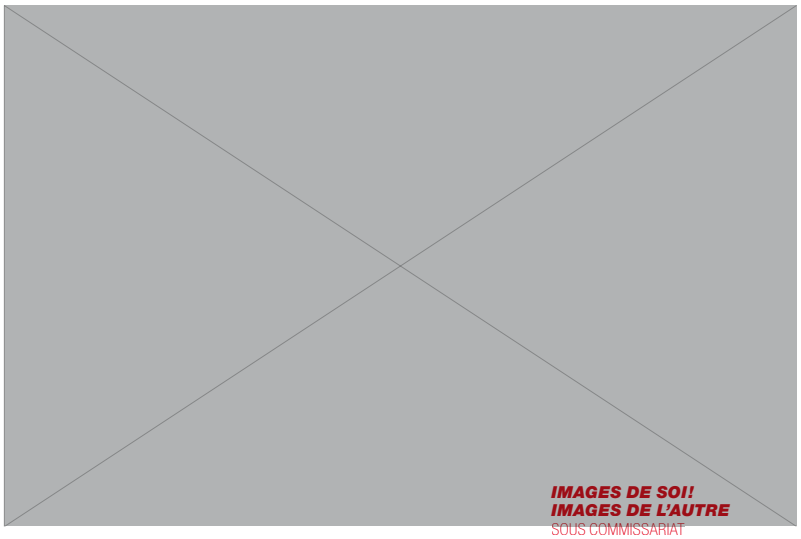
## Les règles du je(u)

On pourrait lire le parcours de l'exposition comme une partie de billard, faite de collisions et de ricochets. À commencer par cette œuvre d'**Alice Pamuk** qui nous interpelle avant même d'avoir franchi l'entrée de l'exposition. La pièce s'intitule *Snooker*, du nom d'une variante du billard populaire en Belgique. Quatre haut-parleurs sont disposés en carré de façon à nous renvoyer le son d'une boule qui se répercute indéfiniment sur une table. Il y a là comme un appel à la dispersion et à l'éclatement qui donne le ton de l'exposition. L'œuvre se manifeste d'ailleurs par son inadéquation à la définition courante de l'image, avant tout visuelle. Les peintures de **Marco Carrubba** fonctionnent quant à elles comme des signes. Chacune de ces petites scènes extraites d'une partie de football est analysée à l'aide de flèches et de cercles rouges. C'est ainsi qu'elles exhibent leurs stratégies comme autant de symboles d'une réalité diminuée, passée au filtre de plusieurs médiums. Postées en des coins pour le moins inusités du rez-de-chaussée, en hauteur et au-dessus d'une porte, elles semblent là pour dicter au spectateur une position à adopter, à l'image des joueurs sur le terrain. De façon allégorique, ces peintures mettent à jour un métadiscours sur l'exposition, dévoilant par le fait même les règles du jeu.
Dans une perspective purement optique, **Charlotte Cambier** aborde avec l'installation *Reflets* la question du corps et de la duplicité de l'image. Grâce à un dispositif de vision composé de miroirs et d'un marquage au sol, elle permet à un observateur assis de voir apparaître dans son champ de vision un visiteur situé en un point précis de la pièce. Tel Persée, l'artiste constitue un piège pour échapper au pouvoir médusant de l'image. D'emblée, ces trois œuvres se posent comme des agents de détournement du regard, favorisant la réflexion plutôt que la fascination vis-à-vis de l'image.



Alice Steinmetz,
*Les intimes*, 2012
sculpture en plâtre, 23 cm de diamètre, (fragment).

Marco De Sanctis,
*Da Solo*, 2012



## Confessions intimes

Il en va tout autrement du premier étage, qui oppose la faculté d'occultation à l'attitude de dévotion. Ce sont les œuvres de **Marco de Sanctis** qui jouent ici le rôle de médiateur. À la sortie de l'escalier, une photographie des années 1950 interdit violemment le passage. Elle représente un homme sur un stand de tir qui pointe le canon de son fusil vers le spectateur. Un trait de crayon tiré au mur, comme une balle perdue, nous invite pourtant à pénétrer la salle de gauche. Il relie deux photographies, l'une du père, l'autre du fils, symbole d'une filiation pourtant difficile à assumer. La pièce entière joue de ces rebondissements métaphoriques, glissant sur les dessins aqueux de Raphaël Tanios pour venir se perdre dans le hors-champ obscur de la vidéo *Ping Pong sur le parking* de **Sandra Naji**. En face, les vitrines de **Béatrice Lortet** ont été maquillées, occultées, victimes d'un iconoclasme des temps nouveaux.
Le soir du vernissage, les prières de Marco de Sanctis se sont envolées en fumée, laissant sur le sol de petits tas de cendres. Dans cette atmosphère teintée de religiosité, tout porte à croire au culte des images. Ainsi, les minuscules diapositives d'**Emmanuel Delsaut**, éclairées par un dispositif d'ampoules de faibles intensités, apparaissent comme de précieuses reliques sacrées. Au fond de la salle, sont disposés dans une vitrine des portraits d'immigrés anonymes, reproduits à l'aide de photographies du XIX$^{ème}$ siècle. L'œuvre d'**Amandine Salgues** intitulée *Autoportrait*, s'offre ainsi comme un hommage à ces morts oubliés de l'Histoire, ressuscités sous le crayon de l'artiste. De part et d'autre de l'entrée, les sculptures en bronze de **Jean-Philippe Tromme** évoquent avec leurs panneaux ajourés de petits confessionnaux. La rencontre aura pourtant lieu dans la pièce voisine, entre l'artiste **Antoine de Nève de Mévergnies** et un sans-papiers réfugié qui confie son témoignage dans la vidéo *And After.*

***IMAGES DE SOI! IMAGES DE L'AUTRE***
SOUS COMMISSARIAT
DE DAPHNÉ DE HEMPTINE, DIRK DEHOUCK, AURÉLIE GRAVELAT, CÉLINE PRESTAVOINE ET JONATHAN SULLAM
Dans le cadre du 300 $^{ème}$ anniversaire de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles - WWW.ARBA-ESA.BE
ARTISTES : ALICE BOSSUT / CHARLOTTE CAMBIER / MARCO CARRUBA / JINA CHOI / MAËLLE COLLIN / JOELLE DE MEUTTER / MARCO DE SANCTIS / EMMANUEL DELSAUT / JUSTINE DENOS / MICHAEL DIAKITÉ / CHRISTOPHE DINGES / EMILIE DORANGE / STÉPHANE EBNER / ANICÉE ETEMADI / ANNE-SOPHIE GUILLET / ANTONE ISRAEL / LUDOVIC JAUNATRE / ARNAUD KURSTJENS / NICOLAS LEROY / BÉATRICE LORTET / LOU ROY / PIERRE MAURCOT / DOROTHÉE MAZIERS / OLIVIA MORTIER / SANDRA NAJI / ANTOINE NÈVE DE MÉVERGNIES / ALICE PAMUK / AMANDINE SALGUES / CLOTHILDE SOURDEVAL / ALICE STEINMETZ / RAPHAËL TANIOS / JEAN-PHILIPPE TROMME / EMILY VAN OLDEN / JULIEN AMILLARD

MUSÉE JUIF DE BELGIQUE
21 RUE DES MINIMES
1000 BRUXELLES
WWW.MJB-JMB.ORG
**JUSQU'AU 6.01.13**

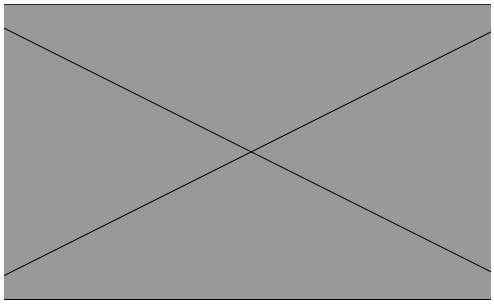
## Évanescence de l'être

Le dernier étage semble tout entier dédié à une lente disparition des corps, lié à la dématérialisation de l'image. C'est par exemple, le corps qui s'évanouit dans la *Robe diaphane* d'**Alice Steinmetz** et qui devient une présence fantomatique dans la vidéo d'**Anicée Etemadi**. C'est aussi l'absence du sujet suggérée par la veste sérigraphiée d'**Arnaud Kurstjens**. Toutefois, dans les photographies de **Michael Diakité**, la tendance s'inverse : les corps ne cessent d'apparaître sur la surface du papier photosensible, tandis que le champ de l'image s'obscurcit progressivement. Dans un esprit de réversibilité, **Alice Bossut** imagine pour sa part un savon qui permettrait d'effacer ou au contraire de redonner consistance à l'être.
La parole s'envole, les écrits restent, dit l'adage. Dans *Mes mots*, **Émilie Dorange** met en scène une histoire de paroles volées. Les mots des uns éclosent dans la bouche des autres, si bien que personne ne possède plus sa langue. Cette situation loufoque prouve que le langage se forge au contact de la différence. On pourrait croire que les mots brodés de la tapisserie d'**Émily Van Olden** sont immuables. En effet, la phrase "Ik heb je" signifie littéralement "Je t'ai" en français, ou encore "Tu m'appartiens ". Cependant, alors que les vocables "Ik" et "heb" sont cousus, le "je" est détaché du reste de la phrase. Une fois rompu le lien de possessivité, les termes isolés n'ont plus de signification. Ils laissent place à un sentiment d'incommunicabilité, de disgrâce perceptible dans *Les pleureurs* de **Dorothée Maziers** ou dans les *Amants monotypes* de **Stéphane Ebner**. Pour immortaliser cette défaite de la parole, Alice Steimetz a caché au creux du plâtre un dernier fragment d'intimité, une oreille.
En définitive, *Images de soi ! Images de l'autre* est une exposition qui sollicite l'ouïe tout autant que la vision. Car pour aller à la rencontre de l'autre comme de soi-même, il ne suffit pas de savoir regarder, il faut aussi être capable d'écouter.

**Septembre Tiberghien**

**1** Guillaume Désanges, " Là, quand ", texte tiré du catalogue de l'exposition 2001-2011, *Soudain déjà,* publié par Beaux-arts de Paris, les éditions.

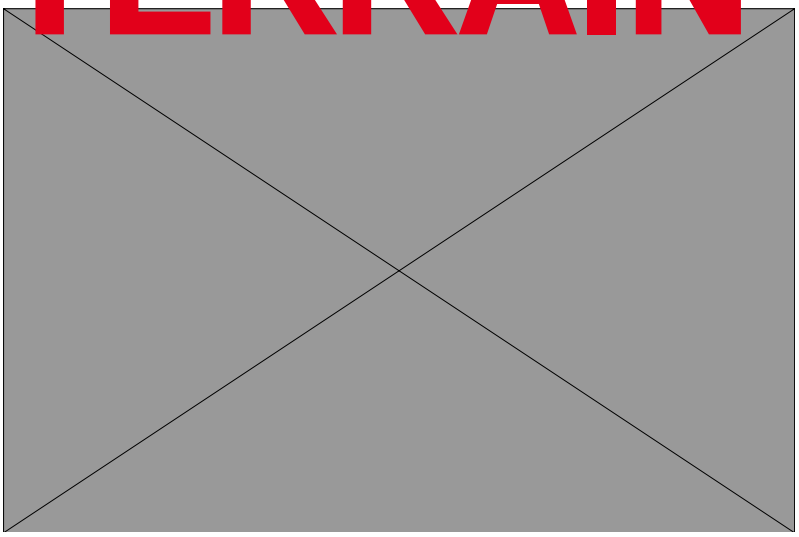
Martha Rosler,
*Iraq(?) & Afghanistan(?)*, 2008
©the artist and Galerie Christian Nagel, Antwerp/Berlin/Cologne



Alfredo Jaar,
*Epilogue* (film stills), 1998, 3'.
Edition de 3, GP0890. Courtesy Galerie Lelong, New York, Etats-Unis © Alfredo Jaar

# GLISSEMENTS DE TERRAIN

**Dans le cadre de "La Louvière, Métropole Culture 2012", le musée lanchelevici convie le public, sous la proposition d'un quatuor de commissaires, à une exposition intitulée *Glissement de terrain* dont le sous-titre, *Impertinence, résistance, survivance*, s'il oscille entre programme et redondance, a surtout un effet réducteur sur la portée du titre. Il n'est sans doute jamais vain de rappeler que, de tous temps, la pertinence de l'art tient justement dans son impertinence, sa faculté de résister aux idées reçues et à ce que le monde présente comme inéluctable. Il est beaucoup plus fécond de partir de l'expression, "glissement de terrain", pour la déplier et en faire surgir toutes les métaphores.**



Joseph Szabo,
*Priscilla*, 1969
© Joseph Szabo.
Courtesy of the Michael Hoppen Gallery.

***GLISSEMENT DE TERRAIN. IMPERTINENCE. RÉSISTANCE. SURVIVANCE.***
ADEL ABDESSEMED, AGENCE BATES Y&R(COPENHAGEN), KADER ATTIA, VANESSA BEECROFT, SYLVIE BLOCHER, FRANÇOIS CURLET, PHILIPPE DECRESSAC, ROMAIN GAVRAS, AGNÈS GEOFFRAY, CARSTEN HOLLER, ALFREDO JAAR, MEHDI-GEORGE LALOU, ZBIGNIEW LIBERA, JACQUES LIZÈNE, EMILIO LOPEZ-MENCHERO, HÉLÈNE MACHIN, RENZO MARTENS, MESSIEURS DELMOTTE, JEAN-LUC MOERMANS, JEAN-LUC MOULÈNE, BERNARD MULLIEZ, ERIC POUGEAU, GUSTAVO RIEGO MAIDANA, SOPHIE RISTELHUEBER, MARTHA ROSLER, JOSEPH SZABO, CHRISTOPHE TERLINDEN, RAPHAËL VAN LERBERGHE, DANA WYSE, LAMIA ZIADÉ.

SOUS LE COMMISSARIAT DE VALÉRIE FORMERY, MARIE-NOËLLE DAILLY & BENOÎT DUSART (INCISE) ET PASCALE VISCARDY
MUSÉE IANCHELEVICI
21, PLACE COMMUNALE
7100 LA LOUVIÈRE
WWW.MUSEE.IANCHELEVICI.BE
**JUSQU'AU 23.12.12**

Le décalage entre le titre et le sous-titre se reproduit à différents niveaux de l'exposition : entre l'intérieur du musée où se situent la plupart des œuvres et l'espace urbain qui en accueille quelques-unes, entre les œuvres réalisées *in situ* et celles qui préexistaient, entre les œuvres qui apportent une réponse littérale au "programme" et celles qui, en le prenant de biais, s'en détachent pour multiplier les approches.
Ces oppositions pourraient gêner l'appréhension de l'ensemble, elles s'avèrent extrêmement productives en ce qu'elles créent une série d'interstices dans le passage d'un chapitre à l'autre, d'une salle à une autre, d'une œuvre à l'autre. Ces interstices permettent de repérer ou d'esquisser de nouveaux processus entre le dedans et le dehors, entre l'exposition et son spectateur, et entre les œuvres elles-mêmes, etc. La pièce monumentale de Mehdi-Georges Lahlou - un cube noir (référence explicite à la Kaaba), opaque à l'exception d'une fente par laquelle on peut apercevoir une Vierge à l'enfant dont la peau est couverte de motifs arabes - posée sur la place devant le musée pourrait en être l'emblème.

## Pertinentes impertinences

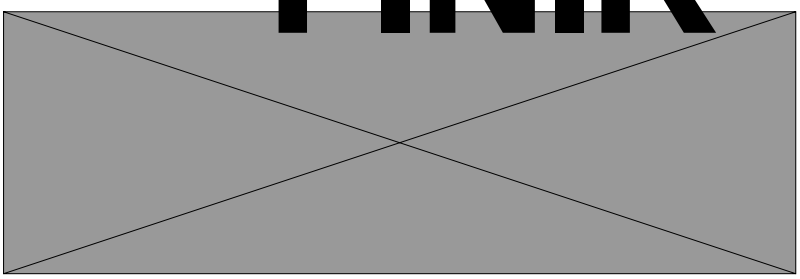
La faculté que possède l'art d'inventer des formes de survie, de refuser la réalité sans l'avoir d'abord interrogée et bousculée emprunte les voies de l'impertinence : l'art manie l'absurde, l'ironie, le dérisoire, l'utopie comme en témoignent les œuvres de deux figures historiques présentes dans l'exposition. Dans celle de Jacques Lizène, *Vasectomie (sculpture interne*), c'est au plus intime que se niche le rapport de l'artiste au monde, mais il n'a de sens qu'en s'affichant publiquement. Dans les collages de Martha Rosler, c'est dans la déconstruction des représentations médiatiques que s'exhibe la violence. Ce sont là deux types d'approches ; l'une part de l'individu, convoque parfois la figure de l'artiste, à tout le moins quelque chose de son rapport intime au monde, l'autre, à partir des traces du monde - ses images, ses présupposés - fabrique un rapport qui trouble les règles tacites et communément admises qui régulent nos vies. On pouvait attendre que les grands thèmes qui traversent l'exposition relèvent des totalitarismes de tous poils, des dérives du religieux, de la critique politique et sociale, la surprise vient de la place de choix réservée à la supposée innocence de l'enfance et à la formidable capacité de révolte de la jeunesse. Telle la stupéfiante photographie de Joseph Szabo qui nous présente *Priscilla*, une jeune adolescente, la cigarette au bec, les mains sur les hanches, le regard noir de tous les refus de suivre les voies balisées.
Mais l'impertinence de l'art suppose aussi un déplacement qui fait que ses manifestations se situent toujours un peu hors-cadre et c'est là que le "glissement de terrain" intervient en insistant sur la multiplication du sens, les montages féconds et parfois l'incursion en terrains glissants. Ainsi le film de Romain Gavras joue-t-il le funambule sur un fil qui le place aux limites du nihilisme, les plaques mortuaires et les couronnes de fleurs artificielles d'Éric Pougeau se situent à la frontière de la grossièreté, et la vidéo de Renzo Martens *Enjoy Poverty - Episode II* place le spectateur dans un malaise sans issue.

## Montage dialectique

Les œuvres qui procèdent du montage et du collage ouvrent à une multiplication des sens. Ainsi, l'installation de Raphaël Van Lerberghe oppose mots et image en bousculant les normes. La vidéo de Sophie Ristelhueber aligne plans fixes et travellings au rythme de la voix de Michel Piccoli. Verticalité de l'eau qui s'écoule au milieu des rochers, horizontalité d'une route de bitume réparée, mouvement et fixité, mots et images, de toutes ces oppositions naissent les interrogations sur la résistance d'un paysage affecté par le tourisme. Mais, si le mot "montage" se rapporte au cinéma et de manière plus large à toute opération de collage, il réfère aussi aux expositions, et comme dans le montage cinématographique, la disposition des œuvres entre elles va permettre la naissance d'interstices où va se nouer le sens. *La Sainte Huberte* d'Hélène Machin - une installation faite d'objets de ferveur populaire parfois pansés de ruban rose ou vêtus de laine noire (des crucifix, des saucières, des bois de cerf), tout ce fatras qui la relie à son histoire familiale compose des sculptures-trophées qui prennent place dans la salle des œuvres monumentales de Ianchelevici.
Le jeu dialectique qui naît de la disposition des œuvres trouve certainement sa portée la plus puissante dans deux salles contigües au premier étage. Dans la première, la pièce de Sylvie Blocher *La violence c'est le lisse* (1995) force à une double approche : la phrase se donne à lire dès l'entrée, son évidence conceptuelle tendrait à masquer les graffitis de toilettes publiques - petits dessins érotiques et petites phrases - qui, presque en filigrane, tant le trait est fin, constellent le fond. Sur le mur qui lui fait face, quasiment en miroir, les deux cercles d'Adel Abdessemed apparaissent au premier abord comme une œuvre minimale. Le matériau utilisé par l'artiste, du barbelé comme celui qui est utilisé pour la défense militaire des frontières (des doubles lames tranchantes aux pointes aiguisées), les proportions anthropomorphiques de l'œuvre (les cercles ont la taille de l'artiste et de sa compagne) renvoient l'abstraction de l'œuvre à des interrogations philosophiques - qu'en est-il de la liberté de l'homme, sa position dans le monde est-elle une trouée ou un enfermement ? Entre les deux, au centre de la pièce, l'installation de Carsten Höller, des objets d'une chambre d'enfant qui se révèlent être un piège à bébés, questionne les rapports troubles que chacun d'entre nous entretient avec l'enfance. L'œuvre de Gustavo Riego Maidana confronte l'image de l'économie et celle des catastrophes naturelles en découpant avec précision la projection d'une image de presse sur la double page chargée de colonnes de chiffres des cours de la Bourse. Après cette confrontation entre apparence et existence, la salle voisine nous plonge dans la lumière blanche d'une projection. Là, Agnès Geoffray a inscrit sur le mur des mots comme "nettoyer", "épuiser", décomposer" qui appartiennent tous au lexique bureaucratique des régimes totalitaires. Pour tracer ces mots, l'artiste a utilisé des épingles plantées dans le mur sur lequel le visiteur bute en entrant. Le scintillement de la lumière sur les pointes d'acier contraste avec l'abjection décrite et, comme un processus de désenvoûtement, l'œuvre rejoint les "sorts" qu'Artaud signaient contre Hitler ou les maléfices murés dans le Merzbau de Schwitters. Au centre de l'espace, dans une vitrine au format d'un cercueil, le *Lego Concentration Camp Set* de l'artiste polonais Zbigniew Libera, des boîtes de Lego, constituées à partir d'éléments réels du jeu de construction permettent de réaliser un camp de concentration, du mirador à la chambre à gaz, sans oublier les prisonniers et les gardiens, une manière de désigner les basculements possibles de tous les éléments anodins qui nous entourent dans l'horreur. L'éclairage de la salle est assuré par la projection de la vidéo d'Alfredo Jaar, *Épilogue* - le visage d'une Rwandaise âgée apparaît presque subrepticement et retourne à la projection de lumière blanche. Le regard qu'elle nous lance pendant quelques fractions de secondes n'est accusateur que dans l'interrogation qu'il porte et il vaut aussi pour l'œuvre de Geoffray et celle de Libera. Dans le vacarme du monde, auquel l'art n'échappe pas, le silence généré par cette œuvre de Jaar affirme que la retenue et l'économie de moyen sont elles-mêmes de puissantes forces de résistance. Il est rejoint par la petite voix enfantine venue d'on ne sait où qui surgit de temps en temps dans l'exposition en répétant "*Mais pourquoi ?*", une installation sonore de Christophe Terlinden.

**Colette Dubois**

# FINIR



**_FINIR_ s'inscrit tout naturellement dans la lignée des projets _Found in Translation_ que Bn Projects développe depuis 2010 dans différents lieux et contextes. Tout d'abord par les interrogations métaphysiques et esthétiques que l'installation de l'artiste canadien Raymond Gervais convoque, liées à l'essence même d'une œuvre d'art. Une œuvre d'art est-elle par essence finissable, ne fût-ce que perceptuellement? C'est précisément sur ces espaces interstitiels de glissement et d'indétermination, décisifs et signifiants, liés à la translation des subjectivités dans l'appropriation du sens et du contenu d'une œuvre, que porte le propos curatorial de ce cycle d'expositions. C'est encore à une réappropriation, voire à une mise en abyme, que nous confronte la proposition réactive d'ADRIAN DAN, trace photographique de l'installation _FINIR_ de Gervais à Rosascape (Paris). En guise d'ultime glissement séminal, il y a la décision prise par Alexandra Baudelot de répondre positivement à l'invitation de Bn Projects et de faire se rencontrer deux expositions distinctes qui s'étaient succédé en sa plateforme artistique, de les réactiver en les reconfigurant dans l'espace singulier de la Maison Grégoire.**

Une conjonction de circonstances a conduit Raymond Gervais à s'intéresser à deux artistes apparemment très éloignés l'un de l'autre esthétiquement et personnellement, mais partageant en réalité des problématiques communes, partage qui pourrait assurément s'étendre à d'autres créateurs, notamment quant à la question de savoir comment finir une œuvre, et même pourquoi la finir ? Que Beckett aimait jouer Debussy au piano, qu'ils habitaient tous deux Paris, qu'ils soient enterrés dans cette ville, surtout que Raymond Gervais les apprécie séparément, sont des éléments factuels qui ne peuvent à eux seuls justifier leur rapprochement, même si ces éléments sont intégrés pour partie dans l'installation précisément intitulée *FINIR*. La mise en relation esthétique de Debussy et de Beckett est le fait du regard porté par Raymond Gervais, de son propre engagement à propos d'une banale mais récurrente question : comment finir ? Debussy fut assurément plus inconstant en ce qu'il laissa un certain nombre de pièces musicales inachevées – notamment ses trois dernières sonates ici présentées sur des lutrins telles des partitions en puissance –, alors que Beckett a érigé cette formule au rang d'un drame existentiel personnel et communautaire tout en allant jusqu'au bout de son écriture. Le paradoxe surgit aussitôt en ce que la fin matérielle d'une œuvre n'implique aucunement sa fin esthétique et que son inachèvement peut s'avérer d'une parfaite unicité et complétude. L'appréciation de ce qui pourrait ou non passer pour non fini ou inachevé, non terminé ou inaccompli ou, plus communément, "ni fait ni à faire", dépend de quelque modèle définitoire, le plus souvent implicite, à travers lequel un objet d'art est saisi comme fini ou inachevé. On pourrait ici reprendre la remarque de Baudelaire, dans son *Salon de 1845*, en défense de Corot auquel le public reprochait de ne pas achever ses toiles, car : *"il y a une grande différence entre un morceau fait et un morceau fini – qu'en général ce qui est fait n'est pas fini, et qu'une chose très finie peut n'être pas faite du tout…"*. Lorsque l'on pense à nombre d'œuvres volontairement inachevées (le *non finito* de Michel-Ange, les dernières peintures de Cézanne dans lesquelles la toile est laissée visible et en l'état), il apparaît que ne pas finir relève encore d'un faire, d'une décision, d'un geste artistique et esthétique. On décide de ne pas finir ou, plutôt, on *fait* du non fini comme tel. Le non fini est encore un faire ou quelque chose qui a été fait, pourrait être prolongé et repris dans son faire.

La formule courante, très souvent dépréciative, consistant à dire d'une œuvre que "cela n'est fait ni à faire" semble cette fois se retourner en un jugement positif en une excellente restitution du projet de Raymond Gervais. Celui-ci ne voulait pas imaginer une suite à ce faire resté en suspens – chose possible, même en l'adaptant à l'écriture musicale contemporaine –, ni non plus ne rien faire du tout à l'égard de cette question, par ailleurs inéluctable. Le fait de penser à comment finir, comment continuer, reprendre ou terminer est déjà une activité cherchant à définir ce qui semble insaisissable comme tel, puisque non encore abouti. Mais le fait d'y penser est déjà avoir commencé quelque chose. Et, notamment, cela étant encore inévitable, comment finir ce commencement de réflexion sur un questionnement auto-engendré ? Raymond Gervais a trouvé une solution, sinon un procédé, pour sortir de cette difficulté logique et métaphysique dans une sorte de "non-agir". Ce principe fondamental du taoïsme relève aussi du régime esthétique en ce qu'il n'est pas passivité, inactivité ou pure réceptivité, mais l'absence d'activité, au sens où cette absence même crée une autre forme, un autre état et une autre qualité des choses et des êtres. Un vide étant ainsi aménagé, apparaissent alors d'autres formes de vie et de pensée. En mettant en relation, par de simples montages, des titres de certaines œuvres de Beckett et de pièces de Debussy – textes "Achille Barclay" –, Raymond Gervais crée ainsi des dérives, des divagations et des rêveries qui, sans que l'on puisse les intervertir – on repère assez bien ce qui appartient à l'un ou à l'autre auteur –, font naître de réelles résonances, au sens propre et figuré, entre ces idées, notions, motifs ou thèmes qui semblaient jamais ne pouvoir se rencontrer. Une riche imagerie tout à la fois mentale, visuelle et sonore surgit ainsi de ces juxtapositions alors plus que parlantes et signifiantes pour les amateurs de Debussy et de Beckett.

Une autre manière de finir et de dériver, de faire résonner les sens et les significations, naît ici d'une autre juxtaposition, due aux *aléas composés* de la présente exposition, de l'installation de Raymond Gervais et de la photographie du plasticien roumain Adrian Dan, faite lors d'une présentation antérieure de l'œuvre de Raymond Gervais, dans laquelle on remarque notamment les lutrins. Adrian Dan cherchant entre autres à rendre différentes "couches" d'espaces, de lieux et de matériaux, ce qui le conduit à des appropriations, nous voilà projetés dans une mise en abyme d'une image qui tisse des liens entre une forme visuelle et une forme sonore, du texte à lire et entendre intérieurement, tout cela dans une image qui renvoie d'elle-même au silence, au presque rien, à la fin. Ou à une presque fin.

**Jacinto Lageira**

Adrian Dan,
*untitled04*, 2012.
Lambda print, diasec. 260cm x 86cm.

***FOUND IN TRANSLATION, CHAPTER G***
*FINIR* DE RAYMOND GERVAIS AVEC, EN INVITÉ, ADRIAN DAN
SOUS COMMISSARIAT D'ALEXANDRA BAUDELOT

MAISON GRÉGOIRE
292 DIEWEG
1180 BRUXELLES
WWW.MAISONGREGOIRE.BE
SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV
**JUSQU'AU 22.12.12**

**En 2011, à une politique d'expulsion massive des roms en France, ALFREDO JAAR oppose dans une courte vidéo à l'efficacité redoutable - *Du voyage des gens* – le portrait serré d'une musicienne rom jouant de son instrument traditionnel. En clôture, et en un champ élargi, l'image donne à connaître le lieu d'inscription de la scène, soit la place du Centre Pompidou lequel s'impose frontalement dans toute sa majesté, réaffirmant la permanence de la culture rom dans l'imaginaire français. Quel est donc, dans la culture, notre rapport à la réalité ? Cette question implicite imprime l'ensemble de la production de cet artiste engagé dans la mise en œuvre d'une expérience visuelle critique.**

# HISTOIRE DES SILENCES

Chez ING à Bruxelles (espace d'exposition qui pourrait paraître paradoxal[1]), Alfredo Jaar, (artiste, architecte et cinéaste (°1956, Santiago de Chile ; vit et travaille à New York) choisit de réunir une série d'œuvres consacrées à l'Afrique, transformant l'espace de monstration en un lieu de réflexion sur la production des images, jouant de différents cadres de perception dans une tentative de lisibilité du monde. Rares sont les artistes qui inlassablement mettent au cœur de leur production la question de l'histoire notamment au travers d'un questionnement fondamental sur l'image qui constitue plus que jamais, aujourd'hui, un outil politique considérable. A l'efficacité toujours plus immédiate de celle-ci, Jaar impose au contraire le développement d'un regard critique, élaborant une œuvre qui, paradoxalement, dans un monde surmédiatisé, constitue un modèle de résistance face l'invisibilité des images. Au cœur d'un dispositif tendu, six œuvres extraites du *Rwanda Project* (1994-2000, 21 pièces) interrogent la représentation de la violence, l'éthique des médias et la scandaleuse indifférence de la communauté internationale. Comment témoigner de ce génocide ? Quelle forme donner à l'ensemble des matériaux récoltés sur place par l'artiste, trois semaines après les massacres ?

Ce qui saisit d'emblée le visiteur, c'est l'arrêt sur image qui nous est proposé de même que la possibilité de réinscrire l'épaisseur du politique dans ce qui ressort trop souvent de l'évènement. Face à la 'spectacularisation' de ce qui nous est donné à voir, l'artiste manifeste de manière exemplaire que la capacité de *voir* ne va pas nécessairement de soi. "*Si les médias et leurs images nous donnent l'illusion d'une présence qui disparaît en nous laissant un sentiment d'absence, pourquoi ne pas tenter de faire l'inverse ? C'est-à-dire offrir une absence qui pourrait peut-être induire une présence…Les gens ont déjà été bombardés d'images, mais ils n'ont toujours rien vu. Personne n'a rien vu, car personne n'a jamais rien entrepris.*"[2] Il s'agit, dès lors, pour Jaar d'opérer la mise en œuvre de dispositifs offrant un surplus d'intelligibilité. D'interroger dans l'image comme le dit Georges Didi-Huberman ce qui fait retour du refoulé, ce qui résulte des pouvoirs de l'imaginaire et, tout autant, de ce qui surgit de l'effraction du réel[3]. Mais encore, de démultiplier les modes d'énonciation et les niveaux de signification, chaque pièce portant un éclairage particulier et complémentaire sans jamais recourir à la (dé)monstration de corps suppliciés.

D'une extrême densité, l'œuvre *The Eyes of Gutete Emerita* (1996) porte le témoignage d'une rescapée du carnage de l'église de Ntarama. Immergé dans la pénombre, un texte d'une grande précision défile à l'écran et nous plonge pas à pas dans le cauchemar du récit de ce jour funeste où Emerita perdit époux, enfants et 400 de ses compatriotes. En clôture, l'apparition en gros plan de ses yeux en un flash aveuglant, imprime durablement….

A contrario de l'iconographie médiatique, *Waiting* (1994) dresse le portrait d'un groupe de réfugiés rwandais tentant de franchir le pont qui les sépare du Zaire. Calmes et silencieux, ils affichent dignité et fierté. En regard, il y a des silences d'une insupportable portée, tel celui littéralement "recadré" des covers de Newsweek durant le génocide rwandais. Seize semaines et un million de morts avant que le magazine ne retienne à sa une ce qui se joue en ce territoire dévasté. Seize titres auxquels l'artiste adjoint une *timeline* disjonctive associant données avérées sur le génocide et faits d'actualité retenus et devenus obscènes. (*Untitled (Newsweek),* 1994).

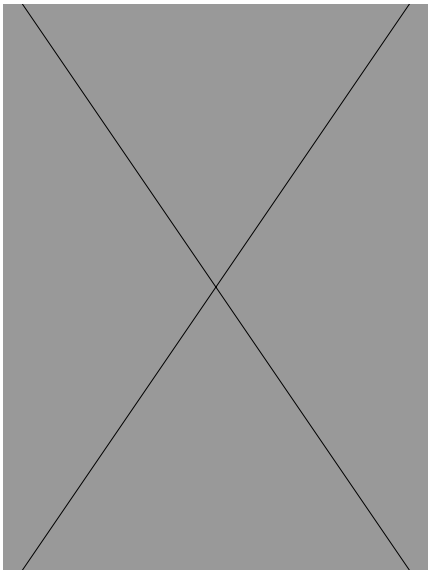
Un autre horizon est-il possible ? Complainte poétique, visuelle et sonore, la vidéo *Muxima* (2005) se décline en une suite de tableaux qui balaye l'histoire de l'Angola. Dix cantos, conçus chacun de façon à coller au plus près de la musique, soulignent le rythme et la tonalité propres aux différentes versions de *Muxima*, chanson populaire écrite dans les années 1950 par Liceu Vieira Dias, l'un des fondateurs du mouvement pour la libération de l'Angola. D'élans mélancoliques en rythmes plus soutenus, ce poème épique transcende la richesse du pays, le passé colonial tout autant que ses difficultés actuelles. Et enfin, question fondamentale et lancinante, les images prennent-elles positions ?[4]. Au départ d'une photographie du photoreporter sud-africain Kevin Carter, prise en 1993 en pleine famine soudanaise et récompensée du prix Pulitzer, l'année suivante, Alfredo Jaar élabore une œuvre emblématique sur les pouvoirs oppressifs qui instruisent le regard. Un espace de projection théâtralisé diffuse un film silencieux de 8 minutes qui narre par l'écrit les conditions de création et de réception de cette photographie insoutenable apparaissant furtivement en toute fin de récit sous un flash éblouissant. Puissant renvoi à notre aveuglement, jeu sur la vision, l'apparence des formes et des images et, encore, analyse des ambivalences qui constituent la rhétorique d'un artiste résolument engagé à rendre perceptible. Prendre connaissance, n'est-il pas, aussi et surtout, prendre position ?

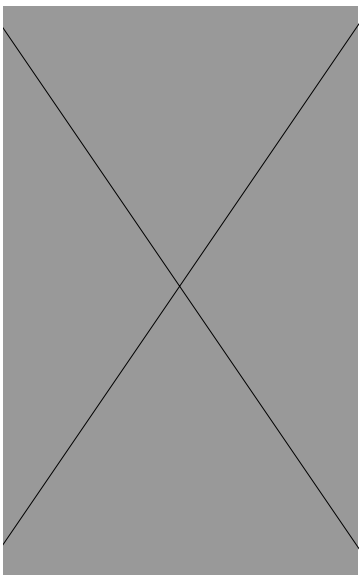
**Pascale Viscardy**

**1** Raph Hamers, président de l'institution bancaire affirme que "l'idéologie d'Alfredo Jaar correspond (…) aux valeurs d'ING". Patricia De Peuter, responsable Art Management, informe, quand à elle, qu'avant d'accepter, Alfredo Jaar effectua un screening de la banque par Human Rights Watch *in* préfaces du catalogue, Alfredo Jaar, *Let there be light,* 2012, p. 7/8 **2** Afredo Jaar *in* Katerina Gregos, *Derrière les images : l'art d'Alfredo Jaar,* catalogue d'exposition Alfredo Jaar, *Let There be light*, éd.ING, 2012, p. 13 **3** www.vacarme.org/article1210.html **4** En référence à l'ouvrage de Georges Didi-Huberman, *Quand les images prennent position.* L'Œil de l'histoire, 1, Collection "Paradoxe", éd. de Miniuit, 2009

**ALFREDO JAAR**
***LET THERE BE LIGHT***
SOUS COMMISSARIAT DE KATARINA GREGOS
(EXPOSITION SATELLITE DE NEWTOPIA :
L'ETAT DES DROITS DE L'HOMME, MALINES,
WWW.NEWTOPIA.BE)
ESPACE CULTUREL ING
6 PLACE ROYALE, 1000 BRUXELLES
**JUSQU'AU 10.12.12**

Alfredo Jaar
*Sans titre (Newsweek)*, 1994
17 digital prints (extraits)
33,02 x 48,26 cm, chacun
© de l'artiste et Kamel Mennour, Paris





# LE CHAUD, ET LE FROID, ET LE CENTRE : CHARLEROI

Aurore Dal Mas
*Ultima*, 2011
© AURORE DAL MAS

Arnold Lebovics,
*De la série Archipel*,
2012
© Arnold Lebovics

**Les quatre expositions actuelles du musée de la photographie à Charleroi soufflent le chaud et le froid… mais pas forcément dans le sens attendu. L'imposante mission réalisée en 2010 par Dave Anderson (photographe rendu célèbre par l'âpre beauté de *Rough Beauty*, réalisé en 2005 dans une petite ville mal-aimée et peu aimable du Texas) s'entoure de trois autres – et très diverses – propositions.**

Dave Anderson
*Charleroi*, 2010
© DAVE ANDERSON

## Dans la ville rose-orange…

Charleroi (Région wallonne, 200.000 habitants) n'est pas Vidor (Texas, 11.000 habitants). Aussi l'exposition de Dave Anderson (né aux Etats-Unis en 1970) risque-t-elle de décevoir ceux qui l'ignoraient ou feignaient de ne pas le savoir ; aux autres, qui s'en doutaient – et s'attendaient peut-être, du coup, à être déçus –, elle apportera un cinglant démenti en même temps qu'une agréable, lumineuse, et subtile surprise. Car il apparaît d'emblée qu'Anderson et le musée n'ont pas misé sur le spectaculaire ni sur le cliché, que l'on ne contre de toute façon jamais qu'à coups de contre-clichés ; ils ont fait mieux que cela, non pas en renversant l'image de la ville, mais en déplaçant et en enrichissant notre propre regard sur l'image. Aux face-à-face intransigeants, interpellants, émouvants mais violents parfois auxquels Anderson nous convoquait devant Vidor, ses us, ses coins, ses recoins et ses gueules, dans un noir et blanc implacable et éloquent, succèdent ici des scènes de rue et des portraits de groupe que l'on dirait "noyés", au double sens du terme : l'anecdote s'y dilue aux lisières de la banalité, et une chaude lumière colorée (celle des aurores, ou plus probablement des heures crépusculaires où le photographe a de préférence travaillé) semble baigner sans tapage le quotidien des quartiers. Plus on s'approche, mieux on comprend. D'où l'effet désarçonnant qu'ont pu traduire certaines critiques : on s'attendait peut-être à ce que la ville noire nous saute à la gueule ou nous prenne à la gorge, or elle nous invite à nous pencher sur elle, à y entrer à bas bruit, nuançant mieux encore que notre avis : notre regard. Les amateurs de sensationnel et de labels du genre "pire ville du monde[1]" en seront pour leurs frais – mais les réhabilitateurs niais à canne blanche tout autant. Car tout de même, il ne faudrait ni enjoliver la ville, qui a ses défauts, ni angéliser ses habitants, qui ont les leurs. Simplement, dans une approche distanciée qui peut faire penser à Sternfeld (alors que *Rough Beauty* lor-

gnait plutôt du côté de la tendre cruauté d'une Arbus rurale), Anderson laisse leur statut "d'étrangers" à ces autochtones dont il ne fait que croiser les visages et pas même les vies. Et, avec la même pudeur, la même retenue, il ira plutôt chercher la violence ou la laideur au pied des murs, dans les à-côtés, les bordures de terrain vague : ce sont eux qui nous disent qu'il arrive qu'une ville aille mal, et non pas les traits de ses habitants, qui en portent déjà trop le poids et les stigmates. Eux rient encore, s'emportent ou se serrent les coudes – pour eux-mêmes, pas pour redorer leur blason auprès de la galerie des amateurs d'art ou de scoops sordides. À douleurs muettes, drames sans images : une "ville en mutation", on le sait, n'en demeure pas moins un champ de mines. Conscients des enjeux de cet "échange à trois", le musée, le photographe et les habitants ont réussi à déplacer et donc à hausser le débat, produisant une exposition riche et diversifiée (surtout dans la première salle – la seconde est hélas davantage composée de sous-chapitres plus attendus et apparentés à la commande d'entreprise – et dans le catalogue, équilibré, remarquablement introduit[2], magnifiquement conçu et imprimé), où l'on se prend à sourire sans avoir à grimacer, et même, un peu, à comprendre.

## Le milieu de rien et au-delà

A certains égards – mais sans vouloir les comparer ! –, les trois autres expos prennent hélas le contre-pied de celle-ci, sans manquer d'intérêt pour autant. La première le fait en toute connaissance de cause et avec malice : à coup sûr, il convient de prendre au deuxième degré ce *Milieu de rien* où nous emmène Magali Koenig (née à Lausanne en 1952, diplômée de l'école de Vevey), tant il est vrai que, si modeste et paumé soit-on, notre œil est toujours au centre du monde. C'est donc à la sarabande de la relativité des points de vue, mais guidés par le sien, enfilade en apparence décousue mais pourtant cohérente, que nous convie Koenig : chambres d'hôtel et lieux de passage (de la photographe, des êtres, du temps), écrans télé, si familiers dans leur étrangeté, où s'affichent les signes illisibles et pourtant si parlants d'une culture, d'une atmosphère, monuments à l'abandon et architectures absurdes, chocs kitsch des couleurs et des apparats ou enlèvement soudain à la contemplation dépouillée, ravissement devant le vol éphémère d'un oiseau, l'avion demeuré prisonnier des arbres ; la table vide, parfois la simple lumière à travers les rideaux. Prélèvements d'errance ou de deshérence, coïncidences de l'anonyme tirées pas trop grandes et prises dans de larges passe-partout, comme des cartes postales légèrement agrandies où l'on se penche pour mieux constater que ce n'en sont pas… S'il est une agréable invitation au voyage et à une réflexion sur le décentrement, cet ensemble mêlant lieux et époques, couleur et noir et blanc, ne suffit toutefois pas tout à fait à cerner la patte, fût-elle changeante, de la photographe. De cette intelligence du monde, à la fois chaleureuse et inquiète, peut-être un respect du cloisonnement relatif entre les séries aurait-il mieux rendu compte, que ce parti pris de transversalité sans réel noyau ou de… cet éternel retour au milieu de rien !

Même bémol de frustration à propos d'Aurore Dal Mas, dont le travail – admirable mais extrêmement calibré – de plasticienne s'était, si l'on en juge par son site internet, considérablement enrichi et diversifié ces derniers temps. Sous son titre un brin emphatique, *Ultima* est le fruit d'une résidence sur l'île de Comacina. Nuées au creux des monts, matières sans fin ni sans fond, présences de la nature qui tiennent tout autant de l'image mentale que du paysage sexué ou de l'autoportrait, rouge artifice éclatant au ciel sombre, évocation de bleu ou de brume, immensités suggérées plutôt qu'embrassées… Mais la respiration de cette belle série de tableaux verticaux, méditative et ordonnée – probablement tirée un rien trop uniforme et trop grand pour ce qu'elle est[3] –, se trouve par ailleurs encombrée d'un texte plus alambiqué que réellement éclairant, maelstrom de prétentions et d'intentions contradictoires dont on peine à retrouver des signes incarnés dans les images mêmes. On pressent que se construit chez l'artiste, peu à peu, une forme de cosmogonie aux éclats parfois fascinants mais dont seules s'échappent quelques bribes[4], avec parcimonie et comme contraintes par la cérébralité ou une forme de stratégie – paradoxes, au regard des envolées et des appels d'air revendiqués, des mythologies convoquées. C'est peut-être ici, que le pari du mélange, de la transversalité, de la spontanéité, du décloisonnement aurait davantage payé !

Un même manque d'humilité entache d'ailleurs partiellement la petite installation d'Arnold Lebovics, présentée en sélection par la "Galerie du Soir" : une belle série couleur dont la part mystérieuse et tranchante se décline dans un accrochage tout de même tape-à-l'œil (dans ce qui n'est quand même jamais que l'espace, assez hybride et multifonctions, de l'accueil du musée) et des partis pris graphiques dans le support et dans l'accrochage dont l'opportunité est tout sauf manifeste. Heureusement, et c'est l'essentiel, par-delà se laisse deviner une vraie sensibilité, encore empreinte de références massives (Tillmans peut-il être autre chose que massif ?) mais soucieuse de recherche et d'expérimentation, et contrebalancée par un recours régulier à l'écriture qui tantôt complète les images, tantôt les supplante, tantôt les ignore et leur tourne le dos pour y annoter d'autres légendes, évoquer d'autres souvenirs, d'autres imaginaires[5].
Il n'empêche, ces deux symptômes de l'habillage et de la "monstration de soi" sont aussi ceux de nos temps et de nos soifs de reconnaissance : s'avançant trop conscientes d'elles-mêmes, certaines œuvres en finiraient par travestir ou par recouvrir excessivement leur propos, leur trajectoire intime et l'expression – qu'il faut savoir parfois laisser discrète – de la nécessité qui les guide. Il n'est, à cet égard, pas impossible de traverser ces quatre expos comme le laboratoire minuscule (et réducteur, on le concède) d'un changement dans les mentalités, si pas même d'un conflit de générations !

Probablement ces propositions, donc, ne feront-elles pas l'unanimité ; chaque visiteur aura ses coups de cœur, se fera sa propre opinion – et le présent avis critique ne vaut que pour une seule. Du moins ces propositions donnent-elles à l'œil et à l'esprit du grain à tordre et des questions à moudre ; ce qui nous change agréablement de nombre d'expositions trop pauvres ou trop léchées, dont on ressort sans rien en penser. Charleroi – et son musée de la photographie – restent à voir, à revoir, et à revoir encore.

**Emmanuel d'Autreppe**

**DAVE ANDERSON**
***CHARLEROI***

**MAGALI KOENIG**
***MILIEU DE RIEN***

**AURORE DAL MAS**
***ULTIMA***

**ARNOLD LEBOVICS**
***ARCHIPEL***

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE
11 AVENUE PAUL PASTUR
6032 CHARLEROI
T +32 (0) 71 43 58 10
WWW.MUSEEPHOTO.BE
**JUSQU'AU 20.01.12**

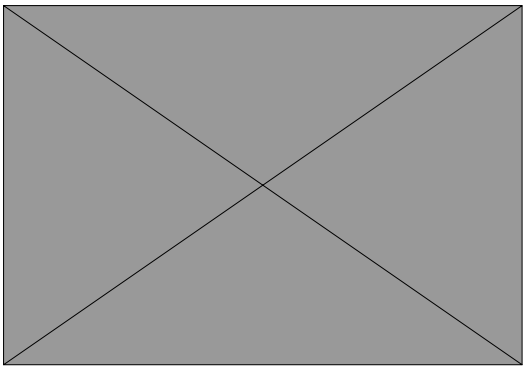
**1** Est-il utile de rappeler ici le sondage néerlandais de 2008, quelque article tapageur dans la récente presse anglo-saxonne, le buzz de l'Urban Safari Tour relayé au printemps dernier par *Libération* ?…

**2** Textes limpides et inspirés de Xavier Canonne et de Pascal Lorent. On saluera aussi le travail au maquettage de Thierry Denblinden, ainsi sûrement que celui de toute l'équipe du musée, d'ailleurs généreusement remerciée par Dave Anderson lui-même en ouverture de son livre ! Voilà – osera-t-on l'écrire ! – qui rattrapera l'échec relatif de la mission précédente, du pourtant merveilleux Bernard Plossu, en attendant la suivante, confiée à Jens Olof Lasthein.

**3** Mais l'auteur de ces lignes confesse être un peu vieille école en la matière. Et pas seulement en cette matière.

**4** On signalera notamment le beau projet de livre *Rosi*, dont la maquette est consultable sur le site Calaméo et qui trouvera, on l'espère, un aboutissement éditorial. On peut aussi et surtout espérer qu'un plus vaste projet prenne le risque de mêler différentes "séries", qui ne comptent parfois qu'une poignée ou un couple d'images…

**5** Là aussi un livre semble en préparation, dont l'humour du titre, tout en allitérations (*Sweet Secret Sense of Sorrow*), et certaines annotations ("Peut-être que je devrais tout photographier. Peut-être que ce tout serait quelque chose.") laissent augurer de fort bonnes choses !



Magali Koenig
*La Volga Russie* 1998
© MAGALI KOENIG

# CE QUI MEURT EN NOUS, ET CE QUI VIT EN NOUS

**Formée en Espagne, puis au Centre national de danse contemporaine à Angers, OLGA DE SOTO s'établit en Belgique en 1990. Travaillant pour divers chorégraphes, elle débute aussi rapidement un travail de création axé sur la recherche et l'écriture chorégraphiques, souvent en dialogue avec l'étude d'œuvres musicales de compositeurs contemporains. A partir du début des années 2000, son travail prend une nouvelle direction, dans laquelle la danse, si elle occupe toujours une position centrale (plus, sans doute, que dans beaucoup de spectacles dits "de danse"), semble pourtant quitter toujours davantage la scène sous sa forme "incorporée". Son travail se concentrera dès lors sur le thème de la "mémoire": la mémoire corporelle, mais aussi la mémoire perceptive, celle des spectateurs comme celle des danseurs.**

## Le mouvement et sa trace

Germée depuis une graine du spectacle *Eclats mats* créé en 2001, la série de "solos accompagnés" *INCORPORER ce qui reste ~~ici au~~ dans mon cœur* s'est développée en cinq étapes entre 2004 et 2009. Explorant la question de la trace laissée par le mouvement, cette œuvre éminemment plastique marque un certain retrait, ou plutôt un déplacement, de l'écriture chorégraphique. Dans ce spectacle, et plus encore dans *histoire(s)* créé en 2004, le mouvement s'invisibilise tout en restant au cœur du propos. Et d'exposer ainsi la question de la mort inhérente aux "arts vivants".

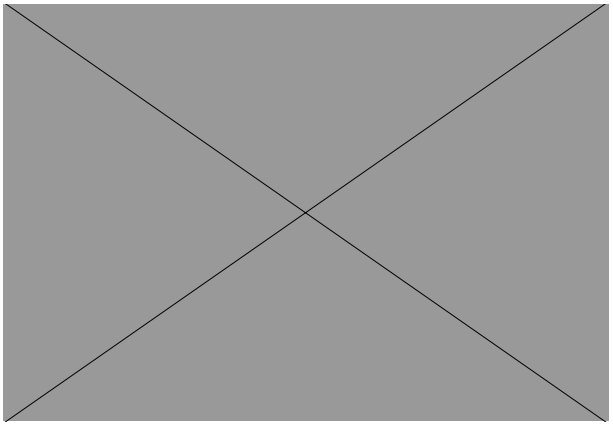
"Vidéo-performance chorégraphique", *histoire(s)* fait renaître *Le Jeune Homme et la Mort,* ballet mythique créé sur un argument de Jean Cocteau, à travers la mémoire de ceux qui ont assisté à sa première représentation au Théâtre des Champs-Elysées le 25 juin 1946, au lendemain de la guerre. Olga de Soto a patiemment recherché ces spectateurs, les a interviewés et a renvoyé leurs souvenirs et émotions vers les écrans d'un plateau de théâtre. La dramaturgie du spectacle est construite autour d'une absence, d'un désir, d'une frustration : le ballet lui-même n'est jamais donné à voir ; le mouvement est passé dans la tête, filtré par les histoires personnelles et collectives. Quelles sont les traces qui imprègnent encore la mémoire d'un public, bien longtemps après que s'est évanouie l'œuvre dont il fut le témoin d'un soir ?

## Déplacement chorégraphique

Des spectacles comme *histoire(s)* posent la question de la frontière entre les disciplines. Construit sur un dispositif d'écrans, il semblerait se rapprocher de l'installation vidéo. Pourquoi alors, pourrait-on se demander, conserver les codes de la représentation théâtrale ? Et Olga de Soto s'est posée la question. A partir du matériel qu'elle avait récolté, elle aurait pu décider de ne réaliser qu'un film ou une installation muséale – une version filmique existe d'ailleurs, et la chorégraphe a créé par le passé des installations-performances qui renoncent aux conditions temporelles et spatiales du spectacle – , mais dans ce cas-ci, il lui semblait essentiel de conserver l'écrin de la scène, car elle désirait justement travailler sur ce qui constitue le théâtre.

Dans un premier temps, Olga de Soto voulait écrire un mouvement chorégraphique des corps en contrepoint scénique au matériel filmé. Mais au fil de la création, il lui est apparu que le projet imposait qu'elle fasse le deuil de sa danse. Ce qui ne signifie pas qu'elle a renoncé à la chorégraphie : une prise de

*histoire(s)*
Sur les photos :
- en haut à gauche : Julien Pley
- en bas : Olga de Soto (en bas) et Susanne Batbedat
© Photo : Dolorès Marat



*histoire(s)*
Sur la photo : Olivier Merlin
© Photo : Dolorès Marat

OLGA DE SOTO EST ARTISTE ASSOCIÉE AUX HALLES ELLE Y A PRÉSENTÉ LES 14 ET 15.11.12 SA DERNIÈRE CRÉATION ***RÉFLEXIONS SUR LA TABLE VERTE*** (TITRE DE TRAVAIL).

LES 28 ET 29.11.12
***HISTOIRE(S)***
WWW.HALLES.BE

***RÉFLEXIONS SUR LA TABLE VERTE*** A ÉGALEMENT ÉTÉ PRÉSENTÉ AU CENTRE POMPIDOU DU 22 AU 24.11.2012.
WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

conscience à laquelle cette expérience l'a menée, et qui allait bouleverser sa façon de travailler, est que le montage d'une image filmée peut aussi être de l'ordre du chorégraphique. *histoire(s)* convoque par ailleurs un travail de l'espace autant que du temps, et ne renonce pas au corps performatif. Si les "danseurs" y ont un statut singulier, ils n'en jouent pas moins un rôle dramaturgique essentiel : ils sont les porteurs de l'image, au propre comme au figuré, vecteurs du dispositif qui permet la transmission de la mémoire ; mais aussi, ils sont les écrans sur lesquels peut se projeter l'imaginaire des spectateurs. *histoire(s)*, ou ce qui meurt en nous, et ce qui vit en nous.

## Avons-nous encore une danse pour danser les thèmes de La *Table Verte* ?

Après cette expérience, qui a donné naissance à un spectacle aussi intelligent que sensible, Olga de Soto a voulu approfondir sa recherche sur la transmission de la danse en se penchant sur une autre œuvre clé du XXe siècle, *La Table verte* du chorégraphe expressionniste allemand Kurt Jooss. Importante, cette pièce l'est pour sa signification artistique (elle fonde le *tanztheater*), mais aussi pour sa signification politique : créée en 1932, quelques mois avant la prise de pouvoir d'Hitler, elle apparaît comme un pamphlet contre le capitalisme à outrance, le fascisme et la guerre.
*La Table verte* est l'une des œuvres chorégraphiques les plus jouées de l'histoire. Représentée plus de mille fois par la compagnie de Kurt Jooss, et reprise par maintes autres compagnies jusqu'à nos jours, elle s'est disséminée à travers les frontières spatiales et temporelles pour acquérir des significations sans cesse différentes selon le contexte. A l'époque de la dictature chilienne, par exemple, elle a joué un rôle majeur dans le développement d'une danse contemporaine de résistance.
Si *histoire(s)* n'était construit que sur la seule mémoire du public, Olga de Soto à cette fois décidé d'élargir son champ en recueillant les témoignages de spectateurs autant que de danseurs de la compagnie de Kurt Jooss qui ont incarné l'œuvre à travers les décennies. Son infatigable travail de détective – il a fallu des années pour retrouver la trace de certains témoins –, qui l'a menée de l'Allemagne au Chili en passant par les Pays-Bas, la France et la Grande-Bretagne, a donné naissance à un matériel extraordinaire : soixante-sept heures d'interviews filmées, souvent d'une force bouleversante. Comme l'explique la chorégraphe, *La Table verte* est une œuvre qui ne cesse de déborder de son contexte (tant de représentation que de réception). Pour les individus qui l'ont joué comme pour ceux qui l'ont vu, dont beaucoup ont directement été touchés par la guerre et la fascisme, il est quasiment impossible de se remémorer le spectacle sans le relier à leurs propres expériences individuelles et collectives. Et c'est là que gisent les questionnements fondamentaux du travail d'Olga de Soto : comment évolue une œuvre au sein de sa propre histoire? Et au sein de l'Histoire ? Quel est l'impact d'une œuvre politiquement engagée dans la mémoire d'un public ?
Entamé dès 2006, le travail d'Olga de Soto sur *La Table verte* a trouvé une première matérialisation scénique en 2010 avec *Une introduction*. Dans cette lecture-performance, la chorégraphe présente ses recherches et aborde le processus créatif et le questionnement dramaturgique qui préfigurent une plus grande production à venir. Construite sur base d'images, de textes et d'interviews filmées, cette conférence introductive a été pensée par Olga de Soto comme un spectacle en soi, fondé sur une dramaturgie régie par un double rapport au temps : du présent vers le passé, et vers le futur. Selon la chorégraphe, cette *Introduction* gardera d'ailleurs sa pertinence après que le spectacle qu'elle annonce aura vu le jour.
C'est-à-dire maintenant. Car c'est le 14 novembre 2012 (après la rédaction du présent texte) qu'aura eu lieu aux Halles de Schaerbeek la première de *Réflexion sur la Table verte*. Soutenu par un vaste réseau de partenaires belges et étrangers, au nombre desquels on compte par exemple le Centre Pompidou – Spectacles vivants (un fidèle soutien de la chorégraphe), ce spectacle met en scène le matériel filmé recueilli au cours des ans en le confrontant à six interprètes sur le plateau. Six interprètes qui ne cherchent pas à entrer dans un rapport de forces, perdu d'avance, avec l'image vidéo et le contenu qu'elle transmet, mais plutôt à faire voir. Comment "porter" cette image lourdement chargée ? Comment la décharger, ou la recharger ? Comment y faire circuler le regard ? Et comment déplacer les espaces que ses discours génèrent ? Pour Olga de Soto, c'est comme si les interprètes sur scène retravaillaient l'image avec des pinceaux pour mieux la révéler. Et si la chorégraphe a voulu qu'ils se fassent aussi réceptacles de certains souvenirs ou de certaines paroles, elle a plus que tout cherché à éviter une relation illustrative, qui empêcherait les images de déborder.

## Une corde tendue entre le passé et le futur

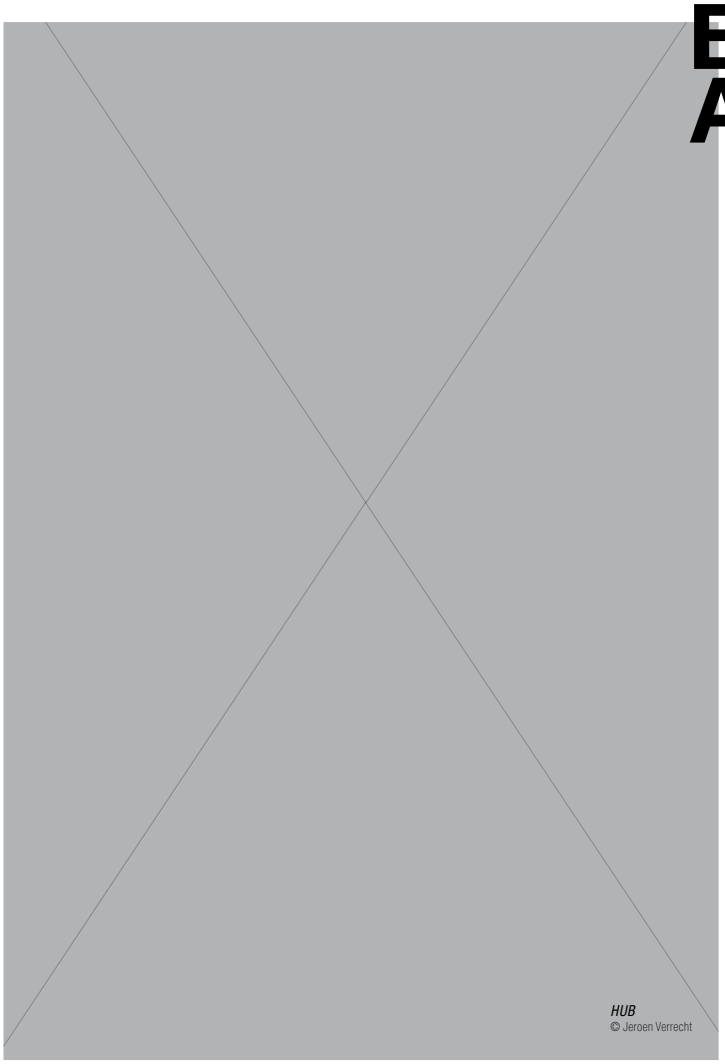
Une dimension du travail d'Olga de Soto que cette patiente exploration de la *Table verte* souligne, c'est une relation très singulière au temps de la création, déjà opérante dans le spectacle en poupées russes *INCORPORER ce qui reste ~~ici au~~ dans mon cœur.* L'œuvre de la chorégraphe se dessine comme un permanent *work in progress*, une recherche au long cours qui donne naissance à différentes formes publiques au fur et à mesure de son développement. D'ailleurs, Olga de Soto ne finira pas son voyage dans *La Table verte* avec ce nouveau spectacle : à partir du matériel qui n'a pas trouvé sa place sur scène, elle envisage encore de réaliser un film et un livre.
Ce rapport au temps, s'il est difficile à imposer aux partenaires de production et aux instances subsidiantes dans le système actuel des arts de la scène – ce qui contribue peut-être à expliquer qu'Olga de Soto ne soit que trop peu soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles dont elle ressort –, semble une nécessité à la chorégraphe. Car comment travailler sur la mémoire sans donner à celle-ci le temps d'agir ?

Quelle que soit la réception de son nouveau spectacle, que nous n'avons pas encore pu découvrir, Olga de Soto est une chorégraphe importante, exigeante, profondément concernée par la danse, l'art, le politique et la vie, sur lesquels elle pose des questions essentielles. Une chorégraphe qui regarde le passé pour se tourner vers l'avenir – dans une prochaine œuvre, elle envisage de travailler sur le rêve, une culture des possibles qu'il est, dit-elle, grand temps de remettre à l'œuvre.

**Denis Laurent**

# XX MODELS YOUNG BELGIAN ARCHITECTURE

**Le Palais des Beaux-Arts, lors de sa mue qui a vu cette institution se transformer en *Bozar*, s'est attaché à remplir un rôle d'agent culturel majeur à Bruxelles – ni flamand, ni wallon, ni même bruxellois, mais bien "international". Cette ambition s'est marquée par la volonté de constituer une plateforme où toutes les disciplines artistiques se rencontrent. Dans ce panorama, la cellule "Bozar architecture" avait, dès l'origine, une place à part, la naissance de *Bozar* étant placée sous la protection tutélaire de l'architecte Victor Horta, par la rénovation du Palais dans l'esprit du projet originel[1].**



*HUB*
© Jeroen Verrecht

Mais l'architecture ne se laisse pas appréhender facilement – la boîte est architecture, mais que faire *dans* la boîte, comment montrer l'architecture? L'exposition *XX models – Young Belgian Architecture* permet de dévoiler toute la complexité de cette question, par un travail autour de l'objet que constitue la maquette d'architecture[2].
Le projet dont est issue l'exposition, inscrit dans la durée, est, avant toute chose, multiple dans son format : à la fois cycle de conférences, exposition, catalogue, collection d'architecture(s)[3]. Elle joue littéralement avec la notion d'échelle, on le verra; mais elle s'attache aussi à interroger la question de la représentation de l'architecture, comme discipline et comme artefact. Tout dans le projet *XX models* tourne à la fois *autour de* l'architecture, et *dans* l'architecture.

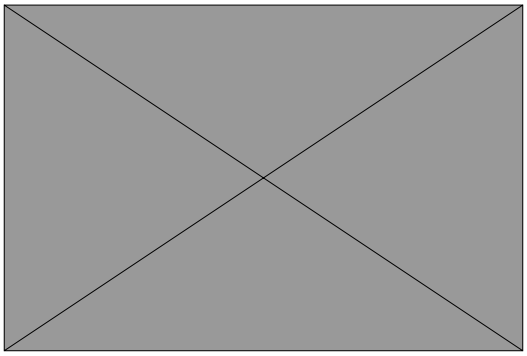
Très finement, le projet initial s'intitule *NICHE*. Non pas tant en référence à l'habitat de nos fidèles compagnons canins (quoique?...), mais bien parce que le projet évoque la niche, aux sens propre et figuré :
– au sens propre, le terme renvoie au lieu d'exposition : le projet s'articule au départ autour de la demande faite à de jeunes ateliers d'architecture belges de présenter un premier projet réalisé d'une certaine envergure[4]; chaque projet faisait l'objet d'une conférence publique, et devait être représenté par une maquette, posée dans une des niches situées dans le hall entourant la salle Henri Le Boeuf. L'architecture était ainsi "exposée" à un public varié, a priori non initié, sous sa forme la plus accessible (mais aussi, souvent, intrigante) pour ce type de public : la maquette ;
– au sens figuré, le terme de niche renvoie à la situation d'introversion qui caractérise la discipline architecturale dans notre culture, à son caractère auto-référentiel; en ce sens, le projet joue sur l'analogie entre architecture et sculpture, l'une étant "contenante" mais difficile à appréhender/exposer (pour certains, la seule manière d'appréhender l'architecture étant l'expérience directe), l'autre "contenue" mais foncièrement impénétrable.

Le cycle de conférences a débouché sur la constitution d'une véritable collection d'architectures[5] : vingt maquettes. Ces vingt maquettes ont à leur tour fait l'objet d'une exposition conclusive du projet, et du (magnifique) catalogue qui l'accompagne[6].

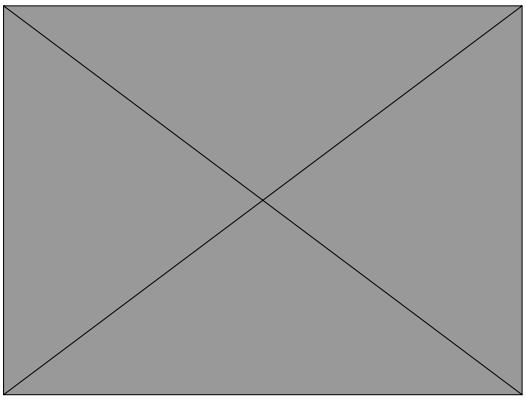
L'exposition rassemble les vingt maquettes sur un socle commun, constituant une maquette de maquettes, ensemble hétéroclite dans le plus pur style de la "rencontre fortuite" ou du collage; chaque maquette est commentée en audio, en version originale, par les différents auteurs de projet[7].
Les différentes maquettes présentent autant de postures, d'approches à la profession ou, de manière plus large, à la discipline. Plus directement, elles témoignent de rapports à la maquette en tant qu'objet, un objet dont la matérialité, l'échelle, sont signifiants. Deux types de rapports à cet objet émergent de l'exposition : le premier voit la maquette comme sculpture, comme produit fini, représentant le projet; le deuxième la perçoit comme un outil de conception et de dialogue.

Le premier type de rapport est majoritairement représenté dans l'exposition; il répond de manière directe à la demande : les projets présentés étant des projets réalisés, les maquettes de ce type sont "ex post". La production de la maquette répond ici, dans le chef de l'architecte, à une nécessité de représentation. Cette représentation peut être conceptuelle – c'est le cas par exemple de la maquette du projet pour les Ballets C de la B des architectes De Vylder, Vinck et Taillieu, qui représente l'attention au contexte volumétrique bâti existant qui, dans ses articulations, a informé le travail formel du projet; c'est aussi le cas, de manière plus démonstrative, des maquettes de la PetrolStation de noA architecten, qui met l'accent sur la dimension artisanale, rugueuse, d'un projet en apparence très abstrait, ou du projet rue du Métal de AgwA & Ferrière Architectes, qui entend représenter le vide, matériau principal du projet; c'est encore le cas des maquettes qu'on appellera "métonymiques", où un seul élément du projet "contient" tout le projet, telles celles de l'escalier de NU architectuuratelier pour le site minier de Winterslag, ou l'assemblage de poutrelles à échelle 1:1 du Kortrijk Xpo de Kersten Geers et David Van Severen; elle peut aussi être commerciale, comme dans le cas des maquettes (beaucoup moins intéressantes que les précédentes) de JDS (projet de logements à Copenhague) ou B612 (projet de logements à Uccle).

Le deuxième type de rapport à la maquette est, selon nous, plus riche et plus "émouvant": la maquette est ici vue comme un instrument de travail, de vérification pour l'architecte (qui n'est plus démiurge génial, mais artisan bricoleur), et surtout de communication avec le maître d'ouvrage : "*la maquette permet de trouver un langage commun, mais qui soit architectural*" (Thierry Decuypere, architecte bureau V+, à propos de la maquette du cinéma Sauvenière, extrait de l'audio). La maquette devient ici objet de travail, de négociation; elle porte les traces du processus (projet de logements rue du Cygne, des architectes Ledroit-Pierret-Polet); elle est le témoin de ce processus collectif. C'est à cette catégorie qu'appartient l'enthousiasmante maquette des architectes HUB; sans surprise, il s'agit d'une maquette pour un projet dont les usagers finaux sont des enfants (projet ABC – Art Basics for Children, Place Gaucheret à Schaerbeek); la maquette investit le socle, le transforme en boîte à trésors ; la maquette est matière : le goudron est goudron, la terre est terre, le bois est bois (à l'opposé de la pure blancheur de la maquette d'architecte) : "*nous voulions aller au-delà de la pure représentation et amener les usagers du bâtiment – dans le cas d'ABC, les enfants qui travaillent, apprennent et jouent là tous les jours – face à face avec une partie du bâtiment à plus petite échelle. Nous voulions montrer ce que l'ouverture dans une maquette pouvait être, et comment la beauté peut commencer à exister lorsqu'on laisse la place, dans la conception architecturale, aux usagers du bâtiment*". (Koen Drossaert, HUB, commentaire au projet, catalogue p.127). Dans tous les cas, on voit les architectes affronter la maquette comme ils abordent le projet, avec plus ou moins de détachement, d'humour et d'empathie.



Vue de l'exposition *XX Models*
© Marie-Cécile Guyaux



Il y a un aspect didactique dans *XX models*. Il s'agit de parler d'architecture, comme objet, comme discipline et comme pratique professionnelle, voire artistique. La maquette incarne ces différentes dimensions. La maquette est déjà, ou encore, architecture.

**Victor Brunfaut**

**1** Pour illustrer la dimension didactique du travail de rénovation du Palais, Paul Dujardin parlera de "redécouverte", faisant référence à l'ouvrage de Bruno Zevi, *Apprendre à voir l'architecture*. In *Bozar Masterplan 00*, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 2004

**2** Maquette, en anglais *model*; comme chacun sait, *model* est aussi synonyme de mannequin (souvent appelé *top model*)…

**3** Le projet a été porté par Iwan Strauven et Marie-Cécile Guyaux (Bozar architecture/A+)

**4** Les projets sont majoritairement des projets d'initiative publique, non résidentiels

**5** On ne peut s'empêcher de penser aux magnifiques collections de maquettes et dessins d'architecture des grands musées, MOMA ou Centre Pompidou; la collection ici constituée, bien que modeste, relève d'un même projet artistique et culturel.

**6** Il ne nous semble pas fortuit que le nombre de projets présentés se soit arrêté à vingt (bien que les chiffres romains puissent aussi se lire comme "xx", qui renverrait à x comme inconnu…). Ce chiffre renvoie implicitement – et presque explicitement lorsqu'on s'arrête au graphisme de l'exposition et du catalogue – au XX$^{e}$ siècle. La maquette apparaît comme un artéfact du siècle passé; elle renvoie à une manière de "faire" l'architecture remontant à l'ère pré-digitale. Il s'agit d'un parti-pris affirmé : à l'opposé de l'image de synthèse, la maquette permet au spectateur (qu'il soit auteur du projet ou futur usager) de se projeter mentalement dans l'architecture produite (ou en train de se produire). Elle permet aussi le détachement (nécessaire à tout processus critique et de création collective) et la manipulation.

**7** Le propos n'est pas ici de s'arrêter aux projets en termes d'analyse architecturale ou sociétale; nous renvoyons pour cela à la lecture du catalogue, qui présente, au-delà des différents projets, deux essais introductifs de qualité, l'un de Geert Bekaert qui s'attache aux aspects architecturaux, l'autre de Marie-Ange Brayer, qui présente un rapide survol de la maquette dans la discipline architecturale. Nous nous limitons à la question du rapport à la maquette.

***XX MODELS. YOUNG BELGIAN ARCHITECTURE***
CONTRIBUTIONS DE GEERT BEKAERT, MARIE-ANGE BRAYER, VERONIQUE BOONE, MAURIZIO COHEN, AUDREY CONTESSE, STEFAN DEVOLDERE, CAROLINE GOOSSENS, CHRISTOPH GRAFE, MARIE-CÉCILE GUYAUX, BJORN HOUTTEKIER, GÉRY LELOUTRE, BENJAMIN PORS, CHRISTINE ROELS, IWAN STRAUVEN, CHRISTOPHE VAN GERREWEY, PAUL VERMEULEN
PHOTOGRAPHIES: SKARLUND ANDERSEN, SARAH BLEE, STIJN BOLLAERT, SERGE BRISON, KRISTIEN DAEM, STANY DEDEREN, FILIP DUJARDIN, ALAIN JANSSENS, ILSE LIECKENS, RINO NOVIELLO, MARIE-FRANÇOISE PLISSART, BAS PRINCEN, MARCO SCHMIDT, TIM VAN DE VELDE, TOM VERSTRAETEN, KIM ZWARTS,
224 P., 220 X 270 MM, ANGLAIS ,
34,80 EUROS, ISBN: 9789490814021,
A+EDITIONS, 2012, DISTRIBUTION: IDEA BOOKS - WWW.IDEABOOKS.NL

A VENIR:

***4X4 VISIONS AUTOUR DE LA JONCTION NORD-MIDI***
PALAIS DES BEAUX-ARTS
23 RUE RAVENSTEIN, 1000 BRUXELLES
WWW.BOZAR.BE
WWW.A-PLUS.BE
**DU 7.12.12 AU 27.01.13 (VERNISSAGE LE 6.12)**

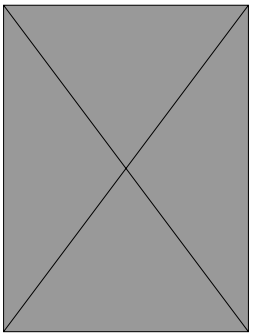
Vue de l'exposition *XX Models*
© Jeroen Verrecht

**JONATHAN SULLAM**
***BLACK GOLD***
GALERIE ARTECONTEMPORANEA
22 RUE DES CHEVALIERS,
1050 BRUXELLES
T + 32 (0) 496 67 33 16
MA.-VE. DE 16H À 20H ET SUR RDV
**DU 17.01 AU 1.03.13**

**La pratique artistique de JONATHAN SULLAM est résolument multiple. Qu'il utilise le film, l'installation, la sculpture ou la performance, il s'agit toujours de rencontrer le "hic et nunc" de la situation dans laquelle l'artiste est amené à intervenir. Son œuvre se divise en deux volets distincts: d'une part, des interventions dans l'espace public menées notamment avec la plateforme artistique mobile institute qui s'inscrivent dans la réalité socioculturelle d'un lieu; de l'autre, des installations sculpturales où il aborde des questions plus existentielles.**

# DISPOSITIFS SUSPENDUS

En Chine, à Chongqing – l'une des plus grandes villes du monde, au développement ultra rapide -, Jonathan Sullam (°1979; vit et travaille à Bruxelles) se demande à quoi rêvent les habitants et les ouvriers face au skyline de la ville moderne. Il se rend dans différents endroits de la ville, muni d'un nuage fait d'une trame de métal et de coton, suspendu entre ciel et terre qui sert d'attrape-rêve, de catalyseur d'un imaginaire collectif, successivement soumis à un habitant de la mégapole. En 2009, à Monterrey, au Mexique, pour *Hold up*, l'artiste met en place une campagne médiatique rassemblant presse écrite, radio et télévision où il annonce qu'il va déplacer la Maison de la Culture d'un centimètre. Pendant douze heures, le bâtiment sera dûment sanglé suivant les plans publiés auparavant et le public sera présent pour assister à l'impossible opération. La Maison de la Culture est restée en place, mais le public s'est déplacé[1]. En 2007, lors du festival *Nuit Blanche*, un écran de laser séparait de son volume le sol de la Grand Place de Bruxelles des étages de ses maisons historiques. Cette frontière entre haut et bas, floue et fluorescente, interrogeait le sens des séparations. On le voit avec ces quelques exemples, les interventions de Sullam dans l'espace public prennent un caractère résolument événementiel. Elles sont soutenues par un dispositif apparemment simple, mais très travaillé qui permet d'englober les spectateurs et de les placer dans une situation d'incertitude, de balancement, de suspension dans un état de latence.



Jonathan Sullam
***Unchain my heart***, 2012
350m de chaînes, peinture dorée
***Shred my being***, 2010
100 lames, structure en métal, 25 mètres de rouleau imprimé.

L'artiste définit cette suspension comme "*une espèce de fil tendu entre la possibilité d'exister ou de disparaître*". On retrouve ce moment d'hésitation, de balancement dans son travail d'installation sculpturale. Avec *Up*, installation réalisée dans la vitrine de V-tro Gallery, il se présente de manière très littérale: le sol oscille entre soulèvement et affaissement, sans choisir ni l'un, ni l'autre. Le questionnement ne porte plus alors sur un lieu d'expérience collective, comme il pouvait le faire avec la ville, mais sur la position de chacun vis-à-vis de sa propre vie, du sens que chaque décision prise va ou non lui conférer. C'est le cas de l'installation *Burn or Fade* qui se réfère à une chanson mythique de Neil Young *Hey, Hey, My, My* dans laquelle le chanteur pop déclare *"il vaut mieux brûler que s'éteindre à petit feu"*. Sur le mur, les mots "Burn" et "Fade" s'allument et s'éteignent au rythme du va-et-vient d'un ventilateur. Ces mots touchent au mode de vie de tout un chacun, et surtout à l'intensité qui anime une vie, à celle que l'on place dans la pratique ou l'expression artistique. Quelque soit le choix du spectateur (ou de l'artiste) le mouvement de balancier continue, rappelant de façon incessante qu'un choix doit être fait. La sculpture *Unchain my heart* visualise un amoncellement de chaînes dorées d'où émerge la phrase "*I'm gonna love you forever*". Le titre de l'œuvre est emprunté à une chanson de Ray Charles, les mots sont ceux de la déclaration d'amour, toujours exceptionnelle lorsqu'on la reçoit ou qu'on l'offre et terriblement banale lorsqu'elle est, comme c'est le cas ici, détachée de toute relation réelle. La formule s'élève du sol comme dans un dessin animé, prête à se mouvoir au rythme d'une mélodie. L'amas de chaînes marque le joug d'un amour qui se veut éternel et la question se pose de savoir si le désir porte sur la prison, sur l'or ou sur l'amour. Sommes-nous dans une étude sentimentale ou face à un slogan publicitaire? L'artiste peut aussi jouer les cyniques comme dans *Shred my being*, pièce présentée en novembre dernier dans le cadre de l'exposition *We do not Remember Berlin Wall*[2]. Sous un rouleau de papier noir sur lequel est imprimée une liste de 25 adjectifs qualifiant idéalement l'individu (beauté, confiance, ambition, conviction, belief, trust, …) se trouve une déchiqueteuse géante qui en broie le message le temps d'une seconde toutes les trois minutes. Si la machine semble détruire une part des croyances de l'artiste vis-à-vis de lui-même, du monde et de l'art, ses reliquats s'enroulent non sans une pointe humour noir comme autant de serpentins sur le sol.

Entre questionnement d'un lieu et d'un espace et interrogation des choix fondamentaux de l'être au monde, le travail de Jonathan Sullam s'attache au contexte géographique, physique, social ou philosophique dans lequel il s'expose. Chaque nouvelle intervention, chaque œuvre est pour lui un nouveau défi à élaborer le dispositif le plus adéquat pour mettre en place la possibilité d'une expérience partagée.

**Colette Dubois**

**1** Selon l'artiste, *Hold Up* entendait ainsi *"fonctionner comme un pèlerinage administratif, en mobilisant les institutions dans l'élaboration du projet et de son système médiatique. L'implication du spectateur répondait à une exigence minimale de sa croyance dans l'élévation de la maison en lui demandant ce "dernier centimètre de crédulité" pour compléter l'œuvre."*

**2** Du 8 au 25 novembre 2012 à la Quincaillerie Vander Eycken, 26 rue Van Aa, 1050 Bruxelles.

# LES ÉDITIONS DU *CAILLOU BLEU* : DIX ANS CÉLÉBRÉS EN IMAGES

*Éditions*

**Les éditions du Caillou Bleu, créées il y a dix ans par le strasbourgeois Fabrice Wagner, poursuivent cette périlleuse aventure qui consiste à privilégier le livre comme support de l'image photographique. Porté par ses convictions et nourri des rencontres esthétiques et humaines qui font son activité, l'éditeur vient de présenter à l'Espace Photographique Contretype une sélection de tirages, puisés dans une douzaine de livres auxquels il a permis d'exister. Dans le même temps, le "W Project" offrait des perspectives sur la diversification des formes éditoriales et mettait en lumière de jeunes créateurs[1]. Ou comment donner l'image photographique en partage.**

**WWW.CAILLOUBLEU.COM**

Là où plus d'un aurait déjà jeté l'éponge devant les difficultés nombreuses auxquelles l'activité éditoriale est aujourd'hui confrontée[2], Fabrice Wagner est non seulement parvenu à maintenir celle-ci, mais aussi à la questionner et la reformuler. Étant lui-même photographe, c'est d'abord pour diffuser ses images et celles de quelques amis artistes qu'il en est venu à concevoir cette maison d'édition, en marge de ses activités professionnelles dans le domaine du Web. Le fil des rencontres et la réception positive de ses ouvrages ont ensuite tissé l'histoire de ces dix ans que célèbrent cette année les éditions du Caillou bleu.

Onze photographes sur la vingtaine publiés par la maison d'édition ont pris part à l'exposition, sélectionnés en fonction des projets éditoriaux les plus récents.[3] Cette réunion d'images réfère donc chaque fois à une démarche singulière, à un dialogue spécifique entre l'éditeur et chacun des photographes, à un désir de livre. Cependant, il est troublant de constater une familiarité entre certaines images d'auteurs pourtant distincts. Les thèmes abordés se recoupent parfois, tels que le voyage, l'enfance, la famille. Mais plus fondamentalement, c'est un rapport au monde et à la photographie auquel le spectateur est ici mis en présence, que l'on qualifiera de poétique, dans la finalité du moins que Jean Roudaut lui prête, telle que rappelée dans le livre *Après tout* d'Amaury da Cunha[4] : *"La poésie tend à rendre chacun attentif à ce qui, hors de soi, se révèle intime à soi".*

On perçoit dès lors les échanges en amont, le dialogue entre l'éditeur et chacun de ces artistes, l'intervention de Fabrice Wagner s'adaptant chaque fois à la nature du projet, qu'il s'agisse d'un travail de sélection des images elles-mêmes, ou au contraire de l'édition de la maquette déjà conçue par le photographe, ou d'une collaboration à mi-chemin entre l'une ou l'autre des situations. Chaque livre présente ainsi sa propre histoire et procédure. Il en va de même pour le commissariat de cette exposition, orchestrée en étroite collaboration avec les artistes. La générosité qui émane de cette démarche y est d'ailleurs bien lisible, traduisant une activité éditoriale qui s'apparente clairement à du mécénat, tant l'entreprise est toujours financièrement plus fragile.

C'est en partie ce qui a poussé Fabrice Wagner à concevoir d'autres formats éditoriaux, présentés dans l'espace de la "Salle de bains", sous l'intitulé "W Project". Initié en 2012, celui-ci vise l'expérimentation de nouveaux formats, alternatifs au livre et à tirages limités, moins lourds financièrement et soutenus par un système de souscription; le développement d'une plateforme Internet permettant de promouvoir des livres d'autres provenances éditoriales, à la manière d'une librairie virtuelle; le recours systématique à la vidéo pour présenter ces ouvrages, de manière à rejoindre la dynamique créée par les réseaux nés du développement des nouvelles technologies. Cette exploitation du canal virtuel, si l'on peut dire, constitue une réponse positive à la crise du régime éditorial papier. Dans ce contexte, le Caillou bleu dispose tout de même, via le diffuseur Idea Books, d'un réseau de diffusion international lui assurant une survie, son lectorat se recrutant principalement au Japon et aux États-Unis. Il n'en reste pas moins que "W Project" illustre en quelque sorte une nouvelle acception du terme *éditer*, dont la définition renvoie désormais aussi bien au fait de publier et de mettre en vente l'œuvre d'un écrivain, d'un artiste, qu'à la présentation des résultats de traitements effectués sur ordinateur sous une forme facilitant leur utilisation. Cette actualisation du terme démontre à elle seule à quel point les débouchés informatiques constituent aujourd'hui un relais incontournable pour les pratiques éditoriales, dont l'initiative de Fabrice Wagner augure d'une utilisation créative, riche de promesses pour l'avenir des éditions du Caillou bleu.

**Danielle Leenaerts**

Amaury da Cunha, *Bruxelles*, janvier 2008

**1** *Le caillou bleu : 10 ans d'existence*, Contretype (Bruxelles), du 24.10 au 10.11.12

**2** On rappellera la journée de réflexion accueillie chez Contretype en mai 2005, consacrée à l'édition de livres de photographie en Communauté française. Voir : *À propos de l'édition de livres photographiques en Communauté française*, Bruxelles, Espace Photographique Contretype/Ministère de la Communauté française – Service des Arts Plastiques, 2005.

**3** Soit Jacky Lecouturier, Elina Brotherus, Claudine Doury, Christophe Bourgeois, Jean-Luc A. Fournier, André Cepeda, Philippe Herbet, Satoru Toma, Beata Szparagowska, Amaury da Cunha, Patrick Taberna, Stefan Vanhuyne et Thomas Chable.

**4** Ce livre figure parmi les derniers édités par le Caillou bleu, aux côtés de ceux de Thomas Chable (*Salomé*), Patrick Taberna (*Le goût des mandarines*) et Stefan Vanthuyne (*Remember the White Horses*).

*Critique d'art* n° 40,
cover, automne 2012
Les Archives de la Critique d'Art, Rennes

# LA CRITIQUE D'ART PASSÉE EN REVUES

**Recenser et évaluer toutes les publications sur l'art dans le monde francophone est l'objet de la revue *Critique d'art* depuis 1993. Aujourd'hui, cette revue indispensable aux acteurs des mondes de l'art contemporain se développe, en s'ouvrant à des publications et des auteurs non francophones, tout en proposant sur Internet des archives de toutes les recensions critiques publiées depuis vingt ans et appelées à devenir un véritable outil de recherche et d'orientation dans une histoire récente et un contexte de profusion exponentielle des publications sur l'art.**

Presque vingt ans après la parution de son premier numéro, la revue semestrielle *Critique d'art*, créée en 1993 par les Archives de la Critique d'Art à Rennes, change cet automne de formule, en se dédoublant en deux formats : d'une part, une revue papier à la pagination augmentée, composée pour l'essentiel d'essais critiques et analytiques regroupés en dossiers, mais aussi d'entretiens, de portraits d'acteurs de l'art contemporain, de publications en français d'articles ou d'extraits d'ouvrages étrangers inédits et préfacés (tandis que les articles francophones sont désormais systématiquement traduits en anglais) et d'un cahier regroupant des comptes-rendus critiques de publications mises en exergue ; de l'autre, une revue électronique qui offrira l'accès en ligne aux quelque neuf mille notices analytiques et critiques publiées dans *Critique d'art* depuis 1993, appelées à être augmentées semestriellement des nouveaux comptes-rendus commandés à des critiques d'art, des universitaires, des théoriciens et des artistes.

## Archives critiques

Ce dédoublement de la revue soutient avec cohérence le projet initial, puisqu'il s'agissait dès le départ d'offrir aux mondes francophones de l'art contemporain un "*guide de lectures*" et une "*mémoire de l'activité éditoriale sur l'art des XX$^{ème}$ et XXI$^{ème}$ siècles*". Ainsi le développement sur Internet de ce projet éditorial permettra-t-il l'accès immédiat à un fonds bibliographique conséquent, couvrant les deux dernières décennies d'édition sur l'art (revues, catalogues, essais d'histoire de l'art, de théorie et d'esthétique, livres d'art...), ainsi qu'à l'évaluation critique de

chacune de ces publications par plusieurs dizaines d'auteurs, connus ou moins connus, en tout cas tous aussi auteurs par ailleurs de recherches, d'essais et d'articles relevant de la critique d'art et/ou de l'histoire de l'art, et/ou de la théorie des arts. En soi et d'emblée, la revue électronique constituera une somme indispensable comme base de recherche et relai déjà analytique et critique pour toute personne susceptible de développer des recherches par rapport à ses études, ses travaux de chercheur, ses écrits, ses projets éditoriaux ou curatoriaux, ses collections muséales, ses fonds d'archives ou d'œuvres... Le développement de cette offre publique entérine la place centrale qu'a pris Internet dans les processus de recherche et conforte le projet éditorial de *Critique d'art*, initié par les Archives de la Critique d'Art, institution créée en 1989 à Rennes à l'initiative de Jean-Marc Poinsot, historien de l'art, critique d'art, professeur à l'Université Rennes 2-Haute-Bretagne, et en partenariat avec, notamment, l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA). En effet, ces Archives ont eu dès le départ pour mission de constituer une bibliothèque patrimoniale à partir de dépôts d'archives personnelles de critiques d'art (elles accueillent notamment les fonds de Pierre Restany, auteur en 1960 du Manifeste des Nouveaux Réalistes et qui fut un acteur essentiel des circuits artistiques internationaux, de Michel Ragon, d'Otto Hahn ou encore de Bernard Lamarche-Vadel), des archives composées de leurs publications, de leurs notes de travail, de leurs correspondances avec des artistes, de photographies, de vidéos, d'enregistrements sonores, qui tous constituent des bases importantes d'informations susceptibles d'être l'objet d'analyses et de débats sur les méthodes et les pratiques des critiques d'art. Ce, de la part de chercheurs et enseignants en histoire de l'art, mais aussi de critiques d'art qui interrogent leur pratique à l'aune de confrontations avec leurs prédécesseurs ou leurs contemporains. Cette dimension patrimoniale qui fait des écrits de critiques d'art des archives incontournables de la recherche sur l'art moderne et contemporain, est donc renforcée par ce nouveau dispositif de revue électronique.

## Critique scolastique et casquettes

La mise en ligne de tous les comptes-rendus critiques parus ou à paraître, souvent de courts formats (de 800 à 2 000 signes) qui contraignent l'évaluation des publications à des exercices plus ou moins habiles de notes très synthétiques de lectures augmentées d'inserts ou de conclusions évaluatives (positives ou négatives) — quand, proportionnellement plus rarement, ces notes ne sont pas immédiatement et strictement critiques —, permet par ailleurs de libérer l'espace éditorial de la revue papier, dès le numéro 40 paru cet automne, de la profusion de ces notes de lecture au profit d'articles conséquents dans leurs formats et leurs ambitions analytiques et critiques. À ce titre, *Critique d'art* peut devenir une revue où l'exercice de la critique d'art ne se limite pas à l'évaluation des œuvres, des artistes, des expositions et du travail des commissaires, mais s'étend à celle des écrits qui, toute personne travaillant à quelque titre que ce soit dans le champ de la création contemporaine et de la recherche en histoire de l'art le sait, constituent une part de plus en plus déterminante des discours de l'art et sur l'art, tous auteurs (artistes, commissaires, critiques, journalistes, philosophes, sociologues, économistes, anthropologues...) et tous régimes de discours confondus (articles de presse spécialisée, essais pour catalogues d'expositions et de collections, essais d'histoire ou de théorie de l'art, essais philosophiques, études sociologiques ou économiques, actes de colloques...). Ce, d'autant plus que, pour ne prendre que les critiques d'art, ceux-ci peuvent aussi être (et de plus en plus tout à la fois) enseignants en universités ou en écoles d'art, commissaires d'expositions, doctorants en histoire de l'art, en philosophie, en études cinématographiques ou en linguistique, éditeurs de revues ou de livres, auteurs de catalogues, initiateurs ou participants à des colloques, artistes, galeristes, assistants d'artistes, attachés de conservation, responsables de centres d'art, guides de musées ou chargés des publics, ou encore photographes d'œuvres et d'expositions.

Non seulement les critiques d'art sont désormais plus que des *"agents doubles"* — comme pouvait l'écrire au milieu du XIX$^{ème}$ siècle Charles Baudelaire, ironique à son propre égard de romancier et de critique —, mais la profusion exponentielle des écrits sur l'art, dont tous ne ressortissent pas ou ne sont pas revendiqués comme de la critique d'art au sens d'un exercice d'évaluation, de distinction et de discrimination, implique deux prises de conscience. D'une part, celle d'une dimension de plus en plus scolastique (studieuse, référencée, basée sur des sources textuelles et procédant par commentaires de ces sources, voire commentaires des commentaires) des écrits diversement identifiés à la critique d'art, laquelle renvoie à l'origine universitaire croissante des auteurs (que la revue *Critique d'art* soit née des Archives de la Critique d'Art comme lieu patrimonial de documentation, de recherche et de débats est symptomatique). D'autre part, si cette dimension scolastique a pu traduire une volonté de critiques d'art de trouver refuge dans les modèles universitaires et ceux de la théorie critique pour se défendre de la domination croissante des acteurs économiques du marché de l'art et d'une critique d'art taillée pour celui-ci (c'était la position des auteurs d'*October*, de Rosalind Krauss à Hal Foster en passant par Benjamin Buchloh), la multiplication actuelle des casquettes des critiques d'art (qui existait déjà du temps d'un Pierre Restany) ne les sépare pas du marché dont ils vivent, subissent ou déterminent en partie, et pas seulement en tant que critiques d'art, les évolutions, les choix, les visibilités.

C'est toutefois la dimension scolastique qui domine le plus la revue *Critique d'art* depuis sa création, et elle sera renforcée par l'espace offert à la production d'essais plus consistants, articulés à des dossiers, dans la nouvelle version de la revue papier. Avec, de surcroît, l'ouverture indispensable à des auteurs et des publications extra-francophonie, en faisant place à des longs articles ou à des extraits de livres non traduits en français, précédés de préfaces qui situent leurs enjeux, dans leurs contextes et dans leurs résonances. Ceci n'est pas un moindre enjeu, lorsqu'on se souvient, par exemple, que *Le postmodernisme, ou la logique culturelle du capitalisme tardif* de Fredric Jameson, publié il y a vingt ans aux États-Unis et condensé d'articles publiés dans les années 1980, hyper influents dans les mondes de l'art et de la théorie anglo-saxons, n'a été traduit en français et édité qu'en 2007, par les éditions de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Ou lorsqu'on mesure le retard pris par rapport à l'apport des *gender, queer, black, post-colonial studies* dans le domaine des analyses et des écrits sur l'art. Réciproquement, on espère que la traduction en anglais des articles en français à paraître dans *Critique d'art* favorisera la diffusion et la reconnaissance à l'international des meilleurs auteurs francophones, suscitant leurs traductions en d'autres langues.

**Tristan Trémeau**

**CRITIQUE D'ART**
4 ALLÉE MARIE BERHAUT - BÂT. B
F- 35000 RENNES
**WWW.**
**ARCHIVESDELACRITIQUEDART.ORG**

EDITION IMPRIMÉE
CRITIQUE D'ART: N°40
[AUTOMNE 2012, NOUVELLE VERSION]
EDITION ÉLECTRONIQUE
**WWW.CRITIQUEDART.REVUES.ORG**

L'ART MEME

EXPOS
EXTRAMUROS

51-53

EXPOS
INTRAMUROS

54-57

LIEUX
SOUTENUS
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

58-61

PRIX
& CONCOURS

62

ÉDITIONS

64-68

DU CÔTÉ
DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

69-71

# AGENDAS ETC

# EXTRA MUROS

## ONT EXPOSÉ :

### STEPHAN BALLEUX

FONDATION AURELIO PETRONI (FAP)
84 VIA SILVIO SPAVENTA
I-84099 SALERNO
WWW.FONDAZIONEPETRONI.ORG

**Du 15.09 au 15.11.12 (*)**
Résidence artistique à la Fondation Aurelio Petroni pour la réalisation du projet Agnosia, une œuvre vidéo qui aborde, par le biais de nouveaux medias comme de médias plus traditionnels, les thèmes de la mémoire, de la relation image-texte, de la poésie de l'image et de la narration subjective.

### ROBY COMBLAIN

***Scenolino #1***
In ***Slick Art Fair 2012 (7e édition)***

LE GARAGE
66 RUE DE TURENNE
F-75003 PARIS
WWW.SLICKARTFAIR.COM

**Du 17 au 21.10.12**
Œuvre monumentale, faisant l'objet d'un "Slick Project", présentée par Anversville Contemporary Antiquary (Anvers).

### MARIANNE CSAKY

In ***Left and Right***
Une organisation de The Embassy of Arts
Sous commissariat de Lukas Birk et de Karel Dudesek

HONG STUDIO
DIPLOMATIC COMPOUND 10-2-43
SANLITUN DONGSANJIE
CHAOYANG DISTRICT
CN-BEIJING
WWW.AUSTROSINOARTSPROGRAM.ORG

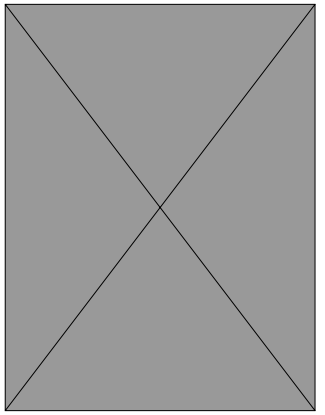
**Du 13 au 21.10.12**

### VINCENT DELBROUCK

***Autofiction***

PHOTOFORUMPASQUART
71 FAUBOURG DU LAC
CH-2502 BIENNE
WWW.PHOTOFORUMPASQUART.CH

**Du 14.10 au 25.11.12 (*)**



Bernard Gaube,
*Figure du peintre n°3,*
huile sur toile, 160 x 120 cm

"À travers ses voyages initiatiques à Cuba et dans la région himalayenne, il donne à voir un monde au cœur de l'intime où s'entremêlent réel, biographie et fiction. Loin d'un carnet de route, ce travail est un parcours autofictif, la narration poétique d'une vie écrite au rythme de la nature."

### COLIN DELFOSSE

***Catcheurs congolais***
In ***Athens Photo Festival 2012***
Une organisation du Centre hellénique de la Photographie.

TECHNOPOLIS
ODOS PEIRAOS
GR-10000 ATHÈNES
WWW.PHOTOFESTIVAL.GR

**Du 18.10 au 04.11.12 (*)**

### MAXIME DELVAUX

PYONGYANG, NAMPO, WONSAN ET HAMUNG,
CORÉE DU NORD

**Octobre 2012 (*)**
Reportage photographique en Corée du Nord sur l'architecture des monuments à la gloire du communisme et, plus profondément, sur l'image de perfection que vend cette société pourtant répressive et précaire.

### FRÉMOK/FRMK - FRÉON ASBL

In ***The Brooklyn Comics and Graphics Festival***

THE KNITTING FACTORY
361 METROPOLITAN AVENUE
NY-11211 BROOKLYN
WWW.COMICANDGRAPHICSFEST.COM

**Le 10.11.12 (*)**

### BERNARD GAUBE

***Dévisager la figure d'un peintre***

GALERIE DUBOYS
6 RUE DES COUTURES SAINT-GERVAIS
F-75003 PARIS
WWW.GALERIEDUBOYS.COM/

**Du 12.10 au 17.11.12**
L'exposition présente une série de *Figures d'un peintre*, une œuvre constituée de portraits, d'autoportraits ou de grandes compositions confrontant le spectateur au temps.

### AGNÈS GEOFFRAY

In ***SHOOT, la photographie existentielle***
Sous commissariat de Clément Cheroux. Exposition coproduite par les Rencontres d'Arles et le Museum für Photographie de Braunschweig.

EX-EPA
56-58 RUE D'ITALIE
CH-1800 VEVEY
WWW.IMAGES.CH

**Du 8 au 30.09.12**
À l'occasion du *Festival Images Vevey* en Suisse, cette exposition collective retrace l'histoire du tir photographique dans son utilisation populaire et dans son appropriation par des artistes.
In ***Hidden Mother***
Présenté par *L'avenir dure longtemps*.
Sous commissariat d'Estelle Benazet et Sinziana Ravini.

ATELIER ROUART
40 RUE PAUL VALÉRY
F-75016 PARIS

**Du 12.10 au 17.11.12**

### ANNE KARTHAUS

***Tous les chemins... et d'autres avancées*** (série photographique)

CENTRE D'ART SÉBASTIEN
12 BD JEAN JAURÈS
F-83270 SAINT CYR SUR MER
WWW.SAINTCYRSURMER.FR

**Du 30.09 au 4.11.12**

### MEHDI-GEORGES LAHLOU

In ***Unlimited Bodies – Corps Sans Limites***
Sous commissariat de Caroline Smulders.

PALAIS D'IÉNA
SIÈGE DU CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL
ET ENVIRONNEMENTAL
9 PLACE D'IÉNA
F-75016
WWW.UNLIMITEDBODIES.COM

**Du 13 au 24.10.12**
In ***The Second Mediterranean Biennale of Israël***
Sous commissariat de Belu-Simion Fainaru et Avital Bar-Shay.

SAKHIN, ISRAËL
WWW.MEDITERRANEANBIENNALE.COM

**Du 27.10.12 au**

### GUIDO'LU

***What the dwarf sees* (68')**
***& Welcome* (17')**
In ***25e Instants Vidéo nomades***

BIBLIOTHECA ALEXANDRINA ARTS CENTER,
LE CAIRE, EGYPTE

**Le 26.11.12**
***Il suffit de tourner 7 x* (7' 43'')**
**(remake 2002)**
Projection et performance
In ***25èmes Instants Vidéo***

LA FRICHE BELLE DE MAI
41 RUE JOBIN, F-13003 MARSEILLE
WWW.INSTANTSVIDEO.COM

**Du 6 au 12.11.12 (*)**
***What the dwarf sees* (68')**
In ***Festival d'Art Vidéo D'Konschtkëscht***

LES TRINITAIRES
12 RUE DES TRINITAIRES
F-57000 METZ
WWW.KONSCHTKESCHT.EU

**Le 23.11.12**

### FRANÇOIS MARTIG

***The Dawn***

KÜNSTLERHAUS BETHANIEN
10 KOTTBUSSER STRASSE
D-10999 BERLIN
WWW.BETHANIEN.DE

**Du 17.08 au 16.09.12**
En référence à son projet *Robinsonhotel* de 2005 qui interroge le paysage comme espace social, économique et politique dans une œuvre résolument contextuelle, cette exposition met en évidence la volonté humaine d'appréhender le paysage.

### CÉCILE MASSART

ACADEMIA BELGICA
8 VIA OMERO
I-00197 ROME
WWW.ACADEMIABELGICA.IT

**Du 1.10 au 21.10.12**
Résidence d'écriture à l'Academia Belgica pour la réalisation de l'ouvrage *Les sarcophages technologiques*, sur le thème de la mémoire et de la lisibilité des sites de déchets radioactifs.

### JOHAN MUYLE

***I never go to New York***
In ***Van bij de buren – Duitsland***

KASTEEL KEUKENHOF
1 KEUKENHOF
NL-2161 AN LISSE
WWW.KASTEELKEUKENHOF.NL

**Du 14.07 au 16.10.2012**

### JEAN-PIERRE RANSONNET

***Jardins***

GALERIE PASCALINE MULLIEZ
4 CITÉ GRISET
F-75011 PARIS
WWW.PASCALINEMULLIEZ.COM

**Du 14.09 au 27.10.2012**

### BRUNO ROBBE EDITIONS (AVEC LES ARTISTES PETER DOWNSBROUGH, LUCIANO FABRO, CHARLEY CASE, JACQUES CHARLIER, EDITH DEKYNDT, ANN VERONICA JANSSENS, DIDIER MAHIEU, JEAN-LUC MOERMAN, JEAN-FRANÇOIS OCTAVE ET BERNARD VILLERS)

***Mons, a land of scripts***
Exposition d'œuvres imprimées d'artistes contemporains belges et internationaux. Dans le cadre du programme *Cultural Embassy* et de la collaboration entre Mons et Maribor (Slovénie), deux capitales européennes de la culture.

VETRINJ MANSION
30 VETRINJSKA ULICA
SL-2000 MARIBOR
WWW.MONS2015.EU

**Du 13 au 30.09.12 (*)**

### PATRICK VAN ROY

***L'insieme è un dettaglio***

LA CONTEMPORANEA
36 VIA DELLA ROCCA
I-10123 TURIN
WWW.GALERIEANTONIONARDONE.BE

**Jusqu'au 04.12.12**

### PIERRE TOBY

***Un quatre. Pièce par pièce***

GALERIE CONCEPT SPACE
309-8 ISHIHARA SHIBUKAWA
J-377-0007 GUNMA
WWW.USERS.SKYNET.BE/PIERRETOBY

**Du 3 au 10.11.12**

### JONATHAN DE WINTER

Résidence artistique
The Model/Collection Niland

THE MALL
SLIGO, IRLANDE
WWW.THEMODEL.IE

**Du 1 au 31.11.12 (*)**

### DIDIER VERMEIREN

***Étude pour le Monument à Philippe Pot (1996-2012)***

LE CONSORTIUM
37 RUE DE LONGUIC
F-21000 DIJON
WWW.LECONSORTIUM.FR

**Du 28.09 au 28.10.12**
Le Consortium présente à l'église Saint-Philibert de Dijon le prototype d'une sculpture monumentale de Didier Vermeiren commandée en 1993 par l'association pour la commémoration du 500ème anniversaire de la mort de Philippe Pot. Dans le cadre de l'action Nouveaux Commanditaires et avec le soutien de la Ville de Dijon.

## JULIEN KHANH VONG
In ***Growing together***

GALERIA NUBLE
26 DAOIZ Y VELARDE
ES-39003 SANTANDER
WWW.GALERIANUBLE.COM

**Du 18.09 au 20.10.12**

## CHANTAL VEY (*), FRANÇOIS GOFFIN
In ***Regards sans limites/Blicke ohne grenzen***

TUCHFABRIK
4-6 WECHSELSTRASSE
D-54290 TRÊVES
WWW.TUFA-TRIER.DE

**Du 28.09 au 21.10.12**

L'exposition fait suite à un projet de soutien à la création et de diffusion destiné aux jeunes photographes contemporains de la Grande Région transfrontalière (Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre et Wallonie-Bruxelles).

## ÉLODIE LEDURE & CATHERINE LAMBERMONT
***Dormir Dessus***

GALERIE PENNINGS
61B GELDROPSEWEG
NL-5611 SE EINDHOVEN
WWW.GALERIEPENNINGS.NL

**Du 14.09 au 3.11.12**

***Idem***

Antone Israel, Lucas Jardin, Antonin Kremer, Pierre Rebufy, Jonathan Rosic & Marie Sardin (Bruxelles) / Quentin Derouet, Victorien Ezard, Morgane Romegoux, Quentin Spohn, Anna Tomaszewska & Julien Ziegler (Nice)

ESPACE J LA CONDAMINE
17 RUE DE LA CONDAMINE
F-06300 NICE
ABBAYE DE FOREST
B-1190 BRUXELLES

**Du 16 au 28.11.12**

**Présentation virtuelle réunissant les deux lieux proposée sur www.exposition-idem.com**

"Deux expositions qui s'assemblent pour relier deux lieux, deux villes, deux pays. C'est ainsi que nous avons voulu le projet *Idem* : une rencontre artistique européenne et une expérience qui dépayse, qui transporte d'une place à une autre, qui joue avec les frontières et se moque des distances. Le projet rassemble douze plasticiens prometteurs et est une rencontre entre deux villes : Bruxelles et Nice. Elles ont la caractéristique commune de faire preuve d'efforts notables pour encourager les Arts et particulièrement les jeunes artistes".

## GABRIEL BELGEONNE, ANNICK BLAVIER, JACQUES CHARLIER, PATRICK CORILLON, LISE DUCLAUX, JEAN-PIERRE SCOUFLAIRE, THIERRY WESEL, ETC.
In ***Chemin faisant… à travers les collections du Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée, La Louvière***

Cette exposition, organisée dans le cadre de l'accord de coopération entre la République et Canton du Jura et la Fédération Wallonie-Bruxelles, présente les œuvres gravées de plus de 30 artistes belges et internationaux. Sous le commissariat de Catherine de Braekeleer et Dominique Durinckx.

MUSÉE JURASSIEN DES ARTS
4 RUE CENTRALE
CH-2740 MOUTIER
WWW.MUSEE-MOUTIER.CH

**Du 15.09 au 11.11.12 (*)**

## VINCENT DELBROUCK & OLIVIER CORNIL
***Wilderness***
In ***Nofound Photo Fair 2012 (2ème édition)***

LE GARAGE
66 RUE DE TURENNE
75003 PARIS
WWW.NOFOUNDPHOTOFAIR.COM

**Du 16 au 19.11.12**

## EMILIE DECOURCETTE & JULIEN KHANH VONG
In ***Eurasie mon amour***

MILKSHAKE AGENCY
24 RUE DE MONTBRILLANT
CH-1201 GENÈVE
WWW.MILKSHAKAGENCY.CH

**Du 13.10 au 17.11.12**

## TODOR TODOROFF, LAURA COLMENARES GUERRA, MARC LHOMMEL & SIGRID VANDENBOGARDE
***Evanescens***

LE CUBE
20 COURS SAINT-VINCENT
F-92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
WWW.LECUBE.COM
WWW.EVANESCENS.NET

**Le 11.10.12 (*)**

Performance audiovisuelle interactive, voyage à travers différents états, à la frontière mouvante entre le *monde réel* et un univers onirique en constante réinvention. Ce projet, créé à Mons pour les Journées informatiques Musicales, soutenu notamment par la Commission des Arts numériques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, connaît ainsi une extension inédite pour le concert du Cube.

## ANTOINE DETAILLE, FRANÇOIS DIELTIENS & JÉRÔME MEYNEN (COLLECTIF HELL'O MONSTERS)
***Modern Ghosts***

Dans le cadre du festival de science-fiction *Les Utopiales.*

LE LIEU UNIQUE
SCÈNE NATIONALE DE NANTES
QUAI FERDINAND-FAVRE
F-44000 NANTES
WWW.LELIEUUNIQUE.COM

**Du 13.10 au 11.11.12**

## SVEN AUGUSTIJNEN
***Spectres (2011)***

Dans le cadre du projet *Back and Forth* (du 13.09.12 au 1.06.13)

MÉDIATHÈQUE
FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE GENÈVE
RUE DES BAINS 34
CH - 1205 GENÈVE

**Projection le 8.11.12**

"*Back and Forth* propose un espace de croisement, d'échanges et de circulation autour de la vidéo. Kim Seob Boninsegni et Pauline Julier ont invité le collectif de jeunes artistes Cerumen à créer un dispositif, un lieu de projection convivial à l'intérieur de la Médiathèque du FMAC. Leur programmation valorise le Fonds André Iten en proposant une actualisation au travers de certaines nouvelles productions qui auraient probablement vocation à le rejoindre aujourd'hui. Entre rappel historique et échos prospectifs, il s'agit de prolonger l'engagement pour la vidéo dont témoigne ce fonds." – www.offshoreproductions.ch

# EXPOSENT :

## JEAN-BAPTISTE BERNADET
Résidence artistique au Triangle Studios d'une durée de 6 mois. Avec le soutien de l'Institut Français.

TRIANGLE STUDIOS
20 JAY STREET, SUITE 318
NY-11201 BROOKLYN
WWW.TRIANGLEWORKSHOP.ORG

**Jusqu'au 26.12.12**

## JOTA CASTRO
***Motherfuckers never die***

MUSEUM HET DOMEIN
6 KAPITTELSTRAAT, POSTBUS 230
NL-6130 AE SITTARD
WWW.HETDOMEIN.NL

**Jusqu'au 2.12.12**

## FRANÇOIS CURLET
In ***Le blues du chien***

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
BASSE-NORMANDIE
9 RUE VAUBENARD, F-14000 CAEN
WWW.FRAC-BN.ORG

**Jusqu'au 29.12.12**

## DAVID CLAERBOUT
***The time that remains***

Consacrée aux œuvres filmiques de David Claerbout, cette exposition présente des travaux réalisés par l'artiste belge entre 2000 et 2012. Sous commissariat de Nili Goren et organisée par Parasol Unit Foundation for Contemporary Art de Londres. Accompagnée d'une publication coproduite par le WIELS (Bruxelles).

HELENA RUBINSTEIN PAVILION FOR CONTEMPORARY ART
TEL AVIV MUSEUM OF ART
27 SHAUL HAMELECH BLVD, IL-61332 ISRAËL
WWW.TAMUSEUM.ORG.IL

**Jusqu'au 31.12.12**

## XAVIER DELORY
In ***Istanbul Bienniale Design***

Exposition des séries *Formes Urbaines* et *Habitat*.

ISTANBUL MUSEUM OF MODERN ART
MECLIS-I MEBUSAN CAD. LIMAN ISLETMELERI
4 SAHASI ANTREPO
TR-34433 KARAKÖY (ISTANBUL)
WWW.ISTANBULDESIGNBIENNIAL.IKSV.ORG/

**Jusqu'au 12.12.12**

## KOMPLOT
***Dérive connectée***

Projet initié par l'association "Bénin Connexion" dans le cadre d'*Inventer le monde : l'artiste citoyen Biennale Bénin 2012*
Sous la direction artistique d'Abdellah Karroum Cotonou, Porto Novo et Abomey, République du Bénin

**Jusqu'au 13.01.13 (*)**

## MICHEL FRANÇOIS
In ***De Menocchio, nous savons beaucoup de choses.***

Sous commissariat de Guillaume Désanges.

BÉTONSALON
9 ESPLANADE PIERRE VIDAL-NAQUET BP 90415
F-75626 PARIS CEDEX 13
WWW.BETONSALON.NET

**Jusqu'au 22.12.12**

Selon la méthode "micro-historienne" de Carlo Ginzburg, cette exposition collective regroupe des travaux d'artistes, écrivains, sociologues et militants des années 1960 à nos jours.

## GAST BOUSCHET & NADINE HILBERT
***A planet***
In ***Untimely Stories***

Sous commissariat de Jaroslaw Lubiak, Jaroslaw Suchan et Joanna Sokolowska.

MUZEUM SZTUKI (MS²)
19 OGRODOWA ST, PL-91-065 LODZ
WWW.MSL.ORG.PL

**Jusqu'au 2.12.12**

***Collision Zone***
In ***Atelier Luxembourg – The Venice Biennale Projects 1988-2011***

Sous commissariat d'Enrico Lunghi.

MUDAM LUXEMBOURG
3 PARK DRÄI EECHELEN
L-1499 LUXEMBOURG – KIRCHBERG
WWW.MUDAM.LU

**Jusqu'au 24.02.13**

Regard rétrospectif sur les projets créés depuis 1988 pour le pavillon luxembourgeois à la Biennale de Venise.

***Unground***

Solo show sous commissariat de Kevin Muhlen + édition

CASINO LUXEMBOURG – FORUM D'ART CONTEMPORAIN
BP 345 41 RUE NOTRE-DAME
L-2013 LUXEMBOURG
WWW.CASINO-LUXEMBOURG.LU

**Du 8.12.12 au 6.01.13**

## PATRICK CORILLON
***La vie secrète d'Oskar Serti***

GEMEENTE MUSEUM (GEM)
43 STADHOUDERSLAAN
HV-2517 LA HAYE
WWW.GEM-ONLINE.NL

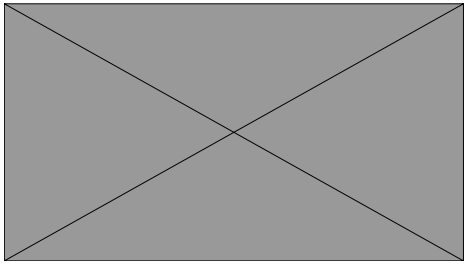
**Jusqu'au 16.12.12 (*)**

Mêlant installations, images vidéo et photographies, cette rétrospective raconte des fragments de la vie de l'écrivain hongrois Oskar Serti. Dans le cadre de cette exposition, la pièce *La rivière bien nommée* est jouée en version anglaise.

***L'ermite ornemental* (performance)**

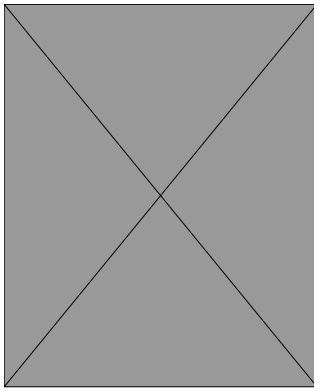
MUDAM LUXEMBOURG
3 PARK DRÄI EECHELEN
L-1499 KIRCHBERG
WWW.MUDAM.LU

**Le 6.12.12**



Gast Bouschet & Nadine Hilbert, *Unground 2012*, © les artistes

(*) Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International (WBI)



Bénédicte Henderick,
*CORPUS, De Ando à Picabia,*
2012

## JEF GEYS

Sous commissariat de Sylvie Boulanger et Francis Mary.

CNEAI
ÎLE DES IMPRESSIONNISTES
F-78400 CHATOU
WWW.CNEAI.COM

**Jusqu'au 23.01.13**

L'exposition présente, pour la première fois en France, les *KOME* et la totalité des journaux *KEMPENS informatieblad* publiés par Jef Geys depuis 1971.

## BÉNÉDICTE HENDERICK

***CORPUS I, De Ando à Picabia***

Première exposition personnelle de dessins. À la suite du projet *Préface* commencé en 2012.

GALERIE CATHERINE PUTMAN
40 RUE QUINCAMPOIX
F-75004 PARIS
WWW.CATHERINEPUTMAN.COM

**Jusqu'au 5.01.13**

## AGLAIA KONRAD

***Concrete & Samples I, II et III* (trilogie filmique)**

Dans le cadre de la troisième édition des *Ateliers de Rennes* – biennale d'art contemporain

40MCUBE (BLACK ROOM)
48 AVENUE SERGENT MAGINOT
F-35000 RENNES
WWW.40MCUBE.ORG

**Jusqu'au 8.12.12**

## MEHDI-GEORGES LAHLOU

In ***Ik Man/Vrouw***

MUSEUM HET DOLHUYS
2 SCHOTERSINGEL
NL-2021 GE HARLEM
WWW.HETDOLHUYS.NL

**Jusqu'au 17.03.13**

***Devout with the Niqab* (performance filmée)**

In ***Quelle histoire ?!***

Une sélection d'œuvres de la collection du Fond Régional Art Contemporain de Midi-Pyrénées (FRAC).

CHÂTEAU DES COMTES DE FOIX
MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE L'ARIÈGE
RUE DU ROCHER
F-09000 FOIX
WWW.LESABATTOIRS.ORG

**Jusqu'au 31.03.13**

## XAVIER MARY

***Petrolatum***

GALERIE CHRISTIAN NAGEL
WEYDINGER STR. 2-4
D- 10178 BERLIN
WWW.GALERIE-NAGEL.DE

**Jusqu'au 22.12.12**

## CÉCILE MASSART

***La conscience du paysage***

Une production CIVA, en collaboration avec l'ESAL et l'Arsenal à Metz
Dans le cadre du festival *Je t'aime… Ich auch nicht*

ECOLE SUPÉRIEURE D'ART DE LORRAINE (ESAL)
1 RUE DE LA CITADELLE, F-57000 METZ
WWW.ESAMM.METZMETROPOLE.FR

**Jusqu'au 8.12.12**

## JEAN-LUC MOERMAN

***Transgeneration***

GALERIE NOSBAUM & REDING
4 RUE WILTHEIM
L-2733 LUXEMBOURG
WWW.NOSBAUMREDING.LU

**Jusqu'au 22.12.12**

## NICOLAS PROVOST

In ***Caverne Cinéma. Films et environnements-vidéos***

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LIMOUSIN
LES COOPÉRATEURS
IMPASSE DES CHARENTES, F-87100 LIMOGES
WWW.FRACLIMOUSIN.FR

**Jusqu'au 16.03.12**

## ROBERT QUINT

In ***Flying***

KÜNSTLERHAUS BETHANIEN
10 KOTTBUSSER STRASSE
D-10999 BERLIN
WWW.BETHANIEN.DE

**Jusqu'au 16.12.12**

## KURT RYSLAVY

***Flemish Art Assets***

Présentation du livre *Ceci n'est qu'une maison bourgeoise*, lecture de Boris Groys et dégustation de vins autrichiens organisée par l'artiste

PRINTED MATTER INC.
TENTH STREET 195
NY 10011 NEW YORK, USA
WWW.PRINTEDMATTER.ORG

**Le 29.11.12**

Édition *Flemish Art Assets*, texte de Johan Pas et nouvelle de Peter Waechtler (www.merpaperkunsthalle.org)
Performance autour des identités d'homme d'affaires, de collectionneur et d'artiste-vente de vins autrichiens + présentation de la collection Ryslavy (œuvres de Ria Pacquée, Koen Theys, Dimitri Vangrunderbeek, Ane Vester, Ivo Provoost & Simona Denicolai, Vaast Colson, Dialogist Kantor, Willi Van Sompel, Rufus Michielsen, Michael van den Abbeele, Harald Thys & Jos de Gruyter)

EMILY HARVEY FOUNDATION
537 BROADWAY, SPRING STREET
NY 10012 NEW YORK, USA

**Le 1.12.12**

## FABRICE SAMYN

***Brussels says Silence***

In ***When Attitudes became form become attitudes***

Sous commissariat de Jens Hoffmann et organisé par le CCA Wattis Institute for Contemporary Arts de San Francisco.

KENT AND VICKI LOGAN GALLERIES
CCA WATTIS INSTITUTE FOR CONTEMPORARY ARTS
CALIFORNIA COLLEGE OF THE ARTS
1111 EIGHTH STREET
CA-94107-2247 SAN FRANCISCO
WWW.WATTIS.ORG

**Du 13.09 au 01.12.12 (*)**

## JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

***Le Loup et l'Enfant***

Allégorie du photographe et son sujet
Dans le cadre du *Mois de la Photographie 2012*

GALERIE AGATHE GAILLARD
3 RUE DU PONT LOUIS-PHILIPPE, 3
F-75004 PARIS
WWW.AGATHEGAILLARD.COM

**Jusqu'au 22.12.12**

## MARIKA SZARAZ

***Fréquence* (2012), *Entrelacs* (2006) *et Vision* (1992)**

In ***7th International Fiber Art Biennale Exhibition – From Lausanne to Beijing***

NANTONG, 1895 CULTURAL INDUSTRY DISTRICT,
PROVINCE DU JIANGSU, CHINE
WWW.CHINAFIBERART.COM.CN

Jusqu'au 15.12.12 (*) ?

## ADRIEN TIRTIAUX

In ***Start of Expanded Performance***

STROOM DEN HAAG
1-9 HOGEWAL
NL-2514 HA LA HAYE
WWW.STROOM.NL

**Jusqu'au 16.12.12**

Explorant la pratique de la performance "élargie", ce programme de trois mois questionne le rôle de l'espace d'exposition et engage le public de manière active en présentant des œuvres qui évoluent ou changent de semaine en semaine.

***MONUMENTALE ACADÉMIE***

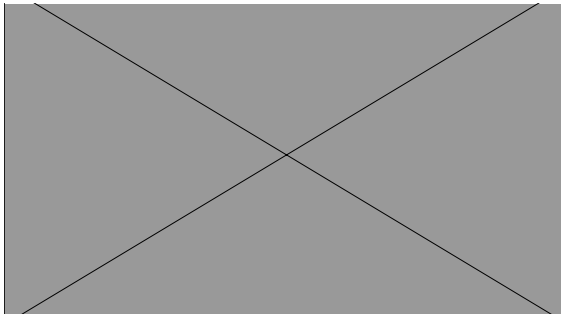
Projet pour l'ESBA TALM, site de Tours, commissionné par Maïté Vissault

JARDIN FRANÇOIS 1ER
F-37011 TOURS CEDEX 1
WWW.ESBAT-TOURS.FR

**Du 13.12.12 à fin février 2013**

Á la fois site et situation, nourrie de la tension due au déménagement de l'École prévu en 2013 et à l'installation en son sein du futur Centre de Création Contemporaine Olivier Debré en 2014, *MONUMENTALE ACADÉMIE* est constituée d'un corps immanent dont la forme parfaite est celle d'une immense boule composée par l'ensemble des espaces hétérogènes de l'École actuelle. Adrien Tirtiaux s'empare ici de l'idée de monumentalité intrinsèque au bâtiment pour l'inscrire en miroir au cœur de ses espaces de vie.

Adrien Tirtiaux,
*MONUMENTALE ACADÉMIE,*
maquette 1:100, bâtiment de l'ESBA TALM,
site de tours, 2012



## THOMAS CHABLE & JOHAN MUYLE

In ***The dark side of the moon* (9ème biennale baltique d'art contemporain)**

MUZEUM NARODOWE W SZCZECINIE
(MUSÉE NATIONAL)
27 UL. STAROMŁYNSKA, PL-70-561 SZCZECIN
WWW.MUZEUM.SZCZECIN.PL

**Jusqu'au 13.01.13**

***The Human Board***

Avec des œuvres de John Baldessari, Ulla von Brandenburg, Julien Crépieux, Joan Jonas, Joachim Koester, John Wood & Paul Harrison, Margaret Salmon, Joëlle Tuerlinckx au CPIF et de João Maria Gusmão & Pedro Paiva au Parc culturel de Rentilly.
Sous commissariat de Michel François

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE (CPIF)
107 AVENUE DE LA RÉPUBLIQUEF
77340 PONTAULT-COMBAULT
WWW.CPIF.NET

**Jusqu'au 21.12.12**

PARC CULTUREL DE RENTILLY
F-77600 BUSSY-ST-MARTIN

**Jusqu'au 9.12.12**

"L'exposition *The Human Board* (La Planche humaine) réunit un choix d'une douzaine de films et vidéos faisant partie de la collection du FRAC Île-de-France ; les deux espaces d'exposition – le CPIF à Pontault Combault et le Parc culturel de Rentilly - seront donc plongés dans l'obscurité afin de rendre visibles ces projections. Le visiteur se verra déambuler dans cette pénombre où apparaitront des images animées, comme autant de fantômes surgissant du néant ; chaque film pourrait être le résultat d'une sorte de tour de prestidigitation dont les auteurs-artistes nous livreraient le documentaire illusoire ; les corps fixes ou en mouvement hantent les images, on y tourne en rond, on traverse le cadre, on s'y déplace groupé ou solitaire, on y déplace la matière ou les objets, comme par magie… […]" Michel François

***Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)**

# INTRA MUROS

Les dates, voire les événements ici annoncés, peuvent être modifiés. *l'art même* invite donc le lecteur à les vérifier auprès des organisateurs aux numéros de téléphone et sites web renseignés.

## SVEN AUGUSTIJNEN
***AWB 082-3317 7922***

GALERIE JAN MOT
190 RUE ANTOINE DANSAERT, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0) 2 514 10 10 – WWW.JANMOT.COM
JE.-SA. DE 14H00 À 18H30

**Jusqu'au 19.01.13**

## ANNICK BLAVIER
In ***Eine kleine Geschichte der Bilder***
Sous commissariat de Marc Schepers.

CENTRE CULTUREL DE HASSELT
5 KUNSTLAAN, 3500 HASSELT
T +32 (0)11 22 99 31 – WWW.CCHA.BE
MA.-VE. DE 10H À 17H, SA.-DI. DE 13H À 17H

**Du 13.01 au 24.02.13**
"Une histoire recherchée et mise en forme par un certain nombre d'artistes. Où chacun d'eux nous parle de l'image à partir de sa propre pratique et de sa propre relation aux médias, nous fait réfléchir à la manière dont nous regardons, recevons et utilisons l'image." Marc Schepers

## MICHEL BOCART
***Les garde-temps***

LIBRE CHOIX – CABINET ARTISTIQUE
152 RUE DEFACQZ, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 476 77 53 60 – WWW.LIBRECHOIX.BE
VE.-DI. DE 14H À 19H

**Du 7 au 23.12.12**

## MATHIEU BOXO

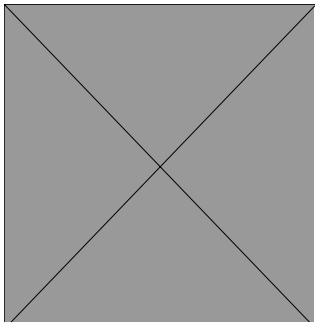
GALERIE VERTIGE
60 RUE DE VEEWEYDE, 1070 BRUXELLES
T +32 (0) 2 523 37 68 – WWW.GALERIEVERTIGE.BE
LU.-VE. DE 10H À 16H

**Jusqu'au 26.12.12**

## ISABELLE DE BORCHGRAVE
***Fortuny par Isabelle de Borchgrave : Un monde de papier***
80 pièces entièrement réalisées en papier et mises en situation par Christophe Gaeta

ATELIER D'ISABELLE DE BORCHGRAVE
73A CHAUSSÉE DE VLEURGAT, 1050 BRUXELLES
WWW.ISABELLEDEBORCHGRAVE.COM

**Jusqu'au 15.03.13**



Pascal Courcelles,
*Fauteuil de lecture,*
140 x 140 cm, huile sur toile,
2012 © Pascal Courcelles

## ANNE BOSSUROY
***Le fond de l'air est rouge***

GALERIE ALICEDAY
39 QUAI AU BOIS À BRÛLER, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 646 31 53 – WWW.ALICEDAY.BE
MA.-SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV.

**Jusqu'au 22.12.12**

## PHILIPPE BOUILLON
***Talkie Walkie***

LA VIE MODERNE
19 RUE DES FRIPIERS, 7000 MONS
T +32 (0) 65 87 46 06 – WWW.LAVIEMODERNE.BE
MA.-SA. DE 10H À 18H

**Jusqu'au 12.01.13**
"Série de 30 dessins automatiques à l'encre de Chine réalisés à l'écoute de l'album *Talkie Walkie* du duo français AIR."

## BÉNÉDICTE VAN CALOEN
***La création du monde***

GALERIE ANTONIO NARDONE
34-36 RUE SAINT-BERNARD, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 333 20 10
WWW.GALERIEANTONIONARDONE.BE
ME.-SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV

**Jusqu'au 23.12.12**
"L'art de Bénédicte Van Caloen est une thérapie. Il permet de faire remonter à la surface de la conscience ce qu'il y a de plus intime en chacun de nous. Il nous parle de notre rapport à la matrice originelle et nous rappelle que notre condition est solitaire, en rupture de lien, en besoin de communion, en quête de relation."

## PASCAL COURCELLES
***La vérité est dans le doute***
(Peinture / Dessin / Sculpture)

CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK
94 CHAUSSÉE DE WATERLOO, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 538 90 20 – WWW.LEJACQUESFRANCK.BE
MA.-VE. DE 11H00 À 18H30, SA. DE 11H00 À 13H30 ET DE 14H00 À 18H30, DI. DE 11H À 17H ET DE 19H00 À 22H30

**Du 12.01 au 17.02.13**
"Chez Pascal Courcelles, qui travaille une matière picturale fascinante et vivace, les grandes toiles couvertes de "pics" miniatures, de micro-reliefs lissés ou moussants, foisonnant de couleurs éclatantes, invitent au voyage. Vues de loin, elles annoncent des paysages sans fin. Vues de près, elles parlent du cœur de la matière, de la profondeur de la peinture. Dans tous les cas, ces toiles tourbillonnantes qui analysent des jeux de lumière sur des pétales d'huile, emportent le plaisir." Geneviève Levivier

## ANNE DESOBRY

LE SALON D'ART
81 RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 537 65 40 – WWW.LESALONDART.BE
MA.-VE. DE 14H00 À 18H30, SA. DE 9H30 À 12H00 ET DE 14H À 18H

**Du 7.01 au 2.03.13**

## EMMANUEL DUNDIC
***Objets – Installations***

BUREAUX ANNE COURTOIS
3 RUE DE L'INTENDANCE, 4020 LIÈGE
T +32 (0) 476 661 683 – WWW.MMANDUN.ORG

**Jusqu'au 31.12.12**

## EMELYNE DUVAL
***Joie de vivre***

LA FABRIQUE DE THÉÂTRE
128 RUE DE L'INDUSTRIE
7080 LA BOUVERIE
T +32 (0) 65 61 34 60
WWW.HAINAUT.BE/CULTURE/FABRIQUETHEATRE

**Jusqu'au 31.01.13**

## DAMIEN FERRÉ
***Une évidence***

MAISON DU PEUPLE
39 PARVIS DE SAINT-GILLES,1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 850 09 08 – WWW.MAISON-DU-PEUPLE.BE
MA.-VE. DE 13H30 À 16H30, SA.-DIM. DE 13H À 18H

**Jusqu'au 16.12.12**

## MICHEL FRANÇOIS
***Pièces à conviction***

GALERIE XAVIER HUFKENS
6-8 RUE SAINT-GEORGES, 1050 BRUXELLES
T + 32 (0) 2 639 67 30
WWW.XAVIERHUFKENS.COM
MA.-SA. DE 11H À 18H

**Jusqu'au 12.01.13**

## LOÏC GAUME
***Wafelmaps***

GALERIE ARTITUDE
23 RUE LONGUE-HAIE, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 641 14 12 – WWW.ARTITUDE.BE
LU.-VE. DE 11H À 18H, SA. DE 14H À 18H

**Jusqu'au 5.01.13**
"L'exposition présente onze cartes en relief, tirées du projet d'édition *Wafel*. En se concentrant sur une approche actuelle de l'édition, l'artiste ouvre un peu plus les frontières entre l'édition, l'illustration et la bande dessinée. Parallèlement, la galerie invite quelques auteurs – éditeurs ou associations représentatives du monde de la micro-édition ou édition d'auteurs."

## JEAN-CHRISTOPHE GELUCK
***Peinture***

ESPACE B
33 HAUTE RUE, 1473 GLABAIS
T +32 (0) 67 79 08 11 – WWW.ESPACEB.BE
SA.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

**Du 19.01 au 3.02.13**

## THIERRY GROOTAERS (peinture)

GALERIE DU CHURCHILL
18-20 RUE DU MOUTON BLANC, 4000 LIÈGE
LES WE ET JS FÉRIÉS DE 14H À 24H

**Jusqu'au 6.01.13**

## GEMMA IANNELLO
***I'm a superstar***

THÉÂTRE MARNI
25 RUE DE VERGNIES, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 639 09 80 – WWW.THEATREMARNI.COM

**Jusqu'au 20.12.12**

## TATSUYA INUIAWA
***Livre fermé, livre ouvert***

QUARTIERS LATINS
14 PLACE DES MARTYRS, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 227 34 00 – WWW.CFC-EDITIONS.BE
MA.-SA. DE 10H À 18H

**Jusqu'au 29.12.12**

## MICHAEL KRAVAGNA
***Lever du jour***

GALERIE FAIDER
12 RUE FAIDER, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 538 71 18 – WWW.GALERIEFAIDER.BE
ME.-VE. DE 14H À 19H, SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV

**Jusqu'au 22.12.12**

## ALEXIS LIPPSTREU

MADMUSÉE
PARC D'AVROY, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 222 32 95 – WWW.MADMUSEE.BE
LU.-VE. DE 10H À 17H, SA. DE 14H À 17H

**Jusqu'au 15.02.13**
En collaboration avec la galerie Christian Berst (Paris) et le BAL (Liège), le MADmusée met à l'honneur l'œuvre d'Alexis Lippstreu, artiste outsider à la production prolifique et au graphisme minimaliste. Co-édition d'une première monographie avec la galerie Christian Berst (Paris) (textes de Jacques Charlier, Virginie Dhaene, Bruno Gérard) et exposition des dessins de la série inspirée du *sorcier d'Hiva-Oa* (Gauguin) au BAL (Liège)

## POL MATTHÉ
***Murmuratives***

(SIC)
54 AVENUE VAN VOLXEM, 1190 BRUXELLES
T+ 32 (0) 472 47 60 03 – WWW.SICSIC.BE
VE.-SA. DE 14H À 18H

**Jusqu'au 8.12.12**

## ISABEL MICHEL
***Flux***

GALERIE LIBRE COURS
100 RUE DE STASSART, 1050 BRUXELLES
T + 32 (0) 473 59 02 85
WWW.GALERIELIBRECOURS.EU
JE.-SA. DE 14H30 À 18H30 ET SUR RDV

**Jusqu'au 22.12.12**

## ANTOINE MORTIER
***La transfiguration du réel***

ANCIENS ABATTOIRS
PLACE DE LA GRANDE PÊCHERIE, 7000 MONS
T +32 (0)65 56 20 34 – WWW.BAM.MONS.BE
MA.-DI. DE 12H À 18H

**Jusqu'au 6.01.13**

## JORIS PERDIEUS
**Installation de lumière**

B-GALLERY
GALERIE BORTIER
17-19 RUE SAINT-JEAN
1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 279 64 03
WWW.LACENTRALEELECTRIQUE.BE
ME.-SA. DE 13H À 18H

**Jusqu'au 15.12.12**

## ROBERT QUINT
***Trouble in paradise***

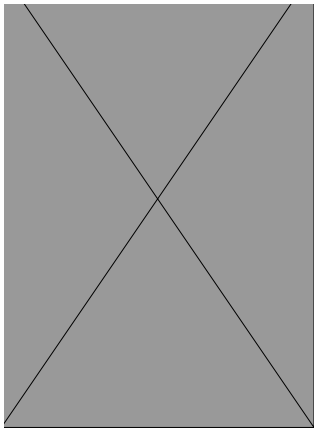
GALERIE JULIEN
16 RUE SAINTE-ANNE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 488 38 08 38 – WWW.GALERIEJULIEN.BE
LU.-SA. DE 10H À 18H

**Jusqu'au 20.12.12**

## YVES ZURSTRASSEN
***Free***
Travail pictural directement inspiré du free jazz

GALERIE TRIANGLE BLEU
5B COUR DE L'ABBAYE, 4970 STAVELOT
T +32 (0) 80 86 42 94 – WWW.TRIANGLEBLEU.BE
JE.-DI. DE 14H00 À 18H30 ET SUR RDV

**Jusqu'au 23.12.12**



Arno Roncada,
*Glow in the Dark,*
oeuvre in situ, foyer ixellois, Bruxelles, 2012

## ARNO RONCADA
***Glow in the Dark***
*Public Artwork XL #1*
Dans le cadre du plan culturel "Redessinez Ixelles" et sous commissariat de Sven Vanderstichelen. Intervention en façade du bâtiment du Foyer Ixellois.

76-78 AVENUE DU BOIS DE LA CAMBRE
1050 BRUXELLES

**Inauguration le 30.09.12**
"L'œuvre sélectionnée se présente sous la forme d'une image abstraite mais est en réalité une photo. Une représentation photographique abstraite d'un faisceau lumineux recouvre toute la façade. Qui entend montrer l'essence de la photographie, à savoir capter la lumière sur une plaque photosensible. La photo d'Arno Roncada est imprimée avec une encre "glow in the dark". En utilisant de l'encre phosphorescente, une encre qui enregistre la lumière le jour et la restitue la nuit, cette œuvre d'art devient un point de référence visible en permanence dans un environnement urbain à dominante de gris. L'œuvre entame ainsi un dialogue avec le milieu dans lequel elle s'intègre, le quartier mais aussi l'identité du complexe de logements sur l'avenue du Bois de la Cambre." Sven Vanderstichelen

## CÉCILE PITOIS
***Le Refuge des Rêves, Requiem pour une étoile & Les P'tites sœurs de l'Atomium***

FOYER LAEKENOIS
PARC WANNECOUTER
1020 BRUXELLES

**Inauguration le 29.09.12**
La Société des Logements de la Région Bruxelles-capitale a confié à Cécile Pitois la conception d'une œuvre d'art public pour l'îlot de Mutsaard (Laeken). Cette commande fait partie du programme le 101ème lequel vise à solliciter des artistes pour la création d'œuvres d'art pérennes en lien étroit avec le contexte spécifique de l'habitat social.

## MIREILLE ROOBAERT
***Désarchitecture* (photographie)**

GALERIE ARIELLE D'HAUTERIVES
37 RUE TASSON-SNEL, 1060 BRUXELLES.
T +32 (0) 477 70 02 32
WWW.ARIELLEDHAUTERIVES.BE

**Jusqu'au 9.12.12**

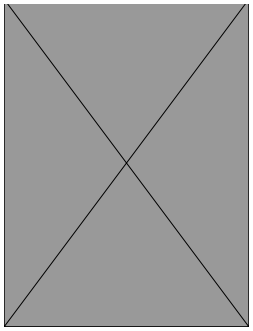
## MIRJAM SIEFERT
***Food For Swans***

GALERIE JACQUES CERAMI
246 ROUTE DE PHILIPPEVILLE, 6010 CHARLEROI
T +32 (0) 71 36 00 65 – WWW.GALERIECERAMI.BE
ME.-VE. DE 14H À 19H, SA. DE 11H À 18H

**Jusqu'au 23.12.12**
Série de photographies et d'enregistrements sonores réalisés durant les séjours de l'artiste à *Bray Head*, hôtel situé dans la ville irlandaise de Bray, sur une période de trois ans.

## LAURENCE SKIVÉE
***Espace jeux***
JOZSA GALLERY
24 RUE SAINT-GEORGES, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 478 48 77 09 – WWW.JOZSAGALLERY.COM

**Je.-sa. de 10h à 18h**
**Du 18.01 au 09.03 2013**
"Jouets miniatures, cahiers d'errance, dessins, lumières fantasmagoriques, le spectateur sera plongé dans un univers où tout est prévu pour lui faire oublier le quotidien pesant de sa vie d'adulte. Un retour vers l'enfance, fait de bruit et de douceur, de légèreté où le plaisir du geste simple (souffler, emballer, tourner la page, s'asseoir) s'associe à la simplicité ludique du matériau. Un refuge poétique faussement naïf..."



## ALICE SMEETS
***Haïti chérie***

ECURIES DE LA MAISON HAUTE
3 PLACE GILSON, 1170 BRUXELLES
T +32 (0)2 663 1359 – WWW.LAVENERIE.BE
LU.-JE. DE 9H30 À 17H00, MA. DE 9H30 À 12H30

## BENJAMIN STRUELENS
***Regards sur Haïti***

GALERIE VERHAEREN
7 RUE GRATÈS, 1170 BRUXELLES
T +32 (0) 486 035 755 – WWW.LAVENERIE.BE
ME.-SA. DE 14H À 18H, DI. DE 10H À 13H

**Jusqu'au 9.12.12**

## CHRISTOPHE TERLINDEN
***La fin du monde... dit gezegd zijnde***

GALERIE TRANSIT
10 ZANDPOORTVEST, 2800 MALINES
T +32 (0) 15 33 63 36 – WWW.TRANSIT.BE
VE.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

**Jusqu'au 22.12.12**

## JOËLLE TUERLINCKX
***Monument pour les arts et cultures non-intégrés***
Intégration dans le cadre du décret IOA

LES HALLES
22 A RUE ROYALE-SAINTE-MARIE, 1030 BRUXELLES
WWW.HALLES.BE

**Inauguration le 6.12.12**

## DOMINIQUE VAN DE VORST
***Le thérapeute n'est pas l'amant***

OXFAM BOOKSHOP
248 RUE VANDERKINDEREN, 1180 BRUXELLES
T +32 (0)2 344 98 78 – WWW.OXFAMSOL.BE
LU.-SA. DE 10H À 18H

**Jusqu'au 11.01.13**

## XAVIER MARTIN

GALERIE ALBERT DUMONT
43 RUE LÉON LEPAGE, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 512 49 43 –WWW.GALERIEDUMONT.BE
JE.-DI. DE 13H30 À 19H00

**Jusqu'au 23.12.12**

## HUGUES DE WURSTEMBERGER
***"Guardia Svizzera Pontificia", journal d'un garde***

LE BALCON DE L'ATELIER
RUE DU CENTRE, 4560 LES AVINS
T +32 (0) 85 41 21 09
JE. DE 17H00 À 21H30, VE.-SA. DE 14H À 18H OU SUR RDV

**Jusqu'au 15.12.12**

Laurence Skivée,
Fantaisie,
2012, plâtre et figurine en plastique,
15 x 12 x 10 cm. © Laurence Skivée

## AFFINITÉS ÉDITRICES
**Carte blanche à L'Usine à Stars / Galerie Nadja Vilenne**

LE COMPTOIR
20 EN NEUVICE, 4000 LIÈGE
T + 32 (0)4 250 26 50 - WWW.LECOMPTOIR.BE
ME.-SA. DE 13H À 18H

**Jusqu'au 15.12.12**
En résidence au Comptoir du livre, L'Usine à Stars associe à cette exposition trois jeunes maisons d'édition avec lesquelles elle entretient des relations privilégiées, un rhizome de préoccupations communes, un intérêt constant et partagé pour quelques plasticiens, une certaine façon de concevoir une politique éditoriale. Le Facteur humain est dirigé par Denis Gielen. Saskia Gevaert développe un catalogue de livres d'artistes exigeant. (SIC_) est une jeune plateforme éditoriale et curatoriale ; elle s'investit tant sur le plan plastique que théorique. Chacun de ces éditeurs mène des activités singulières et se retrouve dans des intérêts partagés.

## SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM
***Police***

MAISON CARAVAN'SÉRAIL
47 RUE LESBROUSSART, 1050 BRUXELLES

**Je.- sa. de 14h à 19h**
**Jusqu'au 15.12.12**
"À l'occasion de la sortie de son livre *Police* aux Editions Yellow Now, est présentée pour la première fois en Belgique une exposition personnelle de ce jeune photographe belge du collectif Caravane, dont le travail *Police* a été remarqué à Perpignan en 2010 et à Arles en 2011. Il a également reçu le prix "Jeune artiste plasticien" de la collection RTBF / Canvas Collectie en mai 2012".

## VINCENT VERHAEREN
***Un chemin de traverse* (cinquante ans de photographies)**
Rétrospective du travail de l'artiste à l'occasion des vingt ans de la Galerie Verhaeren.

ECURIES DE LA MAISON HAUTE
3 PLACE GILSON, 1170 BRUXELLES
T +32 (0) 2 663 1359 – WWW.LAVENERIE.BE
LU.-JE. DE 9H30 À 17H00, MA. DE 9H30 À 12H30

**Du 16.01 au 3.03.12**

## PATRICIA KINARD
***Suite Mahler***

GALERIE 2016 & MIRA
16 RUE DES PIERRES, 1000 BRUXELLES
T + 32 (0)2 502 81 16
JE.-DI. DE 13H À 18H

**Du 12.01 au 17.02.13**

## ÉLODIE MOREAU
***L'enfant aura de la chance toute sa vie. Identités-profils-croyances***

**Du 7.12.12 au 26.01.13**

## BRUNO VANDEGRAAF
***Paysages urbains***

**Du 1.02 au 16.03.13**

MAISON CULTURELLE D'ATH
LE PALACE
4 RUE DE BRANTIGNIES, 7800 ATH
T +32 (0 68 26 99 99
WWW.MAISONCULTURELLEDATH.BE
MA.-VE. DE 13H30 À 18H00, SA. DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H

## JULIEN AMILLARD, AMÉLIE BOUVIER, PIERRE CLEMENS, CHARLOTTE DUNKER, EVA EVRARD, AURÉLIE WILLIAM LEVAUX, MOOLINEX, JONAS RANSON, STÉPHANIE ROLAND, TRANSQUINQUENAL
***End of the world party***

GALERIE NADINE FERONT
32 RUE SAINT-GEORGES, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 640 34 44 – WWW.NADINEFERONT.COM

**Jusqu'au 21.12.12**
"Réunissant projections, performance et débats qui se succèderont durant six semaines, cette exposition se propose en mini-festival pour clore l'année 2012 avec humour, et penser le futur."

## JAMES BENNING
***One Way Boogie Woogie 2012***
James Benning présente pour sa première exposition solo en Belgique une installation vidéo six channels qui est la troisième version de son œuvre phare *One way Boogie Woogie 2012* de 1977, composée de dix-huit longues prises statiques avec enregistrements in situ ainsi que d'une chanson de Leonard Cohen.

## WOLF VOSTELL
***Film & Video 1963 – 1987***
L'exposition regroupe 7 films de dé-collage réalisés entre 1963 et 1971 ainsi que des vidéos d'une série de happenings fluxus et d'un des derniers et plus célèbres concerts fluxus de Vostell à Madrid en 1986. L'exposition ouvre un panorama représentatif des œuvres vidéo réalisées par Vostell au cours de sa carrière et récemment acquises par argos pour sa collection.

## REVUE OU
***Cinquième Saison : An Anthology of Sound Poetry***
La *Black Box* présente l'intégralité des contributions sonores numérisées notamment de François Dufrêne, Brion Gysin, Raoul Haussmann, Bernard Heidsieck, Arthur Rimbaud, William S. Burroughs et Paul de Vree. L'exposition propose également des œuvres graphiques de

dizaines d'artistes/écrivains/penseurs peu conventionnels comme John Cage, Marcelle Cahn et Ben Vautier.

ARGOS CENTRE FOR ART & MEDIA
13 RUE DU CHANTIER, 1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 229 00 03 – WWW.ARGOSARTS.ORG
ME.-DI. DE 11H À 18H

**Jusqu'au 16.12.12**

## MARIE-CHRISTINE MEWISSEN (photographies) MARIA ALVAREZ (peintures) LAETITIA LEFÈVRE (installations)

GALERIE WÉGIMONT
DOMAINE PROVINCIAL, 4630 SOUMAGNE
T +32 (0) 477 38 98 35
SA.-DI. DE 14H À 18H ET SUR RDV

**Jusqu'au 16.12.12**

## HENRY CARTIER-BRESSON

***L'imaginaire d'après nature***

"Une cinquantaine de photographies en noir et blanc du photographe français sont présentées dans l'espace d'exposition temporaire de la Fondation Folon."

## KLAVDIJ SLUBAN

***Trassibériades***

"Expo-promenade d'une trentaine de clichés grand format présentés aux abords de l'étang de la Ferme."

FONDATION FOLON
FERME DU CHÂTEAU DE LA HULPE
6A DRÈVE DE LA RAMÉE, 1310 LA HULPE
T +32 (0) 2 653 34 56 – WWW.FONDATIONFOLON.BE
MA.-VE. DE 9H À 17H, SA.-DI. DE 10H À 18H

**Jusqu'au 06.01.13**

## OLIVIER DAMIEN

***Chasseur d'âmes* (peinture)**

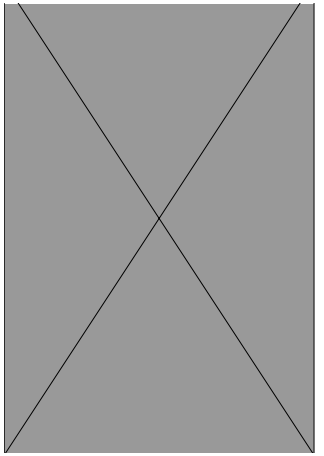
"Olivier Damien, artiste instinctif, nous dévoile dans ce nouveau travail ses multiples visages. Interpellé par la force d'un regard, une émotion, une expression, guidé par son instinct, il s'empare d'images tel un chasseur d'âmes."
Pascale Vanderzipen

**Du 08 au 28.12.12**

## SOFI VAN SALTBOMMEL

***Nature morte***

"L'empreinte de corps tant anthropomorphiques que zoomorphiques, l'empreinte de la céramique dans le lieu à travers les carrelages de La Charcuterie. Ce qui m'intéresse c'est la rencontre entre l'usage traditionnel de la céramique tant utilitaire que décorative et que son potentiel hygiénique.Ceci à mettre en parallèle avec des corps en céramique sculpturaux empreints d'une attitude contemporaine. Utiliser l'émaillage traditionnel pour son potentiel expressif et non fonctionnel. L'intégration de figures animalières qui fige un peu le lieu, alors que ce lieu inspirait autrefois la chair vive et en mouvement. Une poésie, une nostalgie du lieu dans



Sofi Van Saltbommel,
*Chair,*
2012 © Sofi Van Saltbommel

lequel on réintègre ces figures perçues comme des bibelots."

**Du 02 au 23.02.13**

LA CHARCUTERIE
16 AVENUE PAUL DEJAER
1060 SAINT-GILLES (BRUXELLES)
T +32 (0) 478 219 479
WWW.COSMOSCOSMOS.BE
LU.-SA. DE 12H À 18H. FERMÉ MA.

## MICHAEL DANS

***La Maison Dieu – When you came back home***

Sous commissariat de Michel Leonardi
Le conseil culturel de l'ESA Saint-Luc Liège invite Michael Dans à exposer au B9 une maison qu'il construit, fait brûler en partie par les pompiers et remonte ensuite calcinée. En collaboration avec les étudiants d'architecture d'intérieur de l'ESA Saint-Luc Liège.

## MIRA ALBRECHT, OSHIN ALBRECHT, MARC DE CLERCQ, KOEN DE DECKER, MAEN FLORIN, CHARLOTE LYBEER, CLARENCE MAISONSEPT, TOM POELMANS, LIEVEN SEGERS, RONALD STOOPS, WALTER VAN BEREINDONCK, TAMARA VAN SAN & GERT VERHOEVEN

***L'étoile***

Sous commissariat de Michael Dans

GALERIE ESA SAINT-LUC
41 BD DE LA CONSTITUTION
4020 LIÈGE
T +32 (0) 4 341 80 00 – WWW.SAINTLUC-LIEGE.BE
JE.-DI. DE 14H-18H

**Jusqu'au 30.12.12**

## AFFORDABLE ART FAIR BRUXELLES (5ÈME ÉDITION)

TOUR & TAXIS
86C AVENUE DU PORT, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 346 05 00
WWW.AFFORDABLEARTFAIR.COM
JE.-VE. DE 12H À 18H, SA.-DI. DE 11H À 19H

**Du 21 au 24.02.13**

## ROLAND DELCOL

**Jusqu'au 30.12.12**

## PAUL DELVAUX

***Les chemins de la création***

**Jusqu'au 20.01.13**

***Art belge. Un siècle moderne***

Sélection d'œuvres prestigieuses de l'art belge issues de la collection privée de Caroline et Maurice Verbaet.
Sous commissariat de Michel Draguet.
Catalogue aux éditions Racine

**Jusqu'au 20.01.13**

MUSÉE D'IXELLES
71 RUE JEAN VAN VOLSEM, 1050 BRUXELLES
T +32 (0)2 515 64 21 – WWW.MUSEEDIXELLES.BE

**Ma.-di. de 9h30 à 17h00**

## LUC DELEU

***Vintage !***

MEZZANINE

## SARAH VAN MARCKE

***Körperkonfigurationen***

PIAZZA

## GODELIEVE VANDAMME

***Known As The Shelter***

PIAZZETA

## ANE VESTER

***Chromatic Suggestions***

GALERIE

**Jusqu'au 08.12.12**

## LISA BLAS

***Fanions***

MEZZANINE

## DIALOGIST KANTOR

PIAZZA

## LIONEL VINCHE

***Textile, collage and drawing works from the Sixties***

GALLERY

**Du 15.12.12 au 26.01.13**

FRANCESCO ROSSI – ROSSICONTEMPORARY
BÂTIMENT RIVOLI
690 CHAUSSÉE DE WATERLOO, 1180 BRUXELLES
T +32 (0) 486 31 00 92
WWW.ROSSICONTEMPORARY.BE

**Je.-ve. de 13h à 17h, sa. de 14h à 18h**

## PATRICIA KINARD, NOËLLE KONING, SYLVIE RONFLETTE

In ***Women's Roundabout***

ARTISCOPE
35 BOULEVARD SAINT-MICHEL, 1040 BRUXELLES
T +32 (0) 2 735 52 12 – WWW.ARTISCOPE.BE

**Jusqu'au 14.12.12**

## GABY REHM

***Souvenir***

## VINCENT VERHAEREN

***Une collection***

À l'occasion du 20ème anniversaire de l'association "Croiseregard" et de la Galerie Verhaeren : deux collections, deux explorations du passé à travers la photographie.

GALERIE VERHAEREN
7 RUE GRATÈS, 1170 BRUXELLES
T +32 (0) 2 662 16 99 – WWW.LAVENERIE.BE
ME.-SA. DE 14H À 18H, DI. DE 10H À 13H

**Du 12.12.12 au 20.01.13**

## WALTER SWENNEN

***Sans titre***

## RAPHAËL VAN LERBERGHE

***L'idiotie des palmiers***

**Jusqu'au 22.12.12**

## ELENI KAMMA ET DOMINIQUE HURT

**Janvier – février 2013**

GALERIE NADJA VILENNE
5 RUE COMMANDANT MARCHAND
4000 LIÈGE
T +32 (0) 475 90 52 26
WWW.NADJAVILENNE.COM

**Je.-sa. de 14h à 18h ou sur rdv**

## ART TRUC TROC (9ÈME ÉDITION)

Sous commissariat du Centre culturel Wolubilis. En collaboration avec Artdynamik.

BOZAR
23 RUE RAVENSTEIN, 1000 BRUXELLES
VE. DE 19H À 1H, SA. DE 14H À 23H, DI. DE 10H À 18H

**Du 1er au 03.02.13**

***L'Art vidéo à Liège d'hier et aujourd'hui***

MAMAC (VIDÉO BOX)
3 PARC DE LA BOVERIE, 4000 LIÈGE
T + 32 (0) 4 343 04 03 – WWW.MAMAC.BE

**Ma.-sa. de 13h à 18h, di. de 11h00 à 16h30**

**Jusqu'au 29.12.12**

Dernier des quatre programmes sur l'art vidéo proposés par le secteur des Arts plastiques du Centre culturel de Liège Les Chiroux en collaboration avec l'atelier de vidéographie de l'ESAL – Académie Royale des Beaux-Arts de Liège.

***Brisure. Affinités artistiques***

SIÈGE CENTRAL BELFIUS BANQUE
44 BOULEVARD PACHECO, 1000 BRUXELLES
WWW.BELFIUS.BE

**Tous les troisièmes samedis du mois de 10h à 12h et de 13h à 16h**

**Jusqu'au 16.03.12**

L'exposition temporaire invite 22 jeunes artistes, non représentés dans la collection de Belfius Banque, à instaurer par leurs créations un dialogue avec une œuvre d'art issue de la collection permanente. Sous commissariat de Stef Van Bellingen, responsable de la plate-forme des arts WARP.

***Le Continent belge***

CENTRE DAILY-BUL & C°
14 RUE DE LA LOI, 7100 LA LOUVIÈRE
T +32 (0) 64 22 46 99 – WWW.DAILYBULANDCO.BE
MA.-DI. DE 13H À 17H OU SUR RDV.

**Jusqu'au 16.12.12**

Voyage multimédia en long, en large et en travers de la revue *Daily-Bul 10* (1964) à la "Campagne de dérision" (1980), menée par Alechinsky-Bury-Folon. Dans le cadre de *La Louvière Métropole culture 2012*. Avec des textes et des œuvres de Pierre Alechinsky, Pol Bury, André Balthazar, Michel Seuphor, Gabriel et Marcel Piqueray, Ernest Pirotte, Achille Campenaire, Lourdes Castro, Robert Filliou, Jan Voss, Gianni Bertini, Christian Dotremont, Jean Raine, Maurice Henry, Daniel Spoerri, Gaston Chaissac, François Dufrêne, Noël Arnaud, Lise Prunel, André Martel, Reinhoud, François Caradec, Pierre Restany, Gilbert Thuriaux… mais aussi Apollinaire et Hugo !

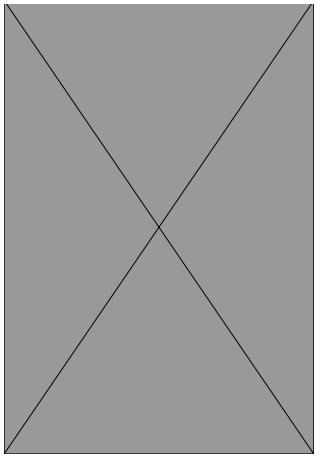
***Les lettres du désir***

Sous commissariat de Marc Quaghebeur, directeur des Archives et Musée de la Littérature

BIBLIOTHECA WITTOCKIANA
23 RUE BEMEL, 1150 BRUXELLES
T +32 (0)2 770 5333 – WWW.WITTOCKIANA.ORG
MA.-DI. DE 10H À 17H

**Jusqu'au 27.01.13**

"Passion amoureuse ou manque brûlant à partir duquel s'élabore toute grande œuvre littéraire ou picturale, le désir qui fait œuvre est convoqué dans cette exposition à travers des traces conservées aux Archives et Musée de la Littérature. De la correspondance mythique des époux Verhaeren aux confidences de guerre du peintre Rik Wouters à sa femme Nel, de la passion qui unit Christian Dotremont à Gloria et nourrit certains logogrammes à celle qui inspire les dessins de Dominique Rolin réalisés par Bernard Milleret, en passant par le chassé croisé des lettres intimes, du journal et des manuscrits de Suzanne Lilar, qui dessine le filigrane de *La Confession anonyme*, aux Cartes transparentes de Paul Nougé, écrites pour la pianiste géorgienne Ethery au moment du séjour de Barbara à Bruxelles, ce sont ces éclairs et des instants de ces dynamiques essentielles au désir de l'œuvre qui se déploieront aux cimaises et dans les vitrines de la Wittockiana. Le visiteur y découvrira également le voile



Marcel Mariën,
*Femme blanche ouverte aux rêves,*
1970. Reproduction studio © a.piemme/aml

de Georgette Leblanc, la compagne-interprète de l'auteur de *L'Oiseau bleu*, les carnets de textes et de dessins de Jean-Claude Pirotte ou de Sarah Kaliski, et bien d'autres surprises".

***Prix Médiatine '13***
Exposition à la suite du concours *Prix Médiatine*.

LA MÉDIATINE
1 ALLÉE PIERRE LEVIE, 1200 BRUXELLES
T +32 (0) 2 761 60 29 – WWW.WOLUBILIS.BE
VE.-DI. DE 14H À 18H

**Du 7.02 au 10.03.12**

## AURORE DAL MAS, OLIVIER MORTIER, JUAN D'OUTREMONT ET CATHY WEYDERS
***Intempéries***

**Du 27.01 au 3.03.13**

CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY
7A AVENUE DELCHAMBRE, 4500 HUY
T +32 (0) 85 21 12 06 – WWW.ACTE2.BE
LU.-VE. DE 10H00 À 12H30 ET DE 13H À 18H

Cette exposition présente la manière dont les artistes s'emparent des chamboulements provoqués par un climat chaotique, bouleversant nos habitudes et notre regard sur le monde, à travers des photographies, des vidéos, des installations ou encore des performances. Parallèlement, la Galerie Smet invite à découvrir en écho les projets des élèves de l'école du Val Notre-Dame de Wanze.

## KATINKA LAMPE
***Maddy, Paisley, Brooklyn and Thylane***

**Du 8.12.12 au 16.01.13**

## NAZARÉ MARDAGA
***Natures Éternelles***

**Du 19.01 au 5.03.13**

LIEUX COMMUNS
VITRINE ARTISTIQUE
1 PLACE DE LA STATION, 5000 NAMUR
WWW.LIEUXCOMMUNSNAMUR.COM

## FRANÇOIS BARD, ANNE-CATHERINE BECKER-ECHIVARD, VINCENT CORPET, CLAIRE FANJUL, QUENTIN GAREL, PHILIPPE GAREL, PETER KEENE, KATARINA KUDELOVA, STEPHANE PENCRÉAC'H, PIET. SO, VALÉRIE RAUCHBACH, BRUNO TIMMERMANS, LE TURK & VUK VIDOR
***Tensions***

MAZEL GALERIE
22 RUE CAPITAINE CRESPEL, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 850 29 28 – WWW.MAZELGALERIE.COM
MA.-SA. DE 11H À 19H ET SUR RDV

**Jusqu'au 22.12.12 & du 8.01 au 2.02.13**

## GUILLAUME BIJL, PAUL DE VREE, GORDON MATTA-CLARK, ANTONI MUNTADAS & ORLAN
***Collection XXXI : 5 Ensembles, 25 Years of M HKA***

M HKA
32 LEUVENSTRAAT, 2000 ANVERS
T +32 (0)3 260 99 90 – WWW.MUHKA.BE
MA.-VE. DE 9H00 À 12H30 ET DE 13H30 À 16H30

**Jusqu'au 20.01.13**
À l'occasion du 25ème anniversaire du Musée d'Art Contemporain d'Anvers, l'exposition présente la collection du musée à travers cinq artistes majeurs de cette même collection.

## GREET BILLET, SJOERD BUISMAN, WERNER CUVELIER, FÉLIX DE BOECK, NORMAN DILWORTH, LÉON WUIDAR, JO DELAHAUT, MARC VERSTOCKT, NOËL VERMEULEN, M.E. VAN DOORSLAER ET CAROLINE VAN DAMME
***Mathematisch – Vorm – Systeem***
En collaboration avec la galerie De Ziener et le musée FeliXart.

DE MARKTEN
5 OUDE GRAANMARKT, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 512 34 25 – WWW.DEMARKTEN.BE
LU.-JE. DE 9H À 20H, VE. DE 9H À 17H, SA. DE 9H À 13H

**Jusqu'au 16.12.12**

## SARA BOMANS, CHARLEY CASE, CHLOÉ COOMANS, PASCAL COURCELLES, MICHAEL DANS, NINA LASSILA & JERÔME PORSPERGER
***It must have been a very windy day, when those apples fell from the tree***
Sous commissariat de Robert Quint.

EXIT 11
CHÂTEAU DE PETIT-LEEZ
129 RUE DE PETIT-LEEZ, 5031 GRAND-LEEZ
T +32 (0) 81 64 08 66 – WW.EXIT11.BE
SA.-DI. DE 10H À 18H, LU.-JE. SUR RDV

**Jusqu'au 9.12.12**

## SAMUEL COISINE & AIMÉ MPANE
***Monographies d'artistes Arts 10+2***

LA MÉDIATINE
1 ALLÉE PIERRE LEVIE, 1200 BRUXELLES
T +32 (0) 2 761 60 29 – WWW.WOLUBILIS.BE
VE.-DI. DE 14H À 18H

**Jusqu'au 16.12.12**
"Chaque année, depuis plus de trente ans, le Centre culturel Wolubilis promeut, au travers de la collection des Monographies ARTS +, deux artistes de la Communauté française de Belgique par le biais d'une exposition personnelle à la Médiatine et de la publication de deux ouvrages de synthèse."

## ERIC CROES, FLORENCE DOLÉAC ET DAVID DE TSCHARNER
***EXPO X3***

MUSÉE IANCHELEVICI
21 PLACE COMMUNALE, 7100 LA LOUVIÈRE
T +32 (0) 64 28 25 30 – WWW.IANCHELEVICI.BE
MA.-DI. DE 14H À 18H

**Du 25.01 au 17.03.13**
"Inspirés dans un premier temps par la disposition spatiale de cet espace qui juxtapose les salles d'expositions permanente et temporaires, les trois plasticiens ont pris le parti d'interpréter à leur façon l'univers du sculpteur, évoluant chacun dans de vastes champs d'expérimentation dont le dénominateur commun est sans doute l'aspect ludique."

## HARRI DE VILLE, ASTRID KORNTHEUER, YASMIN ALT, SARA PFROMMER, ARNAUD DE WOLF, JIMENA KATO, ANNA ANDEREGG, PATRICK CARPENTIER, OSHIN ALBRECHT ET JUAN DUQUE
***Fold***
Sous commissariat de Pauline Doutreluingne et Juan Duque.

CIAP
21 ARMAND HERTZSTRAAT, 3500 HASSELT
T +32 (0) 11 22 53 21 – WWW.CIAP.BE
MA.-VE. DE 11H À 18H, SA.-DI. DE 13H À 17H

**Jusqu'au 9.12.12**

"Projet d'exposition présentant des photos, vidéos, sculptures, installations et performances de dix artistes internationaux qui explorent la façon dont nous réagissons quotidiennement au monde qui nous entoure. Le titre de l'exposition fait référence à l'interaction entre espace intérieur et extérieur, mental et physique, mémoire et paysage."

## MICHEL MOUFFE & ENRIC MAJORAL
***Collateral damage***

BELA EDITIONS
28 RUE LENS, 1050 BRUXELLES
WWW.BELAEDITIONS.COM
MA.-SA. DE 14H À 18H

**Jusqu'au 12.01.13**

## PASCAL MATTHEY, ALEXANDRE DE MOTÉ, NOÉMIE MARSILY, BENOÎT GUILLAUME, POLINA PETROUCHINA & SACHA GOERG
***BD ALTERNATIVE***

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE SAMBREVILLE
1 PLACE DU JUMELAGE, 5060 SAMBREVILLE
T/F + 32 (0)71 77 47 47 – WWW.ACABAT.BE

**Jusqu'au 15.12.12**

## ÉDITIONS TANDEM

MAISON DE L'IMPRIMERIE
1B RUE VERTE, 6530 THUIN
WWW.MAISON-IMPRIMERIE.NET
MA.-SA. DE 9H À 16H

**Jusqu'au 13.01.13**

**Rencontre entre Gabriel Belgeonne et Pierre-Jean Foulon le 11.01 à 20h**

## JÉRÔME DÉSERT (BAF) ET PASCAL DUQUENNE (CRÉAHM-BRUXELLES), MERAB SURVILADZE (BAF) ET GÉRALDINE VINK (CRÉAHM-BRUXELLES), MIGUEL MORAN (BAF) ET GUY DE LORGNÉE (CRÉAHM-BRUXELLES), GUILLAUME DESMARETS (BAF) ET ARDIAN RAMADANOVIC (CRÉAHM-BRUXELLES), ALEXIS CORRAND (BAF) ET PALOMA GONZALES CRÉAHM-BRUXELLES), CLYDE KNOWLAND (BAF) ET WILLY DE SMEDT (CRÉAHM-BRUXELLES)
**Résidence d'artistes en duo**

BRUSSELS ART FACTORY
82 RUE COENRAETS, 1060 BRUXELLES
LU.-DI. DE 13H À 19H

**Du 6 au 21.12.12**

## RAOUL UBAC *(lithographies)* & CHRISTOPHE LOUERGLI *(photographies)*
***Résonance***

ENTREPÔT ROYAL, SITE DE TOUR & TAXIS
86 C AVENUE DU PORT
1000 BRUXELLES – WWW.ARTESIO.ORG (ÉDITION D'UN CATALOGUE)
LU.-SA. DE 14 H À 18 H.

**Jusqu'au 15.12.12**

## ANNE-SOPHIE ARNOULD, MARTIN COSTE, ERIC DEPREZ, JONATHAN DE WINTER, THIERRY FALISSE, GREGOIRE FAUPIN, THIERRY GROOTAERS, JÉRÔME MAYER, ATELIER PICA PICA, LAURENT TREZEGNIES, SOFIE VANGOR, VINCENT UBAGS
***Prix de la création de la Ville de Liège 2012***

MUSÉE D'ANSEMBOURG
FÉRONSTRÉE 114, 4000 LIÈGE
MA.- SA. DE 13H À 18H, DI. DE 11H À 18H

**Jusqu'au 31.12.12**
"Pour la 4ème année consécutive, il s'agissait de mettre en avant de jeunes créateurs liégeois dans les diverses formes d'expression de l'art contemporain. La peinture, la sculpture, les arts graphiques, le textile, le multimédia, les installations, la vidéo... sont autant de medium possibles pour les candidats." Le premier prix (6.000 euros) a été décerné à **Atelier Pica Pica**, un collectif formé par **Jérôme Degive** (Liège, 1980), **Manuel Falcata** (Liège, 1979) et **Boris Magotteaux** (Liège, 1978) tandis que le deuxième prix (4.000 euros) revient à **Jonathan De Winter** (Huy, 1982)

## EGLANTINE CHAUMONT

**Du 6 au 31.12.12**

## CÉCILE SIMONIS

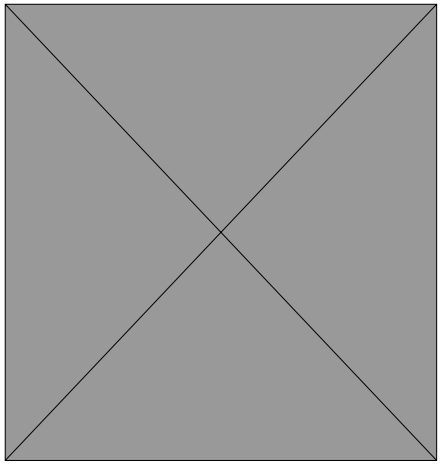
**Du 10 au 31.01.13**

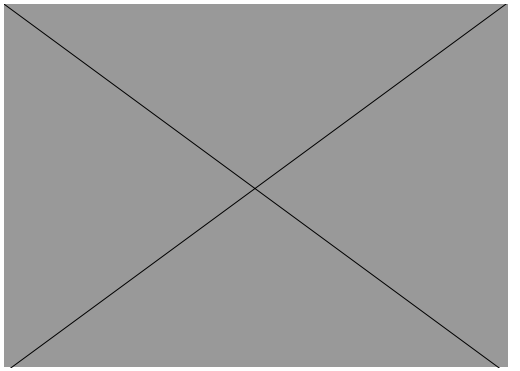
ESPACE JEUNES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
SALLE SAINT-GEORGES
FÉRONSTRÉE 86, 4000 LIÈGE

**Ma.-sa. de 13h à 18h, di. de 11h à 18h**
"La Ville de Liège souhaite offrir à des artistes liégeois, œuvrant dans le domaine des arts plastiques, l'opportunité d'accéder à un espace d'exposition spécifique Salle Saint-Georges au sein du Musée des Beaux-Arts. Ce projet s'adresse aux artistes dont la démarche, indépendamment de l'âge, est récente/nouvelle et qui n'ont pas ou peu proposé d'exposition à titre personnel. Les œuvres qui seront présentées devront s'accorder aux priorités d'un Musée d'art contemporain."
**Pour tout renseignement: www.liege.be/infos/les-appels-a-projets**

# LIEUX D'ART CONTEMPORAINS SOUTENUS PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Paola Cicuttini,
*Elan,*
2012, 230 x 220 cm, laine, lin, coton, viscose. Collection de l'artiste. Photo : Luc Schrobiltgen





Glenn Murcutt,
*Arthur & Yvonne Boyd Art Center, West Cambewarra, New South Wales,*
1996-1999. Photo : Anthony Browel

## L'ORANGERIE, ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

RUE PORTE HAUTE, PARC ELISABETH,
6600 BASTOGNE
T +32 (0) 61 21 45 39 – 0496 03 24 64
WILLYDORY@SKYNET.BE
WWW.LORANGERIE-BASTOGNE.BE

- **Mais que cherchent-ils!...**
  **Des collectionneurs : Anne Buckingham, Jean Glibert, Félix D'Haeseleer, Serge Paternoster, Etienne Rousseau. Des artistes : Fernando Alvim, Jacques André, John Beech, Gast Bouschet, Mariusz Kruk, Marcel Marien, Eric Stenmans, Marcel Vandeweyer**
  "Être intéressé par l'art contemporain n'est pas une évidence. Collectionner l'est encore moins, cela demande un investissement personnel, intellectuel et sensitif. À partir de la notion d'objets d'art mais aussi des objets quotidiens, usuels et esthétiques ou d'objets consommables détournés, l'Orangerie, espace d'art contemporain de Bastogne, propose une réflexion sur la notion de collection. L'exposition *Mais que cherchent-ils !…* présente des parcours d'amateurs d'art et d'artistes - des rencontres signifiantes – des pièces choisies parmi des collections particulières. Michel Clerbois (commissaire de l'exposition) a choisi des collectionneurs qui sont des personnes à la fois ordinaires et singulières - ne possédant pas forcément de moyens financiers exceptionnels, ni des connaissances artistiques encyclopédiques mais qui sont passionnées et qui établissent dans la relation à l'art, à l'esthétique,une philosophie de vie."
  **Jusqu'au 25.12.2012**

- **Ah... l'amour !**
  Collaboration entre Pascal Bernier et des étudiants de dernière année d'une section d'humanités artistiques à Bastogne.
  **Du 9.02 au 10.03.2013**

## DOMAINE DE LA LICE

87/22 AV. L. WIENER
1170 BRUXELLES
T +32 (0) 2 731 38 99
INFO@DOMAINEDELALICE.BE
WWW.DOMAINEDELALICE.BE

- **Infiniment Fil – Domaine de la Lice 1981-2011**
  En partenariat avec le *Tamat* de Tournai, une exposition de tapisseries contemporaines
  **Jusqu'au 14.01.2013, Tamat, 9 place Reine Astrid, 7500 Tournai (voir "Tamat")**

## ART&MARGES MUSEE

312 RUE HAUTE, 1000 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 533 94 90
INFO@ARTETMARGES.BE
WWW.ARTETMARGES.BE

- **Lionel. L'enfant bleu d'Henry Bauchau**
  Une exposition du LAM (Villeneuve d'Asq (F)), sous commissariat d'Anouck Cape et Christophe Boulanger.
  "Quelques semaines après le décès d'Henry Bauchau, cette exposition hommage nous plonge dans l'univers artistique de Lionel, que de nombreux lecteurs ont découvert à travers le personnage d'Orion, le jeune adolescent du roman *L'enfant bleu*."
  **Jusqu'au 27.01. 2013**

## ATELIER 340

340 DRÈVE DE RIVIEREN, 1090 BRUXELLES
T +32 (0) 2 424 24 12
INFO@ATELIER 340MUZEUM.BE
WWW.ATELIER340MUZEUM.BE

- **Approche aux constellations**
  (en collaboration avec le Centre d'art contemporain BWA de Katowice en Pologne)
  **Laurette Atrux Tallau, Marco Bagnoli, Marcus Bering, Christian Burda, Sergey de Rocambole, Lionel Estève, François Goffin, Sylvain Le Guen, Charles Lopez, Pierre Radisic, David Roux Fouillet, Julien Salaud, Vladimir Skoda, Emmanuelle Villard, Yves Zurstrassen**
  "Depuis toujours les artistes, levant le regard vers le ciel, ont tenté de représenter l'univers. Bien au-delà d'une simple inspiration esthétique face aux constructions célestes, c'est une profonde réflexion sur la présence humaine au monde qu'ils ont menée. Les artistes, confrontés à l'infinité de l'univers, se sont faits, par l'acte de créer, les passeurs cathartiques de l'angoissante conscience du fini de l'être humain. Des contemplations romantiques d'une nature insondable au XVIII$^{ème}$ siècle, en passant par la tortueuse *Nuit étoilée* de Van Gogh, jusqu'aux récentes compositions de Kandinsky ou Miro, le cosmos a souvent été prétexte au questionnement esthétique. Au cours de l'histoire, l'idée de constellation aura également emprunté différentes acceptations ; outil d'une pensée, non seulement du cosmos, mais aussi de diverses relations contingentes à l'expérience : relations de corps, d'objets, de matières, de formes,..." (catalogue)
  **Jusqu'au 13.01.2013**

## CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINEE

20 RUE DES SABLES, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 219 19 80 – VISIT@CBBD.BE
WWW.CBBD.BE

- **François Walthéry**
  "Héritier des maîtres de la BD belge avant de devenir leur ami, François Walthéry est aussi une authentique célébrité dans la région liégeoise dont il a vanté les décors, la langue et les coutumes dans des productions locales pleines de verve et de nostalgie."
  **Jusqu'au 26.02.2013**

- **Dix ans d'Ecritures**
  "Réunissant la fine fleur des auteurs européens, asiatiques ou anglo-saxons, chaque nouvel opus est un regard différent sur le siècle, nourri par le talent d'auteurs qui s'y livrent totalement, en noir et blanc, sur deux cents pages ou davantage."
  **Du 4.12.2012 au 8.04.2013**

## CIVA CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE

55 RUE DE L'ERMITAGE, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 642 24 50 – INFO@CIVA.BE
WWW.CIVA.BE

- **La Cité des enfants**
  **Jusqu'au 31.12.2012**

- **Glenn Murcutt, *Architecture for Place***
  **Jusqu'au 20.01.2013 CIVA Hors les murs – Espace Architecture La Cambre-Horta, ULB, 19 bis place Flagey, 1050 Bruxelles.**

- ***RNPA3 – (Re)Nouveaux plaisirs d'architecture. Exposer l'inventivité architecturale en Fédération Wallonie-Bruxelles***
  **Label, LLAC Architects, Vers.A, A.D.N., Vincent P.Alexis, Radim Louda, Orthodoxe, Specimenarchitects et V.O.**
  "Initié en 2004 par hortence et le CIVA, ce projet est né d'une volonté commune de témoigner de leur action et de leur engagement à soutenir l'architecture contemporaine, l'expérimentation et à réintroduire la création architecturale au cœur du débat public, et ce, par le biais d'expositions, de publications et de rencontres/débats. L'objectif est d'exposer, au départ d'un appel à candidature large, les exemples les plus inventifs, originaux, pointus, engagés... de l'architecture en Fédération Wallonie-Bruxelles"
  **Du 15.02 au 28.04.2013 (catalogue), CIVA Hors les murs – Espace Architecture La Cambre-Horta, ULB, 19bis, place Flagey, 1050 Bruxelles**

## ESPACE PHOTOGRAPHIQUE CONTRETYPE

HÔTEL HANNON
1 AVENUE DE LA JONCTION, 1060 BRUXELLES
T + 32 (0) 2 538 42 20
CONTRETYPE@SKYNET.BE – WWW.CONTRETYPE.ORG

- **Marie-Noëlle Boutin (F), *Territoires de jeunesse***
  "Depuis plusieurs années, au travers de projets effectués dans différents pays (Chine, Israël, France), j'ai pris comme cadre photographique le décor de la ville en cherchant à montrer les relations qui se tissent entre l'espace urbain et la présence humaine : comment la figure du passant fait exister l'espace de la ville et inversement, comment l'environnement urbain agit sur la présence des individus. Au fur et à mesure des séries, je me suis rendue compte que je photographiais souvent des jeunes ou des adolescents dans des espaces qu'ils occupent spontanément dans la ville tels que les aires de jeux, les terrains de sport (...). C'est ce projet que je souhaitais poursuivre à Bruxelles durant ma résidence. Comment les jeunes construisent leur propre territoire dans la ville et comment ces lieux deviennent aussi pour eux des espaces où se forment les contours de leur identité et où se jouent des expériences de vie propres à l'adolescence."
  **Jusqu'au 6.01.2013**

- **Erika Vancouver**
  "Après être partie à la recherche des origines slaves de ma mère, j'avais envie de revenir sur les lieux où j'ai grandi. La maison à demi vidée qui abritait la sellerie de mes parents est à la base de ce projet photographique et sculptural. Je voulais fixer quelque chose de ce socle devenu évanescent depuis leur retraite. Me pencher sur les restes de cet univers à la fois proche et lointain."
  (Dans le cadre du programme des Résidences d'artistes à Bruxelles)
  **Jusqu'au 6.01.2013, Espace de la Salle de Bains**

- ***Des bouquins sous le sapin***
  Grande vente de livres et éditions photographiques
  **Les 8 et 9.12.2012**

- **Hors Champ**
  (Exposition collective dans le cadre des 50 ans de l'INSAS)
  **Du 16.01 au 24.02.13 (voir "Intramuros")**

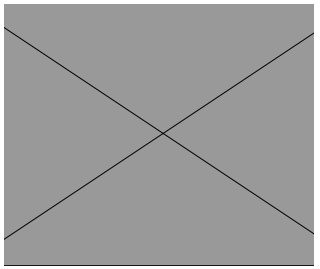
## INSTITUT SUPÉRIEUR POUR L'ETUDE DU LANGAGE PLASTIQUE/ ISELP

31 BOULEVARD DE WATERLOO, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 504 80 70 – WWW.ISELP.BE

+ EXPOSITIONS

- **Lise Duclaux, *Et le monde est plongé dans la pénombre.***
  "L'artiste explore la fragilité du biotope végétal, son évolution et sa vivacité. Son œuvre plonge aux sources mêmes de la vie en s'intéressant de très près au monde organique et en le mettant au centre de ses installations. Sa volonté de contrôler les phénomènes végétaux, de les classifier comme une scientifique flirte avec l'irruption de la spontanéité, de la poésie et de l'irrationnel dans son œuvre."
  **Jusqu'au 15.12.2012**

Bat Sheva Ross,
*Telling A Mind Stop Being A Mind*,
Solo show in Komplot (Brussels)



- ***ATELIER***
  INSAS et photographie/Rétrospective de recherches photographiques. Dans le cadre des 50 ans de l'INSAS.
  **Du 9.01 au 2.02.2013**

- ***Danse et arts plastiques***
  Exposition collective en collaboration avec Les Brigittines et ISAC (Institut supérieur des arts et des chorégraphies, ARBA)
  Workshop, performance, spectacle de danse, concerts et débat (atelier)
  **Du 22.02 au 4.05.2013 (vernissage le 21.02.2013)**

+ CYCLE DE 4 CONVERSATIONS

- ***Bruxelles : rêves de ville et de territoires* par Benoît Moritz + invités**
  **Le 18.12.2012, à 19h**

- ***Le musée est mort. Vive le Musée !* par Pauline de la Boulaye + invités**
  **Les 22.01, 13.02 et 5.03**

+ LES COURS

- ***Play it again, Sam ! Rejouer l'histoire dans l'art contemporain* par Florence Cheval, historienne de l'art**
  **Le lundi à 14h**

- ***Le court-métrage, face cachée du cinéma* par Géraldine Cierzniewski**
  **Le lundi à 18h**

- ***Peindre : un état de la question* par Laurent Courtens, historien de l'art et critique d'art**
  **Le mardi à 14h**

- ***Astro Black Mythology* par Pierre Deruisseau**
  **Le mercredi à 18h**

- ***Un b.a.-ba de l'art moderne* par Dominique Lamy**
  **Le jeudi à 16h**

- ***Art contemporain et féminisme* par Véronique Daneels**
  **Le lundi à 14h de Noël à Pâques**

- ***La révolution de l'image : de Töpffer à Méliès* par Benoît Peeters**
  **Le lundi, à 18h de Noël à Pâques**

- **Du beau dans l'art par Gilles Rémy**
  **Le mercredi à 18h de Noël à Pâques**

+ LES CONVERSATIONS

## JAP

10 RUE ROYALE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 507 82 25 – INFO@JAP.BE – WWW.JAP.BE

- **Projection de Gerhard Richter, *Painting***
  de Corinna Belz All., 2010, 97 min, coul., vostfr. En présence de Corinna Belz
  **Le 24.01.2012, Galeries cinema, 28 galerie de la Reine, 1000 Bruxelles**

- ***Jean Dubuffet typographe* par Pierre Leguillon, artiste**
  "À partir de nombreuses photos prises dans différentes archives privées et publiques (notamment la Fondation Dubuffet à Paris, la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou, l'IMEC à Caen...), Pierre Leguillon propose autant de "recadrages" dans l'œuvre de Jean Dubuffet (1901-1985) et ses ephemeras : invitations, affiches, catalogues, livres d'artistes, tracts, logotypes, billets de spectacles, pochettes de disques ou lettres... En grand communicateur – en homme de publicité même – Dubuffet apportait toujours le plus grand soin aux titres, aux slogans, ainsi qu'à leur graphie et leur composition, qui paraissent pourtant spontanées à première vue."
  **Le 7.02.2013, Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles**

## KOMPLOT

295 AVENUE VAN VOLXEM, 1190 BRUXELLES
T + 32 (0) 484 71 31 75 – INFO@KMPLT.BE
WWW.KMPL.BE

- **Bat Sheva Ross, *Telling A Mind to Stop Being A Mind* (Israël)**
  **Jusqu'au 14.12.2012**

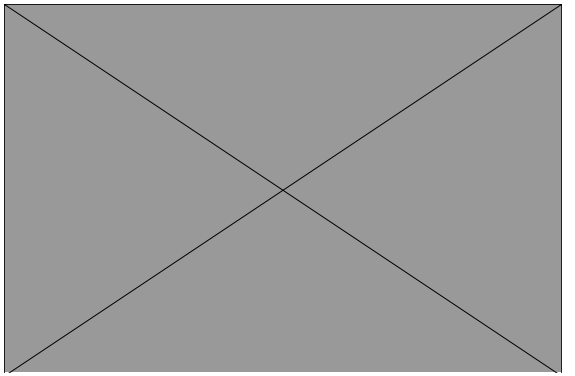
## LE BOTANIQUE CENTRE CULTUREL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

236 RUE ROYALE, 1210 BRUXELLES
T +32 (0) 2 226 12 18/20 - MARIE.PAPAZOGLOU@ BOTANIQUE.BE – WWWW.BOTANIQUE.BE

- **Harry Gruyaert, *Roots 1970-1980***
  "Au Musée sera présenté le travail du photographe sur la Belgique initié dès la fin des années 1960. Dans les Serres, sera présenté son travail réalisé au Maroc, dans la cadre de la manifestation *Daba Maroc*."
  **Du 13.12.2012 au 3.02.2013**

## MAISON D'ART ACTUEL DES CHARTREUX / MAAC

26/28 RUE DES CHARTREUX, 1000 BRUXELLES
T/F +32 (0) 2 513 14 69
MAAC@BRUCITY.BE – WWW.MAAC.BE



Marco de Sanctis,
*L'enlèvement des Sabines, (détail),*
intervention, dessin/encre sur gravure en grisaille "*L'Enlèvement des Sabines*", p.p. Rubens p. Pitre Martenasie et dédié à CH. de Lorraine, 63 x 77 cm, 1769

- **Marco de Sanctis**
  (Lauréat de la Bourse COCOF-MAAC2012)
  **Jusqu'au 22.12.2012**

- **Boris Thiébaut**
  (Résident de la MAAC)
  "Cette exposition à l'issue de sa résidence à la MAAC, s'articulera autour de ses dernières réalisations sur papier autour d'Hendrick Goltzius."
  **Du 18.01 au 23.02.2013 (vernissage le 17.01.2013) (éditions)**

## MAISON DES ARTS DE SCHAERBEEK

147 CHAUSSÉE DE HAECHT, 1030 BRUXELLES
T +32 (0) 240 34 99 82 – WWW.CULTURE1030ECOLES.BE

- **Exposition de design sur le détournement d'objets**
  Pascal Breucker, Lise El Sayed, Aurore De Heusch, Agnès Figueres
  **Jusqu'au 17.12.2012**

## OFFICE D'ART CONTEMPORAIN

105 RUE DE LAEKEN, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 499 26 80 01
JM.STROOBANTS@SKYNET.BE
WWW.OFFICEDARTCONTEMPORAIN.COM

- **David Clément, *Taisez-vous***
  **Jusqu'au 8.12.2012**

- ***SUPERMARKET ?* Stockolm Independant Art Fair 2013**
  **Isabel Baraona, Marcus Bering, David Clément, Marco Dessardo, Jacques Dujardin, Benoît Félix, Petri Hytönen, Alice Janne, Juan Paparella, Mikko Paakkola**
  **Du 15 au 17.02.2013**

- **Pierre Toby**
  **Du 22.02 au 13.04.2013**

## WIELS

354 AVENUE VAN VOLXEM, 1190 BRUXELLES
T +32 (0) 2 340 00 50 – WWW.WIELS.ORG

- **Matias Faldbakken**
  "Dans sa pratique d'artiste et d'auteur, Matias Faldbakken déplace et reconfigure les signes culturels afin de créer un espace d'inactivité confuse. En imposant une rupture avec les séquences originales de lecture et d'interprétation, l'artiste dénonce la fin des liens de cause à effet dans une société aliénée et auto-centrée."
  **Du 15.12.2012 au 3.03.2013**

- **Joëlle Tuerlinckx**
  **Jusqu'au 6.01.2013 (voir "intramuros")**

- **Thomas Bayrle**
  "Thomas Bayrle débute sa carrière au milieu des années 1960, avec des influences venues du Pop art et de l'Op art. Avant cela, l'artiste travaille dans une usine de tissage, une expérience fondatrice qui l'a laissé fasciné par les structures combinatoires du tissu. Plus tard, il transpose ce modèle structurel aux images qu'il crée par répétition et par l'assemblage d'un motif de plus petit format. Thomas Bayrle crée des images graphiques à partir d'autres images, en multipliant et déformant des motifs issus de nombreux supports (édition, film, vidéo, peinture...) Le principe de ses œuvres est généralement invariable et consiste à transformer par anamorphose un motif sériel se condensant en une seconde image. Cette image est donc à la fois déduite de sa répétition et produite par elle, ce qui l'ouvre à tous les détours visuels."
  **Du 9.02 au 5.05.2013**

## BPS 22
## ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE
SITE DE L'UNIVERSITÉ DU TRAVAIL
22 BOULEVARD SOLVAY, 6000 CHARLEROI
T +32 (0) 71 27 29 71
PIERRE_OLIVIER ROLLIN@HAINAUT.BE
WWW.BPS22.HAINAUT.BE

- **mounir fatmi, Mohamed El Baz, Charif Benhelima, Latifa Echakhich, *Intranquilités***
  Sous commissariat de Charles Gohy et Pierre-Olivier Rollin
  **Jusqu'au 16.12.2012 (Dans le cadre de DABA Maroc) (voir "intramuros")**
- ***In Situ, Extended Drawing***
  **Diogo Pimentao, Franziska Furter et Boris Thiébaut**
  **Jusqu'au 9.12.2012, CAB/Contemporary Art Brussels, 34 rue Borrens, 1050 Bruxelles, www.cab.be**

## MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
11 AVENUE PAUL PASTUR, 6032 CHARLEROI
T +32 (0) 71 43 58 10
WWW.MUSEEPHOTO.BE

- **Dave Anderson, *Charleroi***
- **Aurore Dal Mas, *Ultima***
- **Magali Koenig, *Milieu de rien***
- **Arnold Lebovics, *Archipel***
  **Jusqu'au 20.01.2013 (voir "intramuros")**
- **Une affaire de famille. La collection de photographies de Rodolphe Janssen**
- **Charles Paulicevich, *Variation. Cet ouvrage est un tissu de mensonges. A Bruxelles, il pleut.***
  **(voir "Agenda" "Prix et concours")**
- ***Album de famille* (à partir des collections du Musée (titre à confirmer)**
  **Du 26.01 au 12.05.2013**

## IKOB – MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
ROTENBERG 12 B, 4700 EUPEN
T/F +32 (0) 87 56 01 10
INFO@IKOB.BE – WWW.IKOB.BE

Le conseil d'administration de l'IKOB a choisi à l'unanimité, **Maïté Vissault**, curatrice, critique d'art et contributrice régulière à *l'art même* et à *ETC* (Montréal) pour succéder à Francis Feidler, fondateur du Musée d'Art contemporain d'Eupen en janvier 2013. Docteure en histoire de l'art et diplômée de Sciences Politiques, son parcours se distingue par un entrecroisement d'activités théoriques et pratiques développées au sein de plusieurs scènes artistiques et dans la sphère de l'enseignement supérieur. Son champ de recherche, fondé sur une réflexion portant sur les enjeux identitaires de l'art contemporain, explore les relations entre l'art et les enjeux sociopolitiques et culturels qui lui sont inhérents.

- **Jan Fabre – dessins et sculptures d'insectes 1975 – 1979 (exposition programmée par Francis Feidler)**
  **Jusqu'au 24.03.2013**

## CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN LA CHÂTAIGNERAIE
19 CHAUSSÉE DE RAMIOUL, 4400 FLÉMALLE
T +32 (0) 4 275 33 30
CHATAIGNERAIE@BELGACOM.NET

- **Laurent Impeduglia, *Neo Post Retro Futuring Now***
  "Depuis plusieurs années, la Châtaigneraie a abordé le travail de Laurent Impeduglia par petites touches […]. Inspiré de l'univers BD ou encore du street art, le travail faussement naïf de Laurent Impeduglia aborde des questions essentielles de notre société : l'économie, la religion, la mort..."
  **Jusqu'au 21.12.2012**
- **Artistes congolais (titre provisoire)**
  **Kabula, Kanyemba, Malaya, Muvuma, Thontopn, Agxon, Gulda, Tetshim**
  "Huit plasticiens de Lumumbashi et de Kinshasa, nous invitent à découvrir quelques aspects de la création contemporaine congolaise. Une création fortement teintée de la culture traditionnelle mais résolument tournée vers l'avenir et les techniques actuelles."
  Sous commissariat de Marie-Aude Delafoy et Roger-Pierre Turine
  (En collaboration avec l'asbl *Dialogues* (Lumumbashi)
  **Du 2.02 au 17.03.2013**

## GALERIE DÉTOUR
166 AVENUE JEAN MATERNE, 5100 JAMBES
T +32 (0) 81 246 443
INFO@GALERIEDETOUR.BE
WWW. GALERIEDETOUR.BE

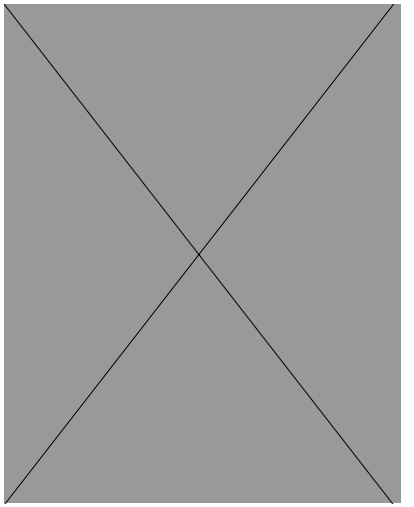
- **Bob Verschueren**
  **Jusqu'au 29.12.2012**
- **Clarence Delmont (gravure)**
  **Du 6.02 au 9.03.2013**

## MAC'S MUSÉE DES ARTS CONTEMPORAINS DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
82 RUE SAINTE-LOUISE, 7301 HORNU
T +32 (0) 65 65 21 21 – WWW.MAC-S.BE

- **Lise Duclaux, *Zone de fauchage tardif***
  **Jusqu'en 2015**
- ***Ça ne s'invente pas. Ça vient d'ailleurs. Art, sciences et fiction* (sous commissariat de Denis Gielen)**
  **Jusqu'au 17.02.2013 (voir "intramuros")**

## CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE
10 RUE DES AMOURS, 7100 LA LOUVIÈRE
T +32 (0) 64 27 87 27
ACCUEIL@CENTREDELAGRAVURE.BE
WWW.CENTREDELAGRAVURE.BE

- **Un abécédaire pour La Louvière – Le surréalisme dans les collections de la Province de Hainaut et du Centre de la Gravure**
  "La Belgique témoigne d'une particularité que l'on retrouve peu dans l'histoire du surréalisme, la coexistence de deux groupes, celui de Bruxelles, actif dès 1924 et, dix ans plus tard, *Rupture*, celui du Hainaut, fondé en mars 1934 à La Louvière par quatre jeunes intellectuels dont le poète Achille Chavée que rejoindra bientôt un autre poète, le Montois Fernand Dumont. Le projet de cette exposition et de l'ouvrage consiste à opérer une sélection qualitative autant que significative dans les œuvres et les documents surréalistes de la collection de la Province de Hainaut, ainsi que dans ceux du Centre de la Gravure et de la Ville de La Louvière et de les organiser sous la forme d'un "abécédaire" pouvant correspondre au nom de l'auteur ou du document présenté." (sous commissariat de Xavier Cannone)
  **Jusqu'au 6.01.2013 (catalogue)**
- ***David Lynch - éditions***
  "L'exposition présentera pour la première fois une série de bois en couleurs que Lynch a initié en 2012. Avec la jubilation d'un enfant qui découvre la couleur - en peignant donc entre autres avec les doigts - Lynch vient nicher ses figures hallucinées au sein de la profonde encre noire nappant les pierres lithographiques. Il y a cette qualité d' "inquiétant" lynchien que l'on reconnaitrait entre mille dans lequel le jeu et la mort se côtoient, où l'effroi et l'émerveillement ne font souvent qu'un."
  (Une exposition organisée en collaboration avec Item Editions)
  **Du 23.02 au19.05.2013**
- **4ème édition du concours d'Images numériques *Image, rêve et liberté, vous avez la parole !***
  **Du 23.02 au 19.05.2013**



Frank Lestard,
*"sans titre"*,
180 x 148 cm - 2012, encre de chine sur papier,
Photo : © Cyrille Cauvet

## CENTRE CULTUREL DE MARCHIN
PLACE DU GRAND MARCHIN, 4570 MARCHIN
T +32 (0) 85 41 35 38
WWW.CENTRECULTURELMARCHIN@SWING.BE

- ***L'objet du doute***
  **Laurent Danloy, Jean-Luc Dirix et Jean-Philippe Tromme**
  **Du 10.02 au 3.03.2013**

## GALERIE FLUX
60 RUE DU PARADIS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 253 24 65 – FLUX-NEWS@SKYNET.BE

- **Tania Lorandi**
  **Du 20.12.12 au 12.01.2013**
- **Roel Goussey (peinture)**
  **Du 24.01 au 9.02.2013**
- **Graziella Vruna**
  **Du 22.02 au 15.03.2013**

## LES BRASSEURS
6 RUE DES BRASSEURS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 221 41 91
LES BRASSEURS@SKYNET.BE
WWW.BRASSEURSANNEXE.BE

- **Franck Lestard, *Afin que rien ne meurt* (dessin, sculpture)**
  **Jusqu'au 22.12.2012 (performance de l'artiste le 1.12.2012)**
- **Naima Berria, Sarah Charlier et Sophie Vangor**
  **Jusqu'au 22.12.2012, Annexe**
- **Charles-Henry Sommelette**
  (Dans le cadre du cycle "Sixième sens")
  **Du 12.01 au 9.03.2013**
- **Daniel Michiels**
  **Du 12.01 au 9.03.2013, Annexe**

## KOMA
4 RUE DES GADES, 7000 MONS
T +32 (0) 65 31 79 82 – GALERIEKOMA.MONS.BELGIQUE@GMAIL.COM

- **Tombeaux d'apparat du XVIIIème siècle - Pompe funèbre baroque-Gravures de grand format – collection privée – Paul Authom (Gravures)**
  **Février-mars**

## LES CHIROUX
8 PLACE DES CARMES, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 223 19 60
LESUISSE@CHIROUX.BE – WWW.CHIROUX.BE

- **De Pittau à Gervais : EXPOXSITION**
  **Jusqu'au 6.01.2013**
- **Marine Dricot, *Doggy Bag***
  "Documentaire intime et poétique en même temps que réflexion sur la photographie, les images de *Doggy Bag* dénotent la personnalité en constante recherche de son auteur."
  **Jusqu'au 27.01.2013, Cinéma Churchill, 20 rue du Mouton Blanc, 4000 Liège**
- **Videobox**
  Programmation dédiée à l'art vidéo
  **Du 1.12 au 29.12.2012, MAMAC/Musée d'art moderne et d'art contemporain, 3 Parc de la Boverie, 4020 Liège**

- ***Point and Shoot : Supersonic Youth from Belgium***
"Depuis quelques années, on assiste à l'émergence de (très) jeunes photographes formés dans les écoles d'art qui, décomplexés, défendent une pratique de la photographie libérée de l'intention, du discours, de la maîtrise technique, de la série, de l'objet documentaire. A la place, ils revendiquent la liberté du geste photographique, de la capture sauvage, de la transversalité stylistique, de l'image unique et autonome, capturée dans le flux du quotidien et souvent partagée sur un blog. Entre photographie artistique et images intimes, cette manière de faire de la photo et de la diffuser, dévoile une jeunesse indépendante, sans inhibition, insoumise et rapide, sauvage parfois, mais surtout talentueuse. BIP2012 (Liège), invitée au Nederlands Fotomuseum, propose une sélection de quelques jeunes photographes belges s'inscrivant dans cette mouvance."
**De janvier à mars 2013, Nederlands Fotomuseum, Wilhelminakade 332, 3072 AR Rotterdam, Pays-Bas**

- ***Images à conviction***
"Une exposition des fonds d'archives photographiques, croisés avec les travaux de plusieurs artistes contemporains. L'exposition se composera d'une part d'images, encore jamais montrées, issues des archives de la police de Liège, et d'autre part de photographies historiques et contemporaines en relation avec le thème de l'autorité policière, le crime et l'objet du crime mais aussi l'aspect social de la police dans la vie de tous les jours (conférences et projections avec notamment la présence de Stéphane Bourgoin le 17.01.2013 (Catalogue))."
**Du 12.01 au 11.03.2013, Grand Curtius, 13 Quai de Maastricht, B-4000 Liège**

- ***Obsession – La collection du MADmusée revisitée***
"Une exposition qui explorera les dialogues entre les arts visuels contemporains et la collection du MADmusée, pour une mise en confrontation en dehors des limites de l'art brut, différencié ou outsider. Comme un fil rouge, la thématique de l'obsession guidera cette rencontre.
**Du 23.01 au 15.04.2013**

## MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN
ALLEE DES ÉRABLES BAT B25
4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 366 22 20

- ***Djos Janssens, Near you***
Sous commissariat de Julie Bawin
"Presque dix ans après avoir transformé, de manière pérenne, quatre salles d'attentes de l'Universitair Ziekenhuis à Gand, Djos Janssens investit à nouveau le milieu hospitalier en proposant, pour le cycle *Artistes à l'Hôpital*, une intervention dans la grande verrière du CHU de Liège. Intitulée *Near You*, cette exposition consiste à créer un environnement d'évasion susceptible de provoquer, chez le patient, le visiteur et le personnel soignant, un sentiment de profond dépaysement. Tous les éléments qui composent cette installation globale (photographies, tonnelle, moniteurs, bancs,...) ont pour objectif de solliciter le passant qui, bien souvent, se trouve dans l'attente d'une information, dans un moment de transition, voire de détente. Il s'agit donc d'offrir la possibilité d'une "pause" au sein de ce lieu de grand passage et de proposer ainsi une nouvelle construction symbolique de l'espace-hôpital."
**Jusqu'au 14.12.2012 (dans le cadre du cycle *Artistes à l'hôpital*)**

## MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT
100 CHAUSSÉE DE MARIEMONT
7140 MORLANWELZ
T +32 (0) 64 21 21 93
INFO@MUSEE-MARIEMONT.BE
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE

- ***Écrivains : modes d'emploi. De Voltaire à BleuOrange***
Sous commissariat de Sofiane Laghouati
"L'exposition se propose de montrer la manière dont s'affirme l'écrivain à travers un parcours chronologique et des espaces thématiques. Comment l'écrivain gère-t-il son intimité ? Comment construit-il son action sur le plan politique et en regard des évolutions médiatiques ? Comment est-il sacralisé ? Autant d'occasions de voir l'écrivain occuper différents territoires et de comprendre de quelles façons les médias et les pouvoirs, réciproquement, sont parfois amenés à l'utiliser à leurs propres fins."

Sébastien Van Malleghem,
*Police, Une jeune femme est interrogée au commissariat d'Uccle, le 13 Mars 2008.*

- ***Henry Bauchau, l'épreuve du temps* (Galerie de la réserve précieuse)**
Sous commissariat de Sofiane Laghouati
"Pour célébrer le centenaire du doyen des Lettres belges, le Musée royal de Mariemont organise une exposition placée sous le signe du temps et de l'épreuve. Si Henry Bauchau a traversé les tumultes du XX$^{ème}$ siècle, subi dès sa petite enfance la Première Guerre mondiale et participé en jeune adulte à la Seconde, l'écrivain a été aussi marqué par les profonds bouleversements sociaux et culturels de l'Europe."
**Jusqu'au 24.02.13**

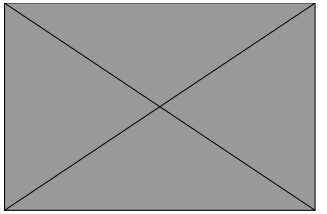
## HAINAUT, CULTURE ET DÉMOCRATIE
112B ROUTE D'ATH, 7020 NIMY
T+32 (0) 65 31 49 63
INFO.HCD@SKYNET.BE
WWW.HAINAUTCULTUREDEMOCRATIE.BE

- ***À la découverte de ma commune Maisières***
**Jusqu'au 12.12.2012, Salon de l'Union, avenue de Maisières, 7020 Maisières (édition)**

- ***À la découverte de ma commune Saint-Symphorien (édition)***
**Du 12 au 20.01.2013, Le Calva de Saint-Symphorien, 39 chaussée Roi Baudoin, 7030 Saint-Symphorien**

## WORLD CRAFTS COUNCIL
L'ÉTABLE, SITE DES ANCIENS ABATTOIRS,
17/02 RUE DE LA TROUILLE, 7000 MONS
T + 32 (0) 65 84 64 67
WCCBF@WCC-BF.ORG – WWW.WCC-BF.ORG

- ***Avant première : The Jewelbook***
"À l'occasion de la parution du "Jewelbook", annuaire international du bijou contemporain, illustrant le travail de près de 500 créateurs, le WCC-BF propose une exposition qui se concentre sur les créateurs belges repris dans l'ouvrage ainsi que certaines figures de référence au niveau européen."
**Jusqu'au 13.01.2012**



## MAISON DE LA CULTURE DE NAMUR
14 AVENUE GOLENVAUX
5000 NAMUR
T + 32 (0) 81 77 67 73
ACCUEIL.CULTURE@PROVINCE.NAMUR.BE
WWW.PROVINCE.NAMUR.BE

- ***Pulsion(s)/Artistes sous influences***
**Marina Abramovic, Francis Bacon, Jean-Jacques Lebel, Henri Michaux, Matt Mullican, Arnulf Rainer, Bernard Saby…**
**Jusqu'au 6.01.2013**

- **Nancy Seulen (peinture), Paul Antoine, Robin Vokaer (peinture et sculpture)**
**Du 19.01 au 3.03.2013**

## DOMAINE DU CHÂTEAU DE SENEFEE / MUSÉE DE L'ORFÈVRERIE
7-9 RUE LUCIEN PLASMAN, 7180 SENEFEE
T + 32 (0) 64 55 69 13
INFO@CHATEAUDESENEFFE.BE
WWW.CHATEAUDESENEFFE.BE

- **Le XVII$^{ème}$, le Bijou et la Femme**
**Jusqu'au 17.02.2013**

## TAMAT, CENTRE DE LA TAPISSERIE, DES ARTS MURAUX ET DES ARTS DU TISSU DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
9 PLACE REINE ASTRID, 7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 23 42 85 – INFO@TAMAT.BE
WWW.TAMAT.BE

- ***Infiniment Fil – Domaine de la Lice 1981 – 2011***
"À l'occasion de son trentième anniversaire, les artistes membres de l'association retracent le cheminement d'un art traditionnel très particulier, celui de la tapisserie de lice, vers une forme d'art en plein évolution et faisant partie des arts plastiques actuels. En Belgique, cette évolution participe au mouvement d'ouverture qui a marqué les créateurs en Europe et dans le monde depuis plusieurs décennies mais de manière plus manifeste depuis le nouveau millénaire."
**Jusqu'au 14.01.2013 (catalogue)**

## MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI
BD DES FRERES RIMBAUT
7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 25 30 80
INFO@MAISONCULTURETOURNAI.COM

- **Roger Dudant/Pierre Debatty**
**Jusqu'au 23.12.2012**

- **Super Cagibi**
Collectif d'édition et impression sérigraphique (Lille)
**Jusqu'au 23.12.2012, Espace Bis**

- **Roland Denayer et Colette Van Poelvoorde, *Inventions à deux voix***
**Du 12.01 au 17.02.2013**

- ***Phil, portrait d'un serial Killer au repos***
**Du 31.01 au 24.02.2013, Espace bis et Inachevée**

- **Lionel Vinche, *L'envers du tableau – Endroit/envers* (en droit et en vers)**
**Du 22.02 au 28.04.2013**

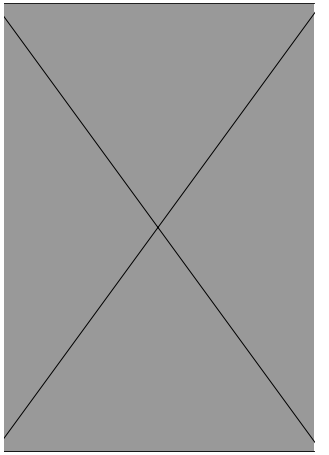
## ANTÉCÉDENCE/ GALERIE EPHÉMÈRE
5 RUE DIALE COLAS, 6530 THUIN
T +32 (0) 71 51 00 60
GALERIE.EPHEMERE@SKYNET.BE

- **Fromont, Michiels, Grenier/Je est nous**
"Au-delà de l'événement pour lui-même, cette exposition s'inscrit sur le fil conducteur d'une amitié artistique que la mort ne brise pas. Elle témoigne par le respect d'un "rêve" exprimé, la beauté d'une porte restée ouverte, elle prolonge au-delà de la mort une relation que l'on aurait voulu entretenir avec l'être disparu."
**Jusqu'au 20.01.2013**

## ARTE COPPO
83 RUE SPINTAY, 4800 VERVIERS
T +32 (0) 87 33 10 71

- **M. Garot, *Ode AK.***
**Jusqu'au 13.01.2012**

Christian Grenier,
*Sans titre,*
2012



# PRIX

### PRIX DÉCOUVERTE 2013

Doté de 2.000 euros, le Prix Découverte de Rouge-Cloître, résolument orienté vers l'art contemporain, a pour objectifs la découverte et la promotion de talents artistiques belges encore peu connus. Le concours vise a primer l'ensemble de la production artistique du candidat. Le concours est accessible à tous les artistes belges. Il est également accessible aux artistes résidant en Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 3 ans au moins.

> Le dépôt de deux œuvres et d'un dossier de présentation aura lieu le **18.03.2013** à l'administration communale d'Auderghem, 12 rue Idiers, 1160 Bruxelles. Une exposition collective des candidats retenus de même qu'une exposition individuelle du lauréat seront organisées par le Centre d'Art. Détails et règlement du concours : info@rouge-cloitre.be – www.rouge-cloitre.be – T +32 (0) 2 660 55 97

### PRIX DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

**Prix Constant Montald (peinture et arts apparentés)**

Ce prix doté de 1.200 euros est destiné à couronner l'auteur d'une œuvre monumentale bidimensionnelle se référant à l'être humain. Il peut s'agir d'un projet de peinture murale, de tapisserie, de vitrail, ou d'une oeuvre réalisée dans une autre technique et destinée à s'intégrer à l'architecture. L'œuvre, un cv, un press book, un album de photos montrant le parcours du plasticien sont à déposer au Palais des Académies.

> Le dépôt des œuvres et du dossier de candidature s'effectueront le **9.01.2013**. Pour ce faire, il convient de prendre rdv avec Béatrice Denuit à partir du **3.01.2013** au T +32 (0) 2 550 22 21

**Prix André Willequet (sculpture)**

Doté d'un montant de 2.000 euros, ce prix biennal est destiné à un sculpteur belge ou étranger de moins de 40 ans, travaillant le bois, la pierre, la terre ou le métal. Les candidats déposeront au Palais des Académies, trois œuvres, un cv, un press book et un album de photos retraçant leur parcours.

> Le dépôt des œuvres et du dossier de candidature s'effectueront le **9.01.2013**. Pour ce faire, il convient de prendre rdv avec Béatrice Denuit à partir du **3.01.2013** au T +32 (0) 2 550 22 21, Académie royale de Belgique, Palais des Académies, 1 rue Ducale, 2ème étage, 1000 Bruxelles – beatrice.denuit@cfwb.be

### FONDATION GODECHARLE

Au cours des mois d'avril et mai 2013, la Commission des Fondations de Bourses d'Etudes du Brabant organisera la 56ème édition du concours Godecharle 2012 (trois bourses de voyages d'un montant de 5.000 euros seront attribuées à trois lauréats – un peintre, un sculpteur et un architecte).

> Le concours est ouvert aux artistes et architectes de moins de 35 ans, de nationalité Belge ou ressortissant de l'un des pays de l'Union Européenne, domiciliés en Belgique depuis au moins cinq ans. La date de remise des candidatures a été fixée au **14.03.2013** à 10h à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 144 rue du Midi, 1000 Bruxelles. Info : www.godecharle.be

### CONCOURS D'IMAGES NUMÉRIQUES

Sur le thème *Image. Rêve et Liberté, vous avez la parole !*, un thème poétique et allégorique lié à l'exposition *Un abécédaire pour la Louvière – Le Surréalisme dans les collections de la Province de Hainaut, de la Ville de La Louvière et du Centre de la Gravure* présentée au Centre jusqu'au 6.01.2013, pixels, megaoctets et gigabits deviennent outils de création "dans l'esprit surréaliste". Les participants présentent une image numérique (ou une suite d'images) figurative ou abstraite enregistrée sur clé USB ou CDRom et imprimée sur papier, carton, toile, plastique, etc, encadrée ou non. Ce concours est accessible aux jeunes âgés de 15 à 25 ans, domiciliés sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis un an au moins.

> L'inscription doit s'effectuer dès avant le **6.01.2013**. Le dépôt des travaux au Centre de la Gravure est programmé, quant à lui, entre le **7** et le **25.01.2013**, l'exposition des images sélectionnées étant prévue au Centre du **23.02** au **26.05.2013**. Infos et inscriptions : bdbd@centredelagravure.be – Règlement : www.centredelagravure.be – Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, 10 rue des Amours, 7100 La Louvière, T +32 (0) 64 27 87 25

### ESPACE JEUNES ARTISTES

La Ville de Liège souhaite offrir à des artistes liégeois, oeuvrant dans le domaine des arts plastiques, l'opportunité d'accéder à un espace d'exposition spécifique, la Salle Saint-Georges au sein du Musée de l'Art wallon. Ce projet s'adresse aux artistes, mais aussi à ceux dont la démarche, indépendamment de l'âge, est récente/nouvelle et qui n'ont pas ou peu proposé d'exposition à titre personnel. Les oeuvres qui seront présentées devront s'accorder aux priorités d'un Musée d'art contemporain. Les objectifs de ce projet sont multiples. Il s'agit de permettre aux artistes d'accroître la visibilité de leurs travaux, mais aussi d'être confrontés aux contraintes de la mise en place d'une exposition dans un espace précisé. L'importance accordée à la création contemporaine doit permettre de mettre en avant des travaux originaux, novateurs et de constituer une pépinière d'artistes. Toutes les disciplines des arts plastiques sont prises en compte (peinture, sculpture, arts graphiques et textiles, multimedia, installations, vidéo...). Les candidats doivent être domiciliés et/ou résider et/ou étudier et/ou avoir étudié à Liège (territoire communal).

> Un dossier de présentation du travail artistique doit être rentré et déposé à l'adresse : Jeunes artistes, Cabinet de la Culture de la Ville de Liège, Feronstrée 92 à 4000 Liège (1er étage) – T +32 (0) 4 221 93 23 – Info : www.liege.be/les-appels-a-projets

### PRIX MÉDIATINE '13

Le Prix Médiatine s'adresse aux artistes de 18 à 40 ans, quels que soient leur parcours artistique et leur technique. Reflet de la recherche plastique contemporaine, ce concours fait appel aux jeunes plasticiens souhaitant dynamiser la création actuelle et confronter leur réflexion au regard d'un jury professionnel. Quatre prix d'une valeur globale de 7.500 euros récompenseront les lauréats, dont les œuvres seront exposées, ainsi que celles des artistes sélectionnés, lors d'une exposition à La Médiatine qui aura lieu en février/mars 2013.

Le règlement ainsi que le bulletin d'inscription peuvent être envoyés sur simple demande au T +32 (0) 2 761 60 15 ou encore via f.deblaere@woluwe1200.be – mediatine@gmail.com. Le bulletin d'inscription est à renvoyer avant le **7.01.2013** à France Deblaere - Centre culturel Wolubilis, Cours Paul-Henri Spaak 1, 1200 Bruxelles ou à mediatine@gmail.com – www.wolubilis.be

# APPEL

### THE CERAMIC EVENT

Dans le cadre de *Ceramic Event*, La galerie L'ô atelier réalise une exposition "Tendances" du **22.06** au **30.06.2012**. Elle lance donc un appel à candidature aux céramistes.

> Les candidats déposeront un dossier avant le **15.01.13** par mail à l'adresse : info@galeriedelo.be ou par courrier à l'attention de Laurence Van Niewenhoven, 56 a. rue de l'eau à 1190 Bruxelles.

### PARCOURS D'ARTISTES DE HUY

Dans le cadre de la Journée internationale de la femme, invitation est faite aux artistes femmes de créer un binôme avec un(e) plasticien(e) de leur choix en vue d'une mise en dialogue qui prendra place dans le cadre du parcours et du projet *Vous êtes ici* (du **5** au **10.03.13**).

> Un dossier de candidature est téléchargeable sur le site : www.acte2.be. Les inscriptions et dépôt des projets en binôme devront, quant à eux, se faire avant le **15.01.13**.

# RÉSULTATS

Le Prix de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été remis à **Eric Delayen**. Une mention a été attribuée à **Mélanie Geray**.

Le lauréat du concours *Pause Publique* (Concours d'intégration artistique dans le parc d'Egmont) est **Julien Khanh Vong**.

Le lauréat du concours *Hors-d'œuvre* (Concours d'intégration artistique dans le Café de L'iselp) est **Obêtre**.

Dans le cadre des *Prix Tremplin 2012* ont été récompensés : **Marie Hols** (Prix de la Loterie Nationale/Haute Ecole Francisco Ferrer de Bruxelles), **Thibault Duriez** (Prix du Ministre de l'enseignement supérieur/Institut Saint-Luc de Tournai), **Coralie Miessen** (Prix de la Maison du Design/ESA, École nationale supérieure des arts visuels de Bruxelles), **Yasmina Aboudar** (Prix de la Ministre de l'Enseignement obligatoire et de la Promotion sociale/La Cambre), **Tatsuya Inuikawa** (Prix de la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de l'Egalité des chances/La Cambre)

Les lauréats de la 1ère Biennale Internationale de Dessin Contemporain de Namur sont désormais connus : le Prix d'Ys a été décerné ex-aequo à **Oanna Cosug** et **Anya Belyat Guinta**, le Prix Art Gallery est revenu, quant à lui, à **Esther de Patoul** et **Vida Merhi**.

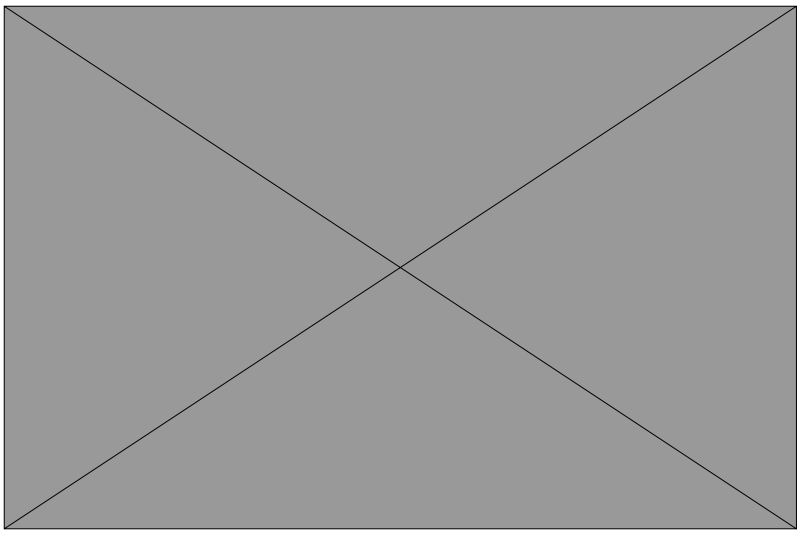
Les 18 lauréats du Concours de photographie *Wallonie mon amour* mis en œuvre par la Région Wallone sont **Sébastien Pins**, **Muriel Turmes-Lemmens**, **Hugues Pagacz**, **Dominique Angowski**, **Muriel Deboeuf**, **Claire Brenu**, **Jean-Marc Buchet**, **Joël Genot**, **Thomas Turillon**, **Simon Vansteenwinckel**, **Daniel Remi**, **Marc Delaude**, **Dimitri Polome**, **Stefan Wasser**, **Frédéric Binard**, **Jacques Deplan**, **Lieve Loyens**, **Raymond Widawski**, **Stéphanie Martin**, **Laeticia Harvengt** et **Sandra Moncada**.

Le Festival du Film sur l'Art a récompensé cette année **Meryll Hardt** pour son film *Yeah I'm still searchin* (Prix Découverte 2012). Le Prix du Film sur l'Art a, quant a lui, été remis à **Jeroen Van der Stock** pour son film *Silent Visitors*. Une mention spéciale a été accordée à **Thierry Loreau** et **Pierre Barré** pour *Le mystère musical coréen*. Le Prix du Centre du Film sur l'Art revient, pour sa part, à **Jan Blondeel** pour son long métrage *Ann Veronica Janssens. Los van de materie.*

Le premier prix d'Art'Contest 2012 a été décerné à **Pauline M'Barek**, le second à **Adrien Lucca** et le troisième à **Sébastien Pauwels**. Une mention spéciale a été accordée à **Merill Hardt**.

Les Prix Coups de cœur des Amis de la Cambre ont été remis à **Yasmina Aboudar** (reliure), **Tatsuya Inuikawa** (reliure) et **Coline Thomas** (design textile).

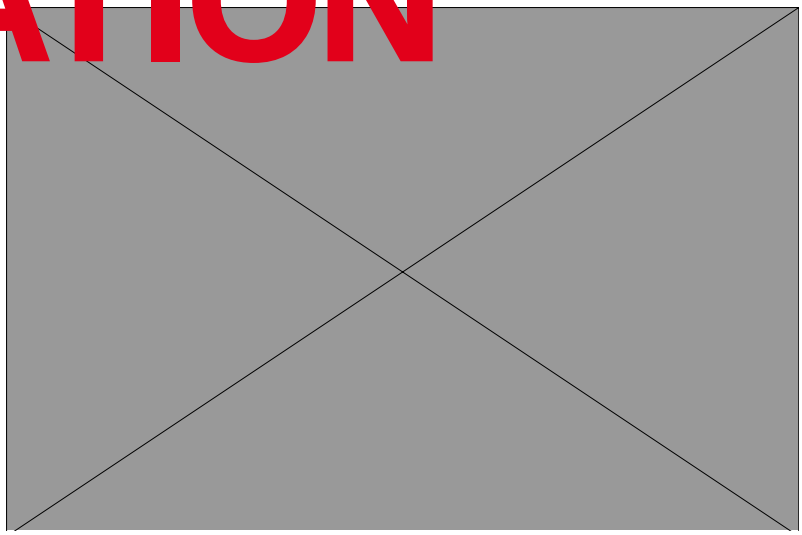
Les lauréats du Prix Lambert Lecrenier sont **Bilal Abradi** et **Thierry Grootaers**.



© Charles Paulicevich

***"Ce travail est un tissu de mensonges. A Bruxelles il pleut."* En sous-titre au livre *Variation*, CHARLES PAULICEVICH propose des chemins de traverse ouvrant à l'introspection. En un nombre précis de cartes postales, contenues en un opus fermé, invite est donnée au jeu transgressif et aléatoire de l'appropriation subjective des images, combinées entre elles comme on l'eut fait en improvisation musicale.**

# VARIATION



© Charles Paulicevich

Ce travail, porté par une approche méthodique et une recherche stylistique personnelle, Charles Paulicevich (°Lyon, 1980 ; vit et travaille à Bruxelles) l'entreprend depuis plusieurs années. En référence au livre mythique de Robert Frank, *The Americans*, il s'est fixé pour objectif de réunir un même nombre d'images, 83 en tout, vite malaisé à tenir. Des milliers de clichés ont depuis vu le jour, parmi lesquels il a fallu élaguer, pour construire un ensemble hétérogène et combinatoire à multiples entrées. Seule une photographie – un prestidigitateur en représentation, sur fond de tête de lion rugissant –, possède une place bien à elle, et ouvre à la fois l'exposition et le livre. Ensuite aucun ordre n'est prédéfini et toutes les cohabitations sont possibles. Un territoire d'expérimentation a été circonscrit, Bruxelles, comme prétexte à dire un état du monde mais dans la plus ordinaire proximité, en privilégiant de micro-événements évoquant les travestissements du quotidien, sans jugement acide ni tranchant sinon, en filigranes, une certaine nostalgie latente. S'y trouvent réunis des sujets aussi divers que les concours pour animaux domestiques et autres miss, l'univers du cirque, le salon de l'agriculture, la venue de Saint-Nicolas, le bal de polytechnique, la Roller Parade, une manifestation pour la Belgique, la commémoration de la Seconde Guerre mondiale, l'humaine condition des homes, la théâtralité de la religion et des shows de strip-tease.

Malgré l'écart temporel et géographique qui sépare l'Amérique de Robert Frank de l'Europe américanisée d'aujourd'hui, son regard désenchanté sur la société mercantile naissante, ses starlettes, ses rêves factices et ses laissés-pour-compte, trouve une résonance essentielle dans celui que porte Charles Paulicevich alentour de lui. Et c'est désormais jusqu'à l'exacerbation, que la société-spectacle impose ses images dominatrices ; un matraquage hypnotisant, poussant à la saturation et à l'uniformisation des moindres désirs et habitudes. Face à quoi, s'en tenir à une méthode devait permettre à Charles Paulicevich de se centrer sur certains sujets, aussi banals et futiles fussent-ils, en apparence du moins, pour construire un langage formel qui puisse impulser une durée et une intensité nouvelle à l'image. La prise de vue chez lui n'est jamais vraiment frontale, question de *"ne pas entrer dans le drame"*, mais aussi d'effacer autant que ce peut la présence du photographe et conforter l'impression de familiarité ambigüe de la scène.

Certaines photographies semblent même comme ratées, volontairement mal cadrées, trop sombres et presque toutes paraissent avoir été prises à la volée, non posées et dénuées de tout parti pris. De quoi conférer à ces fragments de temps ordinaires une intensité particulière et une impression d'étrangeté mêlée d'un fort sentiment de proximité. L'on pense se trouver face à du reportage pris sur le vif et il n'en est rien : même si aucun indice ne permet de l'affirmer, nombre d'images sont mises en scène et rappellent à qui saura l'entendre combien la photographie – et la société qui la fait naître et croître, s'entend – sait tromper son monde. Est-il de prime abord en effet scène plus savoureuse et anodine qu'un tendre chromo donnant à voir la candeur d'un chat, duveteux à souhait, le regard happé par la chute d'une plume ?

**Christine De Naeyer**

**CHARLES PAULICEVICH**
(LAURÉAT 2008 DU PRIX ART CONTEST)
***VARIATION***
MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE
11 AVENUE PAUL PASTUR,
6032 CHARLEROI
WWW.MUSEEPHOTO.BE
**DU 26.01 AU 12.05.13**

UN LIVRE À COMPTE D'AUTEUR PARAÎTRA POUR L'OCCASION, ACCOMPAGNÉ D'UN TEXTE DE LA COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION CATHERINE MAYEUR.

# BIBLIO

## TANDEM*

42 PLACE D'HYMIÉE, 6280 GERPINNES
T +32 (0) 71 50 11 21

- **Eve Calingaert, *KYOTO Avant-goût*,**
  Coll. "Alentours", 112 p., 20,5 x 11,5 cm, 15 euros, édition limitée à 400 exemplaires, ISBN : 978-2-87349-111-6.

  "Le jardin est un lieu privilégié au Japon. Il se décline en espace de méditation, de contemplation, de promenade... Il y a le jardin pour écouter de la musique, pour voir la lune reflétée dans l'étang, deviser entre amis, boire quelques coupes en ébauchant un poème d'un pinceau léger... Certains espaces ont cinq cents ans d'âge, les vieux arbres sont regardés avec amour. Chaque génération apporte sa touche au labeur du jardinier précédent. Des jardiniers qui sont également peintres et moines. Leur travail ne se limite pas à la terre. Ils continuent le mouvement du paysage sur les panneaux des cloisons afin d'éviter la rupture entre l'intérieur et l'extérieur. La beauté de la ligne, de la couleur et de l'âme. Esthétique et spiritualité se tressent en douceur pour offrir la plénitude. Un livre pour ceux qui n'iront jamais à Kyoto. Un livre pour ceux qui partent demain."

## YELLOW NOW*

15 RUE FRANÇOIS-GILON, 4367 CRISNÉE
T +32 (0) 19 67 77 35
WWW.YELLOWNOW.BE

- **Carl Havelange, *Démesures du paysage***
  Coll. "Côté photo", 152 p., 21 x 16,5 cm, 23 euros, ISBN : 978-2-87340-316-4

  "Projet artistique, à la fois photographique et littéraire, ce livre entretient de très étroites relations avec le travail que je mène à propos du regard, de l'image et des cultures visuelles. Il a pour projet de rendre sensible, par l'image et par le texte, ce lieu magique, au fond de nous-mêmes, où se construit, sans que nous le sachions, l'évidence du paysage. Souvenirs, mémoire de soi et mémoire des autres, choses vues, héritages des formes, des matières, des récits, expériences de voir et d'habiter le monde, figurations, histoires, reprises, peintures, descriptions, oublis, émotions : les paysages s'éprouvent, naissent et migrent dans ce maillage à la fois individuel et collectif en lequel s'organise notre relation au monde, à nous-mêmes, aux autres, au temps, aux lieux, au visible."

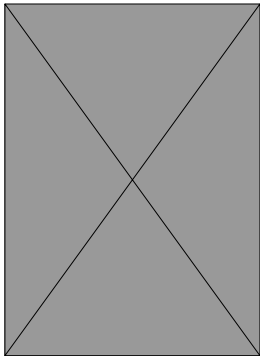
- **Arnaud Labelle-Rojoux, *Twist Tropiques. Recueil hétéroclite***
  Coll. "Côté Cinéma", 280 p., 16,5 x 23,5 cm, 22 euros, en coédition avec la Galerie Loevenbruck (Paris), ISBN : 978-2-87340-319-5

  "Cet ouvrage résolument composite, comme son titre le suggère, s'inscrit dans la suite d'un autre recueil *Twist dans le studio de Velasquez*, publié en 1998. Les textes regroupés ici (préfaces, articles, poèmes, récits, embryons de fictions, chansons, entretiens, échanges de mails), ou plus exactement étirés en chapelet, pour une grande majorité de circonstance ou de commande, sont présentés sans retouches (aux corrections d'usage près) par ordre alphabétique. Certains diront peut-être à propos de quelques-uns d'entre eux qu'il s'agit de fonds de tiroir. Absolument ! Et pourquoi le nier ? Je ne cherche pas le moins du monde, en effet, à hiérarchiser ce que j'écris. Par ailleurs, les plus anciens de ces textes ont, de fait, été retrouvés presque par hasard, comme lorsque, ouvrant une malle remplie de vieux papiers, on y découvre des bouts de soi-même oubliés. Leur provenance est indiquée en fin de volume."

- **Stéphane Bérard, *1000 Plateaux-repas. Études en moyenne montagne***
  Coll. "Côté Arts", 112 p., 12 x 17 cm, 15 euros, en coédition avec le Musée Gassendi, le CAIRN et Réserve naturelle géologique de Haute-Provence, ISBN : 978-2-87340-317-1

  "Les Alpes de Haute-Provence sont l'un des terrains d'expérimentation de Stéphane Bérard. Il les connaît bien et depuis longtemps. Sur ce territoire, il ne s'agit pas seulement pour lui de valoriser un paysage, d'en exalter la beauté ou les failles, d'y attirer les touristes ou d'en consoler les habitants. Les œuvres imaginées et l'œuvre réalisée *in situ, Mille Plateaux-repas*, ont comme point commun le constant souci de l'usage qu'on pourrait en faire, et le regard qu'elles appellent n'est jamais coupé d'une pensée pratique – et d'une réflexion sur nos habitudes, nos routines. Ces œuvres s'adressent au passant, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs."

- **Jacques Lennep, *Arts en relation***



Ed. Yellow Now

Coll. "Côté Arts", 156 p., 22,5 x 23,5 cm, 25 euros, en coédition avec "100 Titres", ISBN : 978-2-87340-318-8

"Dans les années 70, l'art a connu des modifications radicales qui le déterminent encore entièrement aujourd'hui. Les artistes d'avant-garde ont à cette époque développé un art dit d'"attitude" et ont pratiqué de nouveaux médias comme la vidéo, l'installation, la performance. Ils ont réalisé des actions, développé un art conceptuel, un art narratif, un art corporel ou un art sociologique. Ils ont reconsidéré la photographie, qu'ils ont souvent privilégiée, et les livres d'artistes se sont multipliés. Jacques Lennep (né en 1941) adopta d'emblée ces nouveaux médias comme éléments constitutifs d'une esthétique "relationnelle" dont il formula les principes dès 1973 et qui a récemment connu un regain d'intérêt. *Arts en relation*, avec 435 illustrations, réunit ses différentes pratiques artistiques ; c'est un recueil riche d'informations pour aider à comprendre les origines et l'évolution de ces formes d'expression."

- **Thierry Roche, *Cinéma / Paysages. Carnet de notes pour un film sur le Pô. Éloge du silence***
  Coll. "Côté Cinéma", 224 p., 12 x 17 cm, 17 euros, ISBN : 978-2-87340-320-1

  "Avoir pour projet la réalisation du film. Écrire au jour le jour un journal dans lequel le projet prend corps, décrire le temps du tournage, le temps du montage en tentant chaque fois d'avancer par associations d'idées. Comment regarde-t-on ? S'il existe des lieux de mémoire, les lieux ont-ils de la mémoire ? Comment définir un paysage (en général, au cinéma) ? Évoquer le cinéma documentaire italien des années 50, restituer une ethnographie le long du fleuve Pô, autant de voies explorées dans cet ouvrage dont la forme mosaïque permet de vagabonder d'un thème à l'autre. Les idées circulent, s'alimentent, s'entrechoquent, s'épuisent parfois et, dans certains cas, se contredisent. Ce mode de restitution génère des interstices producteurs de sens, des intervalles dans lesquels le lecteur pourra trouver une place. L'idée est de rechercher, pour parler comme Jean-Luc Godard, une "*forme qui pense*". Incidemment, il s'agira également d'explorer des modes et des formes d'écriture

- **Jacques Déniel, Alain Keit et Marcos Uzal, dir., *Jerzy Skolimowski***
  Coll. "Côté Cinéma", 250 p., 16,5 x 23,5 cm, 30 euros, en coédition avec Cinéma Jean Vigo (Gennevilliers), ISBN : 978-2-87340-321-8

  "Ce livre réunissant des admirateurs de longue date de l'œuvre de Skolimowski célèbre cette survivance d'un cinéaste qui aura traversé de façon aventureuse cinquante ans de l'histoire du cinéma en sachant toujours retomber sur ses pieds malgré divers échecs et désillusions. L'ouvrage est divisé en quatre parties correspondant aux quatre grandes étapes du parcours de Skolimowski : 1) Les premiers films en Pologne (1959-1967) ; 2) L'exil (1967-1991) ; 3) La peinture (1992-2008) ; 4) Le retour au cinéma et en Pologne (2008-2012). Chaque chapitre s'ouvre sur une partie d'un long entretien que nous a accordé le cinéaste. Des témoignages d'amis et de collaborateurs (dont Roman Polanski) viennent compléter ses propos. Le livre est par ailleurs composé de textes sur les films et d'études générales sur l'œuvre, ces articles formant un ensemble critique très riche où se répondent des points de vue variés."

- **Sébastien Van Malleghem, *Police***
  Coll. "Côté Photo", 128 p., 16,5 x 23,5 cm, 25 euros, ISBN : 978-2-87340-322-5

  "J'ai fait mes premières photos à partir de 2006, dans les quartiers chics de Bruxelles, pendant environ deux ans. Les premiers policiers que j'ai rencontrés m'ont aidé à comprendre leur métier, leur vision de la loi, son application réelle sur le terrain... J'ai rencontré des flics âgés, jeunes, des mecs, des filles, de toutes classes sociales, venant de tous les coins du pays, passionnés par leur métier ou pas, blasés ou impliqués, motivés et calmes. Nous avons partagé des moments dans les voitures à discuter de leurs missions, à rouler au milieu des villes endormies. La police intervient mais elle encaisse aussi, comme un tampon au milieu de l'urgence, essayant de calmer la situation comme elle peut. *Police*, c'est le mot qui sort quand tu es vraiment dans la merde, quand les amis et la famille ne peuvent rien pour toi. […]"

## LA CINQUIÈME COUCHE*

81 AVENUE JUPITER, 1190 BRUXELLES
T +32 (0) 479 351 083
WWW.5C.BE

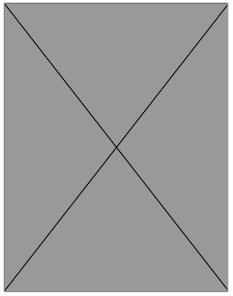
- **Emmanuel Reuzé et Jean-Luc Coudray, *Le Major et les Extra-terrestres***
  32 p., 16,5 x 23,5 cm, 8 euros, ISBN : 2-930356-75-8

  "Une parodie d'aventure dans le domaine fantastique de l'espace. On y retrouve les terriens, humains à têtes de renard, hibou ou cerf. Les soucoupes volantes, ballons - sonde, cargos interstellaires et autres inventions nous plongeant ainsi dans notre futur spatial interplanétaire. Comprenant 4 chroniques, (*Les extra-terrestres et la guerre, Surveillance aérienne, L'attaque des extra-terrestres et Nettoyage extra-terrestre), Le Major et les Extra-terrestres* nous raconte, sous le signe de l'humour, l'imprévisible destinée de notre planète bleue."

- **Michael Kupperman, *Snake'n Bacon's Cartoon Cabaret***
  128 p., 20,5 x 28 cm, 22 euros, réédition, ISBN : 2-930356-44-8

  "*Snake'n Bacon's* sont les deux faces schizées d'Ulrich, le non-héros de *l'Homme sans Qualité*. Partout et nulle part à leur place. Kupperman est le Musil de la bande dessinée. Tour à tour peintres en bâtiment, stars hollywoodiennes, magnats de la finance, policiers ou infirmières, *Snake'n Bacon's* sont, à n'en pas douter, les super-Dupont-Dupond de la nouvelle bande dessinée."

- **Anna Sailamaa, *Sois sage maintenant !***
  40 p., 16,5 x 23,5 cm, 8 euros, ISBN : 2-930356-81-2
  "À travers cinq courtes histoires, à différentes époques de sa vie, Anna nous parle de son passé avec sincérité. Chaque histoire est présentée en mettant en avant plus particulièrement un membre de sa famille. Elle raconte ainsi des moments bien précis de son passé et de sa relation avec sa famille. Ce livre est fait des petites choses de la vie et nous donne l'envie de se replonger dans nos souvenirs d'enfance."
- **Alice Lorenzi, *Les Heures de Verre***
  58 p., 24 x 33,5 cm, réédition, ISBN : 2-930356-09-X
  "*Les Heures de Verre* est le premier album d'Alice Lorenzi. Il s'agit d'"une œuvre poétique et plastique foisonnante, irréductible à un discours, truffée de références, explicites ou implicites, à la mythologie et à l'histoire de l'art. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un univers érudit et abstrait : ce labyrinthe est peuplé de démons bien réels."
- **Mathieu Bourrillon, *Monsieur Fernando***
  56 p., 21 x 21 cm, 16 euros, ISBN : 2-930356-55-3
  "Un homme, habité par une angoisse soudaine, décide de se cloîtrer chez lui et de se couper du monde. […] Mais un jour, son docteur, seule personne qu'il laisse pénétrer dans sa forteresse, l'oblige à sortir de son repli. Son anxiété prend alors une ampleur démesurée. Et il va développer toutes sortes de troubles psychosomatiques... Commence alors le début de sa fin. Ces dessins à la fantaisie cauchemardesque reflètent habilement les délires paranoïaques du protagoniste de cette histoire, M. Fernando. "
- **Aurélie William Levaux, *Les yeux du Seigneur***
  60 p., 20 x 26,5 cm, 20 euros, réédition, ISBN : 2-930356-65-0
  "Derrière les délicats ourlements brodés et sous la couture, il y a l'hymen déchiré et le placenta. Aurélie William Levaux tisse ses rêves d'interrogations douloureuses. Sous le fard de ses paupières, pendant son sommeil tourmenté, l'éternel aiguillon du désir féminin : "faire la maman et la putain ?" Fil conscient, fragile, douloureux, toile écrue et colorée, motifs végétaux évoquant une sexualité onirique et fertile, les entrelacs d'Aurélie W. Levaux enserrent le lecteur dans une psyché trouble, où la bouche de l'enfant tête le sein tandis que les lèvres rubis de la mère s'offrent au plaisir."



Ed. La Médiatine

## LA MÉDIATINE*
45 CHAUSSÉE DE STOCKEL, 1200 BRUXELLES
WWW.WOLUBILIS.BE

- **Monographie d'Artistes ARTS 10+2, *Samuel Coisne*,**
  texte d'Anthoni Dominguez, 48 p., 18,5 x 24 cm, 12 euros
  "Entre destruction et reconstruction, l'œuvre du jeune artiste belge développe une poétique postmoderne du fragment et de l'ensemble qui offre à chaque rebut un souffle supplémentaire. Qu'il s'agisse d'emballages ou de débris, les éléments employés relèvent en effet d'un registre mineur dans le champ des objets pour autant, Samuel Coisne s'attache à leur prêter de nouvelles propriétés afin de les "re-magnifier", de leur conférer une certaine noblesse." Anthoni Dominguez, extrait de la monographie
- **Monographie d'Artistes ARTS 10+2, Aimé Mpané,**
  texte d'Eddy Devolder, 48 p., 18,5 x 24 cm, 12 euros
  "Aimé Mpane, né à Kinshasa, combine savoir faire traditionnel et technologies contemporaines, convaincu que le medium doit s'accorder au message. Chargés de violence, de contestation, de colère, les objets qu'il engendre, icônes creusées à l'herminette dans des panneaux de triplex ou poupées en fragiles résilles d'allumettes, associent la crudité des arts dits "primitifs" ou "premiers" à un engagement politique vibrant de l'actualité la plus brulante."

## ESPERLUÈTE*
9 RUE DE NOVILLE, B-5310 NOVILLE-SUR-MEHAIGNE
T +32 (0) 81 81 12 63
WWW.ESPERLUETE.BE

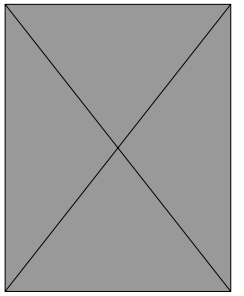
- **Françoise Lison-Leroy et Colette Nys-Mazure, *Encore un quart d'heure***
  32 p., 11,5 x 16,5 cm, 14 euros, ISBN : 978-2-35984-026-1
  "*Dépêche-toi, il reste un quart d'heure ! Pas si vite !* Les enfants vivent hors du temps alors que les grandes personnes ont une horloge dans le ventre. Comment échapper à la collision entre générations ? Quel espace ouvrir pour éviter les pièges et laisser place au rêve, au plaisir d'être, au tendre échange ? […] Le texte, co-écrit par Françoise Lison-Leroy et Colette Nys-Mazure, nous invite à savourer l'instant présent. Les dessins aux crayons de couleurs de Camille Chevrillon proposent de croiser les chemins, de vagabonder et de profiter du temps qui passe. Un quart d'heure dont on voudrait qu'il dure toujours !"
- **Colienne Vancraen, *Jongleries culinaires. Recettes végétariennes de Colienne***
  72 p., 20 x 21 cm, 18 euros, ISBN : 978-2-35984-027-8
  "Au fil de son chemin de cuisinière itinérante, bon nombre des heureux goûteurs ont émis le souhait d'une transmission des secrets. Jongleries culinaires est une réponse non exhaustive, un état des lieux des recettes préférées du moment qui devrait, selon le souhait de Colienne, vous rendre le cœur content. Les dessins au crayon de Pauline Gacon nous déclinent les simples que vous cueillerez au bois, au pré et les légumes du potager. Ce sont des planches presque botaniques qui donnent la sensation de vibrer tout en accord avec les photographies de Djoïa Murinni et de Florian Vallée. Les mains de Colienne y racontent au creux des rythmes et de leurs mouvements des séquences mises en cuisine."
- **Nicole Malinconi, *Elles quatre. Une adoption***
  40 p., 11 x 19 cm, 11 euros, ISBN : 978-2-35984-030-8
  "C'est un texte dense et grave, où une Mère voit sa Petite devenir mère à son tour. Et même si cette Mère n'est pas celle qui a mis au monde la Petite, s'il y a ailleurs une mère biologique, c'est elle, cette mère d'ici qui donne à la Petite les mots de la maternité. Le lecteur retrouvera ici les thèmes chers à Nicole Malinconi : le langage et la filiation ou plus précisément encore la parole par laquelle se déploie la filiation, le langage qui délie et relie. Les personnages d'Evelyn Gerbaud incarnent ces liens, ces absences, ces moments de rencontre et de croisement avec la force du dessin noir et blanc."

## LA LETTRE VOLÉE*
146 AVENUE COGHEN, 1180 BRUXELLES
T +32 (0) 2 512 02 88 – LETTRE.VOLEE@SKYNET.BE
WWW.LETTREVOLEE.COM

- **Claude Lorent, Jo Delahaut, Laurent Busine, et al., *Marc Octave, M.M.C.O***
  Coll. "*Livres d'art et de photographie*", 208 p. (300 ill.), 22 x 28 cm, 37 euros, en coédition avec le MAC's (Grand-Hornu), ISBN : 978-2-87317-306-7
  "Ami des peintres Filip Denis ou de Walter Swennen, avec qui il fréquentait Marcel Broodthaers durant leurs années d'apprentissage, Marc Octave a tracé son chemin, toujours buissonnier, entre imagerie populaire et poésie. Cet ouvrage de référence comportant près de 300 pièces majeures de M.M.C.O. est accompagné d'un texte inédit de Claude Lorent, critique d'art et commissaire d'exposition qui a côtoyé et soutenu l'artiste tout au long de sa carrière, ainsi que d'une anthologie de textes critiques ou de témoignages signés Jo Delahaut, Laurent Busine, Michelle Minne, Aldo Turin, Jo Dustin, Guy Gilsoul, Claude Lorent, Catherine de Braekeleer, Daniel Vander Gucht, Jean-François Octave, Marco Badot, Vital Lahaye et bien d'autres."

## DOMAINE DE LA LICE ASBL*
12 RUE POULET, 1440 BRAINE-LE-CHÂTEAU
T +32 (0) 2 366 93 12 – WWW.DOMAINEDELALICE.BE

- **Elsje Janssen, Valérie Bacart et Nora Chalmet, *Infiniment Fil. Domaine de la Lice 1981-2011***
  208 p. (150 ill.), 30,5 x 24 cm, édition limitée à 750 exemplaires.
  "À l'occasion de son 30ième anniversaire, l'association du Domaine de la Lice édite *Infiniment Fil*, un ouvrage illustrant l'évolution de 30 ans dans la tapisserie de lice, murale et spatiale et de la



Ed. La lettre volée

création dans l'art de l'entrelacs en Belgique (1981-2011). Est également mis en évidence dans cet ouvrage le Domaine de la Lice, qui regroupe actuellement une trentaine d'artistes créateurs dans les domaines de l'Art textile et des recherches dans l'art de l'entrelacs, dans les tapisseries et projets de tapisserie contemporaine ainsi que dans les tapisseries miniatures. L'accent est également mis sur les créations d'aujourd'hui et sur la contribution des artistes de la fin du XXième ainsi que du début du XXIième siècle à l'évolution de l'art textile."

## MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI*
ESPLANADE GEORGE GRARD,
BOULEVARD DES FRÈRES RIMBAUT, 7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 25 30 80
WWW.MAISONCULTURETOURNAI.COM

- **Georges Vercheval, Pierre D'Harville et Jacky Legge, *Bernard Bay. Regards sur l'univers de la mine***
  Coll. "Dans le même format", 60 p., en coédition avec la galerie Koma asbl (Mons), ISBN : 978-2-9601042-6-4
  "Bernard Bay, né à Boussu, au cœur du Borinage, est particulièrement fasciné par l'industrie minière, par les vestiges des bâtiments de charbonnages, par les mineurs eux-mêmes. Il s'est donc attaché, depuis longtemps, à photographier les structures industrielles du sillon charbonnier, celui qui court du Nord de la France jusqu'à la Ruhr, en passant par le Borinage, La Louvière, Charleroi, Liège ainsi que les échappées vers Genk, Heusden-Zolder ou Winterslag."

## OFFICE D'ART CONTEMPORAIN*
105 RUE DE LAEKEN, B-1000 BRUXELLES
T +32 (0) 499 268 001
WWW.OFFICEDARTCONTEMPORAIN.BE

- **Marco Dessardo, *Local*,**
  textes de Jean-Marie Stroobants, Annie Wolf, Marco Dessardo et Georges Didi-Huberman, 24 p., 21 x 29,7 cm, édition limitée à 1000 exemplaires.
  Catalogue d'exposition retraçant le "happening" de Marco Dessardo durant la *Nuit Blanche* 2012.

## LA PIERRE D'ALUN ASBL*

81 RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES, 1060 BRUXELLES
T +32 (0)2 537 65 40
WWW.LAPIERREDALUN.BE

- **Erró, *Se non è vero è ben trovato***

Trad. David Ames Curtis, Coll. "*La Petite Pierre*", 112 p., 16,5 x 22,5 cm, 180 euros pour les exemplaires de tête et 25 euros pour les exemplaires de lecture, édition limitée à 2000 exemplaires, dont 105 exemplaires numérotés et signés par l'artiste

"À l'occasion du 30ième anniversaire des éditions *La Pierre d'Alun* et du 80ième anniversaire de Erró."

## 50° NORD

9 RUE DU CIRQUE, BP 10103, F-59001 LILLE CEDEX
T +33 (0) 6 89 27 38 44
WWW.50DEGRESNORD.NET

- ***50° nord revue d'art contemporain*, n° 3 et *Agenda 50° nord*, n° 10**

"*50° nord revue d'art contemporain* est une plate-forme de diffusion et de lectures critiques pour la scène artistique du Nord-Pas de Calais et de l'espace transfrontalier : Belgique et sud de l'Angleterre. Éditée par le réseau des lieux d'exposition de la région, la revue annuelle a ce territoire pour concept unificateur, témoignant de sa richesse et de ses spécificités dans le champ des arts plastiques et visuels, et lui donnant d'emblée un sens en tant que découpage géographique naturel. Cet espace eurorégional constitue le point de départ pour des écritures et regards pluriels autour des artistes, expositions, projets et questionnements faisant son actualité tout au long d'une année. L'*Agenda*, qui revêt une nouvelle maquette graphique signée Sébastien Lordez, présente les programmations des lieux d'art contemporain du territoire eurorégional jusqu'en février 2013. De la même façon, la revue critique et artistique annuelle du réseau s'offre pour ce numéro une identité visuelle actualisée par son graphiste Éric Rigollaud."

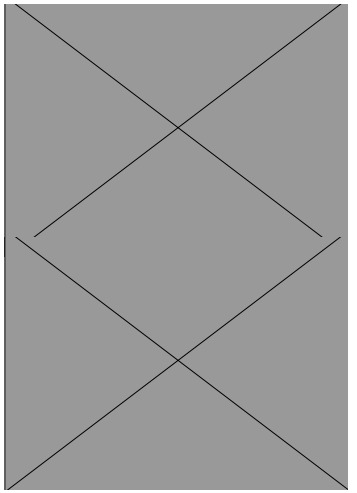
## A+ ÉDITIONS & BOZAR BOOKS

21/3 RUE ERNEST ALLARD, 1000 BRUXELLES
WWW.A-PLUS.BE

- **Fredie Floré, Marie Ferran-Wabbes et Iwan Strauven, *Jules Wabbes, Furniture Designer***

176 p., 39,80 euros, ISBN : 9789490814038

"Jules Wabbes (1919-1974) est l'un des plus éminents créateurs belges de meubles de l'après guerre. Principalement connu pour son mobilier de bureau, qui a équipé les locaux de Glaverbel, de la Royale Belge et du Foncolin, il reste malgré tout inconnu du grand public. L'exposition offre pour la première fois un aperçu complet de son travail de designer, de ses premiers modèles, comme le tabouret Anna David-Marber, au mobilier qu'il a conçu pour les logements d'étudiants de Louvain-la-Neuve. Une attention spéciale est accordée à l'immeuble Foncolin, qui met particulièrement en valeur l'ingéniosité de Jules Wabbes, ainsi qu'à ses participations successives aux Triennales de Milan de 1957 et 1960. En plus de dessins et de tirages originaux, l'exposition présente des meubles



Ed. BAT

uniques, dont plusieurs prototypes sont montrés pour la première fois au public."
Catalogue publié à l'occasion de l'exposition de Jules Wabbes d'octobre 2012 à janvier 2013 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

## BAT ÉDITIONS

PARIS/BRUXELLES
BAT.EDITIONS@GMAIL.COM
WWW.BAT-EDITIONS.NET

- **◬◯, *# 3*,**

revue de 162 p., 14,8 x 21 cm, textes de Jérôme Dupeyrat, Seymoour Papert, David Antin, François Aubart, Paul Morley et Sam Lewitt, 10 euros, édition limitée à 450 exemplaires.

"Cette revue est conçue comme une collection. Elle ne s'envisage pas seulement dans le rassemblement des contenus propres à chaque numéro, mais se révèle également par la succession et la corrélation des livraisons. Sa ligne éditoriale se dévoilera progressivement à travers les textes ou documents édités et la forme de leur apparition."

- **Revue Fan, #10, Peter Downsbrough, *Untitled*, #11, Karina Bisch et Nicolas Chardon, *TIALABTWCATBS*, #12, Gerlach en koop, *No two things can be the same*.**

Publié à l'occasion de l'œuvre *No two things can be the same*, réalisé par Gerlach en koop dans le cadre du programme Fiac Hors les murs.

"Sorte de potlatch à périodicité aléatoire, cette publication gratuite emprunte sa forme et sa diffusion autant à la presse qu'au mail art. Un auteur, un commissaire d'exposition, un universitaire ou un artiste investit le recto et le verso d'un A3. Chacun des numéros est ensuite envoyé à une liste évolutive et aléatoire de 100 destinataires."

## CENTRAL EUROPEAN HOUSE OF PHOTOGRAPHY

4 PREPOŠTSKÁ, P.O.BOX 290
SK-814 99 BRATISLAVA
T +421 2 5441 8214
WWW.SEDF.SK

- **Václav Macek, éd., *The History of European Photography, 1900-1938***

Vol. 1, 800 p., 24 x 30 cm, 99 euros,
ISBN : 978-8-085739-55-8

"Il s'agit de la première encyclopédie complète sur *The History of European Photography*, un projet international de recherche participative divisé en trois volumes et périodes : vol. 1, 1900-1938, vol. 2, 1939-1969, vol. 3, 1970-2000. Chaque volume de l'encyclopédie est organisé par ordre alphabétique des pays – 35 pays au total - et l'histoire photographique de chaque pays est écrite par un expert dans le domaine. Chaque volume contient également des biographies de photographes, des calendriers d'évènements culturels, politiques et photographiques de chaque pays et des cartes. Alors que toutes les publications existantes sur ce sujet se concentrent uniquement sur les pays de premier plan pour la photographie européenne, comme la France, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne, cet ouvrage offre un aperçu complet de la photographie se développant au 20ème siècle de l'Islande à la Russie et de la Scandinavie à la Moldavie."

## CFC-ÉDITIONS

14 PLACE DES MARTYRS, 1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 227 34 05
WWW.CFC-EDITIONS.BE

- **Pierre Puttemans, *Robert Puttemans, architecte ou la passion de la mesure***

Coll. "Carnets d'architecture contemporaine", 164 p. (150 ill.), 21 x 28 cm, 30 euros, en coédition avec CIVA Éditions, ISBN : 978-2-930391-44-1

"La trajectoire de Robert Puttemans est celle de nombreux architectes et artistes de toutes disciplines appartenant à la génération d'hommes et de femmes nés vers 1900, qui traversèrent les terribles soubresauts de deux guerres mondiales, la crise économique de 1929 et des crises morales et politiques sans précédent dans l'histoire. L'architecture connut la remise en cause des traditions et de leurs symboles formels, l'irruption de vagues successives de mouvements qui revendiquaient d'appartenir à l'une ou l'autre avant-garde ou, au contraire, la stabilité d'une expression éternelle du Beau. Il y eut la révision du rôle même de l'architecte dans un "Système des beaux-arts" (pour reprendre le titre d'un ouvrage d'Alain) qui commençait à vaciller, comme si ces vacillements étaient le signe quasi désespéré d'une société qui n'en finissait pas d'affronter des mutations radicales […] À travers son histoire personnelle, j'ai voulu raconter ici son drame quotidien, avec ses espoirs et ses désespoirs; c'est aussi la trajectoire d'un homme qui s'est défié de tout dogmatisme, alors que les radicalismes de toutes espèces fleurissaient […]."

## COPIE DE VOYAGE

C/O MICHEL ASSENMAKER
70 RUE LINCOLN, 1180 BRUXELLES
T +32 (0) 486 98 37 40
WWW.COPIEDEVOYAGE.NET

- **Michel Assenmaker et Olivier Foulon, dir., *Copie de voyage, # 4, contribution de Walter Swennen*,**

Format A4, 250 exemplaires, 12 euros.

## CNEAI

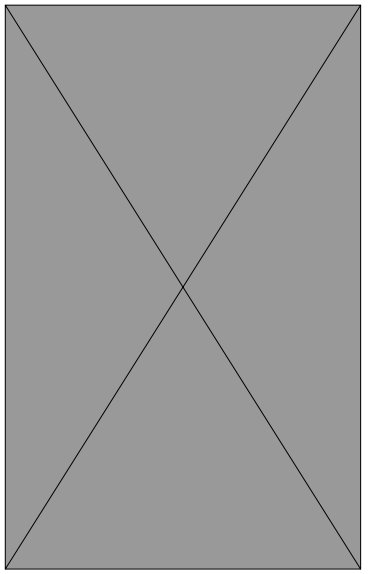
ÎLE DES IMPRESSIONNISTES, F-78400 CHATOU
T +33 (0)1 39 52 45 35
WWW.CNEAI.COM

- **Jef Geys, *Kempens Informatieblad - Voorpaginas/front covers***

Ensemble des 47 couvertures des journaux Kempens Informatieblad, édités par l'artiste depuis 1971, reproduites en impression numérique sur papier Velin 350 g, encre ultrachrome K 3, 44 x 30,5 cm, édition de 7 exemplaires signés, graphisme réalisé par l'artiste, la série de 47 planches, 7 000 €, la planche, 150 € , un seul des 7 exemplaires de cette édition sera dispersé à l'unité. Les 6 autres seront vendus avec la totalité des 45 "front covers"+ une édition reprenant au format A4 la totalité des 289 KOME présentés dans l'exposition à Chatou (www.cneai.com) et précédemment aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, tirage à 50 ou 100 exemplaires ( prix non encore fixé)

Ces deux éditions constituent une étape importante dans le processus de regroupement et de synthèse des archives de Jef Geys relatives à ses travaux et ses modalités de diffusion.

Ed. CNEAI



## LE COMPTOIR ASBL
20 EN NEUVICE, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 250 26 50
WWW.LECOMPTOIR.BE

- **Angel Beatove, *Les Amants, les Gisants, les Anges***
  60 p., 21 x 20 cm, 38 euros
  "[…] *Ce cycle de peintures se présente sous la forme d'un triptyque, ou d'une triade.* Les Amants, nous parlent de la vie et de l'amour, puis, les Gisants, *de l'endormissement dans la mort et l'oubli, et, enfin, la résurgence tels des Anges, dans la mémoire des hommes. Ces peintures réalisées à l'encre de Chine et à l'acrylique sur des pages de vieux dictionnaires où sont consignées toutes les connaissances et l'histoire des hommes, nous renvoient une fois encore, à l'idée de mémoire et d'oubli.*"

## EDITIONS FILIGRANES
22 RUE DU FAUBOURG-DU-TEMPLE,
BP N° 31, F-75011 PARIS
T +33 (0) 1 43 42 48 15
WWW.FILIGRANES.COM

- **Alexandre Castant, *Logique de la mappemonde, note sur l'espace (pourquoi méditerranéen ?)***
  Coll. "Hors collection", 64 p., 170 x 240 cm, 17 euros,
  ISBN : 978-2-35046-251-6
  "Les paysages méditerranéens, la construction de leur histoire comme l'expérience de leur aventure esthétique sont fécondés par les migrations, les nomadismes, les rencontres et les commerces géographiques (Fernand Braudel, *La Méditerranée*). Dans cette perspective, ce bref essai rend d'abord compte d'une poétique à l'œuvre dans l'espace méditerranéen, puis d'une représentation en excès où se manifeste un goût des artistes méditerranéens pour l'art des contraires. Les paysages y apparaîtront, enfin, comme la plate-forme de rencontres, comme une mer des passages entre les images, les textes et les sons dont l'espace et son expression seraient, ici, les dépositaires, le miroir et l'arborescence."

## INTERFACE - HORSD'ŒUVRE
12 RUE CHANCELIER DE L'HOSPITAL, F-21000 DIJON
T +33 (0) 3 80 67 13 86
WWW.INTERFACE-ART.COM

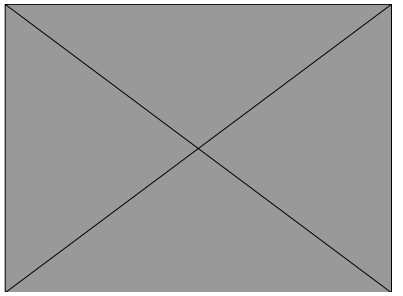
- **Lise Duclaux, *Il n'y a pas de taupe dans mon jardin mais j'en ai une dans la tête***
  42 x 59,4 cm, 200 exemplaires tirés à part, numérotés et signés par l'artiste, 35 euros
  Edition ordinaire in *Horsd'œuvre, n° 29.*
  "Ce travail fait partie d'une réflexion sur ceux qui habitent sous terre et plus globalement sur ceux qui vivent dans l'ombre. Il s'intitule *Et le monde est plongé dans la pénombre*. En se baladant dans le parc de Laeken, Lise Duclaux est tombée par hasard, sur des taupinières."

## EDITIONS HERMANN
6 RUE LABROUSTE, F-75015 PARIS
T +33 (0) 1 45 57 57 86
WWW.EDITIONS-HERMANN.FR

- **Adeline Wrona, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook***
  Coll. "Cultures numériques", 408 p., 15 x 21 cm, 34 euros, publié avec le soutien de l'Université Paris Sorbonne et du GRIPIC, Celsa,
  ISBN : 978-27056-8414-3
  "Des portraits de Sainte-Beuve aux photographies d'une jeune Iranienne circulant sur Facebook, cet ouvrage interroge le lien qui existe entre les supports médiatiques et les formes du portrait. Il propose une réflexion à la fois esthétique et historique sur le rôle joué par les médias dans la mise en images des individus. Pourquoi le portrait devient-il un genre journalistique ? Comment le journal, se faisant musée des contemporains, reprend-il à son profit les techniques des portraitistes, écrivains, peintres ou photographes ? Quel est le rôle du portrait en société ?"

## EDITIONS L.E.Q.C.D.N.A.C.P.
21 PLACE DU CHÂTELAIN, 1050 BRUXELLES
LECHALETDEHAUTENUIT@GMAIL.COM

- **François Liénard, *Notes sur Cézanne***
  66 p. (55 ill.), format A4, 7 euros, édition augmentée, revue et corrigée.
  "Tout a-t-il été dit sur la révolution cézannienne ? Peut-être. Cette révolution a-t-elle été bien comprise ? On peut en douter. Ceci est un document de travail, des notes accumulées sur des quantités de bouts de papier traînant dans des poches depuis quelques années, et n'ont ainsi d'autre ambition. Ces 26 notes – sans doute plus utiles que le texte principal – ont été classées mais ne constituent pas un texte suivi, encore moins une étude, on espère des clefs. Le jeu est de tenter de comprendre la pratique de Cézanne au fil des lectures, tenter de transmettre son message visuel pour quelques élèves, artistes, lecteurs attentifs à l'image et surtout amateurs de voyages dans l'espace infini."
- **François Liénard, *Pupuce d'amour***
  16 p., format A5, 4 euros
  "[…] inutile de préciser que *Pupuce d'amour* a de fortes chances de remporter le Goncourt cette année, son auteur l'ayant raté de très près en 2007 avec *Je m'appelle Poucinet.*"
- **François Liénard, *Vianden***
  22 p., format A6, 4 euros
  "*Vianden* est la suite de *Luxemburger Burgenrundfahrt*, un minitrip halluciné dans ce pays exotique qu'est le Luxembourg."



Ed. More Publishers

## FONDS MERCATOR
2 RUE DU MIDI, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 548 25 32
WWW.MERCATORFONDS.BE

- **Laurent Busine (dir.), *Giuseppe Penone***
  408 p., 28 x 24,5 cm, 69,95 euros,
  ISBN : 978-90-6153-795-3
  "Cet ouvrage constitue la première monographie importante consacrée à l'oeuvre de Giuseppe Penone, l'un des sculpteurs les plus remarquables de sa génération. Laurent Busine, directeur du Musée des Arts Contemporains (MAC's) au Grand-Hornu, qui a dirigé la publication, a proposé, en collaboration avec l'artiste, de visiter son travail au travers de sept chapitres : Le Souffle, Le Regard, La Peau, Le Coeur, Le Sang, La Mémoire, La Parole ; retrouvant ainsi la place de l'homme dans l'ensemble de sa sculpture. Cet ouvrage a également bénéficié de la collaboration de deux auteurs prestigieux : Benjamin Buchloh, professeur au département d'histoire de l'art et d'architecture de l'Université d'Harvard, qui a mené un long entretien avec l'artiste, et Didier Semin, professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris qui, pour sa part, a bâti une réflexion sensible à partir d'une œuvre remarquable : *L'Arbre des Voyelles*. L'ouvrage comprend également une étude critique due à Daniela Lancioni et un appareil scientifique qui permettent de se faire une idée claire de l'ensemble de l'oeuvre de Giuseppe Penone et de voir la place considérable qu'il tient désormais dans l'art d'aujourd'hui."

## MFC – MICHÈLE DIDIER
66 RUE NOTRE-DAME DE NAZARETH
F-75003 PARIS
T +33 (0)1 71 97 49 13
WWW.MICHELEDIDIER.COM

- **Leigh Ledare, *Double Bind***
  3 vol. (vol. 1, *Husbands* : 26 p., 21,6 x 27,9 cm ; vol. 2, *Diptychs* : 112 p., 30 x 38,3 cm ; vol. 3, *Ephemeras*, composé de 6 revues de 80 p. et de 30,9 x 41,3 cm chacune), 2.950 euros, édition limitée à 85 exemplaires, numérotés et signés par l'artiste
  "*Double Bind* est une œuvre basée sur un protocole très simple établi par l'artiste Leigh Ledare. Il organise, à deux mois d'intervalle, deux séances de travail de trois jours. Elles réunissent, dans un premier temps, l'artiste et son ex-femme, Meghan Ledare-Fedderly, dans une chambre d'hôtel isolée de la campagne new-yorkaise. Puis, dans un second temps, se retrouvent au même endroit Meghan et son mari actuel, le photographe Adam Fedderly."

## MOREPUBLISHERS
144-1B BOULEVARD ADOLPHE MAX, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 489 98 58 87
WWW.MOREPUBLISHERS.BE

- **Anri Sala, *Clocks***
  Format A1 (59,4 x 84,1 cm) plié en format A4 (29,7 x 21 cm), 60 euros, édition signée et numérotée, in *Sunday, # 17.*
- **Jonathan Monk, *Push or Pull*, hors série # 16,**
  2 diamond plates anodisées, plaques de portes en aluminium transparente en plexiglas, 300 x 200 x 8 mm, édition signée et numérotée de 20 + 3 A.P.

## NOUVEAU REMORQUEUR
5 RUE DE L'UNION, 1210 BRUXELLES
T +32 (0) 2 217 84 45
WWW.BERNARDVILLERS.BE

- ***Les idées noires***
  28 p., 14 x 19 cm, 45 euros, édition limitée
  "*Les idées noires* de Ad Reinhardt, Aurélie Nemours, Barnett Newman, Blinky Palermo, Daniel Buren, Ellsworth Kelly, François Morellet, Kasimir Malévitch, Olivier Mosset, Richard Serra, Rosemarie Trockel, Sigmar Polke."
- ***Remorqueur***
  Dépliant à 5 volets, format fermé, 8 x 5 cm, 10 euros
- ***To be continued***
  Dépliant de 6 volets, format fermé, 7 x 15 cm, 8 euros
- ***À suivre***
  Dépliant de 5 volets, format fermé, 7 x 21 cm, 8 euros
- ***L'ancolie***
  Dépliant de 5 volets, format fermé, 6 x 21 cm, 10 euros
- ***Seize pages***
  Cahier de 16 p., 6 x 10,5 cm, 8 euros
- ***Cristal***
  36 p., 14,5 x 20, 5 cm, 40 euros, édition limitée

## OH, DUDE
T +32 (0)4 83 04 30 67 – OHDUDEMAGAZINE@GMAIL.COM
WWW.OHDUDE-MAGAZINE.COM

- ***The Mainstream Childhood, in Oh, Dude, n° 1***
  13 p., n/b, 6 euros.
  "*Oh, Dude* est un nouveau magazine indépendant pour la culture "néo-queer" créé par A∀. Il valorise une approche personnelle et sensible de son sujet et de l'environnement dans lequel il s'inscrit. Le magazine ambitionne de mélanger art, musique, cinéma, architecture et mode, et surtout de porter un regard sur les figures émergentes et inhabituelles du champ de l'art contemporain tout en favorisant les dialogues interdisciplinaires."

## PARIS EXPÉRIMENTAL

BP N° 1, F-75421 PARIS CEDEX 09
PARIS-EXP@CLARANET.FR
WWW.PARIS-EXPERIMENTAL.ASSO.FR

- **Benjamin Léon et Emeric de Lastens, *Jonas Mekas : films, vidéos, installations (1962-2012)***

Coll. "Outils", 280 p., 28,50 euros,
ISBN : 978-2-912539-44-1

"Né en 1922 en Lituanie, Jonas Mekas a réalisé plus de 80 films, vidéos et installations depuis son arrivée à New York en 1949. Présenté de manière chronologique, le travail de Jonas Mekas est ainsi perceptible en son ensemble, l'ouvrage se présentant à la fois comme un inventaire complet et un outil de recherche dans cette œuvre foisonnante. Films, vidéos, installations audiovisuelles ou sonores sont autant de propositions dans lesquelles s'exprime le "je filmé" du cinéaste et sa célébration du quotidien. Le catalogue raisonné est réalisé et préfacé par Pip Chodorov, l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Jonas Mekas. Il est accompagné d'un texte de deux jeunes historiens du cinéma replaçant l'œuvre de Jonas Mekas dans son contexte historique et dans son évolution stylistique."

- **Adeline Coffinier et Victor Gresard, *Film Culture Index (1955-1996)***

Sous la direction de Christian Lebrat, Coll. "Outils", 180 p., 85 euros, ISBN : 978-2-912539-45-8

"*Film Culture* constitue aujourd'hui un document-source incontournable, mesurant le pouls de l'avant-garde cinématographique, principalement américaine, mais pas seulement, durant deux ou trois décennies. La revue recèle une mine d'informations sur les cinéastes qui créent, les mouvements qui se forment, les idées qui circulent, les films qui sont projetés. Elle accueille aussi les textes des artistes eux-mêmes, qui sont autant de manifestes. Sans parler de l'illustration, parfois dense et très diversifiée, la plupart du temps inédite."

## VICTOR HUNT DESIGNART DEALER

16 LAMBERT CRICKX, 1070 ANDERLECHT
T +32 (0) 2 787 99 57 – WWW.VICTOR-HUNT.COM

- **Sylvain Willenz, Isabelle Reiher, Christelle Notelet et Victor Hunt, *Glassworks***

80 p., 160 x 230 cm, 23,50 euros,
ISBN : 978-9-081963-10-7

"Catalogue d'exposition documentant la recherche de Sylvain Willenz, réalisée durant son séjour de 2009 à 2012 au CIRVA, le Centre international de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques. Le catalogue suit le développement de trois projets fondamentaux ; *Shift*, une table de chevet en verre soufflé, *Spot*, une lampe en quatre saveurs et *Block*, une série de récipients moulés, tous produits par Victor Hunt Designart Dealer en Belgique. *Glassworks* comprend surtout des textes écrits, des photographies de Sylvain Willenz, de la documentation, des expérimentations, des dessins techniques et croquis de développement ainsi qu'une séance photo exclusive des œuvres finales."

## ZÉDÉLÉ EDITIONS

4 BIS, RUE DANTON
F-29200 BREST
T +33 (0) 2 30 86 27 85
WWW.EDITIONS-ZEDELE.NET

- **Peter Downsbrough, *Notes on location***

Coll. "Reprint», 44 p., 13,5 x 20,8 cm, 10 euros,
ISBN : 978-2-915859-40-9

"Ce livre, devenu très rare, est le premier d'une abondante production de près de quatre-vingt dix livres d'artiste à ce jour. Peter Downsbrough, sculpteur associé à l'art minimal, travaille sur le lieu, sur la position des choses et des gens, sur le déplacement et sur la diversité de l'expérience de l'espace selon les cultures, les pays, les langues. Pour lui, le livre est un espace architectural et la lecture, l'expérience d'un mouvement dans cet espace construit à travers la suite des pages. Son premier livre, très sobre, est la matrice de tous ceux qui suivront."

- **Richard Long, *South America***

Coll. "Reprint", 36 p., 12, 9 x 12,8 cm, 40 euros, nouv. éd., publié avec le soutien du Centre national des arts plastiques (Cnap), Galerie Konrad Fischer et du Centre d'art Passerelle, ISBN : 978-2-915859-36-2

"Richard Long, sculpteur et photographe réunit les matériaux de son œuvre en marchant dans la nature, au cours de longs treks solitaires, dans le monde entier. Depuis 1971, ses livres, généralement de textes et/ou de photographies, dont il conçoit la maquette, conservent les traces de ses marches, non comme un reportage mais comme une nouvelle œuvre. Troisième de ses livres, *South America*, exceptionnellement de format carré, est le seul de Richard Long à ne comporter que des dessins : un petit nombre de motifs stylisés (cercle du soleil, silhouette d'un condor, spirale, etc.) ont été tracés au cours d'une marche à travers l'Amérique du Sud, à l'aide des matériaux naturels trouvés sur place (galets, poussière d'or, etc.), dans des circonstances que précise une brève légende. Ces dessins schématiques sont imprimés deux fois, en positif (noir sur fond blanc) et en négatif (blanc sur fond noir), au recto et au verso d'une même page. Par là le livre de dessins fait le lien avec l'empreinte photographique, à laquelle fait inévitablement penser la reproduction des images en positif et en négatif."

- **Herman De Vries, *Wit-White***

Coll. "Reprint", 352 p., 15 x 21 cm, 25 euros,
ISBN : 978-2-915859-41-6

"Ce livre est la troisième et dernière version du premier livre d'artiste publié en 1960 par Herman De Vries, qui en a aujourd'hui plus d'une centaine à son actif. La première version, sans titre, n'avait que vingt pages, simplement agrafées, intégralement vierges, à l'exception d'un court texte, à la fin, qui disait en plusieurs langues : "Blanc est surabondance". Il est, dans le domaine du livre, un manifeste équivalent aux *White Paintings* de Rauschenberg (1951) et à *4'33''* de John Cage (1952)."

- **Lawrence Weiner, *Green as well as blue as well as red***

Coll. "Reprint", 100 p., 12 x 17,1 cm, 15 euros, publié avec le soutien du Centre national des arts plastiques (Cnap), ISBN : 978-2-915859-37-9

"Le sujet de ce livre est l'équivalence universelle ("as well") des couleurs du point de vue des mots qui les désignent et de leurs signifiés. Il s'agit pour le peintre que fut Weiner à ses débuts de mettre en question un rapport uniquement sensible, optique, à l'art. Il reste que la mise en page est très calculée et que c'est dans ce livre que, pour la première fois dans l'ensemble de son œuvre, Weiner introduit des signes typographiques (parenthèse, soulignement, tiret) qu'il combine avec les mots."

## EDITION AL DANTE

8 RUE VIAN, F -13006 MARSEILLE
T +33 (0) 9 54 20 15 85
WWW.AL-DANTE.ORG

- **Pierre-Michel Menger, *Être artiste. Œuvrer dans l'incertitude*,**

Coll. "Cahiers du Midi", 72 p., 12,5 x 17 cm en co-édition avec l'AKA

"Avec les outils des sciences sociales (économie, philosophie, psychologie cognitive), Pierre-Michel Menger montre que la création artistique peut se rapprocher d'activités comme le sport, le jeu, la recherche scientifique, la politique. Etre artiste, œuvrer dans l'incertitude permet de penser la figure de l'artiste contemporain en dehors des clichés éculés. Ainsi l'artiste est, par excellence, soumis à l'incertitude et la dompte. Mais l'incertitude ne s'exerce pas seulement de l'extérieur, elle le travail aussi de l'intérieur. Comment tout à la fois gérer et exploiter l'incertitude ? Biennales, foires et autres expositions de groupe constituent des tournois dans un système d' "évaluation comparative" qui soumet constamment les artistes à la "comparaison relative" afin de distinguer les talents. Mais comment définir le talent ? Toute action humaine est-elle intrinsèquement créative ? En aidant à comprendre l'importance des activités humaines non-utilitaires, ce texte éclaire aussi, en filigrane, la raison même de l'existence de l'art."

## LES ÉDITIONS HERMANN

6 RUE LABROUSTE, F-75015 PARIS
WWW.EDITIONS-HERMANN.FR

- ***Vivre de son art. Histoire du statut de l'artiste, XV – XXI$^{ème}$ siècles*, études réunies par Agnès Graceffa,**

Préface de Béatrice Joyeux-Prunel, 390 p., 16 x 24 cm, 23 euros, ISBN : 978 270568355 9

"L'ouvrage propose une nouvelle approche, chronologiquement plus large et définitivement interdisciplinaire. Débutant à la fin du Moyen Âge, elle ne s'attache pas à une seule pratique artistique mais envisage l'ensemble des arts et des praticiens : comédiens, musiciens, écrivains, chorégraphes, photographes, scénaristes... Cette ouverture permet de comprendre la complexité et la fragilité des statuts juridiques et sociaux des artistes dans la société française d'hier, d'appréhender le pourquoi des changements successifs, et d'envisager les mutations à venir."

## GEVAERTEDITIONS

10 RUE DU CHAPEAU, 1070 BRUXELLES
WWW.GEVAERTEDITIONS.BE

- **Kristien Daem, *N. 8 – Ferrari 250 GTO – 1964*, livre.**

Impression offset. 24 p., 21.3 x 16 cm, édité à 300 exemplaires, ISBN : 978-2-930619-03-3

- **Rodney Graham, *The System of Landor's Cottage. A Pendant to Poe's Last Story*, 2$^{ème}$ edition,**

Impression offset. 328 p., 2 ill., 19 x 12.7 cm, essais de Jamie Hilder et Robert Linsley, édité à 600 exemplaires, la couverture est imprimée en 4 couleurs différentes pour former 4 sets numérotés de 1 à 150,
ISBN : 978-2-930619-02-6

- **Rodney Graham, *To the Tattooist*,**

estampe, sérigraphie sur papier. 140 x 112 cm, édité à 20 exemplaires + 8 A.P., signés et numérotés par l'artiste.

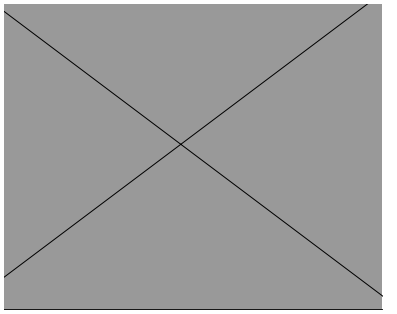
## WWW.VINCENTSOLHEID.COM

- **Vincent Soheid, *Monographie*,**

texte de Dominique Legrand, 144 p., 17 x 24,5 cm + coffret de tête numéroté et signé de 0 a 100 contenant le DVD du film "Le Grand Tour" et le mini-album "Anniversaire" du duo 9mars, édité à compte d'auteur.

"La marche est indissociable du parcours artistique de Vincent Solheid. Artiste atypique, inclassable, protéiforme : comment peut-on définir un homme en perpétuel mouvement, un dessinateur au comportement insondable, tout simplement parce que sa poétique de l'énigme ne s'identifierait à aucun registre précis du commerce de l'art ? Comme dans les univers fantastiques de Jorge Luis Borgès tout en jeux de miroirs vertigineux, la question du sens à suivre, à contourner, à déchiffrer, est omniprésente dans cette quête gnostique. Qu'est-ce que la vérité ? Que nous cache-t-on ? Quel chemin prendre ?" Dominique Legrand

Ed. Gevaert

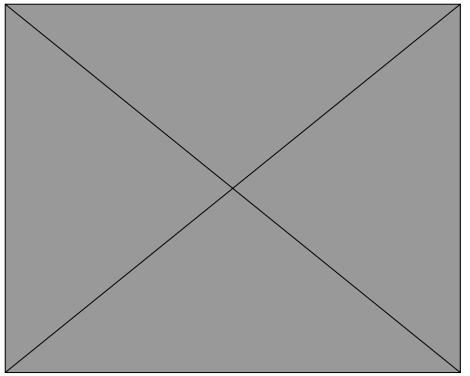


# DU CÔTÉ DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

+ ŒUVRES ACQUISES PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET DESTINÉES AU MAC'S EN 2010 ET 2011

## ACHATS 2010

- **Balthasar Burkhard**, *Sans titre (Paysage)*, 2009, 3 photographies couleur sur aluminium, 2 x (97 x 120 cm) et 120 x 97 cm.
- **David Claerbout**, *Long Goodbye*, 2007, Projection vidéo, couleur, sans son, 13'44''.
- **Neal Beggs**, *Lake district*, 2010, peinture noire sur carte topographique, 105 x 84 cm.
- **Neal Beggs**, *Ben Nevis and Glencoe*, 2010, peinture noire sur carte topographique, 105 x 84 cm.
- **Jean-Marc Bustamante**, *Lumière 2.87*, 1987, sérigraphie sur plexiglas, 175 x 145 cm.
- **Philippe Durand**, *Portail*, 2011, impression murale numérique sur papier "dos bleu", dimension variable.
- **Afredo Jaar**, *Le siècle de Lévi-Strauss*, 2009, impression jet d'encre et néon blanc, 63,5 x 50,8 cm (impression) 15,25 x 7,5 cm x diamètre 8 mm (néon).
- **Laurent Montaron**, *Pace*, 2009, film 16 mm sans fin, projecteur, vitrine, dimensions variables
- **Gianni Motti**, *Entierro n°1*, 1989, vidéo 4:3, PAL, son, couleur et impression, 31'.

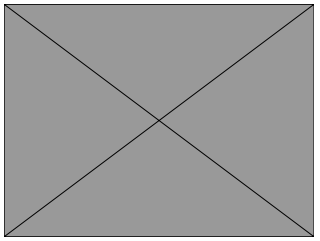


Balthasar Burkhard,
*"Sans titre (Paysage)",*
2009, Photographie couleur sur aluminium, n°Inv. 20.404, CF-2010-013, Collection Musée des Arts Contemporains - MAC's, Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, © Balthasar Burkhard

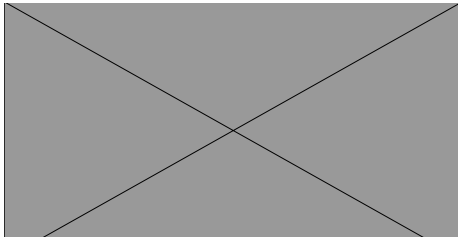
## ACHATS 2011

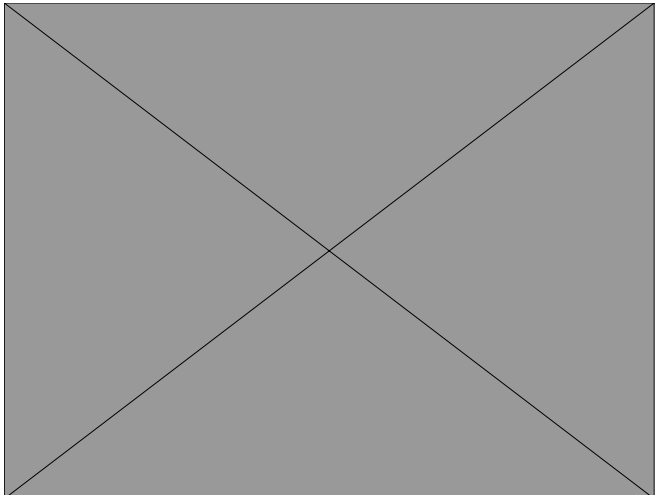
- **Baudouin Oosterlynck**, *Aquaphone Flûte Opus 141*, mars-mai 2011, instrument en verre, tuyaux en plastique, stéthoscope accompagné d'une "partition-dessin" au crayon de couleur.
- **Baudouin Oosterlynck**, *Aquaphone Poulpe Opus 142*, avril 2001, instrument en verre, tuyaux en plastique, stéthoscope accompagné d'une "partition-dessin" au crayon de couleur.
- **Mona Vatamanu** & **Florin Tudor**, *Rite of Spring*, vidéo 4:3, sans son, couleur, 7'51''.
- **Marie Voignier**, *Hearing the shape of a drum*, 2010, vidéo HDV, 16:9, son, couleur, version sous-titrée en français, 17'.

Mona Vatamanu & Florin Tudor,
*"Rite of Spring",*
2010, Vidéo 4:3, sans son, couleur, durée: 7'51'', n°Inv. 20.434, CF-2011-004, Collection Musée des Arts Contemporains - MAC's, Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, © Vatamanu & Tudor

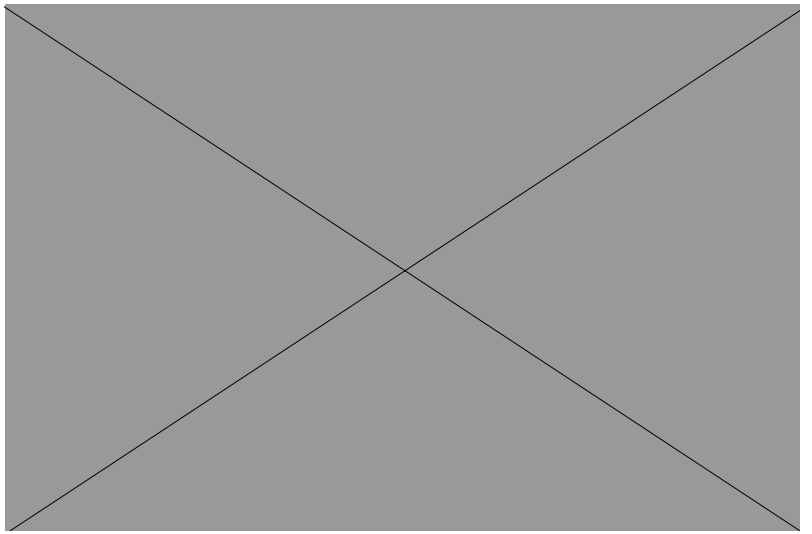


Marie Voignier,
*"Hearing the shape of a drum",*
2010, Vidéo HDV, 16/9, son, couleur, durée: 17', n°Inv. 20.401, CF-2011-001, Collection Musée des Arts Contemporains - MAC's, Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, © Marie Voignier





Philippe Durand,
*Portail,*
2011, Impression murale numérique sur papier "dos bleu", dimensions variables, n°Inv. CF-2011-009, 20.439, Collection Musée des Arts Contemporains - MAC's, Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, © Philippe Durand



Baudouin Oosterlynck,
*Aquaphone Poule Opus 142,*
avril 2001, Instrument en verre, tuyaux en plastique, stéthoscope accompagné d'une "partition-dessin" au crayon de couleur, n°Inv. 20.441, CF-2011-011, Collection Musée des Arts Contemporains - MAC's, Grand-Hornu, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, copyright Baudouin Osterlynck, photographie de Yohann Oosterlynck

+ SUBVENTIONS PONCTUELLES AUX ARTISTES, AUX ÉTABLISSEMENTS PUBLICS, ASSOCIATIONS ET ORGANISMES DE CRÉATION ET DE DIFFUSION DES ARTS PLASTIQUES ET VISUELS, D'ARTISANAT DE CRÉATION ET DE DESIGN (TOUTES RÉGIONS) EN 2011

- **Antécédence (Thuin)**
  Programmation 2011.
- **68 X 70 asbl (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **Centre culturel de Marchin**
  Programmation 2011.
- **Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge**
  Programmation 2011.
- **Centre d'Art de Rouge-Cloître (Auderghem)**
  Programmation 2011.
- **Centre du Film sur l'Art (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **CNAP (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **Domaine de la Lice (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **Edition CFC (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **Editions Warda (Erbisoeul)**
  Programmation 2011.
- **Galerie Détour (Namur)**
  Programmation 2011.
- **L'Orangerie (Bastogne)**
  Programmation 2011.
- **La Galerie.be (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **Les Amis du Musée de Verviers**
  Programmation 2011.
- **Les Amis du Square Armand Steurs (Bruxelles)**
  Programmatio 2011.
- **Les Brasseurs asbl (Liège)**
  Programmation 2011.
- **Les Drapiers asbl (Liège)**
  Programmation 2011.
- **Marché du Livre de Mariemont**
  Programmation 2011.
- **Quai Notre-Dame asbl (Tournai)**
  Programmation 2011.
- **Sic asbl (Bruxelles)**
  Programmation 2011.
- **Spray Can Arts (Liège)**
  Programmation 2011.

+ AIDE POUR L'ORGANISATION D'UNE MANIFESTATION EN 2011

- **Centre Culturel de Thuin**
  *Fluide 2011 – Parcours d'Art actuel* au cœur de la ville de Thuin (du 25/06 au 21/09/2011).
- **Cercle Royal des Officiers et Conseillers de la Police Locale de Liège**
  Exposition photographique *Mais que fait la police !? Des photos...* au Cœur Saint-Lambert de Liège (du 01/12/2012 au 28/02/2013).
- **Confrérie Li Crochon (Falaën)**
  Exposition *Exp'Art*, parcours de quinze œuvres d'art contemporaines dans le centre du village de Falaën (du 01/07 au 16/09/2011).
- **Michaël DANS**
  Exposition *Bates Motel* Palais Curtius de Liège (du 17/06 au 11/09/2011).
- **Natalia DE MELLO**
  Exposition *Paysages bureauTIC lowTEC*, Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles), sous commissariat d'André Goldberg (du 09/09 au 30/10/2011).
- **Collectif d'artistes présenté par Virginie DEVILLEZ & partenaires**
  Projet collectif *Club sur-les-hauts (The After Lucy Experiment)*, maison Sur-les-hauts à Ixelles (avril 2011, durant *Artbrussels*),
- **Galerie du Centre (Bruxelles)**
  Exposition *L'enfer du décor* (septembre 2011).
- **Histoires de livres (Bruxelles)**
  Salon du Livre d'artistes, ERG (du 02/04 au 03/04 2011)
- **Iselp (Bruxelles)**
  Exposition *Célébrations*, (du 23/09 au 17/12 2011).
- **Les Ateliers d'Art contemporain asbl & Façon de voir asbl (Liège)**
  Projet *Créart'Nature*, combinant à la fois art contemporain, patrimoine, biodiversité et développement durable.
- **Les Brasseurs (Liège)**
  Exposition collective *Chantier de l'Utopie* (du 03/09 au 08/10/2011).
- **Mobile Institute (Bruxelles)**
  Projet collectif *Dam'Gorgeous*, ville et région de Chongqing (Chine). (du 01/04 au 15/05/2011).
- **Office Provincial des Métiers d'art de Liège**
  *De l'aube au crépuscule*, dans le cadre de la 5ème biennale d'art actuel *Y a pas d'Lézarts 2011* (du 20/10 au 28/10/2011).
- **Office Provincial des Métiers d'art de Liège**
  *Open Air 2012*, 4e édition de la triennale d'art public organisée dans le cœur historique de Liège (du 12/05 au 30/09/2012).
- **Productions associées**
  Projet *Chic & Cheap* (du 01/04 au 30/04/2011)
- **R2 Profileurs & Consulting**
  Projet *Galerie TAG*.
- **Royal Syndicat d'Initiative de Hotton**
  *Hotton Montmartre 2011*, 24ème édition, en plein centre de Hotton et sur l'Ile de l'Oneux (24/07/2011).
- **Smart Productions associées (Or Nothing)**
  Projet *With Pierre Brueghel*.
- **Triennale internationale de la Tapisserie et des Arts du Tissu asbl (Tournai)**
  7ème édition, divers lieux dans la ville de Tournai (du 10/06 au 25/10/2011).
- **Wolubilis asbl**
  Projet *Artothèque*, service de prêt d'œuvres d'artistes contemporains belges ou d'œuvres marquantes provenant du patrimoine de la commune.

+ BOURSES AUX PROJETS DE CRÉATION ET DE PRODUCTION EN 2011

- **Vincent BEECKMANN**
  Projet photographique *Napoli*. Prises de vue de Naples et sa région, sur base de la rencontre avec les habitants de la ville.
- **Isabelle BONTE**
  Projet *Fable fraîche pour un jour de fête* (Iselp (Bruxelles), (du 23/09 au 17/12/2011). À l'occasion des quarante ans de l'Iselp et de l'inauguration de son nouveau bâtiment, l'artiste propose une installation "plastico-vidéo-sonore", autour de l'acte mémoriel.
- **Delphine DEGUISLAGE**
  Projet sculptural *Expérimentation artisanale de matériaux incongrus* pour son exposition *Sweat Home* à la Zedes Art Gallery à Bruxelles (du 21/09 au 20/10/2012).
- **Jean-François DIORD**
  Projet *Prototype*, faisant partie d'un vaste ensemble de projets qui ont pour point commun une suite de réflexions sur le thème du passage. L'artiste se base notamment sur un système de modules original et singulier.
- **Julien DUBUISSON**
  Projet vidéo *L'Origine* au Parc culturel de Rentilly (juillet 2011). La séquence propose une réflexion sur le mouvement de la caméra et d'une manière plus générale sur les notions d'espace et de temps qui en découlent.
- **Laurent DUPONT-GARITTE**
  Projet *Skylight Advertisement for your mind,* qui consiste à diffuser, au-dessus de la ville de Los Angeles et via un mode d'émission publicitaire, une réponse à la phrase "Your mind can set you free" tirée de la bande annonce du film "*Socker Punch*", sorti en 2011.
- **Eva EVRARD**
  Aide au projet *Quarante livres d'artistes* (début 2012), projet consistant à réaliser quarante exemplaires numérotés, datés, signés et reprenant le travail d'un livre unique que l'artiste a créé en 2009.
- **Sylvie EYBERG**
  Aide au projet filmique *Blue and Green*, un montage de "stills" et de textes poursuivant le scénario de son premier film /vidéo *Repeating you* (2008).
- **André GOLDBERG**
  Projet *40 portraits de l'Iselp* (du 23/09 au 17/12/2011). À l'occasion des quarante ans de l'Iselp et de l'exposition *Célébration(s)*, l'artiste présente une installation vidéo composée de 40 capsules réalisées à partir de 40 entretiens individuels.
- **Myriam HORNARD**
  Projet d'installation/performance *My name is time*, qui met en jeu des objets de la vie quotidienne construits pour durer dans le temps mais façonnés avec des matières naturelles consumables ou consommables.
- **Joëlle LÊ**
  Projet photographique pour l'exposition collective *Flowers* à la Maison des Cultures (Bruxelles) (du 29/04 au 15/05/2011). Considérant les fleurs comme des partenaires idéales pour sa pratique photographique, l'artiste élabore à partir de ces formes de nouveaux objets visuels.
- **Olivier LELOUP**
  Projet sculptural *Tout le monde n'aime pas les champignons*, pièce maîtresse de l'installation *L'Homme debout*, dont le propos demeure l'Homme dans tous ses états. Ce projet d'installation tente notamment de remettre en question l'existence même de la sculpture en bronze aujourd'hui.
- **Chantal MAES**
  Projet d'exposition *Voyage out*. Série photographique par laquelle l'artiste, s'inspirant de l'œuvre *Tropismes* de Natalie Sarraute, essaye de donner à voir et à vivre les mouvements de la pensée.
- **Olivier PE**
  Projet de réalisation d'une fresque de dix panneaux peints au sein de l'église Saint-Pholien (Liège, Outremeuse) (mars-avril 2011), sur le thème du *Jardin des Oliviers*.
- **Sylvie PICHRIST**
  Poursuite de sa recherche plastique (expositions évolutives, laboratoire "post-studio" et *works in progress*).
- **Sébastien REUZÉ**
  Projet filmique et photographique *Magenta Sands* (USA, automne 2011-hiver 2012), troisième partie d'un triptyque photographique s'inspirant de l'œuvre de James Graham Ballard.
- **Kurt RYSLAVY**
  Projet vidéo *Ceci n'est pas une maison bourgeoise* pour l'exposition collective *Revolving Doors* au Centre Culturel de Strombeek (Bruxelles) (du 24/02 au 29/03/2012).
- **Stephen SACK**
  Projet *Passions*, qui fait se rencontrer le concept même de métamorphose liée au temps et la technique du CRI (Controlled Running Inks) comme agent de transformation. Pour ce projet, treize photographies à l'encre utlrachrome sont présentées autour du maître-autel de la Cathédrale Saints Michel et Gudule (Bruxelles, 2012).
- **Dominique THIRION**
  Projet *Laisse-moi te venir*. Danser et chanter le désir sont l'essence de cette performance dans laquelle des chorégraphies s'enchaînent et se contredisent dans une ambiance à la fois joyeuse et mélancolique.

- **Alain TRELLU**
  Projet photographique *Quatre saisons à Bruxelles*, présenté lors de l'exposition collective *Bruxelles Urbanitude* aux Halles Saint-Géry (Bruxelles) (du 03/06 au 15/08 2011), une exposition principalement consacrée à la ville de Bruxelles et à son patrimoine.
- **Luk VANDER PLAETSE et Merel't HART**
  Projet photographique *Open View*. En rentrant dans l'intimité des habitations hollandaises par le biais des fenêtres aux rideaux grand ouverts, cette série photographique met en avant la notion de pudeur et une forme de liberté individuelle propre aux Pays-Bas.

+ SUBVENTIONS PONCTUELLES ET CONVENTIONS AVEC DES ÉDITEURS, ARTISTES, ARTISANS DE CRÉATION ET DESIGNERS POUR L'ÉDITION ET LA DIFFUSION DE PUBLICATIONS ET REVUES EN 2011

- **Annabelle GUETATRA**
  Projet de fanzine collaboratif *Chock a block*,
  +/_ 58 p., 20 x 25 cm (www.chockablock.be)
- **Christian Carez**
  Aide à l'édition de l'ouvrage Christian Carez, *MISHMASH OU LA CONFUSION*,
  96 p., 21 x 17cm, 2012, éd. Yellow Now
- **Collectif d'artistes représenté par Cécile VANDRESSE**
  Aide à l'édition d'une publication *Montagne*,
  96 p., 12 x 17 cm, éd. Yellow Now, trace matérielle d'une exposition éponyme au Centre culturel de Marchin mars/avril 2012) essentiellement consacrée au dessin réalisé en montagne.
- **The After Lucy Experiment**
  Aide à l'édition de la publication *Sur les hauts*, trace du travail de résidence à Stoumont des artistes et commissaires Charlotte Beaudry, Aline Bouvy, Claude, Delphine Deguislage, Virginie Devillez, Céline Gillain, Aurélie Gravas, Claudia Radulescu et Anne-Claire Schmitz (du 21 au 28.08.2010)
- **Domaine de la Lice**
  Aide à l'édition de l'ouvrage *Infiniment Fil*. Domaine de la Lice 1981-2011,
  textes d' Elsje Janssen, Valérie Bacart et Nora Chalmet, 208 p., 30,5 x 24 cm, édition limitée à 750 exemplaires.
- **Éditions Fourre-tout**
  Aide à l'édition de la version anglaise de l'ouvrage Marthe Wéry, *Un jeu de mise en relation*,
  texte d'Eric de Chassey, 136 p., 15 x 21 cm.
- **Éditions Warda**
  Aide à l'édition de *Next Please*,
  un livre au format carré 16 x 16 cm sur papier Fabriano, présentant 18 dessins d'Anne Goy qui accompagnent un texte de Zarganar, le tout sérigraphié aux Ateliers Bruno Robbe, tiré à 50 exemplaires + 25 exemplaires d'artiste.
- **Jean-Pierre HUSQUINET**
  Aide à l'édition pour un livre aux éditions Yellow Now autour de trois installations réalisées dans le sud de la Belgique.
- **La cinquième couche asbl**
  Aide à l'édition de l'Almanach annuel *Soldes, fins de séries n°2*,
  150 p, 27,5 x 32,7 cm, 1800 exemplaires, 2011
- **Xavier NOIRET-THOMÉ**
  Aide à l'édition de l'ouvrage monographique *Xavier Noiret-Thomé*, textes de Denys Zacharopoulos, Bernard Marcadé, Hans Theys,
  192 p., 23 x 30 cm, F/A, Analogues éditions, 2012
- **Jean-François OCTAVE et Nathan OCTAVE**
  Aide à l'édition de *Marc Octave, M.M.C.O* textes de Claude Lorent, Jo Delahaut, Laurent Busine, et al.,
  Coll. "Livres d'art et de photographie", 208 p. (300 ill.), 22 x 28 cm, 37 euros, coédition La Lettre volée et MAC's (Grand-Hornu),
  ISBN : 978-2-87317-306-7
- **Office provincial des Métiers d'art de Liège**
  Aide à l'édition du catalogue de la *4ème édition d'Open Air 2012* sous commissariat de Johan Muyle aux éditions Yellow Now
- **Pierre TOBY**
  Aide à l'édition de *Deaden*,
  162 p. sur papier Etibulk, 19,5 x 14 cm, tiré à 250 exemplaires.
- **Violaine de VILLERS**
  Aide à l'édition de *Poupées-Poubelles* et *Les Familles de Marianne Berenhaut*, deux films consacrés à l'œuvre du sculpteur Marianne Berenhaut en 2010.

+ AIDES AU PROTOTYPAGE ET À LA RECHERCHE EN DESIGN ET MODE EN 2011

- **Nina BODENHORST**
  Collection 2012
- **Kristof BUNTINX**
  *Le chapeau des connaissances.*
- **Sylvain BUSINE**
  Projet de lampe.
- **Susanne CAMPOGRANDE**
  Tapis en fibres naturelles *Aller-retour et son pouf.*
- **Susanne CAMPOGRANDE (en collaboration avec Lise CASALEGNO MARRO)**
  Tapis en sangles tissées.
- **Raphaël CHARLES**
  Miroir *M64.*
- **Marc-Philippe COUDEYRE**
  Collection *Bermuda triangle*.
  Collection hiver 2012.
- **Maarten de CEULAER**
  *Nomad Light Molecule* (meuble).
  *Indigenius Series* (meuble).
- **Benoît DENEUFBOURG**
  Lampe en bois massif.
- **Julien DESMEDT**
  Pot à crayons.
- **Corentin DOMBRECHT**
  Table *Duel*.
- **Samuel DRONET**
  Collection mixte.
- **Pierre FABRY**
  *Luthier, it's time to trust your ears*.
- **Vincent GERKENS**
  Poubelle écologique *Turbin*.
- **Damien GERNAY**
  *Bloated Sofa*.
- **Vanessa HORDIES**
  *Night night II.*
- **Laurence HUMIER**
  *Cooking Material.*
- **Sophie JOHNEN**
  *Bacs à fleurs en textile.*
- **Alice KNACKFUSS**
  Collection *Sadako Susaki.*
- **Lam KWOK WING**
  *The story of an invisible wound* (recipient).
- **Jessie LECOMTE**
  Collection automne-hiver 2011-2012.
- **Céline LELLOUCHE**
  Collection 2013.
- **Jean Paul LESPAGNARD**
  Collection *Somewhere in between.*
- **Anne MASSON et Eric CHEVALIER**
  Projet de canapé.
- **Laurent MIGNON**
  *Capsull.*
- **Rokko MYOSHI et Corentin DOMBRECHT**
  *Detonator Lamp.*
- **Nathalie DEWEZ**
  Nouveaux projets de luminaires.
- **No more twist**
  Projet de création de tissus jacquard.
- **Gauthier POULAIN**
  Projet *MGP008*.
- **Julien RENAULT**
  Pot à crayons.
- **Philippe SWINBERGHE (Phil design studio)**
  *Mrs Ippy, rocking chair.*
- **Hubert VERSTRAETEN**
  Pendule murale.
- **Pierre-Antoine VETTORELLO**
  Collection automne-hiver 2012-2013.

## SIX BOURSES POUR UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE EN ITALIE

Wallonie-Bruxelles International offre 6 bourses destinées à une résidence d'artiste sur l'île de Comacina en Italie. De mai à septembre, une résidence d'artiste, d'une durée de 21 jours maximum sur l'île de Comacina en Italie, est proposée à tout artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles, quelque soit sa discipline artistique.

Trois villas-ateliers ont été rénovées et sont destinées à accueillir simultanément en résidence un artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles, un artiste de la Communauté flamande et un artiste italien, pour un travail de réflexion et de création laissé à la libre appréciation de ceux-ci.
À cet effet, WBI offre 6 bourses d'un montant de 500 euros et la mise à disposition d'une villa de travail.
Cet appel est destiné à tout artiste émergent résidant habituellement en Fédération Wallonie-Bruxelles, ayant achevé son cursus de formation (diplôme de l'enseignement supérieur artistique) ou pouvant prouver une reconnaissance d'expérience utile, faisant état d'une certaine notoriété (cv, expositions, bourses, prix…), et n'ayant jamais bénéficié d'une résidence sur l'Ile de Comacina.

Pour l'année 2013, les dates proposées sont les suivantes :

**du 13 mai au 02 juin,**
**du 03 juin au 23 juin,**
**du 24 juin au 14 juillet,**
**du 15 juillet au 04 août,**
**du 05 août au 25 août,**
**du 26 août au 15 septembre.**

À la fin du séjour l'artiste s'engage à rédiger un rapport, destiné à alimenter le carnet de bord électronique, (cf. www.wbi.be/comacina) et à transmettre à p.diprima@wbi.be.

> La date limite de dépôt des candidatures (CV, lettre de motivation et projet à développer durant la résidence) est fixée au **15.02.13**, par voie électronique (attention ne dépassant pas les 5 Mo) à s.nicouleau@wbi.be et copie par courrier à l'adresse suivante :
WBI - Sandra NICOULEAU, 2 Place Sainctelette, 1080 Bruxelles.

Les dossiers seront analysés par la commission consultative concernée.

(voir rubrique "extramuros", pp.24/25)

**FOCUS**
**DABA MAROC**

**04**
Disjoindre les évidences
du Maroc contemporain

**07**
Beat generation
made in Morocco

**11**
Charif Benhelima
Perception "cosa mentale"

**12**
Hassan Darsi et Faouzi Laatiris
Villes basses, villes hautes

**14**
mounir fatmi, Charif Benhelima
et Mohamed El Baz
De l'autre côté de l'amer

**17**
L'expérience marocaine
de la modernité artistique

**EXTRAMUROS**

**20**
Qalandiya international
west bank Palestine

**22**
Une exposition à l'époque
de sa reproductibilité technique

**23**
Jean Gilbert
Briey-en-Forêt
Le Corbusier

**24**
Comacina. Île d'artistes

**IN SITU**

**26**
Fondation A
Judith Joy Ross
Quand l'image fait sens

**INTRAMUROS**

**27**
50 ans de l'INSAS
Hors des champs battus

**28**
S.F. [Art, Science & Fiction]
Les rêveurs illimités

**30**
Dany Danino
Signifiants à tous les étages

**31**
Emmanuel Van Der Auwera
Au plus près des cornes de la bête

**32**
Joëlle Tuerlinckx
XS Mark the spots

**EXTRAMUROS**

**34**
ARBA-ESA
Je est un autre

**36**
Glissements de terrain

**38**
Raymond Gervais et Adrian Dan
Finir

**39**
Alfredo Jaar
Histoire des silences

**40**
Le chaud et le froid, et le centre :
Charleroi

**42**
Olga de Soto
Ce qui meurt en nous,
et ce qui vit en nous

**44**
XX Models
Young Belgian architecture

**46**
Jonathan Sullam
Dispositifs suspendus

**ÉDITIONS**

**47**
Les éditions du caillou bleu :
Dix ans célébrés en images

**48**
La critique d'art passée en revues

**AGENDAS ETC**
**50**

**63**
Charles Paulicevitch
Variations










**FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES**
**Direction générale de la Culture**
**Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques**

44, Boulevard Léopold II
B-1080 Bruxelles
T +32 (0)2 413 26 81/85
F +32 (0)2 413 20 07
www.cfwb.be/lartmeme

**L'ART MÊME**
Trimestriel
#57
Décembre 2012 – Février 2013
Gratuit
7500 exemplaires

**RD**
Autorisation de fermeture
Bruxelles X - 1/487

Dépôt Bruxelles X